A MARSEILLE

Réquisitions de non-lien pour le centre d'hébergement d'Arene

LIRE PAGE 24



Directeur: Jacques Fauvet

1,40 F

Algerie, 1 0A; Maruc, 1,50 dir.; Indiste, 100 m.; Allemagne, 1 0M; Antriche, 10 cm.; Betgique, 12 fr.; Castada, 5 0,65; Danemark, 2 kr.; Espagne, 25 pes.; Srande Bretagne, 20 p.; Grece, 18 dr.; Itaa, 45 rts; Italie, 300 i.; Iban, 125 p.; Lutemburg, 12 fr.; Marrégne, 275 kr.; Payrelan, 11.; Portugal, 12,50 esc.; Saéde, 2,25 kr.; Saisse, 1 fr.; U.S.A., 85 cfs; Yangustarie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 5 5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Télez Paris nº 650572 Tel.: 246-72-23

Le futur maire

de Paris

Des élus de la majorité

s'étonnent de la candidature

de M. d'Omano

M. Michel d'Ornano, ministre

de l'industrie et de la recher

che, qui a été reçu. le vendredi

12 novembre dans l'après-midi

pendant trente minutes, par

M. Giscard d'Estaing, au palais

de l'Elysée, a indiqué à sa sortie qu'il avait été pressenti pour conduire les lisies de la

m a j o r i t é présidentielle aux prochaines élections munici-pales à Paris, en mars pro-

chain. Dans la matinée, le

groupe de travail chargé de

l'action commune des forma-tions de la majorité s'était

réuni et avait demandé l'ar-

bitrage du premier ministre

sur la désignation de

Cette nouvelle, qui est le

premier acte de la préparation

des élections législatives dans

la capitale, a été accueillie

avec étonnement dans les mi-

lieux politiques de la majorité.

« A la suite des délibérations

conduites par les ministres d'État et les secrétaires généraux des formations de la majorité, fai été

pressenti pour conduire les listes de la majorité présidentielle aux élections municipales à Paris », a déclaré M. d'Ornano à sa sortie

sidalt ce samedi matin à Deau-ville une reunion du conseil mu-nicipal au cours de laquelle il

devait faire part de ses intentions.

vouloir aller très vite. Dans les

prochains jours, il s'entretiendra avec les responsables des princi-pales formations de la capitale

qui composent la majorité prési-dentielle. — J.-P.

(Live la suite page 5.)

UNE SEMAINE

AVEC L'AQUITAINE

A portir du lundi 15 no-

vembre, « le Monde » publiera

chaque jour, durant toute la

semaine, un supplément d'une

dizalne de pages, consacré à

Le ministre de l'industrie paraît

M. d'Ornano.

de l'Elysée.

BULLETIN DE L'ÉTRANGER

Tirions

## M. Breinev attendu à Belgrade

M. Breinev commence, le 15 novembre, en Yougoslavie, un voyage dout la préparation a été laboriense. On avait parlé de cette visite pour la fin de 1974 ou le début de 1975, puis pour octobre 1975 ou pour le premier semestre de 1976. Chaque fois, des événements imprévus la retardèrent. Le plus retentissant fut, en 1974, le démantèlement en Yougoslavie d'un réseau «kominformiste » (pro-soviétique), conduisant à la condamnation d'une trentaine de personnes. Ce fut pour la presse de Belgrade l'occasion de rappeler les épisodes de la guerre froide qui, de 1948 à 1955, oppostrent titistes et Soviétiques.

10.5 Il y ent ensuite les divergences au sujet de la conférence des partis communistes européens voulue par M. Brejnev. Les Yougoslaves exposèrent publiquement leurs réserves et mirent des conditions à leur participation.

> Les rapports entre les deux Etats se sont cependant développés à un rythme accéléré, surtout dans le domaine des échanges. Selon la Chambre économique de Belgrade, de 1971 à 1975, le merce bilatéral a atteint le chiffre de 5.3 milliards de dollars alors que le montant prévu était de 3,7 milliards. L'U.R.S.S. vient en tête des partenaires de la Yougoslavie, et les deux gouvernements viennent de signer un accord, aux termes duquel de 1976 à 1980, les échanges s'élèverout à 14 milliards de dollars.

> Les relations entre la Ligue des pistes de Yougoslavie et le P.C. sovietique sont moins bonnes. Sans revêtir les formes aigues de naguere, les divergences demenrent. Les longs débats qui précédérent la conférence des partis communistes à Berlin-Est les avaient une fois de plus mises as jour. A présent, un commentateur yougosisve reproche aux Soviétiques d'interpréter un pen trop

Certaines de ces divergences décenlent de l'organisation sociale des deux pays : « auto-gestionlismo centralisé ne parlent pas le meme langage. Les Yougoslaves oni d'autre part le sentiment que l'e internationalisme prolétarien tel qu'on l'entend à Moscou. ne fait que condenser les idées qui avaient cours lorsque les partis monolifhiques » reconnaissalent un seul centre dirigeant. Ils se mélient tout autant de l' « internationalisme socialiste >. La presse de Belgrade a fait état d'un article des « Izvestia » donnant l'interprétation soviétique de cette formule. Il s'agit de la défense en Sumun, par les pays socialistes, de leurs acquisitions. En d'autres wines, si un régime communiste talt menace de l'intérieur, les pays frères devraient aller à son Steours, au besoin avec les armes. C'est une variante de la dectrine de a souveraincté limitée » dont cou a toujours nié l'existence, mais dont Belgrade a constaté la riulité en 1968 en Tobécoslovaquie.

> Les rapports entre les deux pays sont fondés sur les déclarations signées à Beigrade en 1955 et à Moscon en 1956. Ces textes posent les principes d'indépendance, de respect de la souvemineté et d'égalité en droits. L'U.R.S.S. samettait pratiquement qu'un L'at puisse être socialiste sans se placer nécessairement sous (a boulette. Mala si elle falsait à la Youguslavie ces concess n'acceptait pas que d'autres Etats membres du camp fussent tentés d'emprunter le même chemin. En dépit du rapprochement, les Soviétiques out montré à diverses reprises que le maréchal Tito restait une exception tolérée, mais tout de mêmo sherrante à leurs your. Les Yougoslaves comptent rappeler à M. Brejnev que les relations dos deux pays progressent lorsque sont respectés la lettre et l'esprit des déclarations signées il y s vingt ans, et qu'elles se détériorent chaque fois que Moscou s'en

## Le plan d'austérité en Italie

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

# grâce à l'abstention de la gauche face à la coalition des mécontents

De notre correspondant

Rome. - Le gouvernement démocrate-chrétien de M. Andreotti pourra poursulvre sa politique d'austérité. Il a obtenu vendredi 12 novembre, la confiance du Parlement à l'issue d'un débat très terne au cours duquel les principaux leaders ne se sont pas maniiestés. Seuls l'extrême gauche, l'extrême droite et le parti radical (37 suffrages) ont voté contre la déclaration du président du conseil alors que communistes, socialistes, républicains, sociaux-démocrates, libéraux et indépendants de gauche (267) se sont abstenus. Les voix des démocrates-chrétiens et apparentés (249) étaient donc suffisantes cour fournir une maiorité.

Engagé dans des négociations économiques avec plusieurs insti-tutions ou plusieurs pays (Fonds monétaire international, Communauté européenne, États-Unis et Allemagne fédérale), M. Andreotti avait besoin de renforcer son gou-vernement grâce à un vote de confiance. Sa situation reste néanconfiance. Sa situation reste néanmoins précaire. Les socialistes
étaient à deux doigts de lui fausser compagnie. « Seule lu granié
de la crise, ont-ils expliqué, nous
a fait renoncer à voter non »
Les communistes, îl est vrai, se
sont montrés beaucoup moins sévères à l'égard du gouvernement.
Ils lui ont simplement reproché
de prendre des mesures « fragmentaires » et d'agir avec « retard ». Mais n'ayant pas réussi
à obtenir une rencontre entre les
partis, ils seront sans doute amenés à faire une autre proposition
qui troublera à nouveau le monde
politique. Finalement, la chance
de ce « gouvernement des abstende ce « gouvernement des absten-tions » qui n'enchante pas les démocrates-chrétiens eux-mames, est qu'il apparaît comme la seule formule possible.

M. Andreotti dolt cependant M. Andreotti doit cependant compter avec un autre obstacle : les syndicats, auxouels il a donné un délai d'un mois pour s'entendre avec les industriels sur une réduction du coût du travail. Faute de quoi. l'Etat serait contraint d'augmenter la T.V.A. pour financer lui-même les charges codales des entreprises ges sociales des entreprises. pour 1977 les deux objectifs suivants : réduire de six ou sept points le taux d'inflation, qui atteindm cette année 20 %, et assurer à la balance des pale-

AU JOUR LE JOUR

LE POUVOIR

ET LA NATURE

l'eau qui tombe du ciel, ces jours-ci, tombe mal, au mo-

ment de naver l'impôt séche-

resse. La boirait-on tout

entière qu'elle n'aiderait pas

la vilule à passer, bien au

contraire. C'est souvent qu'on

entend dire qu'il faut s'atten-

dre à payer, ou printemps, l'impôt inondation.

le pouvoir politique tente. avec ses futiles moyens, de

compenser les énormes fan-

taisies de la nature. La Soufrière fut, récemment. un

exemple qui devrait inspirer la modestie. Quel météorolo-

giste va-t-on destituer cetts

PORERT ESCARPIT.

Vollè ce qui arrive quand

Il est certain que toute

ments un solde positif d'au moins 700 milliards de lires. De cette façon, l'Italie réussirait à ne pas dépasser le montant actuel de ses

dettes envers l'étranger qui, en trois ans, sont passées de 7 mil-liards à 17 milliards de dollars. Pour atteindre le premier objec-tif (contenir l'inflation), le président du conseil pense « corriger » l'échelle mobile en retenant la moitié des augmentations prévues, soit 3 000 milliards de lires. Pour atteindre le second (rééquilibrer les comptes extérieurs), il veut réduire la consommation privée de 4 000 milliards de lires et diminuer d'autant le déficit du secteur Les Italiens sont un peu décon-

tenancés par ce plan d'austérité. Chaque semaine, depuis le 20 septembre, le gouvernement leur annonce de nouvelles mesures, corrige les précédentes sans que l'on sache très bien s'il s'agit de simples propositions, d'intentions à moyen terme ou de décisions applicables immédiatement. D'ail-leurs, en ouvrant le débat parle-mentaire. M. Andreotti avait demande la confiance sur les mesures « prises ou à prendre ». Après ce débat, les Italiens ne sont pas beaucoup plus avancés. Ils ont néanmoins une triple cer-

titude : les prix montent, les salaires plajonnent et le pouvoir

commence à réclamer une aug-mentation des impôts.

## Les élections au Québec

# M. Andreotti obtient la confiance Le gouvernement de M. Bourassa

Les élections anticipées pour l'Assemblée nationale québécoise ont lieu lundi 15 novembre.

29,5 % des intentions de vote pour le parti québécois (P.Q., principal parti d'opposition, indépendantiste) et 15,9 % seulement pour le parti libéral au pouvoir : telles sont les prévisions faites par l'Institut de cueillette de l'information, organisme de sondages au Québec. Les auteurs du sondage ont demandé aux indécis au Quebec. Les auteurs du sonnige ont demande aux indécis quel parti ils « seraient tentés d'appuyer ». Leurs réponses additionnées au premier résultat, donnent 49,6 % de Québécois favorables au P.Q., contre 26,6 % au parti libéral.

Paradoxalement, 57.8 % des personnes interrogées se disent opposées à l'indépendance de la province. Le P.Q. a d'ailleurs axé sa campagne sur la critique de la gestion du gouvernement Bourassa et est resté très discret sur la question de l'indépen-

## Une dientèle décue

De notre correspondant

Montréal. - La plus courte campagne électorale qu'ait connue le Québec a élé aussi mouvementée dans ses demiers jours qu'elle avait été indécise dans ses premières semaines. M. Robert Bourassa, premier ministre, libéral, avalt souhaité la taire porter sur la question du « rapatriement - de la Constitution canadienne (qui est toujours, en théorie, une loi du Parlement de Londres). Mais, devant l'indifférence de l'opinion, les libéraux sont revenus à une tactique qui leur avait très bien réussi aux demières élections, en 1973 : effraver l'électeur en attaquant le parti québécois (P.Q.) sur son projet d'indépendance et en soulignant les

risques économiques qu'il représente Contrairement à la précédente consultation, où le parti de M. Renè Levesque avait tenté de rendre plus concret con objectif indépendantiste en présentant un « budget de l'an 1 », le P.Q. a choisi de s'en tenir à la critique de la gestion du gouvernement Bourassa, sans jamais mettre le thème de l'indépendance au premier plan. Il l'a fait systématique ROBERT SOLÉ. libéraux, en essayant d'apparaître comme un parti raisonnable, honnête, capable de restaurer le crédit de l'autorité publique et son efficacité.

Les réactions de deux catégories de Québécols, d'ordinaire silencieux en période électorale, ont d'autre part manifesté l'existence d'une première bréche dans ce qui était considéré depuis 1970 comme la -torteresse libérale ». On n'avait jamals vu les - Anglo-Saxons - (Québécois de langue anglalae) et les « néo-Canadiens - (immigrants de plus ou moins fraiche date) rompre avec leur réserve traditionnelle et manifester bruyamment leur méconiente ment, au point de susciter une Ce dernier a ajouté que compte tenu des fenctions qu'il exerce dans sa ville (il est maire de Deauville depuis 1962), il avait « demandé un délat de réflexion avant de rendre sa réponse déinitive qu'il donnera « très prochainement ». M. d'Ornano précidalt es suradi partir à Deau surenchère de tous les partis en lice.

Que les Québécois anglophones et néo-Canadiens en soient venus à rejeter le parti libéral, dont ils constitualent jusqu'ici la clientèle la plus fidèle, aide à comprendre qu'un grand nombre de Québécois francophones de tendance modérée se solent faits à l'idée de voter pour

ALAIN-MARIE CARRON.

(Lire la suite vage 3.)

## Apprendre manger

a été comparable en Belgique et en

Allemagne fédérale. Les plats de légumes secs entres

trente ou quarante ans. Même da

les internats, les coffèges ou l'ar-

mée, haricots secs et lentilles ont

battu en retraite. Ils se sont retran

chés dans les préparations indus

trielles comme le cassoulet toulou

sain. D'autres légumes ont presque dispa u : la citrouille, qui trônait autrelois à l'entrée de toutes les

épicarles, a presque déserté les villes. Les topinambours, les navets,

les crosnes, sont beaucoup moins

En revanche, la consommation d

viande a très largement augmenté

eu cours des demières décennies

Le « Français moyen » en mange

deux fois plus depuis le début du

La vogue

des « préparations

industrielles »

Face à la très forte augmentation

de la consommation de viande, l'accroissement de l'usage du pois-

son est minime. Celui de fromages

et par an en 1959 à 15 kilos en 1974

(+ 75 %), mais il existe de grandes

différences ealon les régions. Les

fruits sont disponibles en toutes sai-

sons parce que nous produisons

techniques de conservation ont beau

coup progressé: leur consommation

a presque doublé en vingt-cing ans.

Enfin, des études sa poursuivent eur

en particulier de celles obtenues à

partir de la graine de soja, dont les

Etats-Unis sont le premier produc-

teur mondial. Les protéines végé

tales texturées de soja cont d'un

les - protéines végétales texturées

mieux et davantage, parce que les

est passée de 8,8 kilos par person

utilisés ju'il y a trente ans.

siècie.

beaucoup moins souvent dans is

composition des menus qu'il y a

nombreux visiteurs français et étrangers pourront s'informer ainsi des progrès réalisés dans la production, la transformation, le stockage, le conditio

En 789, le peuple réclamait - du pain et la liberté »; permattre à tous de manger du ruin de bié et d'en nanger à sa falm était la revendication première. En 1936, la classe ouvrière réclamait « le bilteck et les congés payés ». Comment notre alimentation a-t-alle évolué au cours des dernières décennies ?

terre est actuellement la moltié de ce qu'elle était en 1925. L'évolution Comment s'est modifiée notre alimentation au cours de ces demières décennies? Le docteur Dupin, professeur de nutrition humaine à l'Ecole nationale de la santé publique à Rennes, dessine les grands traits de catte évolution, peu perçue par la plupart d'entre nous

le docteur HENRI DUPIN

(Live la suite page 20.)

elles peuvent être associées à la viande dans diverses préparations (steaks hachés, saucisses, pâtes

A BEAUVAIS

## Le VIII Salon international de l'alimentation ouvre ses portes au Parc des expositions, le 15 novembre.

ou la commercialisation des alia

Nous mangeons actuellement

moins de pain qu'autrefois : trois fois moins qu'il y a cent ans et deux fois moins qu'il y a quarante ans. La consommation moveme par par-sonne et par jour était de 600 g. en 1880, LOJ g. en 1910, 325 g. en 1936, 230 g. en 1965, et 167 g. en 1972. Dans tous les pays de l'Europe de l'Ouest, ainsi qu'eux Etats-Unis et au Canada, on note une diminution

La consommation de pommes de

## Tapisseries et archives souterraines

Beauvois: avant tout, la cathédrafe dont le chœur gothique est, avec ses 50 mètres, le plus haut du monde. Le souvenir d'une manufacture de topisserie, aussi, plusieurs fois fermée depuis sa création par Louis XIV (1664), mais pù d'exceptionnelles qualités d'execution — très petits personnages, très fines verdures, très grande perfection du fameux « paint » - ont plusieurs fois mérité un vif succès international.

Beauvois déjà incendiée ou troisième siècle, quand elle se nom-mait sans doute Caesaromagus, et pour les fouilleurs des couches gallo-romaines et des fosses de détritus carolingiens. Beauvais d'auiourd'hui qui, sur une ère centrole fort restreinte, yeut préserver, illustrer, présenter au moximum tout cela sons oublier qu'il faudra aussi planter un jardin public, continuer les fauilles et la restauration de la cathédrale, réaménager le musée départemental de l'Oise, etc.

C'est dire que pour établir dans un périmètre à ce point protégé, entre le célèbre « chavet » et un mur d'enceinte gallo-romain, une Galeria nationale de la tapisserie, l'architecte, M. André Hermant, a simplement du penser à tout, prix inférieur à celui de la viande, l

Exerçant sa sensibilité et son doiaté bien connus sous tant de contraintes n'a-t-il pas envié, en écrasant comme il le fallait son édifice au sol, le libre élan des piliers de son prédécesseur du Moyen Age? Le sous-sol devait, du reste, lui réserver de nouvelles difficultés : celles dues aux heureuse trouvailles des archéologues. Loborieusement décidée entre

1962 et 1964 (Malraux régente), comme consolation ou départ pour les Gobelins des derniers lissiers de l'ancienne manufacture de Beauvais - des négociations trainaient où les destructions de la guerre depuis 1940, - la construction de 1939-1940 ont fait place nette de la galerie ne devait commencer qu'en 1972. Mais des sondages archéologiques (1966 à 1970) révélèrent, outre les très abandantes céramiques des « fosses à détritus », très importantes pour une typologie et une chronologie corongiennes, les restes d'un important édifice semi-circulaire contemporain des Sévères, Nymphée? En tout cas, témoignage d'une riche poussée d'urbanisme. L'architecte devoit donc non seulement respecter le rempart gallo-romain, mais établir à l'intérieur de la galerie prévue une « crypte archéo-

PAULE-MARIE GRAND.

(Lite la sulle page 18.)



## EUROPE

## LE « SOMMET » DE RAMBOUILLET

## La France approuve l'« intention » britannique de résoudre le problème des «balances sterling»

 balances sterling > (lesqualles représentent, en fait une dette extérieure), appui e raisonnable e à la demande d'emprunt britannique au Fonds monétaire international, recherche d'une coopération industrielle - tels sont les résultats du premier « sommet » franco-britannique institutionnalisé qui s'est tenu

A l'issue des entrettens, MM. Giscard d'Estaing et Callaghan ont exprimé ensemble devant les journalistes des vues concordantes en des termes pariois identiques. La une solution qu'une contribution sobriété du ton du président fran- politique. Elle manque de « réponcais contrastait cependant avec les dant » pour alder financièrement la

Grande-Bretagne pour qu'elle réduise mier ministre britannique. En l'occurrence c'est celul-ci qui manifes-

> Les déclarations similaires de sur les « balances sterling - ont été rédigées en commun, et les mot à mot à la presse. On notera que ce que la France approuve, c'est ' - Intention - britannique de chercher une solution. Elle n'entend pas se substituer au gouvernement britannique dans cette recherche, dont Il reste seul responsable. Au demeurant, la France ne peut apporter à

Les Britanniques avaient déjà sion de la Grande-Bretagne à la

Communauté. leur intention - non - balances sterling ». Cette intention est-elle plus sérieuse autourd'hul? nique : « La facon dont les ministres en parlent maintenant Er fait, les Britanniques n'avaient, 1971, pris un engagement, fort vague, que sous la pression de leurs partenaires, et notamment de M Barre, alors vice-président de la mission de Bruxelles. Depuis, la crise de la livre leur a ouvert les

nique pour la coopération industrielle sont plus précises que crites employées du côté français.

Les problèmes pétrollers taing) ont été évoqués. La France veut - rélièchir - avant de répondre à l'appel américain pour moblise les consommateurs Les difficultés de la contérence Nord-Sud ont été débat des ministres des Neuf à Bruxelles hundi. Sur la pêche, les positions restent divergentes (Paris est hostile à de grandes zones nationales de pêche réclamées par Londres). On en repariera aussi à

MAURICE DELARUE.

### LES DÉCLARATIONS

## M. Giscard d'Estaing: esprit de compréhension | M. James Callaghan: ouverture des esprits et sens du raisonnable

Après ses entretiens avec M. Callaghan, le vendredi 12 novembre, le président de la République a notamment déclaré : « La position de la France (...) a a la position de la France (...) a toujours été (...) javorable à ce qui pouvait contribuer à la sta-bilisation du système monétaire international et à la stabilisation des relations monétaires entre les

## Chypre

### LA POSITION DU GOUVERNEMENT MAKARIOS S'EST AFFAIBLIE **AUX NATIONS UNIES**

(De notre correspondant.)

New-York - Par 94 voix contre 1 (celle de la Turquie) et 27 abstentions, l'Assemblée générale des Nations unles a adopté vendredi solr 12 novembre une résolution sur Chypre présentée par l'Algérie, la Guyane, l'Inde, le Mall et la Yougoslavie. Elle reitère son apoul à la souverai-neté, à l'indépendance, à l'inté-grité territoriale et au non-alignement de Chypre, et de-mande la cessation de toute inter-vention étrangère dans ses af-faires intérieures

rentant et angere dans ses affaires intérieures.

Trois constatations s'imposent à propos de ce vote. En premier lieu, on observe une érosion de la position des Chypriotes grecs, qui avaient obtenu 117 voix l'anqui avaient obtenu II7 voix l'an-née dernière. D'antre part, la vaste majorité des pays islami-ques, qui, l'année passée, avaient soutenu les Grecs, se sont abste-nus cette année. Enfin, si les Neuf avaient jusqu'ici soutenu les Grecs, seule la France est demeurée fidèle à cette position. Les huit autres se sont abstenus vendred!

vendredi. Les Etats-Unis et certains pays du Marché commun estiment que pour débloquer la situation à Chypre il faut adopter une politique plus équidistante et mani-fester des réserves à l'égard de la politique de Mgr Makarios.

Laos

• LE DERNIER ATTACHE MI-

LITAIRE OCCIDENTAL EN POSTE A VIENTIANE, le colonel Durand, chef de la

colonel Durand, chef de la représentation militaire auprès de l'ambassade de France, devra quitter le Laos avant le 2 décembre. Les dirigeants laotiens ont expliqué à l'ambassadeur de France que leur décision avait été motivée par l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent de pourvoir à un poste d'attaché militaire à Paris. Cette mesure « n'affecte en rien les bonnes relations d'amitié existant entre les deux pays ». Il ne restara plus

deux pays b. Il ne restera plus que trois attachés militaires accrédités à Vientiane : ceux de l'U.R.S.S., du Vietnam et de la Chine. — (A.F.P.)

Maroc

LE ROI HASSAN II DU MAROC aurait acheté le châ-teau de la Valouze, dans le nord du Périgord, propriété de près de 60 hectares. Ce châ-teau a été construit après 1870 par le comte de Saint Saud en « style Renaissance ». — (Corresp.)

DEUX LYCERS DE NIAMEY sont fermés « pour l'année scolaire » à compter du 12 no-vembre. a annoncé la radio nigérienne. Cette fermeture

L. W.

A TRAVERS LE MONDE

## principaux pays concernés; c'est ce qui inspire notre attitude vis-à-vis des problèmes actuels.

» Nous avons indiqué a nos partenaires britanniques que les représentants français examine-raient au Fonds monétaire international les problèmes de la Grande-Bretagne dans un esprit qui serait marqué par la com-préhension et le sens du raison-

» En même temps, nous avons approuvé l'intention du gouver-nement britannique de chercher nement ortannique de chercher une solution au problème des « balances sterling », car nous pensons q u'u n e telle solution contribuerait à accroître à la jois la stabilité du système monétaire international et la vigueur de l'économie britannique elle-même. (...) Nous avons indiqué au gou-vernement britannique que si cette solution devait être recher-chée et trouvée. la France était prête à apporter le témoignage de l'importance que nous accordons à la solution de ce problème » Nous avons également évoqué la situation d'un certain nombre de secteurs de l'économie européenne, qui connaissent des dif-ficultés particulières (...) notamment la sidérurgie, les industries de construction n a v a l e , éiec-tronique, automobile et textile à propos desquelles des études doipropos desquetes des etales abt-vent être conduites pour voir ce qui peut contribuer à assurer un équilibre et un fonctionnement plus satisfasant des marchés. » Nous avons enfin parlé de l'ensemble des problèmes internationaux qui nous préoccupent, des conditions de poursuite du dia-logue Nord-Sud et de la manière dont peuvent en être préparées les prochaines échéances, de l'action en cours pour apporter une solu-tion au problème de la Rhodésie el des ejjort: que développe à et des effort: que développe à cette fin le gouvernement britannique. Nous nous sommes entretenus, enfin. des problèmes i dévolution de la Communauté économique européenne tels qu'ils seront traités au cours des procliaines réunions et notamment de la rencontre que nous aurons dans quelques semaines à La Haye avec nos collègues (\_) de la Communauté.

fait suite au refus des élèves de ces deux lycées de repren-dre les cours après des reven-dications que le commandant Idrissa Arouna, ministre de la défense et de l'éducation na-tionale, a qualifié de « mi-

neures ». — (Reuter.)

Sri-Lanka

UN ETUDIANT A ETE
TUE ET CINQUANTE AUTRES BLESSES par la police,
vendredi 12 novembre, lors de
manifestations d'étudiants à
l'université de Colombo, manilestations dirigées contre le
président de l'établissement.
La police a tiré sur les étudiants, qui retenaient le président prisonnier dans son
bureau. Nombre d'étudiants et
d'enseignants demandent la
démission de cette personnalité, accusée de se conduire en
dictateur. — (U.P.I.)

Turquie

## et des cœurs

Le premier ministre britannique, après avoir approuvé les déclarations de M. Giscard d'Estaing. a ajouté :

a (...) Quand je cherche un mot approprié pour résumer nos discussions, je pense au mot « intime ». C'est-à-dire que nous avons tous deux ouvert nos esprits et même nos cœurs l'un à l'autre. Il n'y a pas eu de

Après avoir ré-été textuellement ce que le président français avait dit sur les « balances sierling », le premier ministre a poutsuivi : « Nous avons aussi discuté le problème des prix du pétrole, l'impact qu'ont eu et pourraient avoir des modifications sur nos deux économies, et les problèmes qui sont devant nous individuellement et comme membres de la Communauté eumembres de la Communauté eu-

ropéenne, en relation avec le pro-blème de l'énergie. s Le président et moi sommes iombes d'accord l'été dernier pour chercher à établir une étroite coopération entre nos industries Je peux dire que nous l'avons fait Je ne peuz dire déjà si nous avons réussi à trouver quelles initiatives individuelles nous devrions pren-dre, bien que dans les domaines de l'industrie aéronautique et

autres existent des possibilités, (...)
Le premier ministre a cité ici
la même liste que M Giscard
d'Estaing et ajouté : « C'est dans ces industries, sur une base sec-ionelle que nos experts feront des études communes pour savoir si les changements en cours dans l'économie mondiale sont permanents ou temporaires et quels impacts de leis change-ments auroni sur nos indus-

## Portugai

DEVANT LE CONGRÈS DU P.C.

## M. Cunhal admet que les communistes ont commis des erreurs

De notre correspondant

d'une - alternative de gau-che - à l'actuel gouverneébauche d'une anto-critique, tels sont les aspects dominants du huitième congrès du parti communiste portu-gais, réuni à Lisbonne depuis le jeudi 11 novembre.

« Nous n'arons pas suifisam-ment a p p u y é les classes moyennes : les petits et moyens agriculteurs, commerçants, indusagriculteurs, commerçants, indus-triels, intellectuels et c a d r e s. Nous avons souvent mantfesté du sectarisme. Fréquemment, nous avons cédé devant la pression gauchiste, surtout en ce qui concerne notre politique d'al-liance. Nous avons parfois mal évalue les rapports de forces au sein de l'armée et du M.F.A., Joisont preuse d'un ontimisme laisant preuve d'un optimisme e x a g è r è. » Par ces propos. M. Alvaro Cunhai admettait que des « erreurs » avaient été com-mises par sa formation au cours de la « révolution des œillets ». Dans son discours-fleuve, le

Dans son discours-lieuve, le leader communiste a présenté une analyse de l'économie du pays qu'il considère à mi-chemin entre le capitalisme et le socialisme. Prenant la défense de la réforme agraire. M. Cunhal a, né an mo i ns, reconnu que les « talérêts et les aspirations » des « intérêts et les aspirations » des petits et moyens agriculteurs n'avaient pas été assez pris en considération. « Une des grandes failles de la révolution portugaise, a-t-il déclaré, ce fut le manque de réponses adéquales aux problèmes posés par ces couches de la paysannerie. Cela a permis aux forces réactionnaires de maintentr leur influence sur de vastes régions du Portugal. »

### Les rapports avec les socialistes

L'UNIVERSITE D'ISTANBUL a été fermée sine die en raison de la situation créée par les affrontements sanglants entre étudiants de droite et de gauche. Un communiqué publié vendredi soir 12 novembre à l'issue d'une réunion extraordinaire du conseil d'administration de l'université souligne que a la sécurité et la liberté de l'enseignement ont disparu de toutes les institutions universitaires».

(A.F.P.) D'un congrès à l'autre (le VII congrès - extraordinaire - du P.C.P. avait lieu le 20 octobre 1974 (c'est-à-dire au début de la phase ascendante de la rêvolution). beaucoup de choses ont changé. Désormais, l'heure est à la modération. Ainsi, se lo n M. Cunhal, les revendications « doivent lenir compte de la situation financière des entreprises »; l'utilisation de l'arme de la grève « doit être aussi fonction de ses répercussions sociales, économiques et politiques ». Il s'agit d'assurer une « stabûtic D'un congrès à l'autre (le

Lisbonne. — Recherche démocratique fondée sur l'ordre une alternative de gau- et sur la tranquilité publics ». che à l'actuel gouverne- Mais pour M. Cunhal, la ment socialiste minoritaire et « consolidation de la démocratie » a consolidation de la démocratie » exige aussi que le gouvernement « soit adapté à la situation réelle créée par la révolution ». Or, cela ne serait pas le cas du gouvernement présidé par M. Soares. Celul-ci a été accusé de pratiquer des épurations à gauche, d'utiliser à des fins partisanes des organes d'information de « prendre d'assaut » tous les postes importants de l'appareil de manifester une intolérance » peu compatible avec le pluralisme annoncé par les dirigeants socialistes ». Cette politique de « récupération capitaliste » et de « compromis avec la droite » ne s compromis apec la droite a pe saurair pourtant pas être de na-ture à satisfaire les « forces réac-tionnaires », dont l'offensive est en train de s'intensifier.

### La stratégie de l'union de la gauche

Ainsi, face à la crise qu'il prévoit pour bientôt, le secrétaire général du P.C.P. avance deux solutions : un gouvernement constitué par des socialistes, des communistes, des militaires et des indépendants de gauche, 'sur la base d'un e programme commun ». Ou blem un gouvernement dirigé par une personnalité indépendante, ayant « au moins » l'appui du P.S. et du P.C.P.

Une dernière solution, constitutionnellement possible, est toutefols écartée par les communistes ; la dissolution de l'assemblée législative et de nouvelles élections. « Dans la confoncture actuelle, cela n'est pas conseillé », admet M Cunhal.

La stratégie d'union de la gau-Ainsi, face à la crise qu'il pré-

La stratégie d'union de la gau-che, préconisée par le P.C.P. lors des dernières élections, revient donc à l'ordre du jour. Mais elle se heurterait à deux difficultés :

se heurteralt à deux difficultés : les a lendances anticommunistes de certains dirigeants du P.S. » et la « lutte des classes » qui serrait en cours au sein du parti socialiste.

Pendant les deux derniers jours du congrès, les délègués communistes doivent adopter quelques modifications aux statuts et élire leurs dirigeanta. Le comité central, qui compte actuellement trente-six membres, doublers ses effectifs. Le parti indique qu'il a maintenant cent quinze mille adhésions.

JOSÉ REBELO.

JOSÉ REBELO.

### Espagne

Si les futurs parlementaires ne sont pas élus au scrutin majoritaire

## La droite franquiste votera contre le projet de réforme du gouvernement

De notre correspondant

Madrid. — Les Cortès espa-gnoles, réunies en session plé-nière, doivent se prononcer à partir du mardi 16 novembre sur le projet de loi de réforme politique du gouvernement de M. Adolfo Suarez. (Le Monde du M. Adolfo Suarez. (Le Monde du 12 novembre.) La réforme est importante et bouleverse la tra-dition franquiste. Elle prévoit, en effet, que les futurs sénateurs seront élus au suffrage universel selon un mode de scrutin majo-ritaire, et que les futurs députés du Congrès le seront au scrutin proportionnel.

Le gouvernement, d'autre part, se réserve de réglementer les élections du printemps prochain sans passer par les Cortès. Or la droite franquiste (notamment la droite franquiste (notamment l'Alliance populaire, dont le principal dirigeant est l'ancien ministre M. Manuel Fraga) a fait savoir que ses représentants aux Cortès voteront contre le projet gouvernemental si les deux Chambres ne sont pas élues au scrutin majoritaire et si les Cortès actuelles ne sont pas chargées d'élaborer la loi électorale. Mais sur ces deux points le gouvernesur ces deux points le gouverne-ment ne peut pas céder. Il pour-rait tout au plus accepter un système mixte pour l'élection des députés du futur Congrès. Quant

### L'ORDRE DE GRÉVE GÉNÉRALE A ÉTÉ DIVERSEMENT SUIVI

Madrid (A.P.P., Reuter). - La journée de grève générale organisée vendredi 12 novembre par les syndi-cais illégaux espagnols, pour pro-tester contre les mesures d'austérité du gouvernement, a été diversement suivie. L'ordre de grève a été observé par les ouviers de l'industrie, mais le mouvement a très peu touché la population, puisque les magasins sont demaurés ouverts et que les transports en commun (onction-

Selon les porte-parole de la « coor dination des organisations syndi-cales » — qui réunit les commissions onvrières (de tendance communiste). autogestionnaire) et l'Union généantogestionnaire) et l'Union gene-rale des travailleurs (socialiste). — 508 609 ouvriers ont fait grève en Catalogne, 308 600 à Madrid, 250 800 en Biscaye et 238 600 à Valence.

M. Orti Bordas, sous-secrétaire d'État à l'intérieur, a déclaré, de son côté, que 454 733 travailleurs seulement sur une population active de 8 millions d'Espagnols ont observé l'ordre de grève. M. Orti Bordas a indiqué que 120 grévistes qui parti-cipaient à des piquets de grève ont été arrêtés. Les syndicais estiment, de leur cûté, à plus de 400 le nombre de personnes arrêtées vendredi et dans les jours qui ont précédé la

journée d'action. Outre M. Camacho, dirigeant des commissions ouvrières, plusièurs personnalités de droite et de gauche sont a gardées » à leur domicile par la police. Ce sont notamment MM. Ramon Tamames et Manuel Azcarate. Deux dirigeants de l'oppo-sition de gauche, MM. José Antonio Giron, aucien ministre du travail du général Franco et Blas Pinar, deux personnalités de l'extrême droite.

à la réglementation des pro-chaines élections, alle est son seul atout de négociation avec l'opposition démocratique. Dans les milieux gouvernementaux on espère pourfant que M. Suarez remocrates cette première baremportera cette première ba-taille aux Cortès. De leur côté, les démocrates

chrétiens n'ayant pas collabore nvec le franquisme se sont réunis avec les socialistes et les commuavec les socialistes et les commu-nistes afin de se mettre d'accord sur les conditions à poser au gouvernement pour leur partici-pation au référendum et pour la négociation en vue des élections de 1977. Les conversations se heurtent à certaines difficultés.

### Une manifestation. pour l'anniversaire de la mort de Franco

Pour le 20 novembre, premier anniversaire de la mort de Franco, la Confédération nationale des anciens combattants a convoqué une manifestation qui doit avoir lieu à Madrid, place d'Orient, face au palais royal: sur cette face au palais royal; sur cette même place, la fouie avait à plu-sieurs reprises accamé Franco dans les moments de crise Cette fois, il s'agit d'une manifestation fois, il s'agit d'une manifesiation contre le gouvernement, qui assistera de son côté, ce four-là, avec le roi Juan Carlos, à une messe solennelle a la mémoire de Franco, célèbrée dans la bastilque de la vallée de Les Caldos, où se trouve la tembe du Caudillo. Les anciens curbell'ants voulaient, eux aussi faire c'enter une messe sur la base c'effent. voulaient, eux aussi faire c'étiter une messe sur la noace d'étent, mais le cardinal Enrique y In-rancon, archevêque de Madrid et président de la conférence épiscopale espagnole, a refusé son autorisation, estimant que cette messe n'est pas justifiée par des « raisons pastorales ».

M. Van Elslande, ministre belge des affaires étrangères, le pre-mier à visiter officiellement l'Es-pagne depuis quarante ans, a quitté Madrid leudi, après un séjour officiel de plus de qua-mante, buit heures, au cours rante-huit heures. duquel il s'es! entretenu avec le roi Juan Carlis, le chef du gou-vernement. M Suarez, ainsi qu'avec plusieurs représentants de l'opposition de gauche, en par-ticulier M. Felipe Gonzales, pre-mier secrétaire du parti socialiste ouvrier espagnol A son départ, M. Van Elsiande a déclaré : « L'intention de democratisation totale de l'Espagne es reidente, a roi Juan Cario

<u>-₹</u>--

e partie

11 30

JOSE-ANTONIC NOVAIS.

 Une con/érence sur le peuple du Sahara occidental et une expo-sition de pholographies, organi-sées à Bilbao dans le cadre de la a première semaine de soidarilé du pays Basque avec le peuple Sahraoui », ont été interdites. Neuf partis politiques du pays Basque ont inmédiatement publié une note de protestation. -

 Une délégation militaire espagnole de trente-cinq personnes a été reçue pour la première lois, vendredi 13 novembre, au siège de l'OTAN à Bruxelles. — (A.F.P.)

## Union soviétique

DÉNONCANT LE « COMITÉ DU DANGER ACTUEL »

## La presse soviétique adresse une mise en garde indirecte à M. Carter

De notre correspondant

(le Monde du 12 novembre) regroupe, non seulement des généraux « politiques », mais de nombreuses personnalités démocrates qui ont participé à l'élaboration de la politique extérieure américaine dans les années 1960-1968 et dont certaines sont assez proches du président élu. Les dirigeants de l'URLS.S. s'interrogent toujours sur la ligne que suivra, à leur égard, M. Carter. Le président élu s'est bien déclaré prêt à poursuivre la politique de coexistence avec l'Union soviétique, mais on s'attend, ici, à ce qu'il adopte une position « dure », en particuller en ce qui concerne les négociations sur la limitation des armes stratégiques et le problème des droits civiques. En dénouçant le Comité du danger actuel, la Pravda écrit notamment : « Les anciens lancent feu et flammes tant contre la détente internationale que contre feu et flammes lant contre la délente internationale que contre la poursuite des négociations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Moscou. — La presse soviétique de samedi 13 novembre condamne avec une unanimité voulue sans doute en haut lleu la création, aux Etats-Unis, d'un Comité du danger actuel, qui se propose de mettre en garde les Américains contre le danger militaire que reprézenterait l'U.R.S. Ce comité (le Monde du 12 novembre) regroupe, non seulement des généraux « politiques », mais de nombreuses personnalités démocrates qui ont participé à l'élaboration de la politique extérieure américaine dans les années 1960-1968 et dont certaines sont assez

Il en va de meme des dénon-clations publiées tout au long de la semaine qu' s'achève des activités de la commission du Congrès chargée de contrôler la mise en application de l'acte final d'Eelsinki. Cette commis-sion, oui se trouve en ce moment final d'Helsinki. Cette commis-sion, qui se trouve en ce moment en Europe occidentale, s'est vu interdire l'entrée de tous les pays socialistes, à l'exception de la Yougoslavie. L'Union soviétique a donné une grande publicité à ce boycottage manifestement dans l'espoir de faire comprendre à M. Carter qu'elle n'acceptera a u c u n e négociation formelle sur les problèmes des droits de l'homme.

JACQUES AMALRIC.

## **AMÉRIQUES**

## Canada

## Une clientèle déçue

(Suite de la première page.)

TONYOUR Les - néo - Canadiens - et les Anglo-Saxons » reprochent à l'administration de M. Bourassa de les trable en laissant se former lentement un Québec unilingue. Les Québécois francophones ne partagent sûrement pas ce point de vue. mais les uns et les autres éprouvent ja même inquiétude à propos de la altuation économique de la province et de ce qui leur paraît être scité du gouvernement en

place dans ce domaine. Il s'est ainsi formé une conjonction des mécontents qui ouvre au parti québécois un champ înespéré, bien que Dour des raisons contra-

Parmi les « neo-Canadiens », certaines familles sont déià là depuis deux générations, d'autres sont arrivées après la Seconde Guerre mondiale, principalement d'Europe de l'Est, de Hongrie, en 1956, d'autres encore, au fil des années, de Grèce, d'italie, du Portugal, de Haîti, du Vietnam. Les derniers venus n'ont et ne participent pas su débat polltique. Ceux qui sont arrivés depuis plus longtemps votent généralement en faveur du parti au pouvoir, en l'occurrence la parti libéral de M. Bourassa. Mais l'adoption de la loi 22 - qui fait du français la lanque officielle de la province - les a tous sortis de leur relative indifférence. Cette loi dispose que tous les enfants doivent, sauf à faire la preuve de leur « anglophonie », recevoir una éducation en trancais. Or ces immigrants ont quitté leurs pays pour des raisons le plus souvent économiques, pariois politiques, mais non pour se joindre à une croieade francophone en terre d'Amé-

ici commo aux Etats-Unis, leur assimilation est très imparfaite. Les populations allogènes du Québec, et perticulièrement du grand centre urbain qu'est Montréal (plus de deux millions d'habitants) ne sont pas devenues, en quelques générations au maximum, des « Anglais » ou des Français -. Ils n'ont souvent fait qu'ajouler une « troisième solitude » aux - deux solitudes - qui séparent. selon une ancienne formule, les peupies fondateurs du Canada, lis vivent regroupés dans des quartlers à cux -, dont les banques portent des enseignes en grec ou en toute autre langue. Cette population est parcourue de mouvements invisibles pour l'observateur non averti, et qui ment, l'immigrant pauvre aux quartiers et au statut de petit-bourgeols. puis de bourgeois. Certaines rues el certains boulevards, qui courent en ligne droite, présentent ainsi des cas extrême de « capillarité » sociologique. Au fur et à mesure de leur scension sociale, les immigrants et leurs familles progressent de numéro en numéro, à moins qu'une déchéance ou une catastrophe personnelle ne les renvole au début de la ma ou au'un succès hors du commun ne les projette au-delà de ce couloir magique, dans l'Elysée des quartiers résidentiels habités par des « Anclais - de vieille souche.

Pour ceux-là, qui, de toute manière, devront parier plus ou moins blan trois langues, soumettre leurs enfants à un enseignement prodigué en français, langue d'une com-munauté de six millions d'individus, c'est la perspective d'un retard dramalique dans la « conquête » de l'Amerique du Nord qui compte pius de deux cent vingt millions d'anglophones, Leur opposition au parti libéral a surpris, mais elle s'explique. Largement commenté par la presse, suriout angiophone, ce mécontentement a acquis une resonance qui est peut-être disproportionnée à est pout-être disproportionnée à le son poids politique réel. Selon le le le secensement de 1974

- neo-Canadiens - représentent un peu plus de 10 % de la population uébécolse, les - Britanniques -, 10,5 % et les « Français » presque 80 %. Les groupes ethniques qui viennent en tête sont les Italies avec 2.81 % at les julfs, 1.92 %. défection pourrait être très préjudiciable au parti libéral, mais

Seize personnalités ont lancé jeudi 11 novembre, un appel à l'opinion française à propos des élections qui auront ileu le lundi 15 novembre au Québec.

« Il est, en éjet, possible et souhaitable, estiment les auteurs de cet appel, que les élections du 15 novembre traduisent le désir projond d'émancipation du peuple québécois. Quelles qu'en soient les modalités politiques, l'ajfirmation d'une personnalité québécoise ne saurait laisser indifférent le peuple français, et les hommes épris de liberté doivent êlre attentifs à ce qu'encune pression, notamment économique, ne vienne entraver au Québec le libre jeu de la démocrație, »

cratic. a
Les signataires de cet appel sont :
Les signataires de cetares ;
Les controls général (cadre de réserve)
Bécau, P. Crémieux, J.-M. Domenach, J.-M. Benoist, Ph. Rossilion.
O. Germain-Thomas, Ph. de SaintRobert, M. Clavel, M. Lauriol,
A. Fanton, L. Terrenoire.

et le sort des élections se louera sans doute davantage dans les nombreuses circonscriptions rurales. Les protestations des a néo-Ca-

nadiens - ont été accueilles avec sympathie par les Québécois anglophones, qui ne se résignant pas dans leur majorité, à voir la langue anglaise retoulée au second rang dans la province. Au moins autant que les nouveaux arrivents, les Britanniques = étalent tradition nellement absents des querelles électorales québécoises. Les vieilles families vivent dans des circonscriotions qui envoient régulièrement un député angiophone aux Parlements provincial et fédéral, et c'est ce qui importe pour elles. Elles habitent de belles maisons entourées de pelouses et de grands arbres, fréquentent « leurs » clubs et mènent une vie qui a le charme de la Vieille Angleterre et l'efficacité du Nouveau Monde. « La plupart de ces familles. nous dissit un de leurs membres, évoluent dans un univers entière ment anglophone, que ce soit au travail ou chez eux. Les parents neparient pas français et n'ont généralement aucune intention l'apprendre. En revenche, leurs enfants l'apprennent. » « Au fond. nous confiait, un peu plus tard, un vieux gentieman dans le décor néogothique d'un restaurant = anglophone », nous avons un vit sentiment de supériorité. »

Cette conviction prend ses racines dans l'histoire : les Angleis n'ont pas, comme les Français, remporté au cours de la conquête de ca continent des victoires à la Pyrrhus, mais des succès durables. Elle s'appule aussi sur la puissance économique. Selon la ministère de l'industrie et du commerce, les anglochones contrôlent encore 42 % du secteur prive de l'économie du Québec contre 40 % pour les « étrangers » fessentiellement les Américains) et. 18 % seulement pour les francophones. S'ajoute à cela l'assurance que donne le fait d'appartenir à la grande famille angiophone d'Amérique du Nord. Cette confiance en soi

se traduit d'ailleurs par un phénomène assez surprenant : les Québé cols angiophones ne s'interrogen pas une seconde sur leur identité. Face à l'énorme production culturelle des Qébécois francophones, qui foulllent at expriment leur originalité de toutes les (açons possibles, du côté anglais, c'est le désert. Des pour nous, valnement, les livres ou les revues de parution récente qui rendralent compte du « fait anglais » au Québec, de l'image que les anglophones de la province out d'euxmêmes depuis que celle-ci a changé

### Un peaple « de petit pain »

Ce degré zero de la remise en cause de sol-même chez les «Britenniques » montre indirectement certaines limites de la - révolution québécoise - de ces demières aniées. La prodigieuse floraison artistique et culturelle qui a éclaté chez ment intact l'équilibre des pouvoirs économiques. Les 80 % de francophones n'ont pas - déstabli minorité engiophone.Les «Anglais» portent sur ce sulet un jugement pragmatique. « Que voulez-v a dit l'un d'entre eux, les Québécois sont, comme l'on dit ici, un peuble de petit pain (c'est-à-dire de petits métiers et de petits revenus. Dans une chanson très allégorique, Félix Leciaro parie du - père porteur d'eau, acieur de bois »).» Tous leurs ettoris. leurs succès, ne pourront mettre fin à leur position minoritaire sur le continent. Leur situation est et restera préceire. » On peut supposer que les Québécois franco depuis longtemps conscients de ce fait et qu'ils y trouvent une raison supplémentaire d'affirmer leur « différence ».

Les Québécols anglophones ne s seraient donc pas inquiétés plus qu'à l'ordinaire des élections provinciales s'ils n'éprouvaient, selon le mot du directeur du quotidien The Gazette de Montréal, - un très vit mécontentement à l'égard du gouvernement de M. Bourassa ». La problême linguistique est une des raisons subjectives de leur opposition. Il en est d'autres, liées à la situation économique de la province. M. Bourassa est arrivé au pouvoir en 1970 avec une image d'économiste, et s'est entouré de technocrates plus que de politiciens. Les milleux d'affaires anglophones, qui lui avalent fait confiance, lui reprochent aujourd'hui de ne pas avois réellement modernisé la structure économique de la province et de chercher à dissimuler que l'année

1977 şer: difficile. Le Québec est généralemen touché avec retard par les vagues de récession économique, mais la reprise est, elle aussi, plus lente. Pour cectains experts, 1977 marque rait le creux de la vague. Au cours des cinq demières années, la Québec

a continué de s'industrialiser, mais et se multiplier les conflits sociaux, la structure de son économie est en particulier dans les secteurs

Pour aider l'économie, le gouverement provincial est intervenu massivement par des « grands projets ». selon une habitude délà ancienne (en 1967, l'Exposition universelle de Montréal participait, elle aussi, de la technique du « coup de fouet » à l'économie). La législature qui s'achève a connu les grands chan-tiers des Jeux olympiques et le développement du projet hydro-électrique de la baie James, dont le coût total atteindra peut-être 18 milliards de dollars, il faudra y investir 1,5 mil-ilard de dollars en 1977. Selon le conseil du patronat du Québec, le gouvernement provincial contrôle aujourd'hui 50% du produit provincial brut. L'industrie de la construction en représentait, en 1975, 19 % contre 13 % en 1970. Tous ces Investissements ne sont pas. à eux seuls, créateurs d'une économie dynamique et ne fournissent pas d'emplois permanents. Il reste à exploiter de façon productive les possibilités qu'ils offrent. Cela signifie, pour le Québec, le maintien d'une politique très accuelliante aux investissements étrangers et le risque réal de perdre les leviers de commande de sa propre économie.

L'intervention du gouvernement engendre fatalement une rapide croiseance de la dette publique. Cette année se soldera par un déficit budgétaire record de 1 milliard de doilars (sur un budget total d'environ militards de dollars, déficit inclus). Ce n'est pas là cependant une proportion démesurée, car l'endettement des autres gouvernements provinciaux est plus lourd encore. Dans le cas du Québec cependant, le taux d'augmentation de la dette est le plus fort du pays.

Les milieux industriels et financiers reprochent à l'administration Bourassa d'avoir laissé e'envenime

publics et para-publics. Seion le président du conseil du patronat du Québec, la province a occupé, en 1975, la deuxième place dans le monde après l'Italie, pour je nombre

fail de grève. L'équipe de M. Bourassa peut se prévaloir avec raison de l'étendue des investissements publics, de l'amélioration de l'assistance sociale en particulier en ce qui concerne le allocations familiales et la gratuité des soins dentaires pour les enfants, ainsi que d'une charte des droits de la personne adoptée en 1975. Elle peut aussi se vanter d'avoir sauvé les Jeux olympiques en assumant leur organisation à la suite des déllciences de la municipalité de Mon-

Mais on ne voit pas très bien de quel - nouveau mandat - avait besoin un gouvernement qui dispose au Parlement d'une solide majorité (quatre vingt-seize députés sur cent dix). Le résultat des élections du 15 novembre peut difficilement lui être plus favo rable; un recul paraît au contraire înévitable. En convoquant des élection

anticipées, M. Bourassa a libéré des mécontentements latents. Il a sans doute voulu agir préventive pour atténuer les effets d'un processus d'érosion commun au parti libéral provincial du Québec et au parti libéral fédéral de M. Trudeau. Peut-être aussi a-t-il voulu prouvei à tous, aux libéraux d'Ottawa, qu ne l'alment pas beaucoup, à ceux qui affirmant qu'il n'a plus de soutien populaire, qu'il était encore capable, maigré tout, de se faire elire par une large majorite. Un échec libéral, même relatif, signifierait probablement, en revanche, que la succession de M. Bourassa à la

tête du parti est ouverte. ALAIN-MARIE CARRON.

## Tous les écoliers québécois devront étudier l'anglais

Montréal — Le ministre qué-bécols de l'éducation, M. Jean Blenvenue, a annonce récemment d'importantes mesures touchant à l'enseignement du français et de l'anglais dans cette province.
L'application au domaine scolaire
de la loi «22» — qui fait du
français la langue officielle du sera modifiée. En ticuler, les tests d'aptitude lin-guistique permettant de décider si un jeune immigrant doit suivre les cours d'une école anglaise seront « remplacés » (1). Le législateur favorisera, d'autre part, l'entrée dans les écoles anglo-phones des enfants dont les frères ou sœurs étudient déjà en anglais. Enfin, tous les écollers québécois devront commencer à apprendre l'anglais comme seconde langue au cours de l'enseignement pri-

(1) La loi prévoit que e les élèves doivent avoir une connaissance suffixante de la langue d'instruction pour recevoir l'enseignement dans cette langue. Les élèves qui n'ont pas une connaissance suffixante de l'une ou l'autre langue devront recevoir leur enseignement en français s.

maire. Toutes ces dispositions ne pourront être adoptées que durant la prochaine session parlemen-

Cette décision du gouverne-ment Bourassa fait suite aux très vives critiques lancées de-puis le début de la campagne électorale contre la loi « 22 » par les Québeols angiophones que par les « néo-Canadiens » d'origine italienne, grecque, ou portugaise, très nombreux à Montréal. Une association puissante, le Consiglio italiano canadense » néormoires trouvé es dense, a néanmoins trouvé ce programme trop vague et l'a qua-liflé de « bluff électoral ». Elle réclame la suppression pure et simple des tests linguistiques et menace d'inciter la communauté italienne à refuser ses voix au parti libéral le 15 novembre. Beaucoup de Québécois francophones ont également manifesté leur mécontentement : ils accusent M. Bourassa de renier les fondements mêmes de la loi 22 et de revenir au bilinguisme. — A.-M. C.





nis et inscriptions dons les BUREAUX DE TOURISME DE LA SNOF ou dans les agences agréées

## **PROCHE-ORIENT**

### Liban

AVANT DE PÉNÉTRER DANS BEYROUTH

### Le contingent syrien de la «force arabe» accroît ses effectifs

De notre correspondant

Beyrouth. - Pour la troisième journée consécutive, le déploie-ment, à Beyrouth, de la force de dissussion arabe a été ajourné. dissussion arabe a été ajourné. Les « casques verts » syriens de-meurent toujours aux portes de la capitale. Vendredi, les violents bombardements de quartier à quartier se sont poursuivis, fai-sant vingt-sept morts et cent six blessés. Selon le journal A! Nahar les victimes se répartissent ainsi : ripré-trois morts et quatre-vingtvingt-trois morts et quatre-vingt-dix-neuf blessés dans le secteur palestino-progressiste, quatre morts et sept blessés dans le secteur conservateur chrétien.

Cette recrudescence de violence n'est cependant pas la cause du retard dans le déploiement de la le rend encore plus urgent et pourrait même nécessiter l'entrée de cette force à l'intérieur de chacun des deux secteurs de Beyrouth, alors qu'il n'était question, précé-demment, pour les troupes arabes, que de prendre position le long des lignes de front. Les deux causes principales de ce nouveau délai seraient un besoin d'effectifs supplémentaires en raison précisément de l'extension de l'onération et la volonté d'y assocler, au moins symboliquement, des troupes non syriennes, à la de-mande de la résistance palesti-nienne.

Pour satisfaire les besoins en effectifs, trois bataillons syriens, soit cinq mille hommes, sont en-tres, dans l'après-midi et la soirée de vendredi, au Liban. On constate, à cette occasion, que l'effectif global syrien en territoire libanais a tendance à augmenter. Le déploiement de la cforce arabe » à Beyrouth est désor-mais fixé à dimanche, à l'aube. Il se déroulerait suivant trois

• De la galerie Semaane à l'aeroport en passant entre les quartiers ennemis de Chyah et d'Ain-Remmaneh;

De Sinn-El-Fil à la place du Musée et de là, par la rue de Da-mas, vers le centre commercial;

 D'Antelias vers la Quarantaine, le port et le quartier des grands hôtels. LUCIEN GEORGE.

### A PROPOS DES TERRITOIRES OCCUPÉS

## Israël proteste auprès de Washington contre le vote américain au Conseil de sécurité

faires étrangères, M. Ygal Allon, a fait part, le vendredi 12 no-vembre, à l'ambassadeur des Etats-Unis en Israël, M. Malcolm Toon, dans une conversation pri-vée, mais en termes très vifs, de sa déception à la suite du vote américain de la veille au Conseil de sécurité (1).

Selon la radio israélienne. M. Allon a déclaré à l'ambassadeur des Etats-Unis : « Je suis profondément décu et même in-digné par ce vote qui ne peut que freiner le processus de paix au Proche-Orient. » Toujours, selon la radio, M. Allon aurait ajouté : la radio, M. Allon aurait ajouté:

a Si je tous adresse ce matin la
parole, ce n'est que conformement
aux bons usages de la politiesse
et de la diplomatie. » Démentant
ultérieurement que ce dernier
propos ait été tenu, un porteparole du ministère des affaires
étrangères a indiqué que M. Allon
auxit dit au diplomate mériavait dit au diplomate amériesia : « Nous n'ianotons pas naturellement, l'existence de cer-tains désaccords entre nos deux

(1) Le résolution, approuvée par Washington, i n v i t a i t notamment Israël à s'abstenir de créer de nou-velles colonies de peuplement dans les territoires occupés.

Le ministre israélien des af- pays en ce qui concerne l'admipuys en e qui conterne taumi-nistration des territoires occupés. Mais vous n'avez pas choisi le lieu qui convenait pour exprimer à roix haute de tels désaccords. (...)

Le ministre israélien a toujours, selon le porte-parole, demandé au diplomate américain de transmettre au secrétaire d'Etat a la profonde tristesse » d'Israël devent cet acte « discriminatoire » des Etats-Unis.

D'autre part, le chef de la délégation du Congrès américain en visite en Israël, M. Walter Flowers a déclaré à Tel-Aviv que le président Sadate — avec lequel il s'était entretenu au Caire — souhaitait conclure avec legrafil souhaitait conclure avec Israël non pas seulement un accord de non-belligérance mais aussi un traité de paix. Le chef de l'Etat égyptien, a ajouté M. Flowers, lui a fait part de son intention de se rendre à la conférence de Genève a sans conditions préalables a l'avance.

l'avance.
Commentant les déclarations attribuées au président Sadate, le premier ministre israélien. M. Rabin, qui recevait une délégation de Julis français, a estimé qu'elles « n'apportaient rien de nouveau ».

## Japon

A L'OUVERTURE DE LA CAMPAGNE ÉLECTORALE

## Les luttes de factions n'ont jamais été aussi vives au sein du parti conservateur au pouvoir

De notre correspondant

Tokyo. — Prenant la parole, vendredi 12 novembre à Tokyo, le premier ministre, M. Miki, a des marchandages entre factions du numbre de l'ections du P.L.D., trois vont vraisembla de peut en contenir six mille — il affirmé qu'il lui semblait incortant des marchandages entre factions. Des cinq grands « clans » du P.L.D., trois vont vraisembla de P.L.D., trois vont vraisembla de P.L.D., trois vont vraisembla de P.L.D., trois vont vraisembla du P.L.D., trois vont peut en contenir six mille — il a affirmé qu'il lui semblait inconcevable que le parti libéral démocrate (PLD.) se présente devant les électeurs divisé en deux camps rivaux. Il n'a pas pour autant dissipé le malaise de l'électorat conservateur. Il est de plus en plus clair que, pour la première fois de son histoire, le PLD. part en campagne scindé en deux. De la réunion de M. Miki, M. Fukuda, ancien vice-premier ministre, qui a quitté le gouvernement était, en effet, absent.

M. Fukuda entend apparaître comme le véritable chef de la campagne du P.L.D. Il soutiendra les adversaires du premier minis-tre au sein du parti. Il a l'inten-tion de faire des tournées dans une trentaine de circonscriptions ine trensane de circonscriptions où les candidats libéraux-democrates des deux camps doivent 
6'affronter. Il y a plusieurs sièges 
à pouvoir dans chaque circonscription, l'électeur ne disposant 
que d'une voix. Un même parti 
peut donc présenter plusieurs candidats. Sur la recommandation de 
M. Enluda le gonartier général a M. Fukuda, le equartier général s des adversaires de M. Miki a pour nom « Comité d'action pour la cissolution des factions »... En fait, les conservateurs ne semblent pas décidés à dissoudre

leurs factions. Au sein du groupe des adversaires de M. Miki, s'est déroulée une lutte sévère entre chefs de « clans ». Le PLD. présente 319 candi-

Farmi les factions « montantes », celle de M. Fukuda s'est apparemment taillé la part du lion, avec 65 candidats, Vient ensuite la faction de M. Ohira, ministre des finances (49 candidats). qui apparait comme l'autre « homme fort » du P.L.D. Il s'est engage à épauler les candidats appartenant au groupe des adverappartenant au groupe des adver-saires du premier ministre, mais n'a pas quitté le cabinet. On lui prête l'intention de se fixer en arbitre si aucun camp ne l'em-porte de façon décisive. Autre faction qui devrait se renforcer celle de M. Nakasone, ancien se-crétaire général (49 candidats) mis en cause nar M. Kotabien mis en cause par M. Kotchian, ancien vice-président de Lockheed, M. Nakasone est en position délicate. Il compte surtout sur sa machine électorale, la plus puissante du P.L.D., pour accruire sen infinement tre son infinence.

Deux factions sont en diffi-culté, celle de M. Tanaka, tout d'abord, l'anglen premier minis-tre, a démissionné du PLD, après son arrestation en juillet. Son groupe demeure l'un des plus imgroupe demente l'un des plus im-portants par le nombre (50 can-didats), mais manque de fonds. Il se bat le dos au mur depuis que l'un de ses dirigeants, M. Nikaido a été mis en canse par la com-mission pariementaire d'enquête sur l'affaire Lockheed. Enfin, la faction de M. Niki ne présente que 39 candidats.

PHILIPPE PONS.

Quaire - vingt - trois Français sont détenus à l'étranger, selon une liste publiée par M. Jacques Marette (député U.L.R.) en annexe à son rapport, au nom de la commission des finances de l'Assemblée nationale, sur le bud-get du ministère des affaires étrangères.

Sur ce nombre, cinquante-trois sont détenus pour des raisons éco-nomiques et trente pour des rai-sons politiques ou des motifs sons politiques ou des motifs inconnus. La liste ne mentionne pas les personnes détenues pour des délits non économiques de droit commun. « La qualification du délit par les autorités locales a été généralement retenue dans la mesure où, à quelques exceptions près, le motif « l'inculpation ne prétait pas à ambiguité. En outre, le type de juridiction, notamment civile ou muitaire, a constitué un indice supplémentaire permettant d'établir ce classement », indique le ministère des affaires étrangères.

Le ministère a communique cette liste à M. Marette « à titre confidentiel », écrit le rapporteur,

cette liste à M. Marette e à titre confidentiel », écrit le rapporteur, qui ajoute : « L'expérience montre, si besoin en était, que le secret sur les détentions en matière politique et économique .'a jamais ét à l'avantage des personnes concernées. » C'est pourquoi il a décidé de la publier.

La plupart des détenus sont arrêtés devuis moins de trois ans

arretés depuis moins de trois ans, mais quelques-uns le sont depuis beaucoup plus longtemps. Le cas le plus troublant est celui du

U.R.S.S., d'après cette liste, respectivement, depuis 1945 et 1946. On prècise cependant au Quai d'Orsay que le cas du R.-P. Borget n'est counu que depuis 1974 et uniquement par la déclaration d'un Allemand libéré des camps soviétiques. La disparition de M. Jean Thiran, déporté en Allemagne pendant la guerre, a été signalée par sa mère en 1945. Dans les deux cas, indique-t-on toujours au Quai d'Orsay, de nombreuses démarches ont été faites auprès des autorités soviétiques, auprès des autorités soviétiques, la dernière concernant M. Jean Thiran, en 1975 et « à un très

### « Probablement décédés »

haut niveau ». Les Soviétiques ont toujours répondu n'avoir aucune connaissance ni de l'un ni de

Toujours, selon la liste communiquée à M. Marette, M. Raymond Ratillon, ayant la double nationalité française et chinoise, a été arrêté en Chine le 9 septembre 1955 et condamné en janvier 1961 à vingt ans de réclusion pour menées contre-révolutionnaires.

En Guinée, M. Joseph-Alexankn Guinee, M. Joseph-Alexandre Chambord, arrêté le 9 novembre 1962, a été condamné aux travaux forcés à perpétuité pour délit économique. Toujours en Guinée, MM. Edouard Baldet, Elie Hayeck, Sadibou Touret Sekou et Mgr Tchidimbo, ayant

R.-P. François Borget et de tous les quatre la double natio-M. Jean Thiran, détenus en nalité, ont été condamnés à une U.R.S.S., d'après cette liste, res-date non précisée à une peine de durée indéterminée pour complot contre l'Etat guinéen.

En Algérie, M. Jean Cortí a été condamné, le 13 septembre 1966, condamné, le 13 septembre 1966, à la détention à vie pour délit économique. En Argentine, M. Maurice Jaeger, arrêté en juin 1975, et, au Chill, M. Alphonse Chanfeau, arrêté le 31 juillet 1974, sont « probablement décèdés ». En Inde, M. Jean-Luc Noiret est signalé comme arrêté à une date incomme et pour une maité.

kn Inde, M. Jean-Luc Notret est signale comme arrêté à une date inconnue et pour un motifinconnue et pour un motifinconnue et pour un motifinconnue et pour un motifinconnue en Uruguay, M. Jean-Charles Serralta-Delpech, ayant la double nationalité, est en a détention préventire » depuis juillet 1972, et al. Franck Conchon - Oswald est dans la même situation depuis avril 1974. Quatorze Français, dont certains ont la double nationalité, ont été arrêtés au Vietnam en 1975 on cette année. Les seuis pays d'Europe détenant des Français et figurant dans la liste de M. Marette (mis à part l'U.R.S.S. pour les deux cas signalés plus haut) sont l'Espagne (sept détenus depuis 1974, 1975 on 1976) et la R.D.A. (deux détenus depuis 1975, Mme Tandier, condamnée à trois ans de prison pour franchissement illégal de la frontière, et deux depuis avril dernier, pour espionnage).

Si la liste du Quai d'Orsay

dernier, pour espionnage).

Si la liste du Quai d'Orsay mentionne Mme Claustre, elle indique que la captivité de son mari a na peut être considérée come établie », pas plus que celle des cinq jeunes Français disparus dans le Sud-Marocain. Enfin. au sujet du Cambodge, le Qual d'Orsay a répondu à une question de M. Marette : a Il semble qu'une famille française, la famille Viot, comprenant dix personnes, ainsi que deux autres ressortissants, M. Blaquière et une fillette, Mile Houl, soient les derniers Français métropolitains restés au Cambodge. En outre, on estime à cent trente le nombre ce nos ressortissants possèdant la double ressortissants possèdant la double nationalité et demeurés au Cam-bodge. L'établissement de cette liste es ten cours » Le ministère ajoute que tous les efforts pour renouer avec les autorités de Phyon-Penh e naterment pour Phnom-Penh. « notemment pour s'informer du sort de nos compa-triotes, et de celui des Cambolgiens ayant épousé des Françai-ses » sont a demeures rains ».

### américains et vietnamiens SE SONT RENCONTRÉS A NEUILLY

### Paris soufient la candidature de Hanoï à l'ONU

La première entrevue officielle entre Vietnamieus et Américaius s'est déroulée vendredi 12 novembre pendant deux heures à Neullly, près de Paris. La délégation américaine était dirigée par 3L Gammon, ministre conseiller de l'ambassade des Etats-Unis, M. Tran Hoan présentant le point de vue de Hanol. A l'issue de la rencontre, la partie vietnamienne s'est déclarée « dis-posée à un échange de vues sur les problèmes dont se préoccupe la par-tie américaine et à remplir pleinement ses obligations quant aux stipulations de l'article 5-B (libéra-tion des personnes) de l'accord de

Le communiqué sionte : « La partie américaine se doit d'assumer ses obligations quant à sa contribution au pansement des blessure de guerre et à la reconstruction du Vietnam. Les Américains Indiment porté sur le problème de la liste des soldats disparus. Aucune décision n'a été prise en ce qui concerne une nouvelel rencontre.

Washington demeure resolu s'oposer à l'entrée du Vietnam à l'ONU si la liste ne lui est pas fournie. Or le Conseil de sécurité a entamé vendredi le débat sur la question vietnamienne. Il le reprendra lundi, et un vote devrait intervenir en milleu de semaine. La France s'est portée co-auteur d'un projet de résolution recommandant l'admission du Vietnam à l'ONU et Guyane, la Libye, le Pakistan, Panama, la Roumanie, la Suède, la Tanzanie et l'URS.S. Le projet est désormais souteur par tous les membres du Conseil, les États-Unis

(Publicité) Deux juifs soviétiques: YOSSIF ASS, chirurgien, agé de 32 ans, et BORIS TCHERNOBYLSKY, âgé de 33 ans, candidats à l'émi-gration vers ISRAEL, ont été arrêtés le 21-10-76 pour avoir protesté auprès du Soviet Su-prême contre la lenteur d'attri-bution des visas pour ISRAEL. Ils risquent une condamnation d'internement prolongé.

d'internement prolongé.
L'Association des Médecins Israélites de France (A.M.I.F.) proteste avec énergie contre ces
mesures et toute mesure empèchant les juifs sovictiques
d'émigrer librement vers ISRAÉZ,
et appelle l'opinion publique à
se mobiliser pour protester
coutre de telles mesures.
A.M.I.F. 2 p. Pizzila 75009 Paris AM.LF., 2, r. Pigalie, 75009 Paris

A décision du président de la République de saisir le Conseil constitutionnel du problème posé par l'application de l'article 138 du traité de Rome, a donné un regain d'actualité à cette question. Le débat sur le budget des affaires étrangères a déjà été marqué par cartaines interventions, comme calle de M. Couve de Murville, qui prêfigurent la discussion du printe prochain

**POLITIQUE** 

L'accord réalisé à Sruxelles la 12 juillet demier sur l'élection du Parlement auropéen au suffrage universel suscite des réactions hostiles dans deux secteurs, qui s'opposent sur bien des points, mais se sont naguère, dans une commune mé-flance et un refus envers une Europe

Le bureau politique du parti communiste et le bureau exécutif de temps contre la perspective d'une Assemblée européenne démocratiquenoncé, en septembre, qu'il avait décidé de créer un « comité pour l'unité et l'Indépendance de la France - dont toute l'action serait dirigée contre l'élection de l'Assemblée européenne au suffrage universei. Simultanément, Georges Marchais et l'Humanité se déchaînent jour après jour contre la politique giscardienne d'abaissement national, de retour à l'atlantisme et de complaisance pour les ambitions dominatrices de l'Allemagne occidentale ».

Ce serait un procédé polémique facile, pour moi, de condamner l'une et l'autre de ces oppositions à l'Europe en feignant de les confondre. Je ne céderal pas à cette facilité. On dolt loyalement distinguer ce qui doit être distingué. Le parti communiste demeure, comme il l'a toulours été, irréductiblement hostile à tout ce qui peut gêner l'expansion soviétique. Une Europe unie, économiquement puissante, à l'instar de l'Amérique el de l'U.R.S.S., et capable de trouver enfin en elle-même une volonté politique, seralt ipso facto réfractaire à toute « finlandisation ». La marche à l'hégémonie que pour-

suit la Russie avec une prodigieuse ténacité se heurterait à un obstacle Infranchissable. C'est cela que les communistes veulent à tout prix emderrière leurs aigres récriminations contre l'« abandon national », derrière leurs diatribes xénophobes lancées pêle - mêle contre l' - impérialisme ovest-allemand », les sociétés multinationales, les Etats-Unis, le « grand capital français et international - et autres entités de leur démonologie

lis entreprennent en même temps une opération de politique intérieure. Après evoir tendu la mein aux chrétiens, ils la tendent aux gaullistes au nom de l'indépendance nationale, Or l'attitude de l'U.D.R. - Je laisse de côté ceux de ses membres qui ne sont mus. en fait, que par une allergie viscérale à l'égard du président de la République - répond bien évidemment à d'autres motivations Outre une méfiance ombrageuse à l'égard de tout étranger, américain. européen ou russe, c'est une certaine conception de la souveraineté nationale dans une démocratie qui, semble-t-il. est à la base des réticences exprimées par ce parti.

Pour ceux qui évoqueraient aujourrappelleraient que ce projet d'« armée européenne - fut repoussé en 1954 grace à la conjonction des communistes et des gaullistes (mais aussi grace aux votes de nombreux socialistes et à l'appel du président Herriot), le ne crois pas inutile de souligner qu'à cette époque l'opposition gauiliste à la C.E.D. se cristalliserait autour de trois points essentiels : 1º La C.E.D. risquait de couper la France métropolitaine de ses

prolongements outre-mer: 2º La Grande-Bretagne demourait en dehors de l'organisation proietée :

3º Enfin, comment concevoir une armée européenne sans que fût mis en piace, su préalable, un pouvoir politique européen ? - Que peu de temps suffit pour changer toutes choses ! »

Vingt-deux ans plus tard, il n'y a plus d'Afrique française plus de France J'outre-mer; la Grande-

Bretagne est entrée dans l'Europe l'élection du Parlement européen au suffrage universel marque un proorès vers la mise en place, au niveau européen, d'un pouvoir politique démocratique. M. Michai Debré a posé au pre-

mier ministre, dès le lendemain de

la réunion de Bruxelles, una ques-

tion orale avec débat : il lui de-

mande « selon quelle precédure le

convernement entend proposer la

révision constitutionnelle, qui est un

préalable nécessaire à toute délibé-

ration sur l'élection au suffrage universel d'une Assemblée euro-

L'ancien premier ministre semble donc tenir pour certain et évident

Or cela n'est ni certain ni évident. L'article 54 de la Constitution dispose . . Si le Conseil constitu-tionnel, saisi par le président de la République, par le premier ministre ou par le président de l'une ou l'autre Assemblée, a déclaré qu'un engagement international comporte
u. clause contraire à la Constitution. l'autorisation de la ::ifier ou de l'approuver ne pc.it intervenir qu'après la révision de la Consti-

Le Conseil constitutionnel étant saisi, il lui appartient de dire le droit. Sans vouloir me prononcer avant lui, je reprendral les termes de M. Maurice Duverger (1) : - En droit, l'élection populaire des repré-sentants de la nation à l'Assemblée de Strasbourg n'est pas contraire à la Constitution trançaise. ..

Il n'est pas inutile de rappeler ici que « les traités ou accords internationaux régulièrement ratillés ou approuvés ont dès leur publication. une autorité supérieure à celle des lois - (article 55 de la Constitution). N'est-ce pas le cas du traite de

Une autre voie pourrait ôtre recherchée par les irréductibles : celle qui, s'appuyant sur l'article 3 la Constitution, soulèverait l'objection fondamentale d'atteinte à la souveraineté nationale, Le texte constitutionnel affirme que

- la souveraineté nationale appartient au peuple qui l'exerce par ses représentants et par la voie du référendum -. Ce principe de base do toute démocratie n'interdit absolument pas au peuple par ses représentants (ou éventuellement par référendum), de consentir des délégations de souveraineté, eur des objets déterminés, à telle autorité qu'il lul convient de charger dans telle ou telle mission.

S'il est choquant que des députés français élus ou suffrage direct participent aux travaux d'une Assemblée européenne, pourquoi trouvelaires français, depuis des années soient membres de l'Assemblée européenne des Nauf ou de celle du Conseil de l'Europe ? Serait-ce parce qu'ils sont désignés par leurs collègues à Paris? Mais n'en sont ils pas moins des élus du eulfrage universel, même indirect? Pourquoi cette subite indignation?

Quant aux - délégations de sou veraineté », y a-l-il là de quoi s'alarmer ? M. Debré devrait être le demier à s'en offusquer : si j'al bonne mémoire, il était membre du consail de direction du R.P.F. quand celui-ci, sous la présidence du général de Gaulle, se prononça publiquement en faveur de telles délégations pour former les premières institutions de l'Europe. Il est vrai, dira-t-on, que le général, ab supocèl à « neègorus da l'ascension du Rassemblement, prit des positions bien différentes par la suite. Mais alors, qui peut se vanter de savoir de science certaine ce qu'il penseralt aujourd'hul ? M. Michel Debré étail, si je ne

m'abuse, chef du gouvernement quand il soumit au référendum, le · 8 avril 1962, ce qu'on appelait « les d'hui l'-affaire de la C.E.D. - et accords d'Evian -. Il doit donc savoir mieur que personne, étant donnée la compétence qu'on lui connaît en matière de droit, que ce référendum violait de plusieurs manières la Constitution : d'abord parce qu'il avait pour obje de divi ser le territoire national, et qu'ains li eût failu adopter au préalable une révision de l'erticle 2, qui proclamait, et continue à proclamer que « la République est Indivisible = ; ensuite parce qu'il faisait f de l'article 72 sur lequel le même M. Debré s'étalt fondé, à juste titre, pour déclarer inconstitutionnelle toute sécession des départements français d'Afrique; enfin, et surtout, parce que les Français résidant en Algérie étaient exclus de ce vote (2). ce qui allait directement à l'encontre de l'article 3 et de la Déclaration

des droits de l'homme. On comprendrait mal que, ayant pris de telles libertés avec la Constitution il y a quatorze ans, certains se posent aujourd'hui en censeurs inflexibles et sourcilleux prêts à donner des leçons à tout un chacun.

La démocratie française dans sa souveraineté, le Parlement français dans la plénitude de ses droits, peuvent, et à mon sens doivent en approuvant les accords de Bruxelles, ouvrir à notre pays la route de l'Europe, qui est celle des libertés sauvegardées, du progrès social maintenu, de notre sécurité affermie.

(\*) Député du Rhône (réforma-

M. Duverger, certains considéreme l'élection populaire de l'Assemblé européenne commo uno « machine internale - destinée à laire voier en éciata notre souveraineté nationale rAssemblée voudra putropasser les fimites que le traité de Rome fixe à ses pouvoirs. On e'efforcera sans doute de faire voter par le Parlement français una sorte de a protocol additionnet - qui spécifierait... quel exactement ? Que le traité doit étre respecté ? Cela purait un peu

Mais, dans tout cela, les arrière pensées de politique intérieure afficurent. Qui ne voit que le parti communiste. à ce propos, joue la crise de régime ? Si, en effet, sous le préexte fallacieux de défendre la souverzineté nationale, ou comme suite à des controverses byzantines our la « supranationalité », une part sub-stantielle de la majorité « partait en dissidence », nous nous vertions ramenés aux pires arrements de la IV. République. Le désordre politique qui s'ensulvrait ne pourrait servir que le parti communiste : le parti socialiste, lui, ne cerait-il pas en porte-à-laux et peut-être divisé? Déclencher une crise de la majo-nité à propos de l'élection de l'Assemblée européenne ne constituerait pas seulement une faute, mais me grave imprudence. Et qui sait si les responsables de cette crise no seralent pas les premiers à en faire

(1) Le Monde, 11 novembrs 1976. (1) Le Monde, il novembre 1976.
(2) Cette exclusion étrange, si évidemment contraire au principe de l'autodétermination, est prisque inexplicable. A moins que le gouvernement d'alors n'ait médité sur les chiffres du référendum precédent (janvier 1961), qui préligurait a solution finale » du problème ; en France metropolitaine, 55,91 % des lascrits avaient répendu « out », mais 39,24 %, soulement en Algére. mais 32.24 % soulement en Algere,
Laisser voter les citoyens français
d'Algèrie dans ce strutin dont dépendait leur sort aurait été conforms à
la lot et au bon sens, mais aurait pa
conduire à un grave échee.

• M. Jean-Marie Daillet, députe réformateur de la Manche, estime normal dans Démocratie moderne, organe du Centre des démocrates sociaux, que le P.C.F. « livre un combat desespere contre la démocratie européenne [car] il demeure l'allie inconditionnel de l'impérialisme et du totalitarisme soviétiques ». « On comprend moins, ajoute-t-il, l'irréductible opposcition d'un Michel Debré, qui se trompe d'adversaire. » « Comemnt ce gaulliste éminent, demande M. Daillet, peut-il se laisest aveugler par la passion, au point de ne pas voir que l'intérêt national, pour la France de 1978. c'est l'organisation d'une Europe libre et solidaire? »

■ La Pensée nationale (revue nationaliste) a publié, vendredi 12 novembre, une déclaration dans laquelle elle exprime a sa pro-fonde opposition à la politique fonde opposition à la politique manée par le gouvernement gis-cardien, après le débat sur le budget de la défense et celui des affaires étrangères ». La revue ajoute : « La politique de défense est conjuse, et l'on s'apercoit que le gouvernement rejuse de choisir entre le maintien d'un service national codicux et puble et le néressoire dépeloninutile et le nécessaire développement des équipements, notaz ment du nucléaire. D'autre part la grande misère du budget des affaires étrangères est lamentable et significative : le gouvernement n'a pas le souci du rôle de la France dans le monde » La Pensée nationale s'élève contre l'élection du Parlement européen au suffrage universel direct.

★ La Pensée nationale, 10, rue de la Bourse, 75002 Paris.

(Publicité)

## A NOS COMPATRIOTES LIBANAIS

Le Centre supérieur d'études commerciales C.E.C. de Beyrouth (Centre d'enseignement privé à distance régi par la loi du 12 juillet 1971), correspondant également du Centre national d'études supérieures et de séminaires de Bruxelles, prie les Libanais se trouvant en France ou ailleurs, amis du C.E.C., anciens étudiants et étudiants de se mettre en contact avec le C.E.C. au 51, rue du Boisde-Boulogne, 92200 Neuilly sur-Seine, téléphone 747-00-80, où ils pourront désormais poursuivre leurs études. s'ils le désirent.

ELIE AGUN.

## AFRIQUE

### Angola

## Le président Neto confirme que des combats ont lieu avec des membres de l'Unita

Luanda (A.F.P.). - M. Agostinho Neto, président de l'Angolo prenant jeudi 11 novembre la parole à l'occasion d'une réception organisée à Luanda pour le premier anniversaire de l'indépendance du pays, a indiqué que les forces armées angolaises participaient, dans le sud du pays, avec des unités cubaines, au « nettoyage des derniers fantoches ». Cette déclaration est à rapprocher d'informations dissurations dissurations de la companie de la compan sées récemment par des journaux sud-africains (e le Monde » du 9 novembre), selon lesquelles des combats se déroulent dans le sud de l'Angola entre éléments de l'UNITA, dirigée par M. Jonas Savimbi et des troupes angolaises et cubaines. Ces informations avaient été démenties par le directeur angolais de l'information (« le Monde » du

Le présid€nt Nèto a, d'autre part, indiqué que son pays n'avait famais eu l'intention d'intervenir en territoire namibien.

## Namibie

## Avec les Angolais fuyant les combats

De notre envoyée spéciale

Omunowelumwe (Namibie). --Assis au fond de deux camions, hommes, femmes et enfants, quatorze personnes attendent patiemment que l'armée sud-afri-

caine les invite à descendre. Hier à la même heure, lis étaient encore chez eux, à une dizaine de kilomètres de l'autre côté de la trontière, à Onangwe, en Angola. - Dans la solrée, le M.P.L.A. a attaqué le village, explique une femme, qui, à l'abri d'une ombrelle rouge allaite son enfant. Ils ont tué quatre hommes de l'UNITA, qui se cachaient dans les cases...

Nous, nous avons ful. > L'armée sud-atricaine, qui patrouille sur 400 kilomètres de frontière, les a trouvés du côté un troupeau », précise un soidat, un maigre baluchon à la main - juste de quoi taire la culsine et trainant leurs uniques trésors : une ombrelle pour les temmes, un poste transistor

Cent vingt et une personnes. presque toutes de la tribu Kwanyama (ethnic ovambo), dont un tiers vivent en Namible, ont traversé la frontière dans la seule journée du vendredi 12 novembre. Ils se sont joints aux autres rélugiés, huit mille selon les autorités sud-africaines, qui arrivent par petits groupes depuis le 29 octobre. Deux mille huit cent cinquante-sept d'entre eux sont rassemblés à Omungwelumwe, minuscule village perdu dans la région semi-désertique d'Ondangwa, à 10 kilomètres de

Le grand bâtiment de l'administration mis à leur disposition ressemble plus que jamais à un marché, et les quelques tentes installées dans le camp ne suffisent pas à protéger tout le

< La saison des pluies va arripolice, toute la région va devenir, en quelques jours, un marécage. Nous devrons leur trouver un autre abri. - Régulièrement, dans ce désert de soil (42 degrés

pendant la loumée), des camions citernes apportent de l'eau. Dans un coin, des temmes cuisent le « meal-meal », distribué par le gouvernement sudefricain. « On n'entend plus les armes

depuis quelques jours, continue le porte-parole de la police. Mals les rétugiés nous ont dit que les combats ont été dura de l'autre côté de la frontière. ils n'ont jamais vu autant de soldats. Les Cubains et la SWAPO (mouvement nationaliste africaln de Namibie), combattent aux côtés du M.P.L.A. »

Gabrela Klatma n'a vu que des troupes du M.P.L.A. Kaxuhuena Manyekere a lui quand on lui a annoncé l'arrivée de l'armée angolaise. Mais Tgolles Kalenga nous affirme avoir rencontré - des hommes à la peau plus claire et aux cheveux longs. et des soldats ne ressemblant pas à ceux du M.P.L.A. ».

Aucun de ces hommes ne dil avoir combattu, mais tous s'avouent sympathisants de l'UNITA. Rares sont ceux qui bredouillent le portugais, quelques-uns ont appris l'anglals ou

alricaines. - Autrefois la SWAPO était l'alliée de l'UNITA (mouvement de M. Jonas Savimbil. elle entraînait même ses troupes, commente, amer, M. Lucky Shoopalo, présenté comme un ancien responsable de la SWAPO, et qui, aulourd'hul, travaille cour le ministre de l'information sud-atricain. A présent, elle mène une querre criminelle

aux côlés du M.P.L.A. . De "Jutre côté, des barbelés qui entourent le camp, des policiers et des soldets, noirs et biancs, vētus d'un unitorme kaki, montent la garde. Pour la sécurité des rélugiés, mais aussi pour les empêcher de se dispe.ser dans le pays. - ils ne s'en iront, dit un soldat, que quand le gouvernement les aura enregistrés et en aura donné l'autorisation. ..

LA PRÉPARATION DES ÉLECTIONS MUNICIPALES

Le premier accord officiel entre partis de gauche

est signé dans la Vienne

### L'ÉLECTION DU FUTUR MAIRE DE PARIS

PORTRAIT -

## M. Michel d'Ornano UN HOMME DU PRÉSIDENT

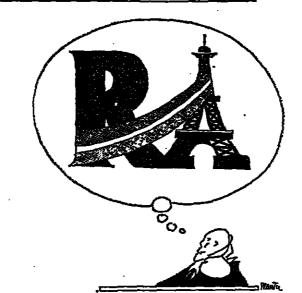
Nul doute que M. d'Ornano ait accueillí avec plaisir la décision de M. Giscard d'Estaing. Non pas tent que le ministre de l'Industrie et de la recherche - Il l'est depuis mai 1974 -- se mortonde à ce poste qu'eu demeurant il conservera, mais bien piutôt parce que le comte Michel d'Ornano n'a lamais caché son goût pour la politique. Le visage rond, ouvert, souvent éclairé d'un large sourire, ce notable aux bonnes menières, qui fut Industriel avant d'être élu maire de Desuville en 1962, aime séduire Homme de disloque plus que d'affrontement, il fait naturellement - plus souvent dans la nuance que dans l'éclat. D'une extrême courtoisie, il sait pariois se montrer obstiné comma il l'a prouvé tors de l'allaire C.J.I.-Honeywell Bull où li sut se battre avec efficacité pour faire passer une solution qu'il était pratiquement seul à défendre. Nó en 1924, à Peris, il était entré dans le secteur privé après ses études au lycée Carnot et

il épouse, en 1960, Mile Anne de Contedes. L'année de son élection à la mairie de Deauville, il entre aussi à l'Assemblée nationaie comme député du Calvados. Il tait alors bientôt partie qui vont faire de la Fédération nationale des républicains indépendents l'instrument de la conquête de la megistrature suprême pour M. Valéry Giscard

Aux côtés de M. Michel Poula-

towski, puls à sa place quand celul-ci sera réduit au silence ner son entrée eu convernement menera, sous Georges Pompidou, la guérilla contra les gaullistes et les travaux d'anproche avec les centristes. Plus que le futur ministre d'Etat, il usera dans cette tâche de diplomatie et de sens de la nuance. Président du groupe R.I. de l'Assemblée nationale à partir de 1973, il saura se montrer réservé à l'égard de la politique du gouvernement sans atteindre jamais à la critique véritable. En mars 1974, il devient secrétaire général des républicains indépendants et sera chargé, au cours de la campagne présiden-tielle, des relations politiques du

L'atout principal de M. Miche d'Ornano, dans le passé, a été la conflance que lui talsait M. Giscard d'Estaing. C'est cette configue qui est à l'origine de sa désignation comme chaf ·file de la majorité à Paris.



(Dessin de PLANTU.)

## Des élus de la majorité s'étonnent

(Sutte de la première page.)

Il lui faudra joner serrer.
Au sein de cette majorité, la division reste profonde. M. d'Ornano qui appartient à la famille giscardienne n'a pas été mêlé aux querelles qui, depuis quelques mois ont créé l'« aigreur » entre les gaullistes réunis, au Conseil de Paris, au sein du groupe « Paris-Majorité » (38 élus) et les membres de « Paris - Avenir » (22 élus) qui groupe les républicains indépendants et le C.D.S. Ces derniers, forts de leur soutien dès la première heure à M. Giscard d'Estaing réclament depuis de longs mois un rééquilibrage de la mamois un rééquilibrage de la ma-jorité.

Il ne faut pas voir dans cette concurrence qu'une simple que-relle de personnes. Dans les cou-

UNE LETTRE

DU PREMIER MINISTRE

Dans une lettre, rendue pu-blique, vendredi soir 12 novembre

blique, vendredi soir 12 novembre, lettre qu'il a adressée à M Olivier Gulchard, en tant que président du groupe de travail chargé de l'action commune des formations de la majorité, M. Raymond Barre a annoncé que M. Michel d'Ornano serait le candidat de la majorité au poste de maire de Paris.

Le premier ministre écrit dans

« Conformément que termes de

na lettre du 8 septembre 1976, par laquelle je vous al chargé de pré-sider le groupe de travail destiné à fixer les modalités de l'action

commune des formations qui sou-tiennent l'action du président de la République, dans la perspective

des scrutius prévus en 1977 et en 1978, vous avez eu recours à mon arbitrage pour que soit désignée par mes soins la personnalité qui aura la charge de mener l'action

de la majorité pour les élections nunicipales à Paris.

» J'ai décidé de demander à M. Michel d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche, de

de la capitale. Il aura la double charge de procéder aux consultations nécessaires pour constituer les listes uniques de la majorité dans les divers secteurs de Paris de la majorité dans les divers secteurs de Paris

anns les arvers seteau a l'aus et d'animer la campagne électorale au nom de la majorité. Je ne doute pas que les formations de la majorité lui apporterent leur concours le plus entier.

3 Une jois élu, il se préseniera de la majorité lui de la conceil municipal de la conceil de la conceil municipal de la conceil de la

devant le prochain conseil muni-cipal comme candidat de la majo-tité au poste de maire de Paris. 2

Paris.

loirs de l'Hôtel de Ville comme à à la tribune du Conseil de Paris, nombreux sont les élus U.D.R. qui critiquent l'action du président de la République, notamment ses directives concernant les nouvelles orientations à donner à l'urbanisme parisien. La présence de M. Michel d'Ornano calmeratelle cette mauvaise humeur? Première réponse lundi 15 novembre par M. Pierre Bas. président du groupe Paris-Majorité, qui fera connaître son sentiment sur le choix du leader de la majorité parisienne.

Jusqu'à l'arrivée de M. d'Ornano dans l'arène parisienne, trois loirs de l'Hôtel de Ville comme

nano dans l'arène parisienne, trois personnalités se disputaient la di-

personnalités se disputaient la direction des opérations et le futur
poste de maire de Paris.

Le premier, M. Jacques Dominatt, secrétaire général des républicains indépendants et président
de Paris - Avenir. Il a été reçu
vendredi dans la soirée par le préqu'il était en 1973 et 1974 présisident de la République. Alors
dent du Conseil de Paris, M. Dominati avait mené bataille pour
la réforme du statut de Paris voté
en décembre 1975 par l'Assemblée en décembre 1975 par l'Assemblée

en décembre 1975 par l'Assemblée nationale.

Le second. M. Christian de la Malène, député U.D.R. de Paris, rapporteur général du budget de la capitale, gaulliste de stricte obédience, avait présenté sa candidature dès le mois de septembre, par distinuisme par distinuisme par que l' tout en ne dissimulant pas qu'il était prêt à s'elfacer devant un homme « qui seruit un facteur d'union et non de division ». Cet homme « providentiel » paraisêtre alors M. Pierre Christian Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ancien conseiller de Paris, qui tout en s'annonçant comme répu-

blicain indépendant avait con-

servé beaucoup d'amitiés à IU.D.R.

La désignation de M. d'Ornano ouvre une nouvelle phase dans la préparation des élections législatives et, en tout cas, municipales à Paris. Le ministre de l'industrie va devoir bravailler à la préparation des listes des candidats de la majorité qui se présenteront dans les du-huit circonscriptions de la capitale le 13 mars pundans les dir-huit circonscriptions de la capitale le 13 mars prochain. Cent neuf conseillers de 
Paris seront é lus. Ces derniers, 
après le second tour, le 20 mars, 
désigneront le maire de la capitale qui désormais va disposer des 
mêmes pouvoirs que tous les 
maires de France. — J.-P.

La fédération de la Vienne du parti communiste, celle du parti socialiste et celle du Mouvement des radicaux de gauche ont rendu public, vendredi 12 novembre, l'accord intervenu entre leurs trois formations, pour les élections formations pour les élections municipales. Le département de la Vienne est ainsi le premier où se terminent positivement les négo-ciations engagées au sein de l'union de la gauche. L'accord prévoit que « sous la responsabilité commune des trois formations » les listes d'union

Jornations » les listes un socialiste à Poitiers, Loudun, Civray et Montmorillon et par un commu-niste à Châtellerault et Chau-

niste a Chatellerault et Chau-vigny.
A Poitiers, où le maire sortant, M. Pierre Vertadier (U.D.R.), qui avait été battu lors des élections cantonales, a annoncé qu'il ne se représenterait pas, la majorité

est divisée. Deux listes sont en cours de préparation, l'ume est conduite par M. Yves Chamart (U.D.R.), adjoint au maire, l'autre par M. Grandon (centriste), avovat. A gauche, la liste devrait être conduite par M. Jacques Santrot (parti socialiste), candidat du P.S. aux élections législatives en 1973. A Châtellerault, dont le maire sortant est M. Pierre Abelin (C.D.S.), les communistes ont obtenu de pouvoir conduire la liste Lors de l'élection législative d'octobre 1975 qui avait permis à M. Abelin de retrouver son siège à l'Assemblée nationale, le candidat communiste, M. Paul Frononteil, membre du comité central,

tell, membre du comité central, avait été distancé au niveau de la circonscription par Mme Edith Cresson, membre du secrétariat du P.S., mais il avait devancé sa rivale sur la ville même de Châ-tellerault.

## VILLEURBANNE : le P.S. désigne M. Hernu pour conduire une éventuelle liste. d'union de la gauche

De notre correspondant

Lyon. — Le bureau exécutif du .« Nous ferons les propositions parti socialiste a choisi, mercredi nécessaires, a-t-il déclaré, pour 10 novembre, M. Charles Hernu, qu'ils puissent participer; nous membre du comité directeur, pour serons loyaux, unitaires, mais conduire une éventuelle liste fermes. » membre du comite directeur, pour conduire une éventuelle liste d'union de la gauche, aux élections municipales, à Villeurbanne (Rhône), contre le maire sortant, M. Etienne Gagnaire, député réformateur, vice-président de la communauté urbaine de Lyon. La désident de la company de la décision a été rendue publique, vendredi 12 novembre à Lyon, par le secrétaire de la fédération du Rhône du parti socialiste, M. Ro-land. Bernard, en présence de

M. Hernu.
La commission exécutive de la fédération du Rhône n'avait pu départager les deux postulants à ce poste de responsabilité :
M. Herru, président de la commission de la défense nationale au P.S., et M. Massard, animateur de la section du P.S. de Villeurbanne. la section du P.S. de Villeurbanne.
Toutefois, le principe du choix d'une « personnalité nationalement connue et extérieure à la jédération du Rhône » avait été acquis par un vote préalable largement majoritaire qui, en outre, laissait au bureau exécutif la responsabilité de la désignation définitive

nitive.
Le P.C., se fondant notamment sur les résultats des législatives de 1973 où il avait recueilli 25,68 % des suffrages exprimés contre 18,69 % au P.S., revendique direction de la liste à Villeur-banne. M. Hernu a souhaité la présence de communistes « à la place qui leur revient n, sur la liste qu'il envisage de conduire.

 M. Yoes Guéna, secrétaire général de l'U.D.R., a déclaré, le samedi 13 novembre, à Bordeaux:
 « Nous devons, nous U.D.R., constituer un vaste rassemble-ment parce que la majorité, dans son organisation actuelle, n'est pas en mesure de se battre à armes égales avec l'opposition. La majorité apparaît comme une juziaposition de partis alors que la situation requiert vigueur et volonté. Elle est perçue comme une coalition de droite; or en France, traditionnellement, la gauche à un avantage dans l'apinion, s

jermes. »
Le comité de ville de Villeurbanne du P.C., dans une déclaration publiée par l'Humanité du
13 novembre, à propos de la désignation de M. Herru, considère
« qu'il s'agit de manifestations
personnelles étrangères aux pourparlers en cours, se situant en
dehors de toute réalité et manquant nour le moins de sérieur ». quant pour le moins de sérieux ». BERNARD ELIE.

## Le Monde Service des Abonnements

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 69 C.C.P. 4267-23 ABONNEMENTS

3 mola 6 mola 9 mola 12 mola

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 98 F 175 F 252 F 330 F TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

188 F 355 F 523 F 690 F ETRANGER

(par m L - BELGIQUE - LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 125 F 230 F 235 F 440 F

IL - TUNISIE 305 F 448 F 590 F

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse défi-nitifs ou provisoires (deux semantes ou plus): nos sbounés sont invités à formuler leur demande une semaine su moins avant leur départ.

Venfilez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

## Les premières réactions

farots.

M. Mitterrand, au cours de l'émission d'Antenne 2 « C'est à dire », mercredi soir 10 novem-bre, avait indiqué qu'à son avis le candidat de la majorité au poste de maire de Paris ne serait pas un des députés, même secré-taire général d'un parti de la majorité qui « s'agitait sur le de-vant de la scène, mais une per-sonnalité « sortie de derrière les jagots majoritaires ».

M. SARRE: nommé par le pré-

« La candidature de M. d'Ora declare M. Georges Sarre, onseller de Paris (P.S., dance CERES). Celui-ci ou un autre, peu importe. Dans le système actuel, le candidat du président de la République est nécessairement le candidat des jormations de la majorité. Je n'ai jamais attaché le moindre intérêt à la course qui s'est déroulée entre plusieurs postulants de la majo-rité pour le sauteuil de maire de paris. L'arrivée de M. d'Ornano prend valeur de symbole au mo-ment où les Parisiens reirouvent, pour leur ville, un statut se rapprochunt du droit commun.

nrochant du droit commun.

» Je trouve extraordinaire que
M. d'Ornano, out est le représentant type de certaine couche
sociale, soit désigné pour être le
premier mairs de la capitale
après plus d'un siècle de statut
arbitraire. C'est une tentative de

restauration. » Cette conception de la démo ratie n'est pas la nôtre. Le pou-cratie n'est pas la nôtre. Le pou-dent de la République nomme le maira. Les électeurs, même ceux qui inclinent vers la majorité présidentielle, devront avoir un inspays démocratique permettant. sursuit démocratique permetiunt de « reculer » M. d'Ornano. »

M. FISZBIN (P.C.) : le candidat officiel.

M. Henri Fiszbin, député communiste de Paris, nous a déclaré :

a Valény Giscard d'Estaing, renouant avec un procédé anti-démocratique datant d'un autre siècle, vient de désigner le can-didat officiel de sa majorité à la

atati officiel de sa majorité à la mairie de Parls.

3 ll a choisi un ministre, M. d'Ornano, maire de Deauville, qui est un homme de son entoutage direct. Cette décision autorilaire du président de la Réput blique confirme l'orientation de la tolifone de la la light par de l'Elusée à l'énord de la tolifone de la la light par de l'Elusée à l'énord de politique de l'Elysée, à l'égard de

» Malgré le nouveau statut, Valèry Giscard d'Estaing veut maintenir Paris dans son domaine réservé et continuer à prendre les décisions qui concernent les Pari-siens. Il veut continuer à appli-quer à Paris une politique néjaste, que les Parisiens ressentent dure-pue les Parisiens ressentent dureque les russens ressensent uner-ment avec la crise et l'austèrité.

> Ainsi se trouve pleinement mis en lumière ce que les commu-nistes de Paris et toute la gauche ont dit de l'enjeu des prochaines élections municipales dans la capi-

 L'Union pacifiste de France tient son congrès annuel diman-che 14 novembre, à Bondy (Seine-Saint-Denis), dans les locaux du Centre protestant de recherche et

\* U.P.P., 4, rue Lagare-Hoche, 22100 Beulogne-Billancourt.

M. MITTERRAND: derrière les M. DE LA MALENE: nous allons en délibérer.

M. de La Malène (U.D.R.), député et rapporteur général du budget de la Ville de Paris, a déclaré : « J'apprends que par un arbitrage du premier ministre, M. d'Ornano, maire de Deauville, a été désigné, comme il l'a anuoncé à sa sortie de l'Elysée, comme cardidat de juit à la comme candidat de fait à la mairie de Paris. Je l'apprends avec quelque étonnement, mais je n'ai que de l'estime pour M. d'Ornano.

» Mes amis et moi-même, au vu de cette candidature ainsi présentée et qui s'ajoute à un certain nombre d'autres, voudront certainement en délibérer dès le

début de la semaine prochaine. »

M. DE MAIGRET : une candidature d'union. M. Bertrand de Maigret, conseiller de Paris (R.L.), nous a déclaré :

a La majortié présidentielle sort renforcée de cet accord sur le nom du vice-président national des républicains indépendants. Né à Paris, où il a toujours habité. M. Michel d'Ornano a une solide expérience de la gestion communale et des affaires de l'Etat, qui l'ont parjaitement préparé à brique les suffrages parisiens. » Cette candidature d'union

contraste singulièrement avec le refus de l'opposition d'envisager resus de l'opposition d'envisager la recherche d'un candidal commun pour être le premier maire de Paris.»

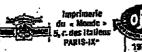
## *LEMONDE* diplomatique

## DE JIMMY CARTER

 Intérêts économiques disporotes contre stratégie globale : une contradiction înterne de la diplomatie amé

ricaine (Joyce Kolka). La signification politique de l'abstentionnisme aux élections (Marie-France Toinet). L'influence des groupes économiques et ethniques (Charles Zorgbibe).

Edité per la SARL le Monde. Gérants :



### NUMERO DE NOVEMBRE L'AMÉRIQUE

 M. Valery Giscard d'Estaing a reçu, le vendredi 12 novembre, M. Pierre Djime, ambassadeur du Tchad à Paris. Selon toute vral-semblance. « l'affaire Claustre 3 • Une stratégie « trilatérale » a été évoquée au cours de la

© Le Mouvement des radicaux de ganche à indiqué, vendredi 12 novembre, que son candidat à l'élection législative partielle de la cinquième circonscription des Yvelines, M. Dominique Vastel, a été attaqué, vendredi vers minuit, « alors qu'il rentrait d'une réunion publique à Bois-d'Arcy, par des jeunes, casqués, armés de barres de jer, qui l'ont roué de coups ». Le MR.G. précise qu'il après constat médical ». M. Dominique Vastel portera plainte. Le commissariat de Saint-Cyr-l'Ecole a déclaré qu'il ignorait tout de cette affaire.

Un incident s'est produit à Brioude dans la mit du 11 au 13 novembre entre colleurs d'affi-che des deux candidats à l'élection

législative partielle de la Haute-Loire. Une plainte a été déposé

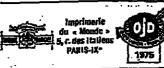
par une personne qui a été moles-tée alors qu'elle distribusit dans les boîtes aux lettres des tracts en l'aveur de M. Jean Proriol, can-

didat R.I. Ce dernier, dans un communiqué, indique que le do-micle de son suppléant à Brioude. M. Jean-Jacques Faucher, a été « assiégé » une partie de la nuit

et que « la sœur, la femme et le becu-frère de M. Faucher ont été injuriés et frappés ».

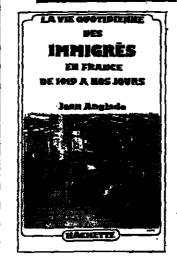
Le numéro : 5 f.
Publication mensuelle du Honde
5, rue des Italiens, 75427 PARIS
CEDEX 93.
(En vente partout.)

Jacques Sarraguet.



Reproduction interdite de tous arti-cles; sauf accord avec l'administration. Commission paritaire des journaux et publications : no 57457.

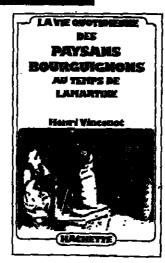
## Jean Anglade, **Georges-Emmanuel Clancier,** Henri Vincenot, auteurs dans "la vie quotidienne".



du même auteur : La vie quotidienne dans le Massif central au XIX siècle. La vie quotidienne contemporaine en Italie.



HACHETTE



du même auteur : La vie quotidienne dans les chemins de fer au XIXº siècle.

La création d'un service public des transports maritimes entre la Corse et le continent, basée sur le principe de la « continuité territoriale -, est effective depuis le 1er avril dernier. Elle a abouti à une baisse sensible des arrêts d'acheminement, même si certains ajustements tarifaires restent nécessaires. Malgré tout, l'état de la flotte continue de préoccuper les insulaires. (« Le Monde » des 12 et 13 novembre.)

Les vieux étalent désespérés : « Nous n'entendions plus de gosses rire ou pleurer. » Lavatoggio, en Balagne : un village-mouroir, une sorte d'hospice délabré avec vue sur la mer. Son seul luxe.
L'hiver vivalent ici une centaine d'h a bitants; moyenne
d'âge: autour de cinquante-sept
ans. Quelques potagers au milieu
d'un maquis envahissant; pas de
garde-champêtre, pas de secrétaire de mairie, Une épicière octogénaire écoulait des conserves
défraichies. Les. ânes flânaient
dans l'école abandonnée. Même sur la mer. Son seul luxe. pas les secours de la religion à portée de presbytère : le curé Mariotti avait plié ses chasubles. il y a trente ans déjà...

Prophète d'un renouveau possible, une poignée de jeunes s'accrochalent encore au terrain, qui éleveur, qui vigneron, qui artisan: L'été, pour respirer l'air du pays, d'autres les rejoignaient. On s'ennuyait ferme au village. Un petit bei, en passant, n'aurait pas été de trop. « Une messe, une procession et queloues cours de feu cession et quelques coups de jeu à blanc pour la Saint Cervonius : vollà ce qui, chez nous, tenait lieu de fête annuelle », raconte Paul

A force de tourner et de re-tourner ces idées dans leur tête, le 8 juillet 1973, ils décident de créer un foyer rural avec son bureau et ses statuts. « Nous vou-lions quelque chose de net, de propre; pas de comité des fêtes : les commerçants se mettent tou-jours les recettes dans la poche », affirme Gérard Prudenti. Le 10 août, personne à Lavatoggio, 10 août, personne à Lavatoggio, n'en croit ses oreilles : les Insulaires de Calvi sont à pied d'œuvre avec leurs guitares électriques. Trois jours de réjouissances et au bout du compte 8 000 francs de bénésice net : « un petit miracle ».

## Opération commando

Le maire met à la disposition du foyer rural l'ancienne sacris-tie. On retape le local; on achète un peu de matériel : une machine à écrire, un duplicateur à alcool... sier. a Réclamer une institutrice pour trois élèves ? C'est une sottise », pense le sous-préfet.

Qu'importe ! Pour Lavatoggio.

la réouverture de l'école est une question de vie ou de mort. Les responsables du foyer rural ne sont pas prets de se rendre aux arguments des bureaucrates. Comme un défi, en décembre 1974, ils arrivent à réunir autour d'un arbre de Noël, une trentaine d'enfants des environs et... l'actrice Olga Georges-Picot, une habituée des lieux. Au printemps suivant, ils organisent. à l'intention des ils organisent, à l'intention des jeunes de Balagne, un concours d'affiches sur le thème : « Le village en fête ». « Nous voulons que, sur le papier, déjà, les gosses imaginent un village très différent de celui qu'ils avaient sous les yeux », explique Roger Laurenti

Interventions, pressions : le non catégorique devient un oui mals. « Voire école vous la méritez, convient le sous-prête au printemps 1975, mais débrouillez-vous pour la remetire en état et pour trouver sept élèves. » A dix jours de trouver sept eleves. A dix jours de la rentrée, l'inspecteur d'académie se rend au village. Le chantler est en bonne voie ; les jeunes y travaillent d'arrache-pied. Tout sera prêt à temps. Pour combien d'enfants ? Trois. « Il m'en jaut sept pas plus tard que demain matin, sinon de la roya doma une d'inspende la respecte doma une d'inspende la sera four demain que d'inspende la sera four de demain que d'inspende la sera four de la respecte de la company de la respecte de la company de la

sinon je ne tous donne pas d'ins-titutrice », conclut le visiteur. « On est partis comme des jous dans la nuit à l'ajfût d'écoliers, dit un jeune. Nous sommes tombés sur un ancien légionnaire qui bivouaquait avec ses enjants dans une caravane : impossible de le convaincre de s'installer à Lavaconvaincre de s'installer à Lava-toggio. » Le lendemain matin, à l'aube, quelques heures avant que ne tombe l'ultimatum, un com-mando pacifique « enlève » une famille du village volsin de Mon-temaggiore, moyennant promesse de la loger gratuitement pendant un an

### Parents modèles

Le jour de la rentrée, l'institu-trice débutante oublie de relever l'âge de ses sept élèves. Bienheu-reuse omission : pour faire nom-bre, il a fallu inscrire trois en-fants de moins de cinq ans, non scolarisables... Mis devant le fait accompli, l'inspecteur d'académie ferme les yeux et délivre « des autorisations aussi spécia-

sept. e Après l'horizon est bou-ché, constate François Antonini. le président du foyer rural. Pour attirer des gens ict, il faut re-mettre le village debout. » Alors, les jeunes de Lavatoggio s'activent un peu dans toutes les directions. « Pour être dans le courant », ils organisent sur place des conférences sur l'énergie solaire, les cités-paysages, les abeilles. Ils De notre envoyé spécial JACQUES DE BARRIN

obtiennent trois médailles de bronze et une médaille d'argent de la famille française. Pour des pa-rents modèles qui n'ont pas eu peur d'élever plus de cinq en-fants...

fants...

Le foyer rural prend l'initiative de créer un comité d'usagers. Le téléphone. l'électricité, les routes : il y a beaucoup a redire. On réunit face à face les administrations de tutelle et les maires du canton a afin qu'ils ne se renvoient pas la balle comme ils en ont l'habitude 2. Des promesses sont faites ; on veillera à ce qu'elles soient tenues. Les travaux de réfection de la route San-Cesareo-Fogato trainent en longueur ; un barrage symbolique d'une demi-heure au début de cet été réveillera les fonctionnaires été réveillera les fonctionnaires

A Lavatoggio, la vieille épicière est morte. Au printemps dernier, les jeunes du foyer rural poussent Martin Croce, qui « renire du ser-vice », à prendre la relève. Quelvice a, à prendre la relève. Quelques rayons de produits de première nécessité et un petit bar, on ne lui en demande pas davantage. Pourquoi pas? C'est une manière comme une autre de rester au pays. « Ca marche plutôt bien a, reconnaît-il. « Je te ferai entrer à la préfecture de la Haute-Corse a, lui propose le maire. Et le voilà prêt à abandonner la nartie. ner is partie.

Personne n'empêchera les jeunes de Lavatoggio d'aller de l'avant. Justement curieux de tout, ils convoquent au village les responconvoquent au vinage les respon-sables agricoles du département, trop habitués à traiter de leurs problèmes sur du papler à lettre à en-tête. « Nous toutions savoir nos droits, de quels crédits nous pourions bénéficier, quelles possi-bilités d'études nous étaient offertes. » Se déplacer à Ajacclo ou à Bastia pour un stage de formation au métier d'agriculteur-éleveur, il n'en était plus question. La cause est entendue : c'est en Balagne que, cet automne, les professeurs viendront dire leurs cours

Sans lui demander compte de se des autorisations aussi spéciales qu'exceptionnelles ». Les jeunes de Lavatoggio tenaient tellement à leur école qu'à les écouter « us auraient commis des bâtises pour l'avoir ».

La garderont-ils? La rentrée 1976 s'est falte avec six élèves; pour la prochaine, on en prévoit sept. « Après l'horizon est bou-

## Troisième force

Piqué au vif, Georges Allegrini, le maire, reproche au foyer rural de mettre indûment son nez dans toutes les affaires de la commune. et de s'èriger carrément en contre-municipalité. « Lavatoggio est dans un état lamentable, notent

les jeunes; pensez, par exemple, que notre village est le seul de l'arrondissement de Calvi à ne pas posséder de tout-à-l'égout. Imaginez-vous que, faute de route carrossable, il nous arrive de conduire nos morts au cimetière dans un véhicule tous terrains de l'EDF...»

a Seula ceux qui pavent des impôts ont un droit de regard sur les affaires de la commune, soutient le maire. Tous ces jeunes qui ne sont pas encore contri-buables devraient se taire. Ce n'est pas avec un budget de 40000 F que l'on peut s'en sortu. » Mais enfin, puisque ces écercelés lui font la vie — et que les élections approchent. — il promet de revoir ceci et de refaire celà. « Tant pis, on s'endettien.

cect et de relatie de la lant pis, on s'endettéra. s

Les jeunes, il est vral, ont d'autres besoins que leurs parents. L'avenir les préoccupe, d'où leur souci de bien s'armer pour des lendemains incertains. a Des crédits dits, on peut toujours en obtenir, il suffit de les demander. Mais, à Lavatoggio, on ne présente jamais aucun dossier aux pouroirs qublies », soulignent les respon-sables du foyer rural. Décidément, avec le maire, ils ne sont pas sur la même longueur d'onde. On tente de s'expliquer, de tirer les choses au clair. Rien à faire. « Il y a entre nous un fossé.»

Aux prochaines municipales, le foyer fera donc la population juge de son différend avec la mairie. Gilberte Suzzoni, qui vit

sur le continent mais qui a pris Lavatoggio en affection, sera tète de liste : « Elle a des moyens. Elle a toujours été très bonnée avec nous : elle nous a encouragés. relèvent les jeunes. Ce ne sera plus un homme tout puissant qui gonvernera seul mais une equipe qui a fait ses preuves.

Un quart de siècle que Georges Allegrini est au pouvoir, « J'avais Allegrini est au povout. Auto-l'intention de me retirer mais je vais relever le défi », annonce-t-il, a files adversaires n'ont qu'un tort, celui de tout politiser, » « Il n'en est rien, affirment les jeunes. Sur notre liste, dont la moyenne Sur notre liste, dont la moyenne d'âge tourne autour de ringt-cinq ans, sigurent aussi bien des autonomistes et des U.D.R. que des modérés et des socialistes. » Ce qui se passe en dehors du village ne les intéresse pas immédiatement. « Partisans de la troisième sorte, nous nous situons entre les extrémistes qui cassent tout et les hommes de clans qui paralysent tout », précise François Antonini.

La population observe ce remue-ménage d'un œil sceptique et presque indifférent. Les vieux sont presque indifférent. Les vieux sont résignés; ils voient le progrès ailleurs; ils ne l'imaginent pas chez eux. Beaucoup ne demandent rien d'autre que de mourir en paix. Après eux, le déluge. En définitive, peut-être accorderont-ils leurs suffrages à ces jeunes qui fondent leur réussité sur le travail ? Peut-être leur passeront-ils le main pour transformer le ils la main pour transformer le village à leur idée? Avant qu'il soit trop tard.

FIN

LE PLASTIQUAGE DU « BOEING » D'AJACCIO

## Les quatre autonomistes inculpés sont mis en liberté

Les quatre militants corses, grévistes de la faim, détenus dans le quartier pénitentiaire de l'hôpital de l'Antiquaille à Lyon, ont été remis en liberté vendredi 12 novembre, à 18 heures. MM. Toussaint Pantaloni, Dominique Capretti, Dominique Alfonsi et Toussaint Armani ont été admis dans le service de médecine générale de la clinique du Tonkin. à Villeurbanne.

autonomistes inculpés près le plasticage d'un Boeing sur l'aé-rodrome d'Ajaccio, le 7 septembre, avait été décidée, vendredi 12 no-vembre, dans l'après-midl, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon. Les experts designes, mercredi 10 novembre, par cette juridiction avalent souligné dans leur rapport que l'êtat de santé des quatre hommes qui avaient cessé dès mercredi leur greve de la falm « était très pré-caire, mais non dangereux dans l'immédiat sur le plan vital, mais que l'état psychique présentait un certain délabrement ».

Dans son arrêt, la chambre d'accusation présidée par M. Jean Hubert Cambazard indique a les investigations entreprises n'ont pas permis de relever des char-

La mise en liberté des quatre ges nouvelles contre les inculpés ni d'apporter des indices com-plementaires sur les auteurs du plasticage du Boeing d'Air France

M. René Kastner, l'avocat généna. Rene Rassner, l'avocat gene-ral, a souligné au cours de l'au-dience « qu'en cessant la grève-de la faim, les inculpés acaient levé l'obstacle majeur qui rendait impossible toute décision de mise en liberté. Une décision judiciaire ne saurait, en effet, être rendue sous la pression d'un évérgement sous la pression d'un événement des hommes et des choses ». Cette décision de mise en liberté est assortie d'une mesure de contrôle judiciaire.

## Affentats à Calvi

D'autre part, en Corse, deux attentats à l'explosif ont eu lieu samedi matin 13 novembre, vers 2 heures, à Calvi (Haute-Corse). Ces attentats visaient un hôtel et un avion appartenant à M. Fran-cis Pinelli, conseiller général du canton de Calenzana, qui vient de publier un manifeste en faveur de l'indépendance de la Corse (le de l'indépendance de la Corse (le Monde du 12 novembre). Une charge de plastic déposé à un angle de l'hôtel Palm Beach à Calvi n'a causé que des dégâts peu importants et les pensionnaires de l'établissement n'ont pas eu à souffri de la déflagration. Ces deux attentats ont été resendiqués samedi matten un un

revendiques samedi matin par un groupe intitulé «Action pour la Corse française».

La journée de vendredi avait, d'autre part, été marquée par plusieurs déclarations à la suite des prises de notifier de M. Bi plusieurs déclarations à la suite des prises de position de M. Pinelll. « Si le ridicule pouvait encore tuer, Francis Pinelli auruit été écrase par le pave qu'il vient d'envoyer dans la mare de ses utoptes », ont déclaré, dans un communiqué, six maires du canton de Calenzana. « L'indépendance ne serait ni plus ni moins que le hara-kiri de la Corse », estiment ces maires,

estiment ces maires. M. François Giacobbi, président du conseil général de Haute-Corse, a demandé, dans un télégramme, la démission de son collègue, après ses « inqualifiables déclarations ».

déclarations ».

Le préfet de région, M. Jean Riolacci, a regretté, quant à lui, que « les électeurs du canton de Calenzana n'aient pas été informés plus tôt des vues de M. Pinelli ». « Cela dit. a ajouté M. Riolacci, il sera intéressant de convaître ceux qui partagent ses vues, se référant, si fai bien compris, à Monaco et à Andorre. On pourrait y ajouter l'alléchant Tanger d'avant-hier, le malheureux Liban d'aujourd'hui. » La Corse, estimaît en effet M. Pinelli, pourrait, « sur le modèle de la Suisse ou de Monaco, abriter les sièges de sociétés européennes ou mondiales ».

## 1 ransports

 UN PRESIDENT ESPAGNOL POUR L'IATA — M. Manuel de Prado, président de la compagnie espagnole Iberia, a été élu président de l'Association du transport aérien interna-tional (IATA) jusqu'à la pro-chaine session de cette asso-ciation qui aura lieu à Madrid du 8 au 11 novembre 1977. —

MORT DE GUSTAVE ROUD

Un animateur des lettres romandes

(De noire currespondant)

Berne. -- On apprend is more survenue le 10 novembre à l'hôpital de Moudon, près de Lausanne, à l'age de soixantedix-neuf ans, de l'écrivain Gustave Roud. Arec iui, disparait l'une des personnalités les plus marquantes de la littérature de Suisse romande et il n'est guère d'écrivains du cru, de Philippe Jaccottet à Jacques Chessex, qui n'alent reçu de lui enconragements et réconfort.

Né à Saint-Légier le 20 avril 1897. Gustave Roud avait fait des études de lettres à l'université de Lausanne, dont il devint plus tard Lausanne, dont il derini pius tari docteur honoris causa. Lie par une solide amitis à Charles-Ferdinand Ramur, il a collaboré aux Cahiers vaudois et à la rerue Aujourd'hul. Habitaut ia compagne, dans le village de Carrouge. non loin de Lausanne, le poète a su retrouver des accents projonds pour exalier la vie des champs et celébrer la nature.

Ses principaux jalons jurent Des feuillèes (1929), la Campagne perdue (1972), en passant par Essal pour un paradis (1931), Pour un moissonneur (1941), Air de la solitude (1943), le Repos du cavaller (1958) et le très beau Requiera qui date de 1967.

S'il a marqué les lettres ro-mandes d'une empreinte que tous ses amis et admirateurs s'accor-dent à lui reconnaître, Gustave Roud a aussi été un creellent tra-ducteur des romantiques alladucteur des romantiques alle-mands Une longue frequentation de Holderim, Traik, Rilke et Noae Houlerin, Traik, Ricke et No-valis le jamiliarisa avec les sub-tilités de leur art et l'on rétrause parjois chez le poète vaudois des réminiscences loiptaines d'outre-Rhin. Ses auvres valurent nolamment à Gustave Roud les prix Rambert, Schiller, du Livre vou-dois et de la Ville de Lausanne, Apprenant cette disparition, le critique luttéraire Marcel Ray-mond n'hésile pas aujourd'hui t écrire : « Nous venons de perdre notre plus grand poète, nous autres de Suisse romande. Il fau-dra bien qu'on le sache ailleurs. » JEAN-CLAUDE BUHRER.

PRESSE

Au nom de l'U.N.S.J.

M. LEMERLE S'ADRESSE A M. GISCARD D'ESTAING

M. Michel Lemerie, président de l'Union nationale des syndicats de journalistes, vient de demander au président de la République quelles « mesures concrètes » il comptait prendre pour préserver « l'indépendance et la pluralité de la proposition de la propositi la presse ».

Dans une lettre adressée en ce sens à M. Giscard d'Estaing, M. Lemerle indique que l'U.N.S.J. « a pris connaissance avec inté-rêt » du passage de Démocratie française, dans lequel le président française, dans lequel le president de la République estime « qu'une réflexion publique conduite avec l'ensemble des parties intéressés devra parter sur les moyens de préserver l'indépendance et la pluralité des organes de presse».

u L'U.N.S.J. a deputs longtemps souhaite une telle rencontre, soi ligne M. Lemerie, et sergit donc prete à y participer pour peu que les objectifs soient clairement définis et les délégations compo-sées sans exclusive. (...) » L'annonce récente d'un projet visant à fusionner un titre national avec des quotidiens régionaux risque de faire franchir un pas irréversible au phénomène de concentration de la presse. Une telle évolution mettrait gravement en péril le pluralisme auquel, à

plusieurs reprises, pous vous ètes déclare attaché n, conclut

M. Lemerie.

• Manifestation d'ouvriers du Livre à R.T.L. — Une délégation de travailleurs du Parisien libère de travailleurs du Parisien libers a obtenu, en occupant vendredi vers 12 h. 15 les studios de R.T.L. à Paris, que lui soit accordé un temps d'antenne de deux minutes « Nous regretions qu'il falle opèrer de cette façon pour obtenir un temps d'antenne sur R.T.L., qui depuis des mois boude toutes les informations sur les travailleurs du Parisien libéré », a déclaré au micro un porte-parole.

 Mme Marie-Thérèse Goutmann, président du groupe communiste du Sénat, a réaffirme, vendredi 12 novembre, le soutien vendredi 12 novembre, le soutien de son groupe aux travalileurs du Parisien libéré, en grève depuis vingt mois « pour conserver le travail qui leur a été volé par M. Amaury avec la complicité du pouvoir, de sa police et de ses tribunaux ». Elle réclame la « cestion de composité de la c sation des poursuites judiciaires » et demande « l'ouverture de négociatins où seratent satisfaltes

## QUALITÉ DE LA VIE

LES ALLEMANDS ET LE NUCLÉAIRE

## Etat de siège autour de la centrale de Brokdorf demande l'arrêt de tous les chantiers atomiques jusqu'à ce que les problèmes

De nouvelles manifestations devalent avoir lieu, ce samedi 13 novembre, autour du chantier fortifié de la future centrale nucléaire de Brokdorf, en République fédérale d'Allemagne. Après les bagarres qui ont opposé les antinucléaires et la police, le 6 novembre dernier, on craint des incidents.

Ainsi se trouve relancé le débat sur le

Brokdorf (Schleswig-Holstein).

— Le terrain sur lequel la Nordwestdeutsche Kraftwerke (N.W.K.) doit ériger d'ici à 1980 une centrale atomique de 1 300 mégawatts — la plus pulsante du Schleswig-Holstein — ressemble à un camp retranché. Des engins élargissent les fossés autour des 30 hectares protégés par des fils de fer harbelés et un grillage de 2,50 mètres de haut. Derrière, des ouvriers construisent hâtivement un mur de béton haut de 3 mètres qui sera surmonté d'un grillage de 1,50 mètre. Au pied du mur, court un chemin de ronde où des policiers patrouillent avec leurs chiens. Les entrées, également gardées par la police, sont bar-rées par des chevaux de frise. Des

rées par des chevaux de frise. Des véhicules porteurs de lance à eau ont pris position aux endroits « stratégiques », des projecteurs trouent le brouillard, permettant le travail de nuit. Tout ce dispositif à été mis en place en un temps record. Le 26 octobre, en fin d'après-midi, M. Clausen, ministre des affaires sociales du Schleswiz-Holstein. sociales du Schleswig-Holstein, signe l'autorisation de commen-cer les travaux. A minuit, cent cinquante hommes d'une police privée, cent cinquante véhicules, quatre cents ouvriers occupent le terrain et commencent à le trans-former en forteresse. « Une action nuit et brouillard » dira le chel de l'opposition social-democrate à la diéte de Kiel.

a la diete de Kiel.

Pris de court mais ulcérés
d'avoir été « trompés » par les
autorités, les comités de citoyens
de la région, hostiles à la construction de la centrale, organisent une manifestation pacifique le 6 novembre. Sept à huit mille programme nucléaire d'outre-Bhin. D'un côté, M. Triderichs, ministre fédéral de l'économie, presse le gouvernement du Schleswig-Holstein de construire rapidement la centrale de Brokdorf, sans laquelle, selon lui, l'Allemagne du Nord n'aurait plus assez de courant électrique dans les années 80. Mais au Schleswig-Hoistein même, le parti social-démocrate

De notre envoyé spécial

chiesent les fosses sur des plau-ches et découpent des trous dans le grillage à l'aide de cisailles. Mille à mille cinq cents personnes réussissent ainsi à se glisser sur le terrain.

L'occupation durera quelques heures. Au début de la soirée, la police à cheval charge, employant la matraque et un nouveau gaz lacrymogène particulièrement nocif. La police privée de l'entreprise, qui dispose du même « équipement ». la seconde. Bilan : un policier blessé, une trentaine de manifestants brûlés aux yeux. Après la fuite des contestataires, les policiers brûlent sur place les tentes et les sacs de couchage que ceux-ci ont abandonnés. « Il n'y avait jamais eu autant de brutaités », déclare M. Ekkerard Sachse, le maire de Wewelsfleth, village voisin de la centrale. M. Stoltenberg, ministre-président du Schleswig-Holstein, loue au contraire « l'interstein, loue au contraire « l'inter-vention modérée et efficace » de la police. Il met en cause les groupes communistes qui auraient noyauté les associations.

M. Sachse a l'habitude de ces accusations. Le député chrétien-démocrate du lieu a même dé-claré il y a quelque temps que les paysans contestataires étaient manipulés par Berlin - Est... La cinquantaine tranquille, le che-veu grisonnant, une certaine

atomique. manifestants venus de toute la République fédérale, mais aussi de France. du Danemark et des Pays-Bas, répondent à l'appel. Prenant le service d'ordre par surprise, quelques - uns franchiesent les fossés sur des planches et découpent des trous durant le fait accompli par le gouvernement régional, des enquêtes d'utilité publique de pure class et découpent des trous des contraits de la manière de pure le surprise de la manière de pure le surprise de la manière de pure le surprise de la manière de la manière de la manière de pure le surprise de la manière de devant le fait accompil par le gouvernement régional, des en-quêtes d'utilité publique de pure forme, des dossiers comportant plusieurs milliers de pages que les maires pouvaient consulter au chef-lieu voisin, mais ne pouvaient ni emporter ni photo-copier... « Ces coulisses démocratiques sont une vértable farce », dit M. Sachse.

## Avec des fleurs

Les habitants se sont organises

les dangers de l'énergie nucléaire.
Sur l'embouchure de l'Elbe, de
Hambourg à Cuxhafen, quatre
centrales sont en construction et
une douzaine en projet. Bayer,
qui installe un complexe chimiqué à 10 kilomètres à vol d'oiseau
de Brokdorf, n'a pas voulu d'une
deuxième centrale près de son
terrain. C'était trop risqué.
Les eaux de l'Elbe, déjà très
polluées, vont servir au refroidissement des centrales. Des experts
estiment pourtant que le seuil de
tolérance est déjà atteint. L'Elbe
peut devenir du jour au lende-

de sécurité aient été résolus. En Rhénanie-Westphalie, le ministre

du travail exige que les citoyens soient

consultés avant le choix des sites et son

collègue de l'intérieur se prononce pour

une - pause - dans le programme

peut devenir du jour au lende-main un fleuve mort... Les rive-rains craignent encore que cette région agricole ne soit bientôt transformée en une vaste Ruhr. Les habitants se sont organises dès que la décision d'implanter la centrale à Brokdorf a été connue : pétition de 30 000 signatures, référendum officieux au cours duquel 75 % des habitants de Brokdorf et de Wewelsfleth disent « non » à la centrale, objections, au moment de l'enquête publique de 20 000 personnes, sur lesquels les tribunaux n'ont pas encore statué. Le gouvernement de Kiel avait promis d'attendre que la justice se soit prononcée commencer les travaux, mais il n'a pas tenu parole.

Les contestataires craignent confusément la proximité d'une contrale nucléaire pour leur activité agricole. Ils ne veulent pas que « leurs vaches paissent de l'herbe radio-actives. Comme à Wyl, au bord du Rhin, à l'autre extrémité de l'Allemagne, les pay-sans de l'Elbe coopérent avec des scientifiques pour s'instruire sur payer une installation de scientifiques pour s'instruire sur Par une ironie du sort, c'est au

DANIEL VERNET.

## ÉDUCATION

### A PROPOS DES EXAMENS 1976

## Le fossé entre universitaires et industriels

De notre correspondant régional

Grenoble. — Quelle est la valeur des diplômes universitaires délivrés en 1976, année où l'enseignement a été beaucoup perturbé par la grève des étudiants? Sur ce thème, l'Alliance universitaire de Grenoble (1) a organisé récemment un jace-à-jace restreint entre les présidents des universités grenobloises ou leurs représentants, d'un côté, et des chejs d'entreprise, de l'autre (2). Le débat a montré à quel point l'Université est mal connue des milieux economiques.

> celle-ci, répondent en substance les universitaires, qui sont obligés d'admettre que des événe-ments comme ceux du printemps sont a surtout préjudiciables aux

moins doués ».
Les étudiants ont-ils d'ailleurs « le droit de faire grève? », de-mandent les industriels. Les cours

mandent les industriels. Les cours n'étant pas obligatoires, le terme convient-il? En formulant cette question, les chefs d'entreprise paraissent montrer « le bout de l'oreille ». Pourquoi se préoccu-pent-ils soudain de la qualité de l'enseignement, alors qu'ils mon-trent généralement, ser d'empres-

trent généralement peu d'empres-sement à accueillir des diplômés des universités? Ne craindraient-

ils pas de voir arriver dans leurs entreprises des cadres peu doclles.

enclins à remettre en cause cer-

tains schemas à l'occasion.

Mais la question essentielle qui

Mais la question essentielle qui aurait donné une autre dimension à ce débat n'a été finalement qu'effleurée : quelles étaient les raisons profondes de l'agitation universitaire? « Psychose actuelle de la jeunesse, problèmes de la société d'aujourd'hui », a arniqué succintement le mésti-

expliqué succinctement le prési-dent de Grenoble-II. « Je n'en

ai toujours pas compris le mo-tif », lui a répondu en écho l'un des chefs d'entreprise. Cet aven ne traduit-il pas l'immense fossé

ne traduit-il pas l'immense fossè qui sépare encore ces deux mon-des ?

(1) Cette association, d'abord bap-tisée Les amis de l'université de Grenoble, a été fondée en 1947 par M. Paul-Louis Meriin pour « servir de catalyseur aux dijférentes ins-tances existant sur le plan local pour que l'université et l'industrie a d'a ptent et additionnent leurs moyens pour une rie meilleure de la région ».

BERNARD ELIE.

Répondant à la préoccupation des industriels, qui se présentent comme les porte-parole de l'opinion publique, les universitaires ont voulu préalablement effacer certaines interprétations abusives. Ainsi, ils ont rappelé que le mouvement de protestation du printemps n'a pas affecté les études médicales, ni celles de troisième cycle, période de fin d'études par excellence. C'est en somme montrer qu'une grande partie des diplômes décernés en 1976 rétaient pas atteints par la grève.

Les cours ont été à peu près Répondant à la préoccupation à la recherche à le conduire dans

Les cours ont été à peu près totalement suspendus dans les deux premiers cycles, et. de l'extérieur, on est en droit de s'in-quièter des répercussions sur la formation des étudiants. Cette grève à duré quatre semaines à l'Institut national polytechnique (INP.), cinq à Grenoble-I (en sciences), six à Grenoble-III (lettres, philosophie) et jusqu'à onze semaines dans certaines U.E.R. de Grenoble - II (droit, sciences économiques, sciences po-litiques notamment). Mais, sauf dans les derniers cas, où, malgré un effort de rattrapage, l'année 1976 se solde par un déficit de cinq semaines de cours, « les horaires statutaires ont jinale-ment été intégralement assurés ».

Ne s'est-on pas montré trop « généreux » à l'heure des exa-mens, s'inquiètent encore les représentants du monde écono-mique. « Non, a répondu formel-lement M. Gabriel Cau, président de l'université scientifique et mé-disse. Le controle des consoles dicale. Le contrôle des connais-sances a porte sur l'ensemble du programme. Il a seulement été recommandé, en physique et en chimie, de ne pas centrer les questions sur la partie du programme correspondant à la pério de de grève. » Les résultats au niveau des examens de passage ont été dans l'ensemble comparable à ceux des années précèdentes, a noté M. Laurent, directeur adjoint de l'I.N.P. A Grenoble I, le pourcentage d'admis aux DEUG (diplame de fins de results avails). plòmes de fin de premier cycle) de sciences est même sensible-ment intérieur, à celui de 1975. Il est un peu moins élevé en pre-mière et deuxième année de droit et en première année de sciences economiques. Qui dans ces conditions, pourrait sérieusement parler ensuite de « lazisme »?

## Le bout de l'oreille

De pareilles interrogations mon-De pareilles interrogations mon-trent la difficulté d'apprécler le travall des étudiants. « Rame-ner le problème de la valeur des dipiòmes à une question d'heures de cours me parait révêler un travers de l'esprit », a déclaré M. Paul Leroy, président de l'uni-versité des sciences sociales. La référence aux morrannes n'est versité des sciences sociales. La référence aux programmes n'est guère plus satisfaisante, estimet-il : entre deux professeurs chargés d'enseigner une même matière, 
il peut y avoir des différences considérables. L'enseignement supéricur repose avant tout sur 
le travail personnel. « Pour ma 
part, je n'ai jumais suivi uns 
neure de cours », a précisé M. Leroy. Comment feraient les étudiants salariés si la présence en 
« amphi » devait être le critère 
de l'acquisition des connaissances ?

Ce travail personnel a-t-il été aussi intense pendant la période agitée ? Il y a eu des assemblées générales nombreuses, des cortèges certains jours, « mais le campus était le plus souvent déserté par la majorité des étudiants, Cela tendrait à prouver muls transillaient chez eux ». qu'ils transillaient chez eux », estiment les présidents. A quoi servent alors les enseignants ?, sont tentés de questionner les observateurs. A inciter l'étudiant

## **A Nantes**

## DES MAITRES-AUXILIAIRES D'ÉDUCATION PHYSIQUE SONT RÉEMBAUCHÉS

Le direction régionale de la jeunesse et des sports de l'académie de Nantes a annoncé que les maîtres-auxiliaires d'éducation physique licenciés faute de crédits (le Monde du 10 novembre) ont été réembauchés à compter du 10 novembre. Un accord est, en elict, intervenu entre le ministère des finances et le secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports, afin que les professeurs sup-pléants embauchés à la rentrée dans l'académie de Nantes ne solent pas licenciés.

Cependant, le Syndiest national de l'éducation physique, affilié à la FEN, qui regroupe les profes-seurs de cette discipline, organise une semaine d'action du 20 au 27 novembre pour réclamer « un budget à la hauteur des besoins s, avec des arrêts de travall dans l'éducation physique fait prodes classes maiernelles

### LE SYNDICAT DES INTITUTEURS ESTIME QUE M. HABY ROMPT SES ENGAGEMENTS :

a M. René Haby, ministre de l'éducation, rompt ses engage-ments vis-à-vis du Syndicat na-tional des instituteurs » (S.N.I.). C'est une estituation grave qui ne s'était pas produite depuis long-temps », a déclaré M. Guy Geor-ges, secrétaire général du S.N.I., vendredi 12 novembre.

avec le S.N.L

D'autre part, deux textes dont la publication était imminente sont remis en cause. L'un concerne l'amènagement du service dans les écoles annexées aux écoles normales des maîtres formateurs ; l'autre, l'indemnisation des titu-

Pourtant, a ajouté M. Guy Georges, « les points sur lesquels le ministre ne tient pas parole porteur du budget de l'éducation à l'Assemblée nationale un télé-gramme demandant que M. Haby tienne ses engagements.

(2) Etalent présents trois présidents, MM. Cau. Leroy, Donnard, et M. Jean-Pierre Leurent, directeur de l'Ecole nationale superisone d'informations de l'Ecole nationale superisone d'informations de l'Ecole nationale superisone d'information de l'ecole nationale superisone d'information de la company de la com l'Ecole nationale supérieure d'informatique et de mathématiques appliquées, et, pour les industriels, M. Pietre Cognard, président de l'Alliance universitaire et du Centre technique du papier, MM. Guéridon, P.-D.G. de la société Caterpillar, Forest, Payot et Bernard.

Plusieurs faits motivent cette réaction. D'abord, M. Haby, qui, en mai 1976, avait établi un plan de quatre ans pour la réduction des effectifs des classes maternelles à trente-cinq inscrits (le Monde du 10 novembre), a limité provisoirement cette disposition aux classes no u velles. Selon M. Georges, il est impossible, dans une même école, de distinguer, pour la répartition des élèves, les classes nouvelles et les anciennes. De plus, le dernier texte a été De plus, le dernier texte a été publié sans aucune négociation

ne nécessitent aucun moyen autre que ceux acceptés par lui le 10 mai, c'est-à-dire avant le plan 10 mai, c'est-à-dire avant le plan Barre. Notre syndicat ne transige pas avec les principes. » C'est pourquoi le S.N.I. lance une campagne auprès de l'opinion, des députés, des groupes parlementaires, des représentants dans les régions des pouvoirs publics. Il demande à ses adhérents d'adresser le mardi 16 novembre au rapporteur du budget de l'éducation

« C'est au gouvernement d'ap-

## La réduction des effectifs

laires chargés de remplacement. Enfin, le ministre refuse de discuter du problème du remplacement des maîtres en congé, à propos duquel il avait fait des propositions pour « engager des moyens nouvenux ».

porter maintenant sa réponse », dit M. Georges. Si celle-ci n'était pas positive, le S.N.I. n'exclut pas de lancer un mot d'ordre de

### APRÈS L'ÉCLATEMENT DE LA COMMUNION DE BOOUEN

## M. Jean-Claude Besret crée une «société coopérative»

vagues qui viennent battre cette côte rocail-leuse du nord de la Bretagne, où est situé ce petit village de 600 habitants. C'est près d'un gouffre : que se dresse Avel-Nevez, la maison où Jean-Claude Besret (1) s'est installé après son départ de Boquen il y a juste deux ans (- le Monde - du 23 octobre 1974) pour réaliser. avec deux amis, un nouveau projet commu-

C'est une - société coopérative ouvrière de production -, une SCOP (2), mais d'un geure particulier - à la frontière de la coopérative et de l'association — puisqu'aux salariés de l'entreprise sont associés de nombreux membres non salariés qui partagent les idéaux et les objectifs de la SCOP. Ils sont actuellement soixante-dix sociétaires et une vingtaine de

### Un nouvel art de vivre?

Le projet de la SCOP est né de trbis aspirations, encore mai définies. La première, une recherche spirituelle, s'enracine dans le passé chrétien des premiers membres, et notamment l'histoire de Boquen, indissociable de celle de son ancien animateur, Jean-Claude Besret - Le souci de nous démarquer de Boquen, déclare-t-il, de sortir des problématiques, dont nous étions tous saturés, ne nous a pas permis d'énoncer clairement, positivement, sereinement, ce que nous gardions de projet sur nous-mêmes et sur le société qui était redevable de nos origines chrétiennes. Si nous avons quitté les Eglises, y compris les « nouvelles Eglises », cela ne veut pas nécessairement dire qu'il n'y a plus rien dans la tradition biblique, rien dans l'événement évangélique, rien dans vingt siècles de christienisme d'important pour nos vies. Se retrouver en exil n'implique pas

La seconde aspiration est explicitement politique. Dès les premières rencontres de la SCOP, les perspectives définies sont socialistes, la tendance, autogestionnaire, la testation dirigée contre toutes les formes de pouvoir. - Cependant, admet J.-C. Besret, en dépit de l'abondance du discours, nous ne sommes pas parvenus à définir ciairement la visée politique de la SCOP. - Et il dénonce la tentation pour des chrétiens de « transformer leur militantisme religieux en militentisme politique. Ne sort-ils pas tentés de transposer en catégories politiques la vision messianique, à la tois généreuse et universaliste, qu'ils ont du monde ? De donner du royaume de Dieu une version

nécessaitement de renier sa patrie. »

Autre tentation : voir dans la SCOP un = 11ot utopique de blenêtre au sein d'une société honnie. Phantasme d'une sorte d'Arche, de Dour ma part, d'autant plus sendu rêve de mes premières années de vie monastique : échapper d'une lieu de travail : édition (3), hostel-

laçon ou d'une autre à la pesenteur du monde ambiant. » La Iroisième aspiration est celle d'une reconnaissance et d'une libération des désirs. « La société et, en Occident, l'influence chrétienne. explique-t-il encore, nous ont appris, pour éviter trop de problèmes et vivre en bonne Intelligence evec les autres, à résorber l'expression de

nos multiples désirs, ou à modeler laur accomplissement de facon suffisamment cachée pour ne pas troubler directement l'ordre établi selor des valeurs admises. De refoulement en reloulement, nous parvenons ainsi à constituer une société d'êtres conformes où la singularité de chacun est suffisamment cadrée, modelée, pour ne pes perturber l'ordre des

### Un jeu crael

Une chose est d'élaborer de belles théories, une autre de les mettre en pratique. Une visite à Plougrescant, en août demier, a été révélatrice à cet égard. Dans le cadre de l' « université sauvage d'été », René Barbier, enseignant de sociologie à Vin-cennes, venalt de diriger, pendant une semaine, une « analyse institutionnelle - de la vie quotidienne à Avei-Nevez, avec comme objectif de faire surgir le « non-dit », les conflits latents, les contradictions voitées de

Les résultats positifs de ce « jeu cruel - n'étaient pas évidents pour tous . Est-il nossible que les mentalités se débarricadent sans que des coups partois insupportables soient portés ? demande une participante. It y a des mots qui font mal, qui ouvrent à nouveau des cicatrices mai fermées. L'amour n'existe ou'audelà des conflits. Oul la fera déconyrir ? Qui saura compatir à la soulfrance que chacun exprime là en agressant ou en pleurant? -

l'eshram ou du monastère. » Et qui s'est réunie à Paris les 23 et J.-C. Besret d'ajouter : « J'y suis, 24 octobre, a tenté de faire le point sur cette expérience et de mieux sible qu'il s'agit très précisément définir les objectifs de la SCOP. Pour René Barbier, elle doit être un

lerle, sessions de formation : un lleu d'asile, pour des personnes en crise d'identité; un lieu politique où il s'agit d'inventer un champ d'activité propre au groupe ; un lieu de transgression, pour faire éclater tous les fabous (familie, couple, hétérosexualité, l'amour ou la violence pris comme impératifs); un lieu de formation au conflit et à la contradiction et un lieu spirituel, où l'on cherche à approfondir les interrogations sur l'étra.

« Nous relusons de nous accrocher à de nouvelles sécurités, dit Jean-Claude Besret. Notre sionan pourrait être : « Venez chez nous, nous n'avons pas de recette! . Evidemment, comme argument de vente, ce n'est pas très alléchant... »

Fidèle au titre de son demier livre. De commencement en commencement : Itinéraire d'une déviance (Seuil) (le Monde du 11 mai 1976), Jean-Claude Bearet poursuit, avec ses amis, sa quête du Graal. Pour utopique qu'elle puisse paraître, l'expérience tentée par la SCOP d'Avel-Nevez est une tentative originale et intéressante - dans la mesure où elle ne tombe pas dans le piège du « nombrilisme » intellectuel — pour trouver un nouvel art de vivre.

### ALAIN WOODROW.

(1) Jean-Claude Besret a décidé de ne plus utiliser le prénom de Ber-nard qu'il avait choisi en entrant chez les cisterciens.

chez les cisterciens.

(2) Dans l'industrie, une coopérative ouvrière est un groupement de wavailleurs de toutes qualifications et de toutes catégories qui poursuivent des buts économiques, sociaux et éducatifs communs par le moyen d'une entreprise de production ou de services, dont la propriété est collective et indivise, et dont la gestion est assurée par leurs mandataires suivant des régles élaborées en commun.

(3) Le premier des Cahiers de Piongrescant vient de paraître. Texte de Blaise Ollivier sur « L'inquiétante fratenité originaire », il ouvre la collection « Points d'interrogation » qui avec les trois entres collections qui, avec les trois autres conections, e Exercices politiques ». c lignes de vie » et « Pages d'écriture », reflète les préocrupations et les cones d'intérêt des membres de la SCOP. Ces cahiers paraîtront tous les deux mois. Renseignements : Editions du Gouffre, SCOP, Avel-Nevez, 22820 Piougrescant.

# **AÉRONAUTIQUE**

## CORRESPONDANCE

## L'exploitation de Concorde

Nous avons reçu la lettre sui-vante de M. A. Kopetski, au nom du président du comité de sou-tien Concorde (siège social : 8, rue du Poids-de-l'Huile, à Taulouse) : du Poids-de-l'Huile, a Tauouse):
Dans une page du Monde entièrement consacrée à l' « affaire
Dassault », vous avez publié, le
6 novembre, le point de vue de
M. Bernard Waquet. Cet ancien
collaborateur de M. Dassault
pariant incidemment de Concorde
invoque, pour les besoins de la
causa qu'il défend, ce qu'il appelle « l'échec commercial de
(ce) transport supersonique...».
En tant que président du co-

En tant que président du co-mité de soutien Conorde, je ne peux pas laisser passer un juge-ment aussi négatif sans réagir énergiquement.

énergiquement.

Le numéro 643 de la revue Air et Cosmos, daté du 30 octobre 1976, nous informe que « M. Giraudet, président-directeur génévol d'Air France, a jair à l'Union interaltée un exposé sur Concorde, qu'il décrit comme le couronnement d'une épopée industrielle, un instrument de transport aérien réussi et efficace, mais aussi comme un objet de controverses.

Il a précisé notamment : « Il

1st de controperses. »

Il a précisé notamment : « Il est indiscutuble que les derniers coefficients d'occupation connus (plus de 65 % sur la ligne de Rio, 85 % sur celle de Washing-

ton et 40 % sur celle de Cara-cas) prouvent le succès commer-cial de Concorde... »

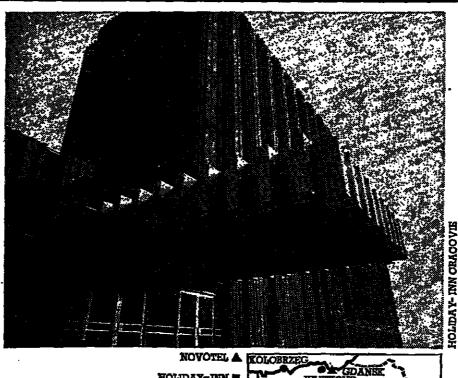
Entre les affirmations péremp-toires de M. Waquet et l'avis motivé donné par le président d'Air France, le crois qu'il est aisé de choisir. aise de choisir.

De plus, dans la suite de son article. M. Waquet prétend que les obstacles rencontrés en Amérique et ailleurs par Concorde n'ont ancune incidence sur son desce

Or, toujours d'après le compte rendu d'Air et Cosmos, M. Giran-det a insisté sur la nécessité de desservir New-York...

A l'heure où les détracteurs de Concorde semble prendre un ma-lin plaisir à décourager l'opinion française, un journal aussi sé-rieux que le vôtre se doit, comme il l'a toujours fait, de nous aider à rectifier les malentendus.

[A l'Union interalliée, M. Giraudet a également indiqué que, dans les conditions actuelles et en raison des frais exposés pour la mise en cruvre de Concorde, le déficit de celle-ci pour 1978 est évalué entre 198 et 170 millions de francs. Il couvient de propier d'autre part que neut de rappeler, d'antire part, que neuf esemplaires du supersonique out été commandés à ce jour par les seules compagnies aériennes — British Airways et Air France — des pays constructeurs.]



HOLIDAY-INN ORBIS •

M. Kaczmarek Directeur Général d'Orbis maugure le

CRACOVIE 16 novembre 1976, à Jelitkovo le dernier de la première tranche de 11 hôtels dont la réalisation a été confiée au groupement

SODETEG



Sainrapt et Brice

TELETKOVO

POZNAN VARSOVIE **AWROCLAW** 

KARPACZ ASOSNOWIEC

## La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre

(PUBLICITE)

— Numéro spécial de la revue « l'inéraires », qui contient : - le texte intégral des lettres de Mgr Lefebvre à Paul VI et des lettres de Poul VI à Mar Lefebyre ;

le texte intégral de la « Lettre numéro 9 > où Mgr Lefebvre expose à fond les raisons de son attitude ;

 le texte intégral de tous les autres documents de ce drame, le plus grave et le plus instructif de tous ceux qui se déroulent actuellement dans l'Eglise.

Ces textes sont en outre expliqués et commentés en détail dans une série de notes documentaires et critiques par Jean Madiran.

A commander (9 F franco) à l'timéraires, 4, rue Garancière, 75008 Paris : chèques postaux : Paris 13.355-73.

## De plus en plus de candidates aux concours de l'armée de l'air

parmi les plus touchées par la qu'elles sont plus soucieuses d'un métier qui leur garantit une femmes sont attirées par les carriëres militaires, și l'on en croit les derniers résultats aux concoura ouverts par l'armée de l'air. C'est particulièrement le cas cette année avec un total de 8 275 candidates aux 216 places offertes par tous les concours ouverts en 1976 aux personnels féminins par l'état-major de l'ar-

Ainsi, l'armée de l'air a retenu 3.42 % des candidates qui se sont présentées à des concours d'officiers ou de sous-officiers

Les résultats ont été les sulvants. En janvier, 240 candidates se sont présentées - pour sous-officiers électroniciens, ouverts à des titulaires de brevets spécialisés ou du niveau d'une classe de première. En avril. 1 100 femmes, d'un niveau de première, ont fait acte de candidature à 20 emplois de contrôleurs de la circulation aérienne. En mai, 15 places de linguistes, dans les états-majors et la documentation, ont été offertes pour moins, du B.E.P.C. et après une épreuve de langues vivantes. En juin, une place d'officier convoyeuse de l'air a été mise en concours parmi 15 candidates. titulaires obligatoirement d'un diplôme d'Etat d'infirmière. En octobre, enfin, 1.400 candidates titulaires d'un brevet de sténo et

Sans doute perce qu'elles sont · 40 places de secrétaires, tantis que 3 000 candidates du niveau, au moins, du B.E.P.C. se sont disouté 20 emplois dans les

> Pour ce demier concours, encore convient-il d'observer que 30 % des candidates, solt environ 900 lemmes, étalent, au minimum, des bachelières...

De même, pour la première l'école des officiers de l'armée de l'air, à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône), a été ouvert en 1976 à des candidates. Deux jeunes filles ont été admissibles dans les spécialités d'ingénieurs mécaniciens ou d'officiers d'ad-

A l'état-major de l'armée de l'air, on a noté que la plupart des candidates aux différents concours de 1976 sont de leunes célibataires qui se déclarent in-téressées par la technicité des emplois auxqueis elles préten féminins est fondée sur une écalité de contrat avec celle des personnels masculins, comme l'a voulu un précédent ministre de la délense, M. Debré.

Le niveau intellectuel du recrutement des lemmes, officiers et sous-officiers, leur permet d'envisager une carrière normale d'officier d'active et cette perspective inquiète, déjà, nombre de leurs « concurrents » masculins. qui sont partois moins diplômés Si blen que l'état-major devra donner des assurances comme quol la téminisation n'excédera pas un certain pourcentage des corps de spécialistes.

Monsieur Hugues-Antoine GARIN SODETEG à dater du 1er Novemdu coros des mines, était entré à SODETEG en Septembre 1975 après avoir été 7 ans Directeur Générale de Radiologie.

(Publicité)

 Tchekof Miyasa présente 4 films en confeers sur l'Inde. l'Iran et l'Afghanistan ; suivis d'une conférence-débat le dimanche 14 novembre, à 14 b. 30, le vendredi 19 novembre, à 21 h., au Musée des Manuments Français, Palais de Chaillet. »

### DU MICROPROCESSEUR AU ROBOT DOMESTIQUE

Depuis 1973, un composant électronique nouveau a fait son appa rition. Le microprocesseur, circuit intègré programmable, avec lequel ment faire n'importe quoi lie Monde du 12 mai 1976). Avant l'aspect d'un petit rectangle de 2 à 3 centimètres de long d'où sortent queique quarante - pattes - - mais ce qu'on voit n'est qu'un boltier, le circuit intégré est encore dix fois plus petit, - le microprocesseur a la puissance de calculs d'ordinateurs, dont le volume, il y a quinze ans, se

mesurait en mètres cubes. Pour programmer et utiliser un microprocesseur, il faut un apparelliage électronique complexe couteux. Pour d'éventuels utilisateurs, c'est souvent un investiss ment dissuasif.

point par la société américaine Intel, qui domine largement un marché en expansion rapide. Une grande firme américaine de composants, Motorola, propose depuis deux ans une gamme concurrente de celle d'Intal, et ne cache pas son ambiaequo à la fin de la décennie.

Une seule stratégle pour cela permettre à tous les utilisateurs potentiels d'employer des microprocesseurs sans investir préalableplusieurs millions d'anciens francs. Aussi Motorola vient-li d'annoncer un - système polyvalent de développement - qui tient dans une mallette et coûte environ 6 000 francs Il s'agit d'un petit clavier, deux cartes - sur lesquelles on peut endique, qu'un téléviseur normal peut

mémoires, et d'un petit écran cathoaussi bien remplacer. Ainsi il est possible de calculer les impôts, de jouer à la bataille navaie électronique, de construire un système d'alarme qui avertit que le rôti brûle ou un aide-mémoire sur lequel on enregistre les programmes de France-Musique et qui mettra le poste en marche chaque fois qu'une œuvre de Mozart va être diffusée.

Telle n'est pas, toutefois, la finalité de l'appareil. Il s'adresse, en fait, aux constructeurs d'appareils électroniques, non au grand public. Mais il ne faut qu'un peu d'imagination pour voir derrière lui le robot domestique à usages multiples dont les progrès de l'électronique nous rapprochen à grands pas. - M. A.

## Deces

— M. et Mme Charles Seydoux, M. et Mme Jean-Pierre Breton, Médéric et Virginie Breton, ont le chagrin de faire part de la mort de

mort de
Aurélie,
leur petite-fille, fille et sœur.
L'inhumation a eu lieu dans la
plus stricte intimité.
Un pervice religieux sera célébré
le lundi 15 novembre, à 11 heures,
au temple de l'église réformée de
Neuilly - sur - Seine, 18, boulevard
Inkermann. Via Frua 26, 20146 Milan (Italie).

— « Heureux celul qui place se conscience dans l'Eternel. » (Sp. Kl. v. 5.) M. et Mme Claude Benezech, M. et Mme Georges Benezech et leurs enfants leurs enfants.

M. et Mme Pierre Benezech et leurs enfants, ses enfants et petitsamants,
Mme Gaston Benezech, sa mère,
M. et Mme Jean Benezech et leurs
enfants,
M. et Mme Jacques Sevin et leurs

enfants,
Mme Louis Julien et ses enfants,
ses frère, sœur, beau-frère, bellesœur, neveux et nièces,
Et toute la famille,
ont la douleur de faire part du
décès de
Mme veuve Charles BENEZECH,
née Simonne Benezech, née Simonne Benezech, survenu le 10 novembre 1975 dans sa soixante-treisième année.

sa soixante-treisième année.
Le service religieux sera célébré
le lundi 15 novembre 1978, à 8 h. 30.
en la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph, 5, rus Pierre-Larousse, à
Paris-14\*.
L'inhumation aura lieu dans la plus stricte intimité au cimetière de Mehun-sur-Yèvre (18). 27. rus Chaudet. 91290 Saint-Germain-lès-Arpajon.

Sing Saint-German-is-Arpaid.

Ni fleurs ni couronnes.

En souvenir de la défunte, des dons peuvent être faits pour la lutte contre le cancer à l'institut Gustave-Roussy, C.C.P. 708-26 Paris, ou B.N.P. Kremlin-Bicêtre, compte numero 235-105. - Mme Jean-Francois Bolot ei ses enfants, Le docteur et Mme François Bolot,

Le docteur et Mme François Bolot, ieurs enfants et leur famille, ont la douleur de faire part du décès du docteur Jenn-François BOLOT, maître de conférences agrégé, médecin des hôpitaux de Lyon, mort accidentellement à l'âge de quarante-deux ans, le 10 novembre 1976.

Cet avis tient lieu de faire-part - Les Pères Maristes de la pro-vince de Paris et la famille font part du décès de Pierre CHARIL,

provincial, survenu le 11 novembre à l'âge de survetu le 11 novembre à l'age de soixante-trois ans. Les obsèques auront lieu le lundi 15 novembre en la chapelle Notre-Dame-des-Anges, 102 bis, rue de Vaugirard, Paris-6<sup>e</sup>. à 15 h, 45.

- La famille du docteur Louis HARISPE. neurochirurgien, nous fait part de son décès, survenu le 24 octobre dans un accident de volture. 14. rue Séguier, 75006 Paris.

— M. ot Mine Jean-Pierre Kern.
M. et Mine Raymond Kern, Francis et Muriel,
M. et Mine Paul Molse-Morel,
Anne et Laurence,
ont la douleur de faire part du
décès de

s de M. Paul KERN, président d'honneur c presioni d'aomeur de la Société commerciale fem et mélaux, chevalier dans l'ordre national du Méric, surrenu à Strasbourg le 12 novembre 1976 dans sa quatre-vingt-huitième année, après une courte maladie.

uème année, après une courte ma-ladie.

Les obsèques auront lieu le lundi
15 novembre 1976, à 11 h. 50, au cimetière israélité de Strasbourg-Cronenbourg.

Ni ficurs ni couronnes.
Strasbourg. 8, rue Massenet;
32, allée de la Robertsau.

— De Nice, Antibes. On nous prie d'annoncer le décès du decteur Arthur ROGAN, ancien interne des hôpitaux de Nice. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité famillale au cime-tière de Caucade. à Nice. 14, rue Berthollet, 75005 Paris.

- Mme Jean-Louis Trochain, Le docteur et Mme André Bertrand Le docteur et Mme André Bertrand et leurs enfants.
M. et Mme Olivier de Mnuregard et leurs enfants.
Le docteur et Mme Pierre Carles et leurs enfants.
M. et Mme René Pinel et leurs enfants.
Et toute la famille, font part du rappel à Dieu, le 11 novembre. à l'age de soixante-treize ans, de
M. Jean-Louis TROCHAIN.
professeur honoraire à l'université

M. Jean-Louis TEOCHAIN, professeur honoraire à l'université de Touolouse, ancien directeur de l'I.E.C., chevalier de la Légion d'honneur, officier du Mérite national.

Les obsèques seront célèbrées à Toulouse le 13 novembre.

24, rue du Périgord, 31000 Toulouse. Avis de messe

- Une messe pour le repos de l'ame de M. Lucien GASSER, M. Lucien GASSER, décédé le 25 juin et inhumé en Lor-raine, sera célébrée le mardi 18 no-vembre, à 18 h. 30, en la chapelle de l'Ecole militaire, 13, place Joffre, Paris-7°.

On y associera le souvenir de son pouse.

Mme Lucien GASSER,
née Cabrielle Cailloux.

De la part de:
M. et Mme Georges Gasser,
M. et Mme Pierre Gasser.
Mme Jean Letellier.
M. et Mme Jean-Ciaude Caillat.
Mme Claude Petrot. Mme Claude Perrot, De leurs enfants, petits-enfants, Et de tous les membres de l

Messes anniversaires - Une messe sera célèbrée le samedi 20 novembre, à 11 heures, ea
l'église Saint-Jean - Baptiste-de-laSaile, 9, rue du Docteur-AmbroiseRoux, à l'intention de
Mme Agnès de la GORCE,
femme de lettres,
présidente du jury du prix Fémins,
décèdée le 7 juillet 1976.

12. avenue Emile-Acollas. 75007 Paris.

On 7 associate le souvenir de son M. André FEIDEL décédé le 8 novembre 1976.

Communications diverses - Dimanche 14, 4 15 heures, 9 bis

avenue d'itena, metro lena, conférence du mouvement du Graal : « Une loi comique impérieuse et mécon-nue : la rétropetivité des effets », Dialogue avec les auditeurs, Au Centre esthelique des intellectuels français (C.C.F.): a Virenoire histoire s. Débat de René Rémond, Jean Hoissonnas, Jaques Duquesse, Eugène Descamps, André Vial. Patrict Viveret, animé par Aimé Savard, à propose de l'interrier publiée par Bené Rémond aux équitons du Centurion.

61. rue Madame, 75006 Paris.
Lundi 13 novembre, 21 heures.

- L'Association des journalistes — L'Association des journaintes toulousains a fixé au rondred 28 novembre sa traditionnelle soirée de bienfaisance. Un diner-dansant se déroulers dans la sulle Garton-Doumergue, au palsis consulaire de Toulouse, et le bénéfice permetten, comme l'an dernier. d'offrir une senuine de congé à de Jeunes handicapés.

La venta de charité annuelle de l'Association des Français libres donnée au profit de Fer œuvres acciales te déroulers, comme les années précédentes, à la maison de Radio-France, 116, quai Kennedy, Paris-lève du jeudi 18 novembre su dimanche 21 novembre, de 10 h. 20 à 20 h. 20. Outre les produits régionaux de Bretagne, de C h a mp a g n e. de Normandie, du Périgord, de Provence, etc., vous y trouverez des produits d'outre-mer et de pays etrangers amis de la France libre tels que la Orande-Bretagne, l'es Etats-Unis, la Côte-d'Ivoire...

Visites et coaférences LUNDI IS NOVEMBRE

LUNDI 15 NOVEMBRE

VISITES GUIDESS ST PROMENADES. — Caisse nationale des
monuments historiques. — 14 h. 30.
Grilles du Palais-Boyal. Mme Allaz:
« Le palais de la Cité et sa chapelis s. — 15 h., devant l'église.
Z. place du Louvre. Mme GarnierAhlberg: « Saint-Germain-l'Auxorrois et son quartier ».

CONFERENCES. — 14 h. 15. 106.
boulevard de la Reine. à Versailles:
« Saions littéraires en France au
dix-huitième siècle » (Art et Histoire). — 20 h. 45. musée Quimet,
6. place d'ièna. Mine Louise Weiss:
« Tempète sur l'Occident » (Europo
des leitres et des arts). — 26 h. 45.
121. rue du Roule. à Neuilly-surSeine. Père de Dinechin et M. Tes
de Gentil-Baichis: « La familla...
quel svenir? » (Grandes confèreaces de Neuiliy). — 14 h. 45, Institut
de France. 23, quaf Conti. M. JeanBaptiste Duroseile; « France-EtatsUnis . du mythe La Fayette à l'irritation mutuelle ». — 26 h. 30.
30. boulevard de Port-Royal,
M. André Fontaine : « Les élections
américaines » (centre Racht).

SCHWEPPES Bitter Lemon.

# Avec Léonid Pliouchtch, quelque chose a changé.

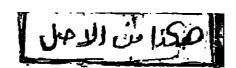


En moins d'un an, l'image de l'opposition soviétique s'est profondément modifiée dans l'opinion occidentale. C'est un événement d'une portée considérable, et la personnalité de Leonid Pliouchtch est pour beaucoup dans cette évolution. Cette semaine, Politique-Hebdo donne la parole à l'émigration soviétique de gauche. Que représente, en URSS, le courant d'opposition progressiste? Quel regroupement entend opérer l'émigration de gauche, avec quels espoirs et pour mener quelle action ? Vous le saurez avant les autres en lisant Politique hebdo

Vous saurez aussi où en est l'extrême gauche en France, et singulièrement la Ligue Communiste. Est-ce la crise, le creux de la vague ou quoi ? Politique Hebdo pose des questions, la Ligue répond.

nouvelle formule

En vente dès aujourd'hui.



# e Monde aujourd'hui

PORTRAITS DE DEUX ENFANTS PERDUS

went de jolie me consumer au possible?
Nietzsche: voiller quatre mâts échoué au large de Brest. Dylan Thomas: barrique princière, rongée par les vers de la douleur intestinale. Arthur Rimbaud : voyant de première classe, dont la cité, contractée par faiblesse, fera un jour ma tranquille puis-

Il m'a donné un manuscrit de trente pages, comme ça, semblant s'en désintéresser à peine fut-il sorti de ses mains. Titre : le Vagabond. Son nom? Kerguédal. Son åge ? Vingt-deux ans.

Sans rien lui demander, j'ai accueilli le vagabond à Bossulan, dans le grand repos pluvieux de l'automne, lui demandant seule-ment de faire mon jardin. Il s'y it mis. Avec toute sa vigueur, fauchant l'herbe avec ce geste magnifique des vieux paysans, un geste de marée sur les sables. Et puis, il a débroussaillé à la faucille les talus pleins de ronciers, creusé de grands trous pour y planter des pommiers. C'est qu'à l'instar d'Arthur Rimbaud, Kerguédal est fils de fermiers. Ah! me parlera-t-il des durs labeurs dans les champs de Plouvorn, sa patrie, des chevaux, de la coupe des choux-fleurs, des chasses?

« Les lièvres? J'en ai tué dans ma vie de ces lièvres superbes! Je connaissais leurs gites! Aujour-

1

AISSERAI-JE donc ce peux plus tuer. Je ne peux plus réalisme élude bien des songeries fumer: Je ne peux plus botre. Ecrire, c'est l'obsession de Ker-Il m'intrigue. Il me donne quel-guédal. Et il convre des pages ques clés de ses anciens royaumes, de ses nouveaux palais. Il eut, en fait, l'adolescence du Grand Meanines dans les tion. Et alors vinrent les voyages. hameaux et les halliers. Quête des nids et des oiseaux. Collège catho-lique en son Léon natal. Et cette candeur qui lui fit dire à ses professeurs : « Moi, je serai poète et vos salades ne m'intéressent vas. » Adolescent, Il lit tout et tous, dans l'Orient, le sais-iu, c'est un léun désordre d'affamé : de William Blake jusqu'à Jack Kérouac. Un enfant du siècle. Desolation angel! Vins et guitares, atroces ivresses dans une société paysanne où ses singularités intellectuelles et, semble-t-il, sa bonté native se trouvent acceptées parce qu'il y joint une force physique extraordinaire. C'est un ange fort qui sait travailler, torse nu dans le crépitement des ondées bretonnes, abattre un champ d'arti-chauts plus vite que le voisin. Alors, quel destin pour l'étonnant Kerguédal ? Si Augustin Meauines avait vécu de nos jours, sans doute sa quête eût-elle dépassé le seuil des manoirs enchantés, il aurait lu On the road et se serait nourri d'amours et de fécries,

Crises, insomnies, lectures. Lit les poètes bretons, gratte sa guitare dans les granges : Bob Dylan, Woodie Guthrie. Cette évolution est classique dans les grandes cités. Elle l'est beaucoup moins dans cette société rurale du

et des pages, fébrilement, qu'il donne ou brûle dans un geste double d'offrande et de destruc-« Javais touché à l'occultisme aux éniames archéologiques qua magiciens orientaux. Cétait déjà une bourlingue! Ca ne me suffisait pas. Je suis parti. Avec un sac gur le dos et c'est tout. Mais preux qui m'en a ouvert les portes! C'était à Kandahar, en Afghanistan. Je n'oublierat jamais ça. Il cherchatt de la bouffe l Moi aussi. Mais il m'a dévoré des yeur avec sa face dévorée. Plus de nez, ses yeur comme des plaies abjectes, accusatrices...» Itinèraire classique encore,

dira-t-on. En blen, non l A l'époque. Kerguédal ne fume ni «H». ni marijeanne, ne boit pas. se tracasse de sagesse nouvelle. Quand Il arrive au Népal, il est ébloui par cette civilisation paysanne hissée sur des monts de spiendeur. A Katmandou. P ne fréquente point les lieux assez puants où bien des fils de bourgeois se défoncent dans une sorte d'orgueil sordide. Notre hippie loge quinze jours chez le consul de France, qui le prend en amitié. Songe à s'établir au Népal, à s'initier aux secrets des monas-

> XAVIER GRALL (Lire la suite page 15.)

## L'âme: Kerguédal, vingt-deux ans, vagabond et poète | Le corps: Lena, trente ans, cover-girl trop belle

C'est é dire qu'elle montre le bras, l'avais pense, ayant mol de jolles denis. Blen brossées. Mais da ses yeux,-le sourire est absent. Son tee-shirt flambant, son lean « démant », son collier de pur style Diloy-le-Chemineau qui lui bat les tianes, tout indique qu'elle est encore bien résolue à ne pas laisser ta mode aux stylistes. Mais elle a dix ans de plus qu'à notre dernière rencontre.

- Comment tu vas ? Ça fait plaisir de retrouver ses "vieils amis" ! ». me dit-elle avec sa curieuse façon pas changé. Il a gardé son étrange pouvoir d'émouvoir.

— Et toi ? - Moi? > Elle se regarde de biais, comme une femme qui juge sa beauté perdue. - Moi, l'al une vie essez hymble maintenant. Il a trop plu sur mon parapluie.

- Pardon ? • Elle a toujours vécu à la débandade. Cette lois, elle paraît tombée dans la mélancolie. Pour tout dire, elle sent la catastrophe.

Nous alions nous asseoir à la terrasse. Dix ans plus tôt, son problème m'avait tout l'air d'un faux problème : rires ironiques, des haussements d'épaules agacés.

D'Haselune — la Colline aux lapins - son village natal près de Brême. les Champs-Elysées pour y faire le première fois que le la vis entrer du matin au spir. Elle n'a pas le

formes bien précises.

(Aude), défilé dansé des enfants à Limoux (Aude), fête souvage et

scatologique des « paillasses » à Cournonterral (Hérault). Sans doute,

au cœur de la Bretagne, dans le Nord avec ses « ducasses », en

Franche-Comté, au Pays basque et ailleurs, auraient-ils, de la même

facon, retrouvé des rites anciens devenus obscurs pour ceux-là mêmes

deux domaines elle dure encore et se développe même sous deux

du repli sur soi, sur les petits groupes, sur la famille. Les traditions.

les rites, demeurent très forts pour célébrer chocune des occasions

essentielles de l'existence : le baptème, le mariage, l'enterrement,

sons aublier, survivance purement sociale qui n'a plus guère de racines religieuses, la première communion, c'est-à-dire le passage de l'enfance à la vie adulte. Pour ces occasions-là, toutes les condi-

tions de la fête sont réunies, note Martine Segalen (dant les deux articles sont parmi les meilleurs du numéro) : « Alternance du profane et du sacré, vaste rassemblement de la parenté, échange

ce serait la même chose dans dix autres régions, — le rituel du

marigge campagnard, elle recense toutes les singularités, anciennes

ou rénovées, soigneusement conservées. La robe blanche est à la

fois signe de fête et de virginité, et elle prévout même si la mariée

est enceinte. Le choix du « couple d'honneur » -- de préférence

un frère du marié, une sœur de la mariée - marque le désir de

renforcer encore les liens des deux familles qui vont s'unir : élar-

gissement et resserrement à là fois de la cellule familiale. On laisse

les voitures et on va à pied à la mairie, à l'église, défilant à travers

le village : spectacle. La cérémonie religieuse est suivie même par

ceux qui, depuis longtemps, ne vont plus à la messe : tradition. Cérémonie nauvelle, la photo — couple par couple, puis en

groupe — précède le repas, long, copieux, coûteux : le souvenir

des faims ancestrales n'est pas encore exorcisé. Les cadeaux reçus sont exposés et les invités s'extesient : exhibition, Puis c'est le bal

pendant et après lequel d'autres rites, particuliers à chaque canton

ou commune, seront respectés, notamment pour le départ des mariés, la nuit de noces, voire le réveil et la joumée du lendemain...

C'est bien la fête, comme pour d'autres réunions de famille et en particulier celle de Noël, « contre-fête » dédiée à l'enfance

avec le mythique barbu ou le petit Jésus, la crèche, l'arbre, les

cadeaux. La hantise, l'absession de l'enfance, rejoignent en effet celles

de la fête, et c'est la même chose, ce sont deux façons identiques

d'être ou de redevenir des enfants. Quant à la mort, cette angoisse

que la fête veut conjurer ou intégrer, elle n'est pas seulement saluée en faisant ripaille après le cimetière, mois elle est célébrée par

l'extraordinaire exode urbain de la Toussaint, cette ruée sur les

renaissance des fêtes communautaires, c'est la contestation, la pro-

testation, l'utople. Un « contre-pouvoir » local s'improvise ou se

lève et construit de toutes pièces, sans les autorités, voire à leur

corps défendant, une fête de rue comme à Strosbourg — avec une mise initiale de 2 000 francs! — ou un comaval subversif comme

à Montbéliard. Le public n'est plus spectateur, mais il prend la

à chacun d'affirmer son autonomie. Il peut s'agir de communions

organisées — à l'occasion d'une grève ou d'une occupation d'usine,

d'une manifestation écologique — ou d'improvisations quasi spon-

tanées. Elles font alors mentir la thèse grovement soutenue par un

peintre qui a collaboré à ce numéro d' « Autrement » et qui soutient que « la fête est du côté de l'ordre », qu'elle est un « plège »,

un « rire échoppé de l'angoisse ».

Ces fêtes-là, sans être très nombreuses encore, sont de plus en plus fréquentes, souvent blen inattendues, de moins en moins timides,

et parfois même audocieuses. Elles illustrent à merveille le principe

selon lequel la fête, après tout, plutôt que d'en parler, il vaut

(1) Avec Feles et chimiations (1912, weare), accompne ac la fete en Propence, 1750-1820, Auhier-Flammarioni, Monn Oxoni (12 Fele révolutionnaire, Gallimard). Rosemonde Sanson (12 12 Juillet e 1753-1875 », Flammarion). e Le Monde des livres » rendra compte prochainement de ces ouvrages.

(3) Autrement nº 7. La Féte, cette hantise... (72, rue de Turbigo, 75003 Paris). En vente dans les librairies et par abonnements, 250 pages, 75003 Paris). En vente dans les librairies et par abonnements, 250 pages,

سابها محسنها المستحدة والحدة المستحد منها والمهومية والرابع في المحدد والمداد والرابع المداد المحتجمة والمداد والمحادث المحتجمة المحتجمة المستحد منها والمستحدد والمحتجمة والمحتجمة المحتجمة المحتجمة المحتجمة المحتجمة والم

(1) Avec Fêtes et civilisations (1973, Weber). Sociologie de la fête

arole, il devient acteur. L'autogestion de la vie quotidienne permet

La seconde tendance nouvelle, qui porte l'espoir d'une certaine

routes qui est l'une des plus meurtrières de l'année.

Observant, dans des communes du bocage normand — mais

de prestations, conduites de dépense et de gaspillage. >

Alors la fête, cette hantise, est perdue à jamais? Non! Dans

La première tendance de la fête, c'est de plus en plus celle

qui les maintiennent pour quelque temps encore.

une statue, cette femme I Une statue creuse ? Peut-être. Mais qu'impor-. tait l Tout parlait en elle, excepté

La beauté est une énigme. Ce nez patit, cas yeux clairs qui lançalant jeur regard transparent, aveuglés, comme éblouis, le mouvement impeccable des levres quand elle les relevait pour sourire de son sourire timité, oui, elle était belle à en crever i disalt-on sur son passage. Si belle qu'elle semblait toujours venir de parier. Son accent allemand n'a d'un autre monde. Si belle qu'elle en avait l'air bête, ne l'étant pas plus que n'importe quelle femme à tête de cauchemar. C'était encore un de ses problèmes, Manichéen, Paris n'allait lui laisser qu'une alternative : être idiote et ravissante ou laide et intel-

### « Rien ne m'aime plus »

multiplier sur les murs et les couvertures de magazines. Rémunérée comme un P.-D.G. bien qu'inculte comme une fleur sauvage, elle abandonne vite l'Alliance française pour trop belle ! On n'a pas idée ! Il ne des liaisons plus agitées. Entourée pouvait guère susciter que des sou- de bouffons de très mauvais goût, elle devient la reine des cover-girls allemandes. Elle a sa bouteille chez Régine et Castel. Son grand plaisir est de plaire, serail-ce aux pantins seuse pour faire autre chose. Caresdur et triste métier de cover-girl. La sez-moi du regard, semble-t-elle dire

quand une fille est folle, on arrive adore être almée. Mais l'irréalité de sa vie rend impossible tout amour humain. Les hommes ne sont pas ces amia, dit-elle. Elle est froide comme du cresson, disent-ils.

Elle n'est pas que belle. Sa santé animale triomphe là où les « bedides Françaises, ii n'y en a guère du reste à l'agence de manneguins où on l'a engagée immédiatement sur ea bonne mine. Les Françaises ? Nous n'avons rien contre elles, dit la directrice. Seulement, les Scandinaves et les Allemandes sont plus grandes, plus vigoureuses. Je verral Lena poser par — 4 ℃. en mars, vētue d'un simple collant, sens attraper la grippe, puls, en soût, batifoler par 32 °C à l'ombre, toute une journée, en manteau de tourrure, dans une carrière de sable blanc simulant la neige.

« Rien ne m'alme plus », dit-elle maintenant à volx basse. Occupé à étudier - sans en avoir l'air - le processus du vieillissement sur son beau visage, je sursaule. - Que veux-tu dire ? -

Elle n'a jamais été bavarde, la petite Basse-Saxonne. Elle avalt un vocabulaire pauvret. Et la façon dont elle montalt la garde autour de son vide m'avait même toujours amusé. - Lena est finie, reprend-elle sombrement, Je ne seral lamais une star. Ni même une starlette. Je sais ce que i ai à attendre de la vie. Je sais

ce que j'ai toujours soupçonné. » A-t-elle découvert qu'uns trop grande beauté est un inconvénient presque aussi grave pour une jeune femme que la laideur?

. Tu n'aimes donc plus ton. métler ?

- C'est lui qui ne m'elme plus. Jai iranchi le cap des trente ans. Tu vois ce que le veux dire? J'al tout compris le jour où j'ai entendu un client répondre, à tue-tête, à l'eutre bout du fil, à l'agence qui pas encore m'envoyer une vieille ! >

## Maigre de l'intérieur

Je suis perplexe. Sur la terrasse, environnée par la laideur célèbre des Parisiens, Lens R. n'a aucunement l'air d'être vielle ou laide. Il s'en faut i Je vals être brutal.

« As-tu l'Abitur ? (2).

- Sais-tu taper à la machine? Connais-tu la comptabilité ?

— Non. Non. Mais que veux-tu dire? Que le devrais me recycler? J'ai essayé. Ne m'en parle pas. Pendant trois mois, l'ai tait l'hôtesse. On me demandait : où est le bureau de M. Marchand? Je répondals : deuxième étage, au fond du couloir à gauche. Et c'était tout ! Je deveis surtout sentir bon, être bien habiliée et tardée : avoir la gueule enlarinée, quoi ! il m'arrivalt aussi d'être chargée des refreichissements. Je venals prendre les commandes dens la selle des réunions, comme un garçon de café. Mais ils ne m'appelaient qua pour « se rincer l'œli », comme disent les Français... Leurs petits yeux de cochon i Et toujours il en fallait un pour se croire malin. « Vous êtes si iolie, Mademoiselle, qu'en vous voyant, on se sant affamé =, disait ce rigolo. - Trop jolie pour être honnête i », ai-je entendu murmurer une autre fois. De quoi j'avais l'air ? Et les directeurs, qui finissalent tou-lours par me décrire la maison de campagne qu'ils venaient d'arranger merveilleusament et où lis seraient si heureux de m'inviter i... Justement, leur petite emie avait l'esprit très ouvert, et lis étaient sûrs que le lui plairais. Tu paries i ils sont crapauds, tous ! - gronda-t-elle drôlement d'une voix lasse.

Sa mine anxieuse la trahit. Ce qu'elle voudrait, en définitive, c'est mettre en fuite les années, supprimer l'écoulement du temps.

Elle bolt. Verre sur verre. Il y a dix ans, l'alcool nuisait déjà à son humeur et à son teint, au point qu'il arrivait que sa beauté fût ce qu'il y avait de plus laid en elle. L'alcool aidant, elle ne veut plus

rien me cacher. - Sais-tu ? J'avais un corps somptueux, diseit l'agence. C'était un malentendu. Jétais maigre de l'intérieur. J'ai toujours rêvé d'avoir une ême. Et maintenant, c'est le coup de grâce...

- Plein de grâce ! - Merci, Mais qu'est-ce que le feral quand je seral vieille ? » On ne lui a pas appris la résignation.

PIERRE LEILLIETTE

(1) Cheese, comms on sait, est le true des mannequins astrellats à garder le sourire pour la pose. Impossible da dire cheese sans avoir l'air de sourire. ilr de sourire. (2) Le baccalauréat allemand.

And the second s

## Au fil de la semaine

L n'y a plus de vraies fêtes. > --- « Autrefois, on savait s'amuser. Aujourd'hui, tout le monde s'ennuie. > -- « Les gens sont tristes, ils ne savent plus rire. > -- « L'urbonisation, la volture, la télévision, ont tué la fête. »... Ces plaintes, et bien d'autres du même genre, combien de fois les avans-nous entendues, combien de fois les entendrons-nous encore ? La fête, souvenir et regret, est devenue une hantise, un objet d'inco obsessionnelles.

L'année dernière, la mode était à la mort et, sur ce thème, on vit apparaître en quelques mois une bonne douzaine d'ouvrages, savants ou pédants, dans les vitrines des libraires. Cette année, c'est le tour de la fête. Après Durkheim, Roger Caillois, la voie avait été ouverte par Jean Duvignaud (1). Voici que s'y engouffrent à leur tour ces jours-ci historiens, sociologues et politologues (2). Cette fascination semble exprimer une vraie nostalgie, un besain profond et insatisfait, une frustration en un mot.

Tous ces écrivains cependant parlent des fêtes de jadis, comme pour accroître notre chagrin et aiguiser notre appétit. La vie change, c'est vroi, mois est-ce la fête aui est morte ou bien faut-il croire que ceux qui la pleurent ont vieilli ? Le beurre, disait grandmère, était meilleur de mon temps. Qu'est que tout cela cache ? Où est donc aujourd'hui la fête, si elle existe encore, la fête ici et maintenant?

C'est précisément à la fête ici et maintenant que la revue « Autrement » consacre un impressionnant ensemble de reportages, enquêtes, documents, analyses et réflexions (3), recherche dont Henry Dougler tire les premières conclusions.

Le bilan d'abord. Les grands rassemblements religieux, patriotiques ou profones ne font plus recette, à une seule exception près : les grands pèlerinages. Les foules qui assistent aux défilés 14 juillet ou du 11 novembre participent à des cérémonies d'où la distraction, élément essentiel de la fête, est absente. Les grands matches de ballon rond ou ovale, les corridas, sont souvent plus affaire de technique et d'argent que de gaieté, et le spectacle, même s'il est parfois prenant, laisse peu de place à l'échange, à la communication.

Le temps des fêtes collectives du style Larzac ou Lip et des grands festivals semble révolu. Un militant gauchiste, enfant de mai 1968, raconte le festival de musique du Costellet en juillet dernier : à l'en croire, le cœur n'y est plus, l'illusion est éclatée, le courant ne passe pas, c'est, dit-il, un « Vel' d'Hiv' de la culture ». La communion quasi mystique, bien qu'en partie mythique, qui réunissait des dizaines de milliers de jeunes pour vibrer ense aux solos des dieux de la pop'music, c'est du passé. Pour ce phé-nomène importé, Woodstock a été à la fois un sommet et une fin ; les rockers américains ou anglais se réfugient maintenant dans les petits clubs, les petites boites, et le concert n'est plus qu'une concentration minutée avec tickets d'entrée, gras cachets, service d'ordre professionnel et musique sous cellophane. Les oracnisateurs de spectacles, les firmes de disques et les entrepreneurs de contestation en trampe-l'œil ant tout récupéré.

Mortes également pour la plupart, asphyxiées ou récupérées elles aussi, les fêtes locales traditionnelles, les fêtes foraines, les foires. A Paris, pour la Foire du Trône, autrefois la plus grande fête forgine de France, des emplacements ant été enlevés aux enchères en 1976 pour 80 000 francs et même pour 100 000 francs. Une auto tamponneuse coûte plus de 7 000 francs, et chaque manège en compte au moins une trentaine. Après, il faut récupérer l'investissement. Le commerce est roi. L'auto et les faux paysans du dimanche ont vite fait de transformer la fête locale en un piège à clients, en un attrape-touristes, qui singe Parly II, Carrefour ou

Dans la grande ville, cela donne les Tulleries dévastées ou dix festivals où tout — artistes, marchandises, public même parfois — est importé de Paris. Dans la petite ville, ce sera, plus franchement, la « quinzaine commerciale », seule occasion d'animation annuelle, ou le camaval, défilé de chars presque tous dédiés à la consommation. Le Tour de France, les illuminations, les retraites aux flam-beaux, les feux d'artifice même, seront des spectacles, officiels et réglementés, auxquels on assiste passivement, sans communiquer. Au village, la fête votive devient de plus en plus rare : crainte d'incursions de bandes dévastatrices, d'incidents, de désordres. La Fest-Noz (fête de nuit) en Bretagne est devenue une machine à sous. Et les petits bals, s'ils ne sont pas supprimés, sont maintenant l'affaire d'entrepreneurs qui montent leurs baraques soigneusement closes, contrôlent les entrées, forcent sur les consommations et s'assurent les services de quelques gros bras pour faire régner l'ordre.

Dans quelques villages méridianaux, cependant, les enquêteurs ont assisté à d'étranges fêtes, chargées de symboles dont les clefs sont parfois perdues : carnaval « pauvre » de la dérision à Chalabre

EN PARLER **OU LA** 

**FAIRE** 

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

## **ETRANGER**

### REFLETS DU MONDE ENTIER

## 

Tu connais quelqu'un ?...

Dans sa rubrique e La vie en société », l'hebdomadaire ALGERIE ACTUALITE s'indigne :

« — Tu ne connais pas quelqu'un au ministère « X »? J'ai un cousin à caser. Pour l'affaire dont je t'ai parlé, c'est réalé, fai pu hier notre ami « Y ».

» — Si ! Je connais quelqu'un, je téléphonerai tout à l'heure pour te recommander. Et toi, tu ne vols personne qui pourrait

» — Il y a peut-être « Z » qui l'arrangerait ; je passerai le voir demain. Garçon! la même chose. » « Ainsi se règlent les affaires qui sont aussitôt bien arrosées. Malheureur celui qui n'a pas d'ami bien placé, malheureur celui qui ne met famais les pieds dans un café. Le bureau, les papiers, c'est pour la forme. Mais au café, le soir, c'est autre

chose. Les esprits sont détendus, les rencontres sont heureuses et surtout fructueuses ! » Pendant ce temps, le simple quidam continue sa ronde infernale devant les guichets toujours fermés, à la recherche d'une solution miracle aux problèmes qui rongent sa vie (...).

nanta nombreux et aussi impressionnants scient-ils, les parchemins ne peuvent remplacer un ami ou un parent bien placé. Pour réussir, pour obtenir tout ce qui vous plait, une recette : sortez beaucoup et faites-rous chaque four de nouvelles relations. Allez dans les lieux chics, les grands restaurants; ne regardez pas aux dépenses puisque vous investissez.

» La pois normale ? Les bureaux, les files d'attente, les guichets? C'est pour ceux qui triment toute la journée afin d'assurer aux leurs le pain quotidien. C'est pour ceux qui sont obligés de se « farcir » huit heures à cinq dans un bureau ou à dix dans un atelier. C'est pour ceux qui pointent à la rentrée et à la sortie de leur travail et qui n'ont ni le temps ni les moyens de fréquenter les beaux cafés. C'est pour ceux qui ne comptent que sur la sueur de leur front pour accéder à leur



### Sorcellerie et sciences sociales

La recherche sociologique, c'est bien, à condition que les crédits soient utilisés à bon escient et pas exclusivement pour « l'étude de pratiques indescriptibles d'un groupuscule du sud du Kalahari », juge le FINANCIAL

Le quotidien britannique donne quelques exemples du mauvais usage, selon lui, du budget du Conseil de la recherche en sciences sociales :

« Il est peut-être justifié de dépenser 8 034 livres pour une étude pilote sur les comptes rendus juridiques et ecclésiastiques des procès en sorcellerie intentés entre 1500 et 1735 en Ecosse. Après tout, on ne sait pas de quoi vraiment nécessaire d'attribuer 16 239 livres à deux « enquêteurs » du département de psychologie de l'université Brunel (près de Londres) pour une étude dont le titre est - sans rire : a Analyse de la théorie de l'utilité muln tiforme de la décision de groupe dans une situation » téelle » ? Ce qui est bien malheureux quand on pense que le Conseil de la recherche en sciences sociales demande qu'on utilise un « langage que tout honnête homme » puisse comprendre ».

» D'autant que le projet e précise » qu'il entend donner toutes les informations nécessaires à l'extension de la technologie de l'analyse des décisions basées sur cette théorie pour permettre la décision quand un groupe, comme entité, doit choisir plus qu'une alternative dans un faisceau d'alternatives possibles; une situation qu'on contre souvent au sein de commissions de conseils et d'exécution de planification.

» Il est vrai, ajoute le FINANCIAL TIMES, que le Conseil pour la recherche en sciences sociales juge que toute généralisation risque de déformer le caractère spécifique de la recherche. »



## Les « pressions » aux calendes grecques

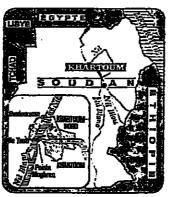
L'élection de M. Jimmy Carter a éveillé l'espoir, dans certains milieux israéliens, qu'on pourra « gagner du temps », éviter les « pressions » américaines sur Israël et remettre la solution de la crise du Proche-Orient à un avenir assez lointain. Un rédacteur du quotidien du soir YEDIOT AHARONOT, de Tel-Aviv. écrit ironiquement :

a Le changement d'administration à Washington n'est qu'une invention istaélienne formidable. L'idée surprend par sa simplicité : il existe une nouvelle administration à Washington. mais elle n'entrera pas en fonction avant janvier. Jusque-là, il n'y aura pas de négociations. Nous avons donc gagné deux mois. En fanvier commenceront les cérémonies, les réceptions et les cocktails. Qui aurait le temps de penser au Proche-Orient ? Voilà encore deux mois de gagnés. Ce n'est qu'après quatre mois qu'apparaîtront les premiers signes d'une « pression » américaine légère, mass — stop — ce sera alors notre tour d'aller aux urnes. Qui osera exercer des « pressions » la veille des élections? Nous gagnons donc huit mois de plus. En tout, une année. Puis il faudra former le nouveau gouvernement chez nous. Qui osera exercer des « pressions » à un moment pareil ? Qu'ils essaient ! Au premier signe de a pression », on les menacera du ches du Likoud, M. Beghtn. Vous, les Américains, pous roulez un gouvernement israélien d'union nationale qui bloque toute possibilité de négociation ? Vous serez servis. Nous avons formé un gouvernement. Entre-temps, une année

et demie s'est écoulée. » M. Brzezinski s'apprête à arriver au Proche-Orient. Nous lui rappelons sa mère polonaise. Nos amis au Congrès américain commencent déjà à parler du deuxième mandat du président. La communauté juive des Etats-Unis, qui, comme on le sait, n'a d'autre souci que le statu quo dans les territoires occupés, commence à reconsidérer son soutien à Carter. La prochaine fois, disent les chefs du lobby juif, nous voterons pour le candidat républicain. Carter vient d'être élu pour un deuxième mandat et remet encore une fois les a pressions » sur Israël. Les Arabes poussent des cris, mais cela ne sert à rien. La campagne électorale recommence aux Etais-Unis, et qui fera des a pressions > à la veille des élections ? Nous avons donc gagné quatre ans. Avec l'aide du ciel, nous gagnerons aussi les quatre années suivantes, et ainsi de suite... x

## Lettre de Khartoum-

## Une île, deux fleuves, trois villes



E mot arabe, à prononce Rertoum, qui finit comme un coup de gong et qui remet en mémoire les images épiques du film de Basil Dearden (1), veut dire « la trompe ». Non pas tant à cause des éléphants, qui ne hantent d'ailleurs que le sud du pays, que parce que la ville est située à proximité d'une come de terre formée par le confluent du Nil Bianc, venu du Burundi, et du Nil Bleu, venu de

La position stratégique privilégiée de Khartoum n'est jamais aussi bien apparue que sur les photographie prises de l'une des premières fusées américalnes Gemini : les astronautes utilisèrent Khartoum et ses fleuves comme point de repère. Partout où des grands éléments géographiques se rencontrent, comme à Gibraltar. au Bosphore ou à Suez, les hommes se sentent un peu écrasés. Les deux Nils mélangeant leurs eaux en silence, en présence d'échassien dormant sur une patte et d'enfants en train de s'éclabousser, dégagent l'impression d'une vicoureuse force champêtre. Une bonne force, un peu inquiétante tout de même lors ou'en été les eaux deviennent rouges et se mettent à bouillonner, annon cant la crue.

Ce paysage unique où i'on vo naître le Nil proprement dit avait séduit les Anglais. D'abord camp militaire des armées conquérantes du pacha d'Egypte, au début du siècle dernier, puis fief du mahdi Mohamed Ahmed, opposé à la pénétration égypto-britannique, la capitale du condominium anglo-égyptien sur le Soudan prit forme au tournant du siècle, sous le cravon et la règle militaires de Kitchener, général et gouverneur pour le compte des loin tains monarques de Londres et du

Les colonisateurs britannique s'attachèrent vite et profondément à cette bonne grosse bourgade calme ombragée, pleine de casernes et de clubs, où une africanité un peu rustaude, mais tout compte falt de bon aloi, était relevée par un zeste de panache arabe. De nos jours i arrive que, avant de mourir dans les frimas retrouvés de la mer du Nord un ci-devant colonial, dans une ultime bouffée de nostalgie, demande à être Inhumé au Soudan ; récemment, les cendres d'un ancien ingénieur, retiré en Grande-Bretaone après une carrière soudanaise, ont été dispersées dans le Nil Bleu,

BIEN plus que l'Egypte, resiée surtout entichée d'usages ottomans ou français, le Sou-Les couvre-chefs à plumets de certains corps de troupe, le glissement insonore de boys à turbans blancs, les soins pathétiquement apportés à quelques gazons, une certaine façon de préparer et de servir le thé, maintiennent mezza voce un décor et un *tempo* de vie très vieil Empire britannique. Le Soudan des sirdars, fastueux vicerois envoyés sur le haut Nil par la cour de Saint-James, survit encore Les régimes, et les révolutions se succèdent à Khartoum depuis l'indépendance obtenue il y a plus de vingt ans. mais les clubs à l'anglaise demeurent et même prolifè rent, groupant là les diplômés ou les personnes cultivées admiratrices de Nasser », allieurs les catholiques, les Arméniens, les Grecs, les Egyptiens, les Italiens, les Libanals ou telle ou telle catégorie de Sou

D'aucune vous diront à voix chuchotée que la symblose anglo-soudanaise est toulours vivace, sur le pian humain, car sa plus profonde racine est charnelle. Attirance réci proque des contraires. Coexistence de l'eau avec le feu. Alliance plaisante à l'œli du rose et du noir L'écrivain soudanais Tayeb Salah a été pratiquement seul jusqu'ici, neut-être encouragé par les brûlures áclatantes de son propre itinéraire, à évoquer sans circonlocutions les noces de chair de l'Angleterre et du Soudan. La sensualité soudanaise, d'autant plus violente que bridée par les tabous locaux, s'est épanoule, souveraine, au contact - au sens le plus immédiat du terme des Britanniques. Mieux, la possession par les sens s'est accomplie

non. l'aliure d'une revanche sur la

. la l'ammenal dans ma chambre. (...) Elle s'agenouille à mes pleds, me balsa et déclara : - Je tais soumission, Mustapha I Mon
 maître et seigneur. Fais de Susan ton esclave, ce que bon te semble I = Elle fit couler le bain, le pariuma d'esu de rose et me lava religieusement. (...) Elle revêtit l' « abaya » (2) et vint s'élendre auprès de moi, au comble de l'égarement. (...) Je la pris, docile et consentante, le lien qui nous unisa raconté Tayeb Salah (3).

En majorité islamique, mais domi née par la fièche néo-gothique de cathédrale catholique Saint-Mathieu, Khartoum, silencieuse et chaude, est jour et nuit dans un état de somnolence bienheureuse, sous l'épaisse capote des ficus pleins

APITALE d'un État arabe. Khartoum est en fait une ville aux allures d'Afrique noire, d'Afrique des savanes. Mises à part es pezux páles de quelques maronites et de queiques Hellènes, les visages croisés dans Khartoum sont généralement tendus d'un beau satin brun, avec des pointes vers le noir pur et parfois vers le jaune. Les musulmans, qui s'affirment arabes, ont grande allure avec leurs boubous et leurs chèches blancs : se, leurs doigts secs et agiles vérifient les 3 mètres de mousseline crémeuse entortillés

coilles - citrouilliformes - jadis on vogue chez le Grand Turc. Les chrétiens, qui se veulent avant tout africains, affectionnent les pantaions de tolle beige et font conflance à la texture drue de leur chevelure pour protéger leur crâne du soleil ; aux trois quotidiens arabophones de la capitale, ils préfèrent généralement le Nile Mirror, publié en anglais à Juba, chel-lieu de la région auto-

Les lemmes de Khartoum, grandes, droites, fines, montrent leurs visages et leurs jambes, s'enveloppent le reste du corps dans des métrages bariolés, légers, transparents. On peut comprendre le vif attrait exercé par la blondeur anglaise sur les Soudanais, mais il n'empêche que les femmes promises à ces derniers par la nature sont parmi les plus belles d'Airique.

Une Ile, deux fleuves, trois villes, quatre ponts, un peu de verdure, et très vite la barrière du désert. Ainsi apparaît Khartoum dans sa totalité. vue du clei. Depuis le fouillis de ses jardins, l'île Touti, baignée par le Nii Bleu, surveille la rencontre de ce fleuve avec le Nil Blanc ; la crue annuelle la submergeant en partie, elle n'est pas encore urbanisée, et seuls d'antédituviens coches d'eau, quolque à moteur, la relient à la capitale. Face à Khartoum stricto sonsu s'est récemment édifié, sur la rive droite du Nil Bleu. le faubourg de Khartoum-Nord, avec ses manufactures, sa prison et sea guarders populaires et néo-bourgeois

pitie ni ciairvoyance, reculer une belle végétation d'arbres à fleurs

SUR la berge occidentale du Grand Nil, aussitôt après le confluent, s'allonge, plus remuante que Khartoum, On la ville sœur, la cité rivale, avec ses mosquées bien achalandées, son vaste marché, où l'on peut a'approrisionner en ivoire, en peaux de crocodile et en plumes d'autruche, et sa radiotélévision d'Etat, objectif obligé de tout putschiste soudonals qui se respecte, A Kharloum l'anglaise, la neuve, la laxiste Omdourman oppose son passé, son caractère et son unité arabo-isla Les Ansars, fidòles au souvenir et à la descendance du Mahdi, viennent en pélarinage à leurs lleux calnie d'Omdourman : outre le fombeau du Mahdi, heut pain de sucre en gypse, on peut y voir les fortifications de boue des mandistes et le palais de verre, mais dessiné par un architecte italien, où vécut le calife Abdullahi, successeur du

A elles trois, les cités qui forment Khartoum auralent déjà près d'un million d'habitants. Damain, la capitale soudanaise sera l'una des métropoles de l'espace afro-grabo.

J.-P. PERONCEL-HUGOZ.

(1) Ekartoum, avec Laurence Oli-vier et Chariton Heston. 1986. (2) Robe ample et longue. (3) Le Migrateur. Sindbad, Paris 1972.

nous dit-il quelques jours après le putsch du lieutenant-colonel

### *PORTRAIT*

## MWAMBUTSA IV, CITOYEN DE GENÈVE

≪ M WAMBUTSA, troisième étage », indique au rez - de - chaussée de l'immeuble cossu, mais anonyme, l'une des soixante boites à lettres. Plus précis, et à peine moins . démoratique, l'annuaire téléphonique du canton de Genève men-tionne dans la liste alphabétique : « Mwambusta, Mwami Bangiricenge », suivi de son adresse domiciliaire et de l'indicatif tèléphonique de son appartement. A Meyrin, banlleue résidentielle proche de l'aéroport de Cointrin, où il est installé, l'ancien chef de l'Etat du Burundi n'est pas

un inconnu. Lorsqu'il se pro-mène, beaucoup de passants le saluent amicalement d'un popu-laire « Bonjour, monsieur ». Il est vrai que le souverain, qui, au moment de sa déchéance, le 9 juillet 1966, se trouvait à Lau-sanne, une de ses résidences pre-férées, vit dans la banlière generoise depuis déjà plus de deux Légèrement voûté par l'âge et

volubile, qui s'exprime dans un français qu'il maîtrise relative-ment mai, témoigne d'une affabilité toute romande. Il est de talle relativement modeste pour un Tutsi, car ses frères de race sont généralement considérés comme les plus grands de tous les Africains, certains d'entre eux dépassant les 2 mètres. Le crane entièrement chauve, dissimulant une légère myopie derrière des lunettes à la lourde monture d'écalile, M. Mwambutsa est vêtu avec beaucoup de recherche. Son costume prince-de-Galles Son costame prince-de-Galles, son pardessus de vigogne, ses bo-tillons, ses gants de peau, pour-raient venir directement de Savile Row. Sa mise, solgnée et sobre à la fois, est celle d'un gentleman britannique autant que celle d'un aristocrate noir. Apparemment, le roi tutsi des rives des grands lacs d'Afrique

centrale est pratiquement devenu citoyen de la «République de Genève ». Sans être cousu d'or, il est loin d'être dépourvu de ressources personnelles. La politique. dit-il, n'a plus le moindre intérêt pour lui, et tout se passe comme s'il voulait désormals ignorer les inexplicables et mystérieuses luttes de clans instaurées autour do pouvoir à Bujumbura, Enfin. le monde des affaires l'a pris dans C'est parce qu'il voulait fuir les

cest parce qu'il vollait fuir les intrigues de ceux de ses compatiriotes que hante encore le réve nostalgique d'une restauration monarchique qu'e M. Mwambutsa a préfèré les rives du lac Léman à la Belgique. En effet, de nombreux exilés barundis sont installés à Bruvalles où ils intriguent. tallés à Bruxelles, où ils intriguent dans l'attente de nouvelles mutations politiques à Bujumbura. D'ailleurs, la tradition qui règle d'une façon très stricte tout ce qui concerne la vie de la dynastie des Mwami ne laisse, comme nous l'indique notre interlocuteur. l'indique notre interlocuteur, guère de place à l'initiative individuelle : « Selon nos coulumes, c'est au peuple du Burund: de demander mon relour au pouvoir. s'il le désire, et non pas à son roi de se prononcer lui-même... n
Bien qu'il ne semble habité par aucun esprit de revanche, peuiêtre le proscrit trouve-t-il un thème de satisfaction suffisant

dans le fait que les deux hommes qui l'ont trahi en juillet 1966 soient élimines aujourd'hul. Le premier, son fils Charles, prince félon, qui, à dix-neuf ans, se fit prociamer mwami à sa place, sous le titre de Niare V. a été chassé apens au Burundi, « grâce à l'en-tremise déloyale d'Idi Amin Dada », complice dans ces circons-tances. affirme M. Mwambutsa, des autorités de Bujumbura. Le second, le capitaine mutin Michel Micombero, manyais ange du prince Charles qu'il dressa contre son père, pour le frapper ensuite avec plus d'efficacité, vient d'être renversé, le 1° novembre dernier. par le lleutenant-colonel Joseph Bagaza

Le du grand Mutaga, auquei les colonisateurs allemands s'en étaient, à l'époque du Ruanda-Urundi, entièrement remis pour l'idministration locale, ne parie plus du pays de ses ancetres qu'avec un profond détachement. z Je n'ai aucun commentaire à faire sur ce nouveau coup d'Etat

Bagaza, parce que fignore tout de la situation actuelle. » Comme le fit lui-même pendant quelques années son fils Charles. M. Mwambutsa flirte avec des financiers européens, que fascine du pouvoir à son tour, le 28 no-vembre 1966, par un putsch, condamné à l'exil, puls tue après avoir été attire dans un guet-s'apprête à créer au Kenya, en opération avec quelques capitalistes beiges, une usine de ver-rerie, dans la banlieue du port de Mombasa. C'est, du moins, ce qu'il nous explique avant de nous quitter pour se rendre dans l'un des plus beaux hôtels de Genève à l'exposition qu'organise Christie's pour ses ventes d'automne. Le Mwami effectue-t-il cette visite pour s'y porter acquéreur de bijoux, pour en vendre ou pour mettre son expérience personnelle en matière de diamants an service de quelque acheteur désireux de préserver jalousement son incognito? Devenu citoyen de la Confédération helvétique. le prince du sang est-il, ou non, momentanément devenu courtier en joaillerie?

PHILIPPE DECRAENE.

## AUX ÉTATS-UNIS

## La mort de Smokey Bear

un an après sa mise à la retraile, Smokey Bear, l'ours legendaire, vient de mourir à l'âge de vingt-siz ans. Le vieux plantignale — une des personnalités les plus connues aux Etats-Unis, autant sinon plus que le président — vivatt ces derniers mois en vrai ours. Membre de l'Association na-tionale des employés fédéraux à la retraite, il sortait rarement de sa grotte du 200, philosophant sans doute sur la vanité de la célébrité. On l'a trouvé mort dans son sommeil à côté de Goldie, sa compagne, avec qui il s'était réconcilié. Sans enfant, le couple adopta en 1971 un ourson baptisé adopia en 1971 un ourson baptisé
Young Smokey, qui succèda à son
père adoptif dans la grande fosse.
Une enquête menée en 1968
établit que 90 % des Américains
connaissaient bien Smokey Bear,
sauvé de justesse en 1950 par un
garde forestier d'une foret en feu.
Les autorités le mobilisèrent au
service de la prévention contre
les incendies de forêts dont il
avait failli êtré la victime. Une
patte et les jambes brillées, une
jois guéri (il en garda toujours
la démarche un peu raide), il fut
transféré au 200 national de la
capitale.

Un acteur inconnu lui prêta sa voix grave qui devint rapidement jamilière à des millions d'Américains qui entendirent son appel à la radio et à la télévision : Rappelez-vous que vous seuls a Rappelez-vous que vous seuls pouvez empêcher les incendies... » Smokey diffusait le même message sur des milliers d'affiches où il apparaissait vêtu d'un pantalon un peu ridicule et caiffé du traditionnel chapeau à larges bords des gardes forestiers, egalement

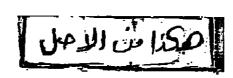
A dipèdes, la retraite peut Etats, d'où le sur nom de être fatale. Surtout à ceux « smokey » donné aux agents de qui ont connu la gloire... Ainsi, la police routière par les camion-

Sa popularité atteignit son zénith en 1972, lorsque « la Véritable His-toire de Smokey Bear » fut distribuée à un milion cino cent mille exemplaires. Du coup, il recut un courrier de treize mille lettres, adressées à son esecteur postal n° 202.52...». Des bipèdes amis re-pondaient pour lui, signant avec l'empreinte de sa patte. Son visage bienveillant, mais sérieux, fut reproduit sur une cinquan laine d'articles : cheminées, bri-quets, maillots de corps, cha-peaux, etc. Prolégée par un copyright du Congrès, leur vente tap-porta plus de 1500 000 dollars au

porta plus de 1500 000 dollars au programme de lutte contre les incendies de forêts.

Smokey était aimé de tout le monde, des petits, bien sûr, mois aussi des grands. Selon l'expression d'un de ses admirateurs, il était du « genre Gary Cooper », fort mais gentil, comique à l'occasion, frisant parfois le ridicule dans son costume, mais canable dans son costume, mais capable de sortir ses griffes si nécessaire. Sa dépouille, placée dans une boite peinte aux conleurs vertes des aprèses de la conleurs vertes des gardes forestiers, a été trans portee par arion dans l'Etat du Nouveau-Mexique Il sera enterré. après une courte cerémonie, dans le parc d'Etat historique sous une grosse pierre à son nom, près de l'endroit où il échappa à la mort il y a vivert-six ans. Juste com-pensation pour Smokey, qui, vielli et humilié, ne quitta pas la même protte où il vécut un quart ds siècle, renonçant faute d'argent à aller vivre ses dernières années clans son pays natal.

HENRI PIERRE.



## « Au bout du compte », de Gérard Chouchan

## «Ca commence à devenir filmable lorsque le personnage m'échappe»

TNQUANTE ans, licencie. M. Kerbriant. l'ancien directeur général de cette entreprise lilloise, n'a plus de « profil » : son usine a été englobée dans un groupe multinational, restructuration, nouvelles méthodes de gestion; celui qui se croyait le patron, et il se comportalt ains! - c'est lui qui a préparé l'absorption, il a ordonné les premiers licenciements, — doit demander l'autorisation du nouveau délégué patronal pour pénétrer dans son propre bureau. Le chômage, la dépossession d'un statat social, les questions qu'un homme se pose lorsqu'on lui dit : « Faites votre bilan », constituent la trame d'Au bout du compte, un récit de Gérard Chouchan et Philippe de France, qui allie le scrupule sociologique au regard personnel, sur fond de Nord, maisons amples et plages blêmes, ce télé-film réalisé dans l'excellente sèrie « Cinéma 16 » (Un été à Valion, de Jean-Daniel Simon, la Limousine, de Paul Seban, et prochainement le Prêtre ouprier, de Maurice Failevic) rend compte de façon sensible, complexe, des pressions et des affects qui mettent une personne en jeu. Mais malgré la tentation, l'analogie avec *Charles mort ou vif*, d'Alain Tanner, serait un peu abusive. Charles était interprété par François Simon, Kerbriant, c'est Maurice Garrel.

« Choisir le personnage d'un cadre supérieur licencié, est-ce interroger cette réalité bien particulière, ou n'y a-t-il là qu'une métaphore pour parier du chômage, aujourd'hui, en France?

— Un film, cela ne me vient pas d'une envie abstraite, dit Gérard Chouchan. Probablement, lorsqu'une fiction s'élabore, une rencontre se produit-elle entre quelque chose que l'on porte en soi d'inactuel et du très actuel; pour des raisons qui tiennent peut-être à ma propre histoire, je suis atten-tif aux mécanismes qui brisent les gens ; et l'actualité c'est l'évidence qu'on traverse une très grave crise économique, sociale qu'on soit le partisan ou l'adversaire du système en place.

» Je vis moi-même dans une profession précaire, menacée, surtout depuis l'éclatement de l'O.R.T.F. - ceci me concerne personnellement, certains de mes amis connaissent là une crise projonde — et il était tentant, pour mettre en scène le chomage, d'en décrire un versant qui ne vient pas tout de suite à l'idée : le chômage des cadres. Certes, la crise de l'emploi touche en premier la classe ouvrière, mais il m'intéressait d'exposer qu'elle atteint aussi des gens qui penvent se penser, que l'on peut croire à l'abri, et c'est une erreur. Kerbriant, qui se conduit en patron, n'est en même temps qu'un salarié : il ne détient pas réel-

- Donc, cette ambiguité passe à travers un « sujet » : Kerbriant n'est pas seulement un « agent économique » dans Au bout du compte...

— Ce qui guide ma recherche est le désir d'articuler le socio-économique et la subjectivité, l'imaginaire. A la télévision souvent lorsque nous tournions des documentaires nous nous comportions en sociologues, en élucidateurs; nous voulions porter un regard dévoilant sur les mécanismes, en composant la peinture d'un individu ou d'une collectivité. La fiction représente un terrain différent ; théoriquement, il s'agit d'une plus grande liberté et il jaut en user... Mais nous avons mené une enquête préliminaire auprès d'une dizaine de cadres supérieurs, il en est sorti un matériau très important, nécessaire si on choisit d'être honnête. A partir de là nous avons décidé de dépasser les faits, de donner la dimension aléatoire qui est celle d'un comportement, le côté imprévisible, surprenant, d'un être qui agit en rapport avec son inconscient, ave des effets ludiques et de l'humour : ce qu'il y a d'irréductible dans un individu.

- Et nous sommes davantage à même de reconstruire l'imaginaire d'un personnage d'origine bourgeoise, n'est-ce pas ? Question de langage.

 N'a-t-on pas des idées préconçues sur l'imagination d'un ouvrier, sur ses fantasmes? Et si le lanoque verbal permet de rendre plus jucilement les choses, n'est-ce pas un grand drame de croire qu'on ne peut être explicite que par ce langage? D'autre parl, ce qui m'est apparu, du côté destructionent du chômage, des éléments qui dans cette situation défont un homme, n'est pas fondamentalement différent — même si un cadre investit davantage dans son trapail - du pécu de la classe ouvrière ; cependant, un cadre est beaucoup moins prépare au choc qu'un ouvrier, à celui-ci, ses organisations syndicales et une certaine conscience collective permettent de résister. – D'où une plus grande « lisibilité » de

— Dans l'idéologie où il s'inscrit, le cadre supérieur a beaucoup de mai à prendre du recul sur ce qui lui arrive : au lieu de mettre le système en cause, il instruit son propre procès, il se culpabilise : au fond, se dit-il, si on me jette, c'est que je ne vaux plus

- Il y a là, sans doute, une fausse ana-

هكذا من الاحل

logie, mais maigré des mécanismes différents, on pense à Charles mort ou vij. - Dans le film de Tanner, disons, après un long morceau du chemin de la vie. Charles se détache : à la suite d'un événement déclenchant, il s'éjecte d'un système économique qu'il ne reconnaît plus, son point de vue a changé. Il quitte son identité de patron pour répondre à une nécessité personnelle. Kerbriant, au contraire, n'était pas disposé au moindre regard critique; pour lui, les choses auraient très bien pu continuer comme ça. Ce sont les autres qui lui disent : « Faites donc votre bilan », et il découvre quoi, alors ? Dans l'amertume, qu'il s'est fait avoir.

- A travers les émotions de Kerbriant, dans lesquelles on peut se projeter, ne craignez-vous pas que les mécanismes ne se masquent?

- Ce n'est peut-être pas très orthodoxe, d'un point de vue brechtien, mais je crois ne peut pas rejeter le phénomène de l'identification comme ca. Il y a un équili-bre à tenir entre la froide peinture d'un usme, nous nous y sommes efforcés, et la description de l'autre entrée : le retentissement de ce contexte sur la subjectibité d'un personnage, un heros que nous n'avons pas voulu exemplaire, mais devant le destin duquel on peut ressentir de l'émotion. On croit que c'est la quadrature du cercle, mais le cinéma italien nous donne des exemples encourageants de double lecture du réel par le biais du politique et de l'intime.

— Il y a là l'aboutissement d'une recher-

che, d'une évolution qui est passée chez vous par Si près d'ici et a trouvé son accomplissement dans Darwin.

 Maintenant, pour avoir envie de fü-mer un personnage, il me faut que celui-ci ne soit plus une abstraction : les relations avec ces gens que l'on écrit ont quelque chose de complexe et de pas toujours classable ; « ça » commence à devenir filmable lorsque fai le sentiment que le personnage m'echappe, devient vivant

» Certes, à travers la création passe une commande sociale, mais rien de mécanique Il jaut que la commande sociale rencontre la mienne propre. Mon moi d'ordre est : quand je parle de moi je parle des autres, quand je parle des autres je parle de moi. Etre social, ımmergé, réceptif, je n'ai pas d'autre solution pour aller vers l'autre, vers les autres me de me rendre au plus intime. »

Propos recueillis par MARTIN EVEN. ★ Mercredi 17 novembre, FR 3, 20 h, 30,

## RADIO-TELEVISION

## «TOUS LES JOURS DE LA VIE»

## Une Françoise Gailland non giscardienne

salles de cinéma verra-t-il Tous les jours de la vie, télélilm écrit et réalisé per Maurice Frydland. déprogrammé il y a près d'un an en raison d'une grève (le Monde daté 30 novembre-1° décembre 1975) et entin dittusé sur TF 1? Sans doute, comme un double télévisuel du film de Jean-Louis Bertucelli. Docteur Françoise Gailland, et c'est tent mieux. Car l'occasion est honne de comparer deux approches opposées du même sujet et de mesurer ce qui différencie l'émotion de l'attendrissement : la même fable ne fait pas mouche de la même taçon selon les libertés que s'accordent evec le réel (Maurice Frydland a préparé son tournage seion les méthodes du reportage), comme dans le choix et la direction de leurs acteurs, deux taiseurs d'images.

Infirmière Jeanne Latour. Docteur Françoise Gailland. Ici, un métier; là, un titre, soit deux quellications qui n'évellient pas le même écho dans l'inconscient de tous. A ces deux types socieux correspondent à l'écran deux modes narratils. Romanesque, la «femme en blanc», qui porte, comme autrelois, son stéloscope en bandoullère. Blen sûr, son mari la délaisse. Évidemmant, son tils se drogue. Est-il utile de préciser qu'elle a un amani?

Rien de tout cela pour Jeanna Latour: un mari dans l'édition, un appartement en banileue, des enfants plutõt gentiis, un travail absorbant à l'hôpital, un rôle de « seconde », d'intendante, de confidente, de conseillère. Il manque donc à Jeanne Latour tous les signes distinctifs de l'héroine -- à commencer par l'amant.

Le docteur et l'infirmière découvrent qu'élies portent, quelque part en elles, une tumeur maligne. Mais, là encore, il y a des laçons plus héroiques, plus romanesques que d'autres de vivre et de montrer cette découverte. Il y a, en particulier, la manièra « roman-nhoto » du film de Bertucelli qui relie, incide l'amant à la maladie, le péché à la punition. Tout se pale, comme on dit. Ef c'est en cela -- à en croire Maurice Frydland - que le cancer

C OMMENT le téléspectateur à du docteur Françoise Gailland s'Inlois de la société de consommation. - Jeanne Latour ne représente pas une Image de la France giscardienne dil-II. Son mari n'est pas sorti de l'ENA. Elle est une femme ordinaire. Son seul drame, la maladie, est un drame sans honte, vécu dans le

> Quotidien, en effet, un dialoque aut suggère la blessure par petites phrasans importance (« Regarde quelle tête tu as. - - Tu yeux ur coussin ? -); quotidien, également, le jeu de Vêronique Silver, Jeanne au corps large, visage calme; à peine suggéré, le lien qui l'unit au petron - (Henri Virioleux) dans des rapports de conflance, de « couple

prolessionnel ». Jeanne Latour prend son petit dejeuner en écoutant Gérard Sire sui France-Inter; alle dine en compagnie de Roger Gicquel. Elle (it Elle el Tèlèrama. Sa dècouverte de la mort se traduit par la crainte de perdre ses cheveux et se détourne, quand ca fait trop mal, par una corvée d'argenterie. Elle est, comme dit Maurice Frydland, - de ces femmes que l'on voit dans le métro ». Et c'est toute la différence.

★ Mercredi 17 novembre, TF 1, 20 h. 30.

## «Bande à part»

🔫 N cet automne où des en seignantes se sulcident, à Reims, à Nice, Gérard Poitou a planté ses caméras dans un orand ensemble, en banlieue, mais ce n'est pas le vent qui souttie entre les cubes de béton, il a tourné dans un appartement le portrait de Carole. vingi-huit ans, jeuna, jolle, mais

Jeune, Jolie mais seule, c'est titre d'une émission de « L'oreille en coin », le weekde France-Inter; s'y mêlent des indicatifs dont la couleur sonore évoque Radio-Caroline, où se chante le sigle — Jee, Jee, Hemme. Hesse. — et une volx féminine se confie : on fait le procès de sa solitude (l'enfanca la pubertà, les premières amours). li s'agit de psychologie, même si tout le dispositif, avocat de la défense, avocat du diable, appels des auditeurs par téléphone. animateurs, Simon Monceau, François Jouffa ; Il y a là, chaque samedi après-midi, des sangiots étouttés, des rires de parade, des pudeurs et des aveux.

Gérard Poltou a choisi la lettre de Carole, elle a vingt-huit ans, donc, et elle est enseignante, dans le courrier de France-Inter. Pour la télévision il crèe l'image de qualqu'un qui pourrait être cette voix-là qui se casse un samedi dans le poste de radio ; par la manière dont il a concu le portrait. Il cherche dimension d'au-delà les mots.

Ainsi, ce jour-là, Carple seule chez elle, à qui parleraitelle donc ? — rentre silencieuse allume la radio. Claude Nougaro chente Toulouse, gestes quotidiens devant l'électro-menager. et puis se collier, se maquiller, on se demande pourquoi : elle y consacre néanmoins son temps inemployé. La parole viendra. Pour demander à l'agent d'assurances un délai ; pour dire à sa mère, oui, au fond, le pourrais ècrire à Françe-Inter. Mais c'est event tout un film muet, un peu à la manière des délires cinéma tographiques de Werner Schroeter, ou le son est un environnement général qui télescope l'opacité d'une image particulière. Saut qu'ici, à la télévision, cela reste raisonnable. A la tin, Cacole pleure. Retlet d'une temme jeune, jolie, mals seule dans une vitre. Qu'attend-elle? Elle a écrit : « L'amour, peut-être... »

La solitude explique-t-ette rout ? Et le quotidien, dehors... Il n'entre pas exactement dans les précocupations de « Bande à part » — qui n'e de godardien que le titre - chaque vendredi sur Antenne 2. - M. E.

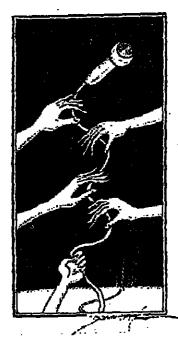
★ Vendradi 19 novembra, 4.2, 18 haures.

La radiodiffusion des années 80

### **SECOND** ET INFORMATION **CRÉATION**

( le Monde - daté 7-8 novembre) les incidences possibles de l'évolution des matériels ont été envisagées en tenant compte de la relation dialectique qui existe entre l'évolution des techniques et l'évolution des pratiques. Si la première oriente souvent la seconde, en revanche, l'innovation des créateurs et les besolns des publics induisent certaines recherches techniques. Emile Noël, producteur à France-Culture, aborde aujourd'hui l'autre versant de cette relation, c'est-à-dire les pratiques, à travers deux domaines différents : les radios de service et la radio de

ÉMILE NOEL



N a tendance à ne penser qu'à l'interprétation en studio la radio de - fiction - quand on parle de création radiophonique. C'est une conception très restrictive. A tous les niveaux et dans toutes les formes d'expression radiophonique, il y a création possible : varietés information, document, megazine ou fiction. L'attribution exclusive du titre de radio élaborée à des objets construits de type dramatique

Prenons l'exemple du reportage

construit dont l'un des aspects les

plus aboutla peut être l'enquête exhaustive sur un sujet. Ici les temps d'enregistrement de montage, voire de mixage, sont ou peuvent être sidérés séparément. Un simple magnétophone léger suffit au premier temps, et sans doute le qualificatif de « magnéto-stylo » est-il tout aussi licite que celui de « caméra-stylo ». L'écriture peut se diversifier à l'infini par la conjugaison enregistrement-montage mbrage. En fait il s'agit d'une forme d'expression enement duverte où tous les styles sont possibles : du kaléidoscope le plus complexe au simple récit subjectif fait sur place ou rapporté sous forme de témoignage. L'acte radiophonique sinsi conçu se différencie domaine de la « parole suggérante ». le retour au verbe. S'il est vrai que l'homme est tout entier dans son langage, comme le posent certains de nos jours, le médium spécifique mais leur pertinence est douteu de la pergle ne doit-il pas porter une strention très grande au verbe ? Dans la découverte et la redécouverte permanante de la « parole suggérante », intale à la radio, réside sans doute une des clés de l'avenir de celle-ci. Le reporter alors, qu'il soit journaliste, enquêteur, commentateur, animateur artistique sur l'événetrice. Quant à savoir si la même qualification professionnelle doit être attribuée au journaliste-reporter et à l'animateur-enquêteur, cele semble du domaine des subtilités superficielles

Au début, la radio s'est contentée d'être le véhicule plus ou moins satisfalsant d'un message - type fic-tion s. La radio diffusalt des pièces de théâtre comme elle diffusait des concerts. Même la reconstitution de

ou des manies bureaucratiques.

tuels commentaires d'un récitant cet inévitable - pour éclairer les e jeux de scène - ne changealent rien à l'affaire. Puis on a adapté la pièce de théâtre à la radio, et enfir on a logiquement évolué vers des fictions spécifiquement écrites pour la radio. Mais on en reste encore studio, cù une grande partie de la fabrication se situe dans la ion-imitation de l'environnement sonore réel. C'est pourquoi certains créateurs ont envisagé l'utilisation de l'environnement sonore réei lui-même. Cette pratique prend un sens particuller en stéréophonie, où la spatialisation du « décor sonore » donne non seuler supplémentaire à l'expression radiophonique, mais - surtout - ouvre sur les richesses encore mal évaluães. C'est dans ce domaine de la fiction que la distance entre les possibles techniques et leur mise en cauvre est la moins grande.

### Matériels légers et fiction

Si on peut établir une distinction relative et provisoire entre e son ulie - et - son subtil -, on pourrait radicalement de la télévision. C'est le ici parler de « son document » et - son fiction - : la notion d' - authenticité » pour la premier et celle d' = imagination = pour le second étant les critères de classement, lci. l'expression - magnéto-stylo dėja employėe a propos du reportage, s'impose encore plus nette-ment. L'écriture peut se faire directement sur la bande ; ce seront des notes, des éléments, un brouillon, etc. Et, seion is cas, ia periode montage-mixage correspondra à une simple réscriture ou, au contraire, à une rédection, une création à partir de simples notes, avec toute une série de modalités intermédialres possibles. On percolt alors tout l'arbitraire de la séparation - son document - - son fiction -. Tout Juste peut-on admettre que dans l'élaboration d'un document on a une idée moins préciss a priori du son que I'on cherche que dans une œuvre de fiction, et encore ce n'est pas En fait, que l'auteur radiophonique

nario écrit ou non au préalable, qu'il fasse ou non ses enregistrements en fonction du scénario : toutes ces pratiques n'apparaissent plus quère que comme des procédures secondaires propres à la nature du sujet traité ou au tempérement du créateur. En revenche, la légèreté des matériels d'enregistrement est la condition commune et Indispensable à l'existence de toutes ces procédures, si

## Les services

C'est un deuxième domaine où les pratiques semblent actuellement en recherche d'évolution. La notion de radio-service recouvre en fait des choses très différentes. La manie des étiquettes tendralt à en faire une forme particulière de radio, comme si ce moyen de communication n'était pes en lui-même un service; ce qu'on reconnaît d'ailleurs quand on parle de « service public ». Il y a aussi une tendance à exprimer des clivages entre les « services » sur la a radio populaire a et ceux sur les mes culturels ».

Les radio-services des chaînes de grands écoute sont généralement assez bien connus. Tous ces « services -, pour intéressants qu'ils solent, sont limités, cloisonnants et étanches les uns par rapport aux autres, il est significatif que les responsables de ces différents - services - n'ont pratiquement aucun

Quant aux radio-services dits cultureis, lis cherchent leur vole et, d'une facon générale, suscitent de l'intérêt. Plus d'Intérêt dans l'auditoire que chez les responsables de programmes, il faut bien le constater. Le difficulté est grande d'évitar la

démagogie. On salt toute la super-

cherle qu'il y avait à prétendre qu'on offre à l'auditoire de s'exprimer dans nos grands systèmes de diffusion. Cele reste vrai même quand il s'agit pour l'auditeur de poser une stion. Et la réponse ou les éléments de réponse à l'antenne posent un problème. A quel degré d'intormation doit-on les situer ? La question posée, le fût-elle par un ou plusieurs auditeurs, est-elle repré-

bonne orlentation de recherche ; celle-ci dolt pouvoir rester personnelle bien mie s'adressant à un auditoire plus général. Il s'agit donc d'une = réponse-itinéraire =, où chacun doit trouver son chemin. En ca qui concerne la forme, le double problème porte sur la définition d'un langage compréhensible sans vulga-risation et procédant d'une logique transmissible, compte tenu des moyens de la communication : cela suppose la question posée par enregistrement public, téléphone ou courrier, et la réponse donnée par des vecteurs de même nature. Les diffiservices sont surtout d'ordre pratique: budget, locaux, téléphones, documentation, etc. On fait généra-lement valoir à l'encontre de ces entreprises qu'elles débordent mission d'un organisme de radiodiffusion.

ment séparer une radio de services qui serait culturelle d'une autre radio de services qui ne le serait pas? Dolt-on admettre qu'à côté d'une radio de « qualité » qui s'adresserait à l'intellect et à l'affectivité, il existe une radio « de second ordre » qui renseignerait sur la manière de remplir sa feuille d'impôts, de Sécurité sociale, d'éviter les plaques de verglas sur la route, de laver ses casseroles ou de choisir un fromage 7 Les manières de tenir sa fourchette, de marcher, de domitr, de vivre sa relation à l'autre appartiennent à la culture. Et la radiodiffusion n'est-elle pas un des movens de communication dont notre société dispose pour intégrer tous ces éléments de se propre

D'autre part, peut-on raisonnable-

Une radio de services ne peut perdre de vue que son premier souci conscience, la réflexion personnelle, les choix individualisés. L'autonomie dans les choix mineurs determine souvent l'autonomie pour les options majeures. A cet égard il n'existe pas vices. Ce n'est pas dans la nature des contenus traités par ces radioservices que la présence culturelle mode par leguel circulent les questions et les réponses. A ce propos. collecte, sans aucun a priori, pour semative ? Il faut que la réponse on parie beaucoup de radios locales

## LIBRE EXPRESSION, LIBRE ENTREPRISE POUR UN JUGE AMÉRICAIN

De notre correspondant

N juge fédéral à Los Angeles a établi que « L'heure familiale » adoptée par les trois chaînes nationales de télévision violait le preamendement de la Constitution (oui a trait à la liberté d'expression) et. par conséquent, était en contrad avec la joi. D'un commun accord, la C.B.S., la N.B.C. et A.B.C. avaient décidé en septembre 1975 de ne projeter, entre 19 et 21 heures, aucun programme à contenu sexuel ou violent. Cette mise au banc de l'« immoralité » sur le patit écran à l'houre du diner résultait de la pression croissante d'organisations ilales, religieuses et même politiques. Visiblement, le public s'estimait uré de violence et de sexe. Certains maires, comme M. Daney, de Chicago, avaient délà pris des mesures sur le plan local pour interdire certains programmes jugés nocifs pour les jeunes. Des piquets de grève avalent fait leur apparition à l'entrée des studios de télévision dans plusieurs grandes villes et, prenent le vent, nombre de firmes rēduit dans leurs flashes publicitaires le niveau de violence et de sexualité.

Cependant, en octobre 1975, l'Association des auteurs, des producteurs et des metteurs en scène avait attaqué les trois chaînes précitées en justice : « L'heure familiale » (une heure qui dure cent vingt minutes) constitualt, selon eux, une forme de censure. Dans un document de deux cent trente-cinq pages, le juge de Los Angeles, M. Ferguson, explique sa décision : « Si « L'heure familiale - continue à être respectée, cela doit être en raison des décisions prises individuellement et séparément par-chacune des trois chaînes et non pas à la sulte de pressions gouvernementales. Si le gouvernement veut intervenir dans la réglementation des programmes télévisés, il doit le faire, non pas dans le cadre de discussions à huis clos, mais en conformité avec les procédures administratives prévues par

La F.C.C. (Commission pour les com-munications fédérales) avait, en effet, pesà de tout son polds eur les trois chaines pour qu'elles autocensurent «L'heure familiale »: la quilde des metteurs en scène américains exige à présent la démission de M. Richard Wiley, président de la F.C.C. D'alileurs, la décision du luge de Los Angeles provoque à New-York, slège des quartiers géné-raux de N.B.C., A.B.C. et C.B.S., une véritable tempête. Elle pose, en outre, un problème dont on ne voit pas la solution. En l'absence d'une varitable censure ntale, l'industrie cinémato graphique et celle de la télévision. contraintes de tenir compte des normes morales admises du public, se sont touicurs - réalementées - elles-mêmes, se sont en quelque sorte autocensurées. Cette autocensure, pratiquée avec un excès de zèle pendant longtemps, s'était peut-être trop relâchée, mals elle reflétait dans l'ensemble la moralité moyenne ambiante. En déclarant illégale la « selfregulation - sous prétexte qu'elle viole iberté d'expression tout en répudiant par la même occasion toute forme de contrôle gouvernemental des médias, le juge Ferguson abat d'un seul coup toutes les digues capables d'arrêter le flot de violence et de sexe que les « marchands de films », mus par le seul appât du gain, jettent sur le marché. Il n'y a plus, coup de code moral en sur les ondes, et le droit à la libre expression vient de prêter main-forte à celui de... libre entreprise.

LOUIS WIZNITZER.

## Ecouter, voir

 ATELIER DE CRÉATION RADIOPHONIQUE: RIEN. - Dimanche 14 novembre, France-Culture, 20 h. 40.

Harold Portnoy a travaille pendant une année pour faire parier les gens, des gens très différents, de « rien », de ce que cela signifiait pour eux ce mot, a rien p. Ils ont dit beaucoup. Et de l'idée du néant sont venues des paroles, des émotions : confidences sur la vie personnelle, professionnelle, réflexions sur les problèmes institutionnels, ques-tions sur la société. Un « tremplin pour le vide » ; une émission pieine de choses.

• MAGAZINE : CHEFS-D'ŒUVRE EN PÉRIL... LES ABBAYES DE NORMAN-DIE. - Dimanche 14 novembre, A 2, 23 h. 15.

Interdit d'antenne en octobre 1973, à la suite d'une décision conjointe du président-directeur général de l'ORTF. et de M. Manrice Druon, alors ministre des affaires culturelles, le magazine de Pierre de Lagarde refait son apparition, le dimanche soir à une heure tardive. Cette émission présente la Normandie de l'An Mil, celles des grandes abbayes. Parmi celles-ci, beaucoup, victimes de la Révo-lution et de l'usure du temps, se dégradent. A Cerisy-la-Saile, à Hambye, à Lessay, au Bec-Helloin, des efforts de restauration ont été menés à terme Restent d'autres vestiges... Pierre de Lagarde reprend sa croisade photographique pour la conservation du patrimoine architectural

 APRÈS-MIDI DE FRANCE-CULTURE : AVEC LAW-RENCE DURRELL. - Lundi 15 novembre, France-Culture, 15 heures.

En avant-première de la publication de Monsieur ou le Prince des ténèbres,

début d'un nouveau cycle romanesque, Jean Montalbetti reçolt Lawrence Durrell comme « Invité du lundi » des après-midi de France-Culture, Cette émission de deux heures comprendra un portrait sous forme d'instantanés, un débat sur les thèmes de Monsieur ou le Prince des ténèbres, plusieurs ren-contres entre l'écrivain et les habitants de son village de Sommières, dans le Gard, dont un dialogue avec Ludo Chardenon, spécialiste des plantes. Enfin, ce sera l'occasion de découvrir Oscar Epis. pseudonyme de Durrell aquarelliste, avec la participation de Marthe Nochy.

• SOCIOLOGIE : LES SON-DAGES. — Mercredi 17 novembre, TF I, 22 heures.

De la préparation du questionnaire au dépouillement des réponses Jacques Mousseau et Bernard Guillou ont suivi les étapes successives de la confection d'un sondage. Réalisée en collaboration avec des spécialistes de l'IFOP et de la SOFRES, cette deuxième émission sur l'opinion publique est une explication des techniques, des méthodes utilisées pour établir chiffres et pourcentages des sondages, instruments de mesure de l'opinion. A Sens, un enquêteur, une enquetrice interrogent les habitants... Leurs réponses serviront de référence à une étude sur le niveau de vie.

 THÉATRE : DOMMAGE OU'ELLE SOIT UNE PU-TAIN. - Vendredi 19 novembre, TF 1, 20 h. 30.

Enceinte de son frère Giovanni, Annabella épouse Sorenzo. Constatant la forfaiture, celui-ci, prépare sa vengeance. Giovanni le devance. il tue sa sœur et amante, assassine son rival avant de tomber lui-même sous les coups du valet Vasques. Cette pièce de l'auteur élisabéthain John Ford a été accueillie avec enthousiasme à Ivry et dans les maisons de la culture en 1974. La mise

en scène de l'Américain Stuart Seide a cté recréée pour in télévision, avec les acteurs de la troupe du « Khi », des spécialistes du répertoire ahakespearien.

• MAGAZINE VENDREDI -FIDELE ? INFIDELE ? -Vendredi 19 novembre, FR 3. 20 h. 30.

La fidelité conjugale resta pour plus de 50 % des Français la condition du bonheur du couple. Car le mariage reste une valeur sure, même si, çà et là, on tente de vivre en communauté ou, plus fréquemment, de pratiquer l'union libre. Cette volonté d'être ensemble quel qu'il arrive et quelle que soit la durée du ball est-elle un vestige d'une acciété qui n'existe plus, celle de nes grands-parents? Des couples récents, ou plus anciens, témoignent, s'interrogent sur l'adultère et ses délices éventuelles, sur la jalousie et la trahison. Me Lévy, avocat au barreau de Paris, condamne le crime passionnel, François Chatelet donne son opinion de philosophe et la romancière Annie Leciero cherche des solutions pour un meilieur équilibre entre l'homme et la femme au sein du couple. L'enquête de Francis Bouchet et Loly Clerc éclaire un problème qui n'est pas si nouveau.

• VARIETES : ZOUC OU LE MIROIR DES AUTRES. -Vendredi 19 novembre, TF 1, 22 h. 10.

Elle occupe l'espace, tout en noir, assise sur une chaise, ou gesticulant à côté de cette chaise, « la grosse » qui a maigri, Zouc, fait saile comble au Théatre de la Ville. Six ans après l'Alboum. créé à la Vieille-Grille, café-théâtre exigu, Zouc présente maintenant son R'Alboum. Avec ses stiences, ses srimaces et son humour sur les potites choses dérisoires elle a pris sa place parmi les comiques. Quelques-uns de ses sketches ont été filmés pour cette émission et Zouc, dans son pays, la Suisse, raconte qui elle est.

## Le budget des sociétés en 1977

## CRÉER POUR 15 MILLIONS

E débat budgétaire verra-t-il comme L'an passé les parlementaires qui ont voté la loi du 7 août 1974 en dénoncer les effets, la mauvaise qualité des programmes notamment, et l'emprise des sondages, c'est-à-dire de la publicité? Le rapport de M. Joel Le Tac. dévuté U.D.R. de Paris veut laisser penser. S'il note que la gestion est devenue « plus rigoureuse qu'auparavant sur le plan financier notamment», il consiate en revanche que « la qualité des programmes, qui moins jusqu'à ces derniers mois, a laisse beaucoup à désirer par rapport à ce qui se faisait du temps de l'Office, en particulier, dans le domaine de la création. Les téléfilms américains, trop souvent de bas niveau, ont envahi nos écrans, les ieux et les sempiternels débats constituant l'essentiel du maiare a festin d'images offert aux téléspeciateurs ».

Le gouvernement attend du prélèvement de la redevance — dont le mon-tant a été porté à 162 F (+ 4,2 %) pour le noir et blanc et à 243 F (+ 4 %) pour la couleur, c'est un des rares tarifs publics qui augmenteront, malgré le olan Barre — un produit net de 2 miltiards 367 millions de francs, en progression de 13,92 ‰, par rapport à 1976, à peine plus que la moyenne du budget de l'Etat. Dans ces conditions peut-on espérer vraiment du neuf pour 1977, compte tenu de la politique menée actuellement par les chaînes? Le démuté socialiste de la Drôme, M. Georges Fillioud a remarque, en effectuant une comparaison entre les comptes d'exploitation 1974 (O.R.T.F.) et les comptes actuels des sociétés, que si les dépenses de personnel étaient équivalentes, les sommes consecrées à la fabrication des programmės baissaient.

Pour concilier l'organisation libérale. mise en place par la lo! du 7 août 1974, et les recommandations faites par l'Elysée au printemps dernier sur les

questions de la création — en réponse à une visite du réalisateur Jean-Christophe Averty - une somme de 15 millions de francs est attribuée directement à chaque chaîne et doit être affectée à aun effort de diversification des émissions et de renouvellement des talents»; on peut s'inquiéter du sens qu'attribuent les chaînes à cet engagement et des ambiguîtés qu'entretient le mot « création », mais en volume, les recommandations présidentielles seront respectées, ce sont les présidences des chaînes elles-mêmes qui en ont déterminė, en volume horaire, les retombées (en revanche les questions déontologiques portant en parliculter sur les cumuls de fonctions demeurent en SUSDENS).

Il est intéressant au demeurant de confronter le « préciput » de 15 millions de francs oui doit encourager la création — il représente moins de 5% des budgets de TF1 et d'A2 - et le montant que recevra chaque chaine : TF 1 301 millions; A2, 394 millions; FR3 951 millions. La publicité, d'autre part représentera 61.5 % des ressources de la première chaîne et 50,7 % de celles de la deuxième (écart corrigé par un transfert de redevance de 15 millions entre TF1 et A2 afin de mieux équilibrer les deux types de recettes).

Outre les encouragements à la création, les attributions précipulaires où le gouvernement répartit la redevance sans tenir compte des clès de répartition reposant sur les sondages d'audience et les notes de qualité - s'élèveront à 143 millions : 21 millions iront à TF 1, dont 6 millions pour financer le coût de l'utilisation du réseau de FR 3; 20 millions à A 2, dont 5 millions pour financer le tutur sièce socioi de la société; 19 millions à FR3, dont 4 millions. pour /inancer la liaison par satellite avec le Pacifique; 83 millions à T.D.F. - M. E.

## Les films de la semaine-

 ASSASSINS ET VOLEURS de Sacha Guitry. — Dimanche 14 novembre, A 2, 14 h. 50. Jean Poiret, homme du

monde neurasthénique, raconte sa vie à Michel Serrault, cambrioleur ahuri, avant que celui-ci ne le tue à sa demande. L'histoire ne finit pas du tout comme prévu. Elle est férocement amoale, débordante d'humour noir et prestement enlevée par les acteurs que Guitry aimalt choisir et diriger.

 TARZAN ET LES SI-RENES, de Robert Flo. y. ---Dimonche 14 novembre, TF 1, 17 b. 25.

Pour la dernière fois, Johnny Weissmuller est Tarzan. Après quinze ans d'exercice, il est un peu empâté, mais toujours efficace ; et ce film n'est pas le moins spectaculaire d'une série qu'on redécouvre sur FR 3 depuis quelque temps.

9 QUEIMADA, de Gilio Pontecorvo. — Dimanche 14 novembre, TF 1, 20 h. 30. Une île des Antilles, en 1815 et 1825, Marion Brando manipule les Noirs pour assurer les intérêts commerciaux des compagnies sucrières anglaises. Action romanesque, décor exotique et allusions à des problèmes contemporains : impérialisme, colonialisme, libération des peuples sous-développés. La fable. politique, est portée par un film d'aventures réussi

LA BELLE DE SAIGON, de Victor Fleming. — Dimon-che 14 novembre, FR 3, 22 Ы, 30.

Pour retrouver Jean Harlow, la star aux cheveux blond platine out fit une ascension fulgurante au début du parlant et mourut brutalement en 1937, après avoir lancé un nouveau « sex-appeal ». Ce film où le thème du « triangle amoureux » et. de l'adultère bourgeois refleurit dans une atmosphère exotique met en valeur ses attraits physiques, mais elle apporte à son personnage de prostituée au grand cœur plus d'humour que de convic-

de Charles Laughton. — Lundi 15 novembre, TF 1, 20 h. 30. Dans cet unique film qu'il ait réalisé. Charles Laughton. monstre sacré de l'écran, a laissé à Robert Mitchum le soin d'exprimer ses fantasmes La vieille lutte entre le bien et le mal passe par les chemins les plus étranges, ceux des Chants de Maldoror en particulier. L'aventure de deux enfants poursulvis par le loup-garou Mitchum et

4 LA NUIT DU CHASSEUR,

protégés par Lilian Gish, mère-grand armée d'un fusil. est un inquiétant et fascinant voyage aux profondeurs du subconscient et de la vie infantile.

RIVALITÉS, d'Edward Dmytryk. — Lundi 15 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Un drame de famille (insdivers scandaleux dont la fille de Lana Turner fut l'héroine) au scénario trop compliqué, la mise en scène très conventionnella. Se réduit, en fait, à une rivalité d'actrices célèbres : Bette Davis et Susan Hayward, s'affrontant, se déchirant avec de grands effets. Ce qui permet à Dmy-tryk un festival de misogynie.

. M. SMITH AU SÉNAT, de Frank Capra. — Mardi 16 novembre, A 2, 20 h. 30. Un candide chef de boy-

scouts, que des politiciens véreux ont pris comme homme de paille, joue les don Quichotte au Sénat de Washington. Tout Capra, avec son sens aigu de la satire humoristique, son idéalisme, sa fidelité aux grands principes de la démocratie américaine, est dans cette comédie, drôle et généreuse, typique aussi de l'ère rooseveltienne. La scène du discours de M. Smith (joné par un James Stewart constamment remarquable) est un morceau d'anthologie.

A TARZAN TROUVE UN FILS, de Richard Thorpe. 16 novembre, FR 3, 20 h. 30.

Tarzan et Jane adoptent un bébé perdu dans la jungle, sans doute pour que le mythe se perpétue comme il a commencé, car ce couple ne peut pas avoir un enfant comme tout le monde. Il y a, dans cette série, un mouvement cyclique. Les mêmes aventures recommencent dans le même univers hollywoodo-africain Illustration poétique d'une nature sauvage où la civilisation des hommes blancs ne fait qu'apporter le trouble. On ne s'en lasse pas

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX, de Sidney Poliack.
— Jeudi 18 novembre, A 2, 20 h. 30.

Brillante et fidèle adaptation du roman d'Horace Mo Coy. Retour aux années 30 et à la grande dépression économique qui ravagea les Etats-Unis jusque dans les Tableau infernal, insupportable, des « marathons de la imposée à l'homme par le chômage et la misère. Dramatique interprétation de Jane Fonda et Michael Sar-

• LET QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE, de Vin-. cente Minaelli. --- Jeudi 18 novembre, FR 3, 20 h. 30.

«Remake », d'après le roman de Blasco Ibanez, d'un ancien succès du cinéma muet (avec Rudolph Valentino). Le plus surprenant est qu'il ait été tourné par Minnelli, car il y a tout un monde de cette la comedie musicale et au drame psychologique, spécialités du cinéaste. On ne peut pas dire que ce soit réussi, il v a trop de mélo dans l'épopée. et la reconstitution de Paris sous l'occupation allemande est entachée d'invraisemblances. Mais Minnelli a fait de ce sujet ambitieux l'histoire d'un décor progressivement envahi puis désintégré par des forces étrangères : la discorde, la guerre la folie. Et c'est

● L'ESCAP, DE, de Michel Soutter. - Vendredi 19 novembre, A 2, 22 h. 50.

cela qui est intéressant.

Escapade conjugale, double inconstance, double crise sentimentale. C'est moins vaudeville à la suisse que figures de ballet sur les motifs : l'amour, le bonheur, la vie à deux. Un monde légèrement décalé par rapport au réel comme l'était celui de Raymond Queneau. Rien n'est prévisible et tout est important. L'humour arrive quand on ne s'y attend pas, et c'est de plus, délicatement féministe. Un œuvre essentielle pour la connaissance de

■ LA PRINCESSE D'EBOLI, de Terence Young. - Dimonche 21 novembre, TF 1, 17 h. La princesse d'Eboli était borgne, et c'est pourquoi Olivia de Havilland, un ceil masqué d'étoffe noire, ressemble un peu à un corsaire. Quant à la passion despotique du roi d'Espagne Philippe II pour la dame et les péripéties qu'elle engendre, on s'en soucle fort peu. Le scénario est

Michel Soutter

● LA FEMME ET LE PAN-TiN, de Josef von Stemberg. FR 3, 22 h. 30.

anémique et le film se traîne

dans des décors typiques sans

arriver à décoller de l'ima-

gerie historique convention-

Ce dernier film de l'association Sternberg-Marlène Die-

trich est devenu extrêmement rare et c'est pourquoi il ne faut pas le manquer. Le mythe de Marlène vu par son «créateur » atteint ici son apogée esthétique. Dans les decors artificiels d'une Espagne au baroque exacerbe, vêtue d'extraordinaires toilettes, apparaissant comme une idole dans les serpentins et les confetti d'un carnaval déchainé. Marlène est une superbe abstraction, l'image du pouvoir sedique de la femme falsant subir mille tourments amoureux à un adorateur vieillissant oul ressemble. d'atlleurs, à Sternberg. Un poème baudelairien qui est, peut-être, l'histoire des rapports de la vedette et du metteur en scène; qui est, en tout cas, le chef-d'œuvre, jadis meconnu, d'un art sternbergien du cinéma.

• QUI ?, de Leonard Keigel. Dimanche 21 novembre, TF 1, 20 h, 30.

Jeux de l'amour, du crime et de la mort dans un suspense où l'on retrouve les res**sorts dramatiques et** les fausses pistes chères à Hit-chcock. Cet « à la manière de » délibéré, où Romy Schnelder est à la fois séduisante et inquiétante, est réalisé avec beaucoup de savoirfaire et tient en haleine jusqu'à une fin qui rappelle celle de Plein Soleil, de René Clément, dont Léonard Keigel fut l'assistant.

● PIÈGE AU GRISBI, de Burt Kennedy. — Lundi 22 novem rg, TF 1, 20 h. 30.

Un film policier noir, violent et dur sur le rôle que joue l'argent dans la société américaine et sur la manière de le gagner. Densité sociale des interprètes.

M 15 DEMANDE PRO-TECTION, de Sidney Lumet.
— Lundi 22 novembre, FR 3, 20 h. 30.

D'après un roman de John Le Carré, une histoire d'espionnage où le monde des igents secrets est démythiflé. Complexité psychologique et désenchantement, pas de heros mais des fonctionnaires avançant prudemment dans un univers feutré, inquiétant, marqué par la trahison. Mise en scène efficace.

## TÉLÉTHÈQUE DE CHAILLOT

DU 16 AU 20 NOVEMBRE (PROGRAMME UNIOUE) : 15 h., Entretien, Louis Ferdinand Céline, de Pietre Dumayet; 15 h. 30, « L'art et les hommes », Calder, le méanicien de Fespese, de J.-M. Drot; 16 h., . Thearre d'anjourd'hui », Maiakorski, de L. de Guyencourt, real. J.-Ch. Lagneau; 16 h. 45, Essai, Uba roi, real. J.-Ch. Averty.

## **–** 625 - 819 lignes –

## INFORMATIONS

TF1: 13 h., Le journal d'Yves Mourousi; 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret présente une édi-tion à 19 h. 45); Vers 23 h., TF 1 dernière. Pour les jeunes : « Les lutos », de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 30).

A 2: 13 h. (les samedis et dimanches), le journal du week-end; 14 h. 30, « Flashes : (sanf les samedis et dimanches) : 18 h. 30 (saut edis er dimanches), Le journal d'Hélène Vida; 20 h., Le journal de Guy Thomas (Parrick Poivre d'Arvor, les samedis et dimanches); vers 23 h., Demière édition.

**ABRÉVIATIONS** Dans ce supplément radio-télévision les signes (大) renvoient à la rubrique outer, voir, ou aux articles de pre mière page de l'encart ; (@) indique des émissions sortant de l'or-dinaire; (N) les programmes en noir et blanc diffusés sur les chaînes en couleurs; (R) les rediffusions; (S) les émissions de radio en stéréo-phonie; (III) les émissions de TF1 relavées en province par FR 3.

FR.3: 18 h. 55 et 19 h. 55, \* Flashes (sauf le dimanche); vers 22 h., Journal.

## *EMISSIONS PRATIQUES*

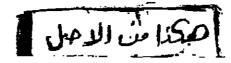
TF1: A la bonne beure (du lundi an vendredi, 18 h. 15): Je vondrais savoir (le mardi, 13 h. 30); Six minures pour vous defendre (le samedi, 18 h. 40); Magazine Formation » (une tois par mois, le samedi.

A 2: D'accord, pas d'accord (le mardi, le jeudi, puis le samedi à 20 h. 20).

### RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF1: 9 h. 30 (le dimanche). La source de vie; 10 h., Présence processante; 10 h. 30, Le jour du Seigneur : questions à propos de e Dieu est Dieu, nom de Dieu », de M. Clavel; le centre pastoral Halles-Beaubourg (le 16); « Monseigneur Pouget » (le 23); 11 h., messe à l'église Saint-Méry, à Paris (le 16); à l'église Saint-Pierre-ès-Liens, de Bouray-sur-

RADIO-TELEVISION



## Samedi 13 novembre .

CHAINE !: TF 1 20 h. 30, Variétés: Numéro un... N. Peyrac; 21 h. 35, Série: Matt Helm; 22 h. 30, Sports: 1. Championnat d'Europe de volley-ball.

20 h. 30. Dramatique : Le Lauzun de la Grande Mademoiselle, d'A. Castelot, réalisation

Y.-A. Hubert, avec M. Duchaussoy, F. Seigner, J. Dumesnil. Les tribulations d'un cadet de Gaseogne qui out la malchance de plaire à la cousine germaine d'Henri IV. Il paraît qu'il ne s'ayît pas d'Mistotre romancée.

22 h. 5, Magazine : Les gens heureux ont une histoire; 22 h. 45 (), Variétés; Drôle de CHAINE III: FR 3

20 h. 30 (R.) (@), Comédie-Française : « l'Ecole des femmes », de Molière, réal. R. Rouleau, avec I. Adjani, B. Blier, R. Rimbaud, M. Luccioni. FRANCE-CULTURE

20 h., e la Danse des turiupins » (deuxieme partie), de R. Ménard, avec M. Vifold, C. Hubeau, M. Barbulée; 21 h. 55, kd 18: 22 h. 5, La tugue du samedi ou mi-fugue, ni-raisin; 23 h. 50, Poésie.

### FRANCE-MUSIQUE

20 h., Echanges internationaux de Radio-France : « les Bijoux de Madame » (Woif-Ferrari), par les chœurs et orchestre symphonique de la B.B.C., direction A. Arede, avec H. Howell, J. Winfield, A. Turp 23 h. (a), Vieilies cires : Solomon, pleniste : « Sonata p » 35 » (Haydn) ; « Variations et fugues sur un thème de Haydn » (Brahms) ; « Berceuse et ré bémot majeur » (Chopin) ; 0 h. 5, Les post-modernes américains

## *—Dimanche 14 novembre* **—**

### CHAINE I: TF 1

9 h. 15 (III). Emissions philosophiques et religieuses; 12 h. (III). La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III). Le magazine du dimanche; 13 h. 20 (III). Vive le cirque; 14 h. (III). Les randez-vous du dimanche; 15 h. 35 (III). Sports: Direct à la une; 17 h. 40 (R.). Film: « Tarzan et les sirènes », de R. Florey (1947). avec J. Weissmuller. B. Joyce, L. Christian, F. Wagner (N.).

Un exenturier, qui se fait passer pour le dieu d'une peuplade airleatne, veut épouser une feture indigène. Elle s'enjuit. Tarzan vient à son aide.

vient à son aide.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux :
19 h. 15, Les animaux du monde.
20 h. 30 (R.) (4), Film : Queimada », de
G. Pontecorvo (1963), avec M. Brando, E. Marques, R. Selvatori, T. Lyons.

Au début du dix-neuvième stècle, dans une
ne des Antilles, un agent du gouvernement
britannique pousse les Notre à la révoite
contre les Espagnols ain d'assurer la monopole de la caune à sucre à des compagnies
sucrières angloises.

22 h. 20, Les élections partielles : premiers résultats : 22 h. 40 ( ), Sillages... Heureux comme Dieu en France, par N. Lilenstein.

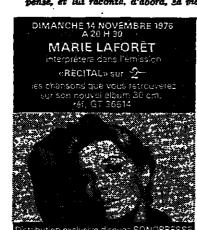
Enquête sur la communauté juine en France.

CHAINE II: A2

10 h. 30. Emission du CNDP. : 11 h. La télévision des téléspectateurs en super-8 : 11 h. 30. Orchestre philharmonique de Radio-France, dir. Kolzumi (Prokofiev, C. Frank).

12 h. (1), Speciacles: Ecran blanc, rideau rouge; I3 h. 30, Série: Kim et Cle; I4 h., Monsieur Chiéma; I4 h. 55 (R.) (1), Film: « Assassins et voleurs », de S. Guitty (1957), avec J. Poiret, M. Serrault, M. Noël, D. Cowl (N.).

Un cambrioleur s'introduit chez un homme riche qui s'apprétait à se suicider. Celui-ci lui demande de le tuer, moyennant récom-pense, et lui raconte, d'abord, za vie.



16 h. 15. Magazine : Des animaux et des hommes: 17 h. 5. Résultats sportifs: 17 h. 10. Jeu : Chacun chez soi (finale) : 18 h. 5, Série : Super Jaimie : 19 h., Stade 2.

20 h. 30, Variétés : Récital (Marie Laforét) ; 21 h. 25, Les élections partielles : premiers résul-tats ; 22 h. (4), Série soviétique : Les ombres disparaissent à midi ; 23 h. 15 (\*), Chefs-d'œu-vre en péril : Les abbayes de Normandie.

### CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts ; 11 h. 30, Immigrés parmi nous ; 17 h. 35, Pour les jeunes : Colargol ; 17 h. 50 (R.) ( ), Série : Méditerranée (Familie); 18 h. 45, Special DOM-TOM; 19 h., Magazine Hexagonal: Faux et usages de faux: 20 h. 5, Feuilleton : Flèche noire.

20 h. 30, Portrait : L'homme en question... Le professeur Laborit ; 21 h. 30, Aspects du court métrage français : 22 h. 30 (R.) (●), Cinéma de minuit (cycle de l'âge d'or hollywoodien (1932-1945): « la Belle de Saigon », de V. Fleming (1933), avec C. Gable, J. Harlow, G. Raymond, M. Astor (v.o. sous-titrée. N.).

Une blonde prostituée échone dans la maison d'un planteur de caonichous. Elle s'éprend de lui, mais il lui préjère, un temps, la jemme pertuéuse de son assistant.

### FRANCE-CULTURE

7 n. 2, Poésie; 7 h. 7, Le fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 h., Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque; a le Corsaire » (Verdi);

14 h., Poésie; 14 h. 5. En direct du Gathe Institut :

a Lui et Elle » (A. Strindberg), avec D. Vincent, A. Cazalas,
P. Nottin, M.-H. Runet; 15 h. 11, Nouvel Orchestre philibarmonique de Radio-Franca, direction L. Samogyi, avec
P. Crossiey, planiste (Mazart); 16 h. 5. Musique de chambre;
17 h. 30, Rencontre avec François Bloch-Lainé; 18 h. 30,
Ma non troppo; 19 h. 18 (a), Le cinéma des cinéastes;

20 h., Poésia ; 20 h. 40 (﴿), Atelier de création radio-phonique ; « Rien », par Harold Portnoy ; suivi de Courant-Alternatif ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h.; Musical graffiti; 11 h., En direct de Théâtre d'Orsay concert avec M. von Eamond, baryton, T. Koopman, clavecin R. Van der Meer, violoncelle (Schutz, Huygens, Purcel Bach, Haendel); 12 h., Sortlièges du flamenco; 12 h. 30 Opéra bouffon;

13 h. 45, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Tosca » (Puccini); 17 h., Le concert égoîste de J. Mouillère (Beethoven, Debussy, Messiaen, Mozart, Bernstein, Brahms, Ligeti); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France : Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tomballe, direction K. Boehm : « Symphonie nº 2 » (Schubert) ; « Symphonie nº 2 » (Schubert) ; « Symphonie nº 2 » (Brahbrs) ; 23 h., Cycle de musique de charbre (Mozart) ; 0 h. 5, Concert extra-européen ; 1 h. 15 ( ), Trève.

### Lundi 15 novembre

### CHAINE I: TF 1

10 h. 30. Emission du C.N.D.P.; 12 h. 15 (III), jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midipremière; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous... à 13 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; 18 h., Handicaps physiques et vie professionnelle; 17 h. 35 (III), Tourisme: La France est à vous; 18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien i raconte.

20 h. 30 ( ) (R.), La camera du lundi; - la Nuit du chasseur », de Ch. Laughton (1955), avec R. Mitchum, Sh. Winters, L. Gish, B. Chapin, S. J. Bruce (N.).

Un prédicateur stinérant, qui a plusieurs meurires sur la conscience, terrorise deux enjants pour s'emparer d'une somme d'ar-

gent (volde) que leur père leur a confiée avant d'être arrêté. 21 h. 55, Pour le cinéma.

### CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues; 14 h., Aujourd'hui, madame; 15 (R.) (1), Feuilleton: Mon fils; 15 h. 50, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenêtre sur... Matta, le peintre; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Le v. Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30, Jeu: La tête et les jambes; 21 h. 55, Chronique: Les années Bonheur (1934); 22 h. 50, Polémique: L'huile sur le feu (La condition de l'écrivain, avec MM. J.-E. Hallier et R. Peyrefitte).

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Tribune libre (Semaine consacrée aux mouvements étudiants : Aujour-d'hui l'UNEF) ; 20 h., Les jeux de 20 heures ; 20 h. 30, Cinéma public : « Rivalités », d'Ed. Dmytryk (1964), avec S. Hayward, B. Davis, M. Connors, J. Heartherton. Une adoisseents a tué l'amant de sa mère et réjuse d'expliquer les raisons de son crime. Pour le comprendre, on remonte dans le passé de ses parents divorcés.

### FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinaies; 8 h., Les chemins de la connaissance...
L'imagination économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32,
Alexandrie: le réve du Dreu soldat; 8 h. 50, Echec au
hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire; 10 h. 45, Le lexte
et la marge; 11 h. 2, Evénement-musique; 12 h. 5,
Paril pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Eveni à 1a musique; 14 h., Poésie; 14 h. 5,
Un livre, des voix: «l'Employeur», de J. Esner; 15 h. 2 (±),
Les aprés-midi de France-Culture... L'invité du lundi Lawrence
Durreil; 18 h. 2, Musique plurieile; 18 h. 30, Feuiliéton:
« la Jungle »; 19 h. 25, Présence des arts; 19 h. 55, Poésie;

20 h., < L'homme qui vouleit être un chien », d'E. Dessarre, avec R. Varie, F. Prévost, J. Péméja; 21 h. 10, « l'Autre schne » ou « les Vivants et les Dieux »; 22 h. 30, La danse contemporaine; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie,

### FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, « Cantate sostente... »; 10 h., La règle du leu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h. (@), Mélodies sans paroles : Portrait de J. Barraqué; à 15 h. 32, Après-midi tyrique : « la Ville morte », d'E. Korngold; 18 h. 2 (e), Ecoute, magazine musica; à 19 h.. Second souffie; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 40, Concours international de guitare;

20 h., En scène : l'Europe galante ; 20 h. 30 (♠), Orchestre national de France, direction L. Bernstein, avec le violoncelliste M. Rostropovitch : « la Création du monde (Milhaud) ; « Concerto pour violoncelle en la mineur » (Schumann) ; « Schelomo, pour 'violoncelle et orchestre » (E. Bloch) ; « la Création du monde » (Milhaud) ; 22 h. 30, Méditerranée ; 6 h. 5, Musique néo-Méditerranéenne ; 0 h. 30, De l'Egypte au Meroc.

## Mardi 16 novembre

## CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 45 (III), Restez donc avec nous... à 14 h. 50 (R.), Série: Maîtres et valets; 17 h. (III), Emission du C.N.D.P.: Décor soncre: 18 h. (III), A la bonne heure; 18 h. 30, Pour les petits; 18 h. 35, L'Ile aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 45, Une minute pour les femmes: 18 h. 47, Eh bien! recorde. Eh bien ! raconte.

20 h. 30 (1). Chronique: Des autos et des hommes. (La fin d'une époque: 1836-1940); 21 h. 30, Vulgarisation scientifique: A la poursuite des étoiles, de R. Clarke, réal. M. Ginesy. (Le Soleil). Des astrophysiciens et un radio-astronome répondent ans questions d'un proupe d'enfants de Champigny, dans cette première émission d'une nouvelle série de vulgari-

sation scientifique. 22 h. 30, Musique : Concerto pour violon en mi majeur, de J.-S. Bach et Concerto grosso opus 6 en ré majeur, de Corelli, par l'Orches-tre national, dir. et sol. E. Krivine.

## CHAINE II: A2

13 h. 5, Emission du C.N.D.P. : 13 h. 35.

Magazine régional : 13 h. 50, Journal des sourds
et des mal-entendants : 14 h., Aujourd'hui,
madame ; à 15 h. (a) (R.), Feuilleton : Mon
fils : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : objectif
sur la sorcellerie ?: 18 h., Fenêtre sur...; 18 h. 35.
Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des
chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La caméra
invisible.

invisible.

20 h. 30, Les dossiers de l'écran... Film :

«M. Smith au Sénat », de F. Capra (1939), avec
J. Stewart, J. Arthur, Cl. Rains, Ed. Arnold,
G. Kibbee. (N.)

Un feuns tidaliste est élu sénateur grâce aux manesurres de politiciens véreux. Mis au courant lors de son arrivée à Washington, il refuse d'être un homme de palle.

Vers 22 h., débat : La démocratie parlemen-

18 h. 45, Pour les jeunes : le club d'Ulysse ; 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : un mouvement étudiant (ANEF) : 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30, Westerns, films policiers, aventu-res (cycle Tarzan) : « Tarzan trouve un fils », de R. Thorpe (1938), avec J. Weissmuller, M. O'Sullivan, J. Sheffield, I. Hunter. (N.)

Tarzan et Jane élèvent, dans la jungle, le bébé d'un couple mort dans un accident d'avion. Quelques années plus tard arrive une expédition composée de parents des discourres.

## FRANCE-CULTURE

Un livre, des volx : « Kaspar Hauser » ou « la Paresse du cœur », de J. Wassermann ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture... Les Français s'interrogent : les rhumatismes, avec le professeur Khan ; à 17 h. Uheure de pointe ; 18 h. 2, Musique piurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : « Une femme dans le monde des hommes : George Sand à travers ses lettres » (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Sciences ; 19 h. 55, Poèsie ; 20 h. (a), Dialogues franco-alternands : les relations franco-alternands : les relations franco-alternands : chulmann ; 21 h. 25, Musiques de notre temps ; 22 h. 30, La danse contemporaine ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poèsie.

## FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Camate; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles; 18 musiciens de la cathédrale de Relms (à 15 h. Saint-Saëns, Roussel, Schubert, Purcell, Bach, Cartssimi, Brahms); 17 h., Studio 107; 18 h. 2, Ecourte, magazine musical; à 19 h., Encore fibre; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En scène; 20 h. 20, En direct de l'Audiorium 104. Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, direction G. Amy, avec 8. Finnillà, mezzo-soprano: « Symphonia en soi mineur » (Mezzert); « Kindertoten Bieder » (Mather); « Hyperprison»; « Amériques » (Varèse); 22 h. 30, Le solo absolu; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne; 0 h. 30, Grèce.

## 🗕 Mercredi 17 novembre 🗕

## CHAINE I: TF I

9 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Les visiteurs du mercredi; 18 h. 5 (III), A la bunne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, Lile aux enfants; 19 h. 45, Ferilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les lemmes; 19 h. 45, Eh bien i racoute.

20 h. 30 (\*), Téléfilm: Tous les jours de la vie, scen. F. Verny et M. Frydland, réalisation M. Frydland, avec V. Silver, H. Virlojeux.

Quand on a pour métier de soigner les eutes, dans un service hospitalier de concé-rologie, on rédevient e madame tout le monde » en apprenant la vérité : que les tunieurs malignes népargnent pas les infernières

22 h. (\*). Emission sociologique: Les son-dages, de J. Mousseau, réal. B. Guillou. Comment sont établis ces jameux pour-centages.

## CHAINE 11: A2

13 h. 35. Magazine régional; 13 h. 50, Mercredi animé; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. 5 (R.), Série: L'aventure est au hout de la route; 15 h. 50, Un sur cinq; 18 h. 35, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invicible

20 h. 30. Football : France-Eira ; 22 h. 15, Séria : Kojak ; 23 h. 10, Magazine : Pour adultes, de F. Chalais (La torture).

Le rôle d' « Amnesty International », c propos de documents filmés en Argentine et en U.R.S.S.

Au cas où le match ne serait pas retransmis, le programme de la soirée serait : à 20 h. 30, Kojak ; à 21 h. 30, le magazine d'actualité C'est à dire ; à 23 h. 25, Pour adultes.

## CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Feu rouge, feu vert: 19 h. 5, Emission régionale; 19 h. 40, Tribune libre: Un mouvement étudiant (UNEF-Renouveau); 20 h. Les Jeux de 20 heures.
20 h. 30 (\*) Cinéma 16 : « Au bout du compte », de G. Chouchan, avec M. Garrel, R. Rochette.

Les désarrois d'un cedre supérieur victime d'une restructuration de son entreprise.

## FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matinaios; 8 h. Les chemins de la connais-sence... L'intégination économique au temps médiévaux; à 8 h. 32. Alexandrie : Le rêve du Dieu soldet; à 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 7. Matinée des sciences et techniques; 10 h. 45. Le livre, curerture sur la vie; 11 h. 2. Le magazine des éditions musicales; 12 h. 5. Paril pris; Le magazine des édition 12 h. 45, Panorama ;

13 h. 30. Les tournois du royaume de le musique; 14 h. Poesie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « la Bale des 14 nges », de M. Gallo ; 14 h. 45. L'école des parents et des éducateurs ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture...

Mercredi jeunesse; à 17 h. 45, L'heure de pointe; 18 h. 2, Aussique piurielle; 18 h. 30, Feutilleton : George Sand (F. Schulmann); 19 h. 25, La science en marche; 19 h. 55, Poésie;

20 h. (0), La musique et les hommes : Musique et arts plastiques, avec F. Mirogio ; 22 h. 30, La danse contem-poraine ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

## FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Camtate; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles...
Emaux et mossiques: Bizet, Milhaud, Séverac (à 15 h., Marais, Bach, Mozart, Diugoral, Philips, Munday, Vivaldi, Buil, Massiaen, Haydn); 17 h. 30, Ateliers d'enfants; 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 3 19 h., Arnen; 19 h. 35, Kiosque; 19 h. 40, En scène.

20 h. 30, En direct du Théâtre des Champs-Elysées... Orchestre national, dir. J. Loughran, avec le planiste G. Graffman: « Concerto nº 20 en ré mineur pour plano et orchestre » (Mozart), Symphonie nº 4 « Romantique »; 23 h., Pierre Mercure; 0 h. 5, Musique néo-méditerranéenne; 0 h. 30, Imagine la Mediterranée.

## Petites ondes - Grandes ondes.

## Régulières

FRANCE-INTER : Goformations toutes les heures); 5 h., La main à la pate; 7 h., Génard Sire; 9 h. 10. 10 h., Sas à malices (camedi : Questions pour on camedi): 11 h., Anne Gailled; 12 h., Rétro-nouveau; 13 h., (a) Journal de Jean-Pierre Ellabhach; Denise Fabre; 11 h., Pile on face; Journal; 24 h., Variérés. 14 h., Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin); 16 h., Cash; 13 h., Journal d'André dimanche : L'oreille en coin); 16 h., Arnaud; 13 h. 30 (10), Les dossiers L'henre de musique classique : 17 h.

9 h. (cult. et mus.); 12 h. 30 (cult. R.T.L. : (informations toutes les (cult.): 24 h. (mms.).

et mus.); 15 h. (cult.); 15 h. 30 heuren); 5 h. 30, Maurice Pavières; (mus.); 18 h. (cult. et mus.); 19 h. 15, A.M. Peyson; 11 h. 30, (cult.); 19 h. 30 (mus.); 23 h. 55 Ha case trésor; 13 h., Le journal de Philippe Bouvand. 14 h. — 15 h. Ménie Grégoire; 14 h. 30, Appelez,

dimanche : L'auxille en coin); 16 h.

L'henre de musique dessique: 17 h.

Radioscopie; 18 h., Bannos; 19 h.

Journal; 20 h. 10, Marcho ou rêve
(samedi : La tribune de l'histoire; dimanche : Le musque et la plame);

22 h. 10, Le Pop-Club.

FRANCE-CULTURE, FRANCE-MUSIQUE : Informations à 7 h. (cult.);

Top à Wall Street (samedi : Ca va

7 h. 30 (cult., mus.); 8 h. 30 (cult.);

Arnsud; 13 h. 30 (①), Les dossiers

marions soutes les heures); 5 h. 30,

marions soutes les heures); 5 h. 30,

para production marions soutes les heures); 5 h. 30,

para production marions soutes les heures); 5 h. 30,

para marions soutes les heu RADIO - MONTE - CARLO : (Infor-

## Religieuses

et philosophiques

FRANCE-CULTURE : (le dimenche); 7 h. 15, Horizon; 8 h., Ombo-Protestantisme; 9 h. 10, Ecoure Israel; 9 h. 40, la Libre Pensée française (le 14), la Grande Loge française (le 21) ; 10 ft., Messe.

## Tribunes et débats

FRANCE-INTER : 11 h., les invités d'Anne Gaillard répondent anx anditeurs sur l'assurance-maladie (hundi), la participation des habitants à la vie doxie et cheistianisme oriental; 8 h. 30, du quartier (mardi), le Salon de l'alimentation (mentredi), l'orthodonne (jendi), la qualité du pain (vendredi).

FRANCE-CULTURE : 12 h. 5, Jacques Pangam report MM. Paul-Emile Victor (lundi), René Rémond (mardi), Me Coleme Pist (mercredi), MM. Renzo Biaschini (jeudi), Pierre Emmanuel (vendredi). Mardi 16, à 20 h.: MM. Maurice Schamann, ancien ministre, et Carlo Schmid dialognent à propos des relations franco-allemandes

EUROPE 1 : dimanche 14, à 19 h., le Club de la presse reçoit M. Jacques Chahan-Delmas, ancien premier mi-

RADIO MONTE-CARLO: 13 h. 15. Jesn-Pierre Defrain anime un débat sur la Sécurité sociale (mardi), la politique universitaire (mentredi), la défense narionale (jeudi) et le centre Besubourg (vendredi).

TF1: dimanche 14, à 22 h 25, débat à propos des élections législatives partielles. Avec MM. Jacques Dominari (R.I.), Claude Estier (P.S.), Charles Firermann (P.C.), Yves Guéna (U.D.R.). A2 : dimanche 14, 2 21 h. 30. denst. Aver MM. Yves Guens (U.D.R.) Jacques Dominari (R.I.), Pierre Abelia (rel.), Lionel Jospin et un représentant

## RADIO-TELEVISION

### \_\_\_\_\_ Jeudi 18 novembre

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 11 h.); 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions régionales; 13 h. 50 (III), Objectif santé; 14 h., Les vingt-quatre jeudis; 18 h. 5 (III). A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5. Feuilleton; Anne, jour après jour; 19 h. 43. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh blen! raconte.

raconte.

20 h. 30, Série : La pêche miraculeuse ;

21 h. 20, Magazine d'actualité : L'événement,
prés. J. Besancon (La Rhodésie).

22 h. 25, Allons au cinéma.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine regional; 13 h. 50, Accordeon en balade; 14 h., Aujourd'hui,

madame; à 15 h. ( ) (R.), Feuilleton: Mon fils: 15 h. 50, Anjourd'hui magazine: 18 h., Fenêtre sur...: 18 h. 5, Le palmares des enfants: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45. Emission réservée aux formations politiques : La majorité.

La majorité.

20 h. 30 (R.) ( ), Film : « On achève bien les chevaux », de S. Pollack (1971), avec J. Fonda, M. Sarrazin, G. Young, S. York.

En 1932, dans un dencing de Californie, des couples, poussés par la misère, se livrent, jusqu'é l'épuisement, d un marathon de la danse, dans l'espoir de gagner une prime.

22 h. 20. Variétés : Vous avez dit bizarre, de M. Lancelot.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire des enfants : 19 h. 5, Emission régionale : 19 h. 40, Tribune libre : Un mouvement étudiant (UNI) ; 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30. Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Vincente Minnelli) : « les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse », de V. Minnelli (1961), avec G. Ford, L. Thulin, L. J. Cobb. Ch. Boyer, P. Henreid, Y. Minnieux.

L'appetre d'une femille grantine a marié

(91, F. Heinfeld, I. Milliedux. L'ancèire d'une jamile aventine a marié ses deux julies à un Français et à un Allemand. Pendant les années 40, en França cocupée, les deux branches se retrouvent dans les camps opposés.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la conneilssance... L'imagination économique aux temps médiévaux; 8
8 h. 32. Alexandrie : la rêve du Dieu soldal; 2 8 h. 50.
En étrange pays; 9 h. 7. Matinée de la litterature; 10 h. 45.
En étrange pays; 9 h. 7. Matinée de la litterature; 10 h. 45.
Parti pris; 12 h. 45. Panorama;
13 h. 30. Renaissance des orgues en France; 14 h.,
Poesie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « Gare Saint-Lazare»,
de B. Duhamai; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture...
Deux heures pour comprendre la question Sud Africaine; à

17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2, Musique plurielle ; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Blotogia et médecine ; 19 h. 55, Poésie ;

20 h. (6), Nouveau répertoire dramatique de Françe-Culture : «Un morceau de la vrale croix pour le petit-fils d'une catin et d'un rol (60 » (5, Gand) ; 22 h. 30, Le dense contamporaine ; 23 h., Do la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Cantate; 10 h., La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz Classique; concert; 12 m. 40, 122 Crissian, 14 h., Métodios sans perotes.

13 h. 15, Alicno-facteur: 14 h., Métodios sans perotes.

Nouvelles auditions: Drogoz, Lajet, Eloy, Marcohio (4
15 h., Saint-Saëns, Szymanowski, Saint-Georges, Ravel, Solen;
18 h. 2, Econde, magazine musical; à 19 h., Après mus
18 hiberté; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En soène; 20 h. 30, Soirée lyrique... En direct de l'auditorium 104 «Armide» (Luili), par le nouvel orchestre philharmonique chaurs et maitrise de Radio-France, dir. 8. Amaducci, ave. 1. Garcisanz, B. Brower, J. Chamonin; 6 h. 5, Musique néo-méditerranéenne; 0 h. 30, Espagne.

### 🗕 Vendredi 19 novembre 🗕

CHAINE I: TF I 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midi première; 13 h. 35 (III), Emissions scolaires; 14 h. 5 (III), Emission du C.N.D.P.; 17 h. 30 (III), Cuisine: La grande cocotte; 18 h. 5 (III), A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne, jour après jour; 19 h. 43, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Eh bien! raconts.

raconte.

20 h. 30 (\*), Retransmission théatrale:

Dommage qu'elle soit une putain -, de J. Ford, réal. G. Vergez, avec O. Esperandieu, T. Fortineau, Ch. Malavoy, L. Roy, B. Régent.

Enceinte de son frère, auquel la lie un amour vrai bien qu'incestueux. Annabelle épouse l'un de ses soupirants qui, conscient d'apoir été utilisé, cherche à connaître son ripal, une pièce élisabéthaine écrite vers 1625 et filmée en vidéo en 1974, sur la scène du Théâtre des Quariters d'lorg, dans l'interprétation du groupe Rhi.

22 h. 10 (\*). Variétés : Zouc ou le miroir des autres, réal. Ch. Brabant.

CHAINE II: A2 13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Journal des sourds et des mai-entendants; 14 h., Aujourd'hui, madame; à 15 h. (R.), Série: Les rues de San-Francisco: 15 h. 50, Aujourd'hui magazine: 18 h. Fenêtre sur...; 18 h. 45, Le Palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

fres et des lettres : 18 fl. 43 (fb.). La comera invisible.

20 h. 30, Feuilleton : La cour au ventre :
21 h. 30, Emission littéraire : Apostrophes, prés.
B. Pivot : 22 h. 45 ( ), Ciné-club : « l'Escapade », de M. Soutter (1973), avec M. Dubois, P. Clévenot, A. Moya. G. Wood, J.-L. Trinti-

A l'occasion d'un voyage, Paul trompe sa femme, Anne, avec Virginie, que son compa-gnon, Auguste, a renvoyée. Et Anne se laisse séduire un moment par Ferdinand, un suicidaire.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Histoire de France et Des livres pour nous : 19 h. 5, Emission régionale; 19 h. 40. Tribune libre: Un mouvement étudiant (FNACE); 20 h., Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (\*). Magazine vendredi... Faits divers: Fidèle? Infidèle?
Plus de 50 % des Français crotent à la valeur de la fidélité, dit-on. Sommes-nous prisonniers du couple? Qu'est-ce que l'amour? Une enquête menée par Français Bouchet et Loig Clerc.

21 h. 30 (a), Culture: Méditerranée (septième partie: Espaces), de C. Vilardebo.

Comment la cellule familiale (avec la division des tâches de l'homme et de la femme) est à la base de l'organisation des espaces. L'histoire de la Méditerranée, c'est aussi l'histoire de ses cités.

FRANCE-CULTURE

CHAINE III: FR 3

7 h. 5, Metinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... L'imagination économique aux temps médiévaux; à 8 h. 32, Alexandrie : le rêve du Dieu soldat; à 8 h. 50, Echec au hasard; 5 h. 7, Matinée des arts du spectacle; 18 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Lecture d'un disque; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Musiques extra-européennas; 14 h., Un livre,

des volx : « l'Ours », de J.-P. Ferrane ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture... Les Français s'interrogent : « La cybernétique peut-elle organiser les villes », par E. Nois ; 18 h. 2, Musique piurtelle ; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Les grandes avenues de la science moderne ; 19 h. 35, poésie ; 20 h., Tirage limité. Dicières anniversaire des éditions Fata-Morgana, par F. Estèbe; 21 h. 30, Musique de cham-bre; 22 h. 30, Le danse contemporaine; 23 h., De la suit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Les grandes voix; 9 h. 38, La règle du jeu; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sens paroles... Tchaikovski, Schubert, Mozart, Telemann, Mendelssohn (à 15 h., Ahmelda, Bach, Buntehude, Schutz, Boely, Lupas Morago, Correttel; 18 h. 2. Ecoute, magazine musical; à 19 h., Carnet de bal; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, En schut. 20 h. 20 (a), Cycle franco-allemand, Orchestre symphonique de la radio de Stottgart, dir. S. Celfoldache : «Symphonia nº 3» (Brahms), «Danses allemandes» (Schubert), «Symphonie nº 10» (Mahter) ; 22 h., Jazz forum ; 0 h. 5, phonie nº 10 » (Manus. Nouvelle musique arabe.

## 🗕 Samedi 20 novembre 🛭

CHAINE I: TF 1

11 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P.; 11 h. 55 (III), Philatélie club; 12 h. 30 (III), Midi première; 12 h. 45 (III), Jennes pratique; 13 h. 35 (III), Restez donc avec nous, le samedi... à 13 h. 40, Série: Colombo; à 15 h. 20 (1), Portrait: Ma vie est un roman; à 15 h. 40 (R.), Série: Jo Gaillard; à 16 h. 55 (1), Les musiciens du soir; 18 h. 5 (III), Trente millions d'amis; 18 h. 40, Magazine auto moto: 19 h. 15, Six minutes pour vous défendre; 19 h. 45, Eh bien! raconte.

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Sophie Desmarets) ; 21 h. 35, Série : Mac Coy, avec Tony Curtis.

Première aventurs d'une série de cunq épisodes, vécus par un Arsène Lupin à l'américaine, et très endetté. 22 h. 50 (6), Variétés : Les comiques assoCHAINE II: A2

CHAINE II: A 2

12 h., Emission du C.N.D.P.; 12 h. 30, Consommation: A vos marques; 13 h. 45, Fréhistoire: L'aube des hommes. (Les hommes des cavernes): 14 h. 35, Les jeux du stade; 17 h. 10, C'est pour rire, de M. Lancelot: 18 h., Concours: La course autour du monde; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45 (R.), La caméra invisible.

20 h. 30 ( ), Dramatique: Gustalin: d'après M. Aymé, adapt. et dial. A. Franck, réal. G. Jorre. Avec J. Turpin, Cl. Mauros. H. Crémieux, J. Jehanneuf.

Débarquent dans un petit village bien tranquille, un couple d'intellectuels bien parisiens lait souffler un vent de révolte contre les traditions rurales. Pas pour longiemps...

longtemps... 22 h. 5, Variétès : Les gens heureux ont une histoire : 22 h. 45 (♠), Variétés : Drôle de baraque.

18 h. 45, Pour les jeunes : Les ateliers du magicien : 19 h. 5, Emission régionale : 19 h. 40. Un homme, un événement : Les scientifiques : 20 h. Magazine outre-mer.
20 h. 30, Téléfilm: - Frankenstein -, de
J. Smight, d'après le roman de M. Shelley.
Avec L. Whiting, N. Pagett.

Peu de temps après la mort de son frère.
l'étudiant en médecine Victor Frankenstein continue les étranges greffes de cerveaux...

FRANCE-CULTURE .

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... Régards sur la science; 8 h. 32, 76... 2000, Com-prendre aujourd'hui pour vivre demain; 9 h. 7 (a), Matinée du monde contemporain; 11 h. 2, La musique prend la parole; 12 h. 5, Le pont des arts; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Samedis de France-Culture: de Bandoeng à Colombo; 16 h. 20, La livre d'or; 17 h. 30, Pour mémoire; 19 h. 25, La civilisation du vin; 19 h. 55, Poèsie;

20 h. (@), \* Le Tas de sable », de K. Andersson, avec J.-P. Farré, C. Arditi, V. Billetdoux; 21 h. 55, Ad tib.; 22 h. 5, La fugue du samedi, ou mi-fugue, mi-raisin; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles; 9 h. 30, Ensemble d'amateurs; 10 h., Concert à Metz : « Sonatas XIX», XX« » (Gabriell), par l'Orchestre philharmonique de Lorraine... et à Avesnes-sur-Helpe : Mozart, Wagner, Stravinski, par l'Orchestre régional de Lille; 12 h. Des notes sur la guitare; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz s'il vous plaît;

13 h. 30, Chasseurs de son stéréo ; 14 h., Los jeunes Français sont musiciens ; 15 h. 30, Discothèque 76 : La cri-tique des auditeurs ; 17 h. 15, 25 notes/seconde ; à 18 h. 30, La route des jongleurs ;

19 h. 35 (a), Audiogrammes, par le Groupe de recherches III.
musicales de l'INA: Pierre Henry des années 50 et « Musique pour une léte »; 23 h., Vieilles cires : William Mengelberg dirige l'orchestre du Concertigebouw d'Ansterdam (Mahler, Grieg, Ravel, Mendetssohn); 0 h. 5, Un musicien dans la null.

## *\_Dimanche 21 novembre \_*

CHAINE I: TF T

9 h. 30 (III), Emissions religieuses et philosophiques; 12 h. (III), La séquence du spectateur; 12 h. 30 (III), Bon appétit, d'Y. Mourousi; 13 h. 20 (III), Vive le cirque!; 14 h. (III), Les rendez-vous du dimanche; 15 h. 35, Sports: Direct à la une; 17 h. 10 (R.), Film: « la Princesse d'Eboli», de T. Young (1954), avec O. de Havilland, G. Roland, P. Scoffield, D. Price.

Le roi d'Espagne Philippe II, épris de la princesse d'Eboli, contrarie la liaison de celle-ci arte un secrétaire d'Etat.

18 h. 45, Feuilleton: Les jours heureux; 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30, Film: Qui?, de L. Keigel (1970), avec M. Ronet, R. Schneider, S. Bach, G. Tinti.

Un komme soupcome la maitresse de son frère d'avoir assassiné celui-ci. Mais le emort » réparait et la situation se complique. 21 h. 20 ( ), Questionnaire... Jacques Fauvet, Jean-Louis Servan-Schreiber reçoit le direc-Jean-Louis Servan-teur du « Monde ».

CHAINE II: A2

10 h. 30, Emission du C.N.D.P. 10 h. 30, Emission du C.N.D.P.

12h., Magazine des spectacles : Ecran blanc, rideau rouge : 13 h. 30, Série : Kim et Cie ;
14 h., Monsieur Cinéma : 14 h. 55, Téléfilm : Une maison dans l'Ouest ; 18 h. 15, Magazine : Des animaux et des hommes : 17 h. 5, Résultats sportifs ; 17 h. 10, Jeu: Chacun chez soi ;
18 h. 5, Série : Super Jaimie : 19 h., Sports : Stade 2.

20 h. 30, Variétés : 21 h. 30 (), Série soviétique : Les ombres disparaissent à midi (Le pont) : 22 h. 30 (\*), Documentaire : Chefsdœuvre en péril (les abbayes catalanes).

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 17 h. 35, Pour les jeunes; Colargol au Far-West; 17 h. 50, Culture: Méditerranée (rediffusion de la septième partie: Espaces);

18 h. 45. Spécial DOM-TOM; 19 h., Magazine régional: Hexagonal (Le souvenir suspendu); 20 h. 5, Feuilleton: Flèche noire.
20 h. 30, Portrait: L'homme en question...
Léon Zitrone; 21 h. 45, Aspects du court métrage français; 22 h. 30 (♠). Cinéma de minuit (cycle l'âge d'or hollywoodien 1932-1945); «la Femme et le Pantin », de J. von Sternberg (1935), avec M. Dietrich, L. Atwill, C. Romero, E. Everett Horton (v.o. sous-titrée, N.).

\*\*A la fin du siècle dernier, une danseuse espagnole se jous des sentiments qu'elle a inspirés à un officier de la garde civile, et lui fait subir humiliations et souffrances.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2 Poesle; 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son; de 8 h. à 11 kz, Emissions philosophiques et religieuses; 11 h., Regards sur la musique: « le Khovantchină » (Moussorgski); 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Musique de Chambre; 14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente: Lorsque l'emfant paraît », d'A. Roussin; avec J. Toja, M. Tristani, G. Riquier; 16 h. 5, Nouvel orchestre philhar-

monique de Radio-France, direction B. de Vinogradov, avec C. Bonneton, planiste (Prin, Varese, Stravinski, Xénakis); 17 h. 30, Rencontre avec C. Mairaux; 19 h. 10 (@), Le cinéma des cinéastes; 20 h. 40 (@), Ateller de création radio-pholique... Chili I : Les yeux de cuivre et de salpêtre, par Andrew Orr ; 21 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h. 2. Musical graffiti; 11 h., En direct du Théâtre d'Orsay: «Trios» de Schubert et Beethoven, par E Krivme, L. Lodéon, J.-C. Pennetier; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35. Opéra bourfon; bouffon;

13 h. 35, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : « Tosca » (Puccini); 17 h. (\*\*). Le contert égoiste de G. Strehler (Bach, Mozart, Beethoven, Brahms, Mahler, Verdi, Ravel, Berg, Webern); 19 h., La route des jongleurs; 19 h. 35, Jazz vivant;

20 h. 30, Echanges Internationaux de Radio-France; Semaines musicales de Zurich 76... Orchestre de la Tonhalle, direction E. Leinsdorf, avec le planiste E. Guiles; « Concerto pour plano et orchestre en la mineur » (Schumann); « Symphonie n° 7 » (Bruckner); 22 h. 30, Musique savante; 23 h., Musique de chambre; 0 h. 5, Charlemegne Palestine; 1 h. 15 (\*\*e), Trêve.

## Lundi 22 novembre

CHAINE I: TF 1

10 h. 30 (III), Emission du C.N.D.P. (reprise à 14 h. 5): 12 h. 15 (III), Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30 (III), Midl première; 13 h. 35 (III), Magazines régionaux; 13 h. 50 (III), Restez donc avec nous, le lundi...; à 14 h. 50 (R.J. Sèrie: Maitres et valets; à 17 h. 35, Varietés: Le club du lundi: 18 h. 5 (III), A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les petits; 18 h. 40. L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Anne jour après jour; 19 h. 43. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Eh bien! raconte.

20 h. 30, La camera du lundi. Piège au grisbi -, film de B. Kennedy (1986), avec G. Ford, E. Sommer, R. Hayworth, J. Cotten, R. Montalban.

Un inspecteur de police est pris de l'envie de acquer facilement de l'argent comme les caids de la pegre. Vers 22 h., Documentaire : Harlem.

PROGRAMMES ÉDUCATIFS

Les programmes des émissions éducatives diffu-sées à la radio sur le ceseau unites movennes de France-Culture et à la télèvision sur la première chaîne les jours de semaine sont parus dans a le Monde de l'éducation » (n° 22, daté novembre 1976), qui les publie régulièrement tous les mois. CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional : 13 h. 50, Chanteurs et musiciens des rues : 14 h., Aujourd'hui, madame : à 15 h. (R.). Série : Les rues de San-Francisco : 15 h. 50, Aujourd'hui magazine : 18 h. Fenêtre sur... Pourquoi la terre ?, d'A. Ducrocq : 18 h. 35, Le palmarès des enfants : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45 (R.). La caméra învisible.

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55. Chronique : Les années Bonheur racontées par G. Bonheur. (1935 : Sous les drapeaux). 22 h. 50. Polémique : L'huile sur le feu:

CHAINE III: FR 3

Un nouveau Meccarillos

MECCARILLOS BRASIL

Regardez sa couleur:Du vrai Brasil

18 h. 45, Pour les jeunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Tribune libre : M. Bry, vice-président des universités de Paris : 20 h.. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Cinéma public : • M 15 demande protection •, de S. Lumet (1967), avec J. Mason, S. Signoret, M. Schell, H. Anderson.

Un haut fonctionnaire du Foreign Office enquête sur le suicide d'un de ses collabo-rateurs, qui a été accusé de sympathies communistes, et découvre un réseau d'es-pionnage.

FRANCE-CULTURE

7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connais-sance... Bergson; à 8 h. 30, Alexandrie : le rève du Dieu soldat »; à 8 h 50. Echec au hasard; 9 h 7. Lund: de l'histoire : L'histoire de France à travers les mythes; 10 h. 45, Le texte et la marge. 11 h. 2, Evènement-musique; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Eveil à le musique ; 14 h., Poésie ; 14 h. 5, Un livre, des voix : 4 Mémoires du roi David », de C. Coccloil ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... L'avvité du lundi ; a 17 h. 15, L'heure de pointe ; 18 h. 2. Le gazette du plano ; 18 h. 30, Feuilleton : George Sand (F. Schulmann) ; 19 h. 25, Présence des arts ; 19 h. 55, Poèsie ;

20 h., « La Fange », de V. P. Ferguson, avec L. Badle, M. Vitold, P. Clay, F. Chaumetie; 21 h., L'autre scène ou

les Vivants et les Dieux; 22 h. 30, Entretiens avec i. Cal-vino; 23 h., De la nuit; 23 h. 50. Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Clair-obscur; 10 h., Anthologie de la musique espagnole; 12 h., La chanson; 12 h. 35, Sélection concert; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-racteur; 14 h., Mélodies sans paroles... Portrati de M. Ohana (a 15 h. 32, Après-midi lyrique : Bartok, Szokolay); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; à 19 h., Second soufie, 19 h. 35, Klosque; 19 h. 40, Concours international de guitare; 20 h. 30, En direct du Studio 105... Ensemble Hesperion XX: Musique profame de l'Espagne chrétienne et juive des quinzième et selzième slèctes; 22 h. 30, Une échappée intérieure; 0 h. 5, Musique du Mail; 0 n. 30, Chants d'étoiles.

## 🗕 Les écrans francophones 🕳

Lundi 15 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h.
Hawali 5-0: 21 h., les Cinq Hors-latoi, film de V. McEveety; 22 h. 40,
Portrait d'artiste.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h.
Kojak; 21 h. Le pigeon qui sauva
Rome, film de M. Shavelson.
TELEVISION BELGE : 19 h. 35,
Fuenteorejuna, pièce de L. de Vega;
21 h. 35, Opération 11.11.11; 21 h. 55,
Le crayon entre les dents.
TELEVISION BUISSE ROMANDE : TELEVISION BUISSE ROMANDE: 20 h. 35, Ouverture; 21 h. 35, La voix du chapitre; 22 h. 10, Jazz.

Mardi 16 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. La grande vallée : 21 h., Müliardaire pour un jour, film de F. Capra.
TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Opération danger : 21 h., les Rissur du mil, film de E. Esskin. TELEVISION BELGE: 19 h, 35, le Drame du bois du Carier (prix de l'Union des critiques).
TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. 15, Chapeau meion et bottes de cuir; 21 h. 10, Sartre par luimème; 22 h. 40, Hockey sur glace.

Mercredi 17 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h... Evasions célèbres : 21 h., la Femme en blau, film de M. Deville. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. L'homme qui valait 3 milliards; 21 h., Une fille de la province, film de G. Seaton.

TELEVISION BELGE : 20 h. 30. Télé-mémoires ; 21 h. 55. La pensée et les hommes. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15. Mosalque ; 21 h. 15. Face au sport : 22 h. 45. Football.

Jeudi 18 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Marcus Welby: 21 h. Sha/t, l'entè-rement, film d'A. Singer. TELE - MONTE - CARLO : 20 h. L'homme de fer : 21 h., Pootball : Italie-Angleterre.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Un frisson dans la nuit, film de C. Eastwood: 21 h. 40. Le carrousel TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15. Temps présent: 21 h. 25. Starsky et Hutch; 22 h. 15. A témoin. Vendredi 19 novembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Colditz : 21 h., la Folie Parade, film d'H. King.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Colditz : 21 h., Coppelia, ballet de
R. Fett. TELEVISION BELGE: 20 h. 35, Situation 76; 21 h. 35, Daguerreo-fypes, film d'A. Varda. TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 15, Macbeth, opèra de G. Verdi.

Samedi 20 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., Cannon : 21 h., Ne jouez pas arec ise Martiens, film d'H. Lanoé.

.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h. Chapeau meion et bottes de cuir : 21 h., Fruits amers, film de J. Audry.

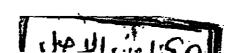
TELEVISION BELGE : 20 h. 55, Bérénice, tragédie de Racine : 21 h. 55, Si l'ou chantait. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 30, Jean Ferrat: 20 h. 40. 1a Prison, d'après Simenon: 22 h. Les obseaux de nuit.

Dimanche 21 novembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Mysteres de l'Ouest ; 21 h. Le chaur cet un chasseur sotitaire, film de E.E. Miller.

E.E. Miller.

TELE - MONTE - CARLO : 20 h.,
Opération vol : 21 h., La main qui
rénge, film de W. Dieterie.
TELEVISION BEIGE : 20 h. 5,
Jeu: 21 h. 55, Du sei sur la queue.
TELEVISION SUISSE ROMANDE :
19 h. 35, les Furies, film d'A. Mann:
21 h. 35, Entretiens.

Lundi 22 novembre LUNCH 22 NOVEMBER
TELE - LUNEMBOURG: 20 h.
Hawai 5-0; 21 h., la Vallée de la
FERIFURGE. ÎUM de E. Thorpe.
TELE - MONTE - CARLO: 20 h.
Kojak: 21 h., Monsieur Fabre. nim
d'H. Diamont-Berger.
TELEVISION BELGE: 19 h. 35.
Sauth T: 21 h. 5. Pilm; 22 h. le
Crayon entre les donts.
TELEVISTON STITESE DOMANDE; TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 15, Hors série; 21 h. 5, A bon entendeur; 21 h. 25, Caf Conc; 21 h. 50, La voix au chapitre.



ORAL!

par Jean Lacroix

## LA SÉCULARISATION

EPUIS 1961, les Colloques internationaux de l'Institut d'études philosophiques de Rome ont étudié la démythisation. Chaque année, ils reunissent théologiens, philosophes, historiens et sociologues de divers pays, et sont publiés en des ouvrages qui comptent parmi les meilleurs de ce temps. L'ensemble forme un tout organique, qui devait naturellement conduire au problème de la sécularisation, à celui surtout de son interpréistion, de son herméneutique. Au sens le plus large, la sécularisation est l'acte de transposer un contenu religieux en un cadre profane. Le saeculum, le siècle, c'est le monde. Séculariser, c'est assurer l'autonomie de l'homme par rapport au religieux. Pour certains, cette cularisation est l'œuvre du christianisme: le monde chrétien n'est plus plein de dieux, sacré comme celui des anciens, mais livré par Dieu à l'homme. Selon Bonhoeffer, c'est le mouvement vers l'autonomie et la responsabilité de l'homme dans un monde qui ne se divise plus en religion et saeculum. Pour d'autres, au contraire, elle est la mort progressive du christianisme : c'est le primat du sasculum, du monde entendu comme temporalité incarnée au cœur même de l'être et de toute la réalité. La politique alors, hors de toute religion et de toute transcendance, devient le lieu privilégié de la sécularisation. Les questions historiques notamment sont étudiées. Mais, puis-qu'il faut nous limiter, nous nous en tiendrops à l'étude des rapports entre christianisme et sécularisation, en raison même de son actualité et des oppositions qu'on y rencontre.

Pour ses adversaires, la sécularisation est le passage d'une compréhension verticale à une compréhension horizontale du monde : c'est la conversion du haut vers le bas, dit Vittorio Mathieu. Ce concept a été construit pour mettre le passé à distance dans un monde qui a atteint sa maturité. Ainsi Bruaire montre qu'il est la norme d'un oubli de l'être, qui vise la récupération anthropologique du religieux. Le rôle du christianisme au contraire est d'inviter sans cesse à une interrogation sans mesure ni partage qui réclame une probléma-tique de l'être : l'Esprit absolu, dont l'être est impérissable, exige une telle attitude. Plusieurs s'attachent à mettre en lumière les conséquences théoriques et pratiques de la sécularisation. Elle se caractérise en effet par le nivellement de la différence ontologique, c'est-à-dire par ce total oubli de l'être que dénonce Brusire.

Selon Wittgerstein, pour le langage sécularisé, « l'énigme n'existe pas ». Il doit en effet montrer de manière exhaustive « ce qui est » et en être sûr. La science alors se substitue à la religion. Le langage n'évoque plus ancun « arrière-monde » : il est le simple signe d'un fait, il ne donne plus à penser. Ne se souciant que de l'objet, il élimine les sujets. Ainsi pard-Il son caractère de dialogue et d'appel : excluant tout sens transcendant, il devient une information. Ce qui conduit à des conséquences politiques : le seul langage pos-sible devient celul du pouvoir.

Ces conséquences pratiques sont dénoncées avec le plus de vigueur par Jean Brun. Pour lui, de toutes les catastrophes qui se sont abattues sur la civilisation occidentale, la sécularisation est la pire. En éliminant les notions de vérité et de transcendance, elle a condamné le monde moderne à un dilemme inéluctable : dictature dans les pays totalitaires, pourriture dans les régimes libéraux. Dire que c'est en se mettant au service de l'homme qu'on se met au service de Dieu, c'est oublier qu'on en vient ainsi à manipuler l'homme en se servant de Dieu.

Eliminer toute idée de transcendance, c'est faire de l'histoire le tribunal suprême : le succès justifie tout. Mais, disait Kierkegaard, le jugement dernier juge l'histoire. La sécularisation produit une autre forme de sacré plus tyrannique que toute Eglise. Ainsi, suivant Ellul, notre monde enfante deux sortes de sacré : le sacré d'ordre, qui sont la science, la technique et l'Etat ; le sacré de transgression, qui sont le sexe et la revolution.

En sens inverse, les partisans d'une

sécularisation intégrale montrent qu'elle est le résultat nécessaire de l'histoire : elle est un processus au cours duquel les « arrière-mondes » ayant tous disparu, il ne reste plus que le monde histo-rique et social, le monde humain. Elle consiste donc à soustraire les domaines de la vie et de la pensée à l'empire de la religion, et aussi finalement de la métaphysique, et à essayer de les comprendre et de les vivre pour ce qu'ils sont en eux-mêmes. L'histoire et la temporalité remplacent la transcendance et l'éternité. Pour Welland par exemple le christianisme a emprunté à l'hellénisme son orientation métaphysique. Le déclin de la métaphysique doit donc provoquer celui du christianisme. La « culture » a longtemps èté considérée comme une manifestation de Dieu dans le siècle ; la « civilisation » lui succède, qui fait enfin l'homme libre et respon-

Or l'homme vit dans le temps et fait l'histoire. Emmanuele Severino pense même démontrer « l'impossibilité de la foi ». Celle-ci porte sur « l'invisible » et s'exprime par une « manifestation visi-ble » : le visible veut prouver l'invisible et l'invisible le visible. Cette contradiction implique au moins le doute. Mais le chrétien isole la foi du doute et, sur la base de cet isolement, porte la foi sur le langage en laissant le doute dans l'inexprimé. La foi admet le doute, mais elle exige qu'elle s'en libère, même pour un instant. Cependant le doute est nécessaire a la foi, et il est impossible que le doute se dissipe pleinement. On ne se sauve de cette contradiction que par l'intolé-rance d'une fausse conscience. « Lorsque cette fausse conscience se laisse aller, comme cela se produit chez Mathieu et chez beaucoup d'autres, à la nostalgie de la foi originaire, non sécularisée, cette nostalgie de l'intolérance à l'état pur. >

Beaucoup enfin adoptent une attitude plus et diversement nuancée. Certains défendent une « religion sécularisée », qui apparaît à d'autres comme une invitation à redécouvrir l'Ancien

Humeur

ci, notre sort futur ne se joue

ou moins avancée, collectivisme,

socialisme à visage humain ou non,

dictature dure ou demi-dure. Théories !

Abstractions | Gérer, organiser, pré-

voir, gouverner, la question n'est

plus là. Le chose est pourtant claire :

l'unique objectif des prétandants,

c'est de se placer dans les sondages,

de passer du « plutôt pour » au « tout

à fait pour », de ne jamals encourir

le « plutôt moins », en somme de

le « passionnément avec » de l'amour

Seulement, comma toujours, comme

Testament, hors de toute métaphysique. La philosophie grecque a vicié le christianisme : il faut désormais le penser et le vivre comme un proj- de liberté et de justice dans un monde historique. On retrouve ainsi la tendance à politiser la religion. D'autres refusent cette déviation et s'inspirent plus ou moins de Hegel, qui n'employait pas le mot de sécularisation, mais qui en fait en a donné une analyse remarquable, à laquelle se référent même ceux qui la critiquent.

I in des problèmes les plus intéressants et les plus discutés du Colloque a été celui du rôle de la philosophie dans la sécularisation : pour les uns elle la provoque, pour d'autres elle la limite ou la redresse Selon Hegel, la sécularisation est devenue condition et élément du « discours philosophique » comme le « milieu divin » pouvait l'être autrefois. Elle est succession de deux « figures » de la conscience : « l'homme pieux » et « l'homme mondain ». Cependant la dialectique de l'histoire ne s'arrête pas là : elle appelle une relève. ce qu'il appelle le « troisième homme ». Ce troisième homme c'est en somme Hegel lui-même, c'est-à-dire la philosophie de la religion, puisque la philo-sophie est la vérité de la religion.

Mais la plus juste interprétation, celle qui repose sur les analyses religieuses, philosophiques et historiques les plus profondes, paraît bien être, dans leur diversité même, celle de penseurs comme Ricœur, Geffré, Dubarle et bien d'autres. Certes, le christianisme est source de sécularisation, mais en un sens déterminé, puisqu'elle repose sur l'incarnation. Elul rappelle avec force que la théologie d'Israël a une pointe polémique vigoureuse contre les religions ambiantes. à partir de la conception d'un monde comme création de Dieu — d'un Dieu qui n'est donc pas démiurge mais créateur, qui est tout autre et cependant uni à sa création. Il s'ensuit, comme le souligne Geifré, qu'il faut renoncer à la tension malsaine entre le sacré et le profane. La sécuralisation n'est pas un produit historique de la foi chrétienne, mais la mondanité du monde est une conséquence de l'incarnation. La créa-

tion implique une sécularisation positive du monde. Ce qui ne signifie pas, montre Vergote, qu'on pulsse opposer Dieu et le monde comme deux altérités exclusives : tout en subsistant par lui-même, le monde n'est pas un système formé. Dieu y est intérieurement présent en tant que transcendance immanente. Ce qui conduit à l'affirmation rationnelle et croyante d'une « culture à double

Est-ce à dire que tout soit expliqué? Non, certes. Ricceur montre comment. à l'âge de la sécularisation, la foi est prise dans les rets du discours polémique ou apologétique : elle répond à l'accu-sation d'idéologie par la revendication d'utopie. Mais elle doit dépasser ce stade et échapper à ce déchirement entre l'idéologie et l'utopie, en retrouvant sa double dimension a qui enracine à la manière de la religion et déracine à la manière de l'eschatologie». En définitive la sécularisation « donne à penser » «laisse à désirer» (Jean Gresch). L'étude terminale de Dubarle, qui peut servir de conclusion, est à la fois humble, sincère et profonde. Elle analyse notre temps, décrit notre mutation et se garde de la définir, puisqu'elle est en cours. « Actuellement, les sociétés humaines interrogent et il faut laisser l'homme à ses interrogations. > Interroger, n'est-ce pas l'attitude même de celui qui admet una transcendance et une eschatologie ? Le Dieu chrétien, en effet, interroge l'homme comme l'homme interroge, il le prie comme l'homme le

\* Herméneutique de la Sécularisation.
Actes du seixième colloque organisé par le
Centre international d'études humanistes
et par l'Institut d'études philosophiues de
Rome, sous la direction d'Earlice Castelli,
avec la participation de Electur, Levinas,
Efful, Panikiat. Tilliette. Vergote, etc.
Aubier édit., 1976, 1 volume de 502 pagés,
66 F.

### LIVRES RECUS

— Matinales, Itinéraire spirituel, par Jean Sullivan, Gallimard, 1976, 49 F.

- L'Argent et le Pouvoir, par Philippe d'Arcy, 1976, 199 p., 21 F.

### **Portraits**

## L'âme: Kerguédal, vingt-deux ans, vagabond et poète

me suis senti oblige de partir malgré ma fascination pour les Himalayas. Et vite... J'ai pris l'arion. Mon vougge n'avait duré qu'un mois et demi. »

Curieux, cette alternance des fuites et des retours dans cette vie zébrée, traversée: d'éclairs, d'objurgations intimes. Plus tard. Kerguédal reprend sa route, cap sur les Cévennes. Il en revient tout aussi subitement.

« A cause des joins dans la ferme de mon père », dit-il. Les travaux physiques ne l'apaisent pas. Il v aura d'autres bourlingues encore qui ne combleront guère plus ce qu'il considère comme un abime intérieur. Notre jeune Breton se jure d'aller au delà des visions nietzschéennes rimbaldiennes, de sonder les grands mystères spirituels aux-quels il aimerait donner des racines scientifiques. Il se fait alors ∢rosicrucien » (secte de la Rose-Croix), Crie «enfin» au terme de son transit aventureux. Clame avoir trouvé « la réalité vraie ». Aspire à parvenir jusqu'aux grands initiés. Remet tout en question. Regarde avec moins de complaisance les poètes maudits Et de me confesser, sublime

et candide: « l'étais blessé dans ma chair en tant que paysan i En tant que chercheur d'absolu, féiais blessé tans mon ame...»

Re-départ : Liverpool, Londres, Folkestone. Tristesses et mélancolles. Mais plus de déréliction, Korguédal parle de s'installer aux Etats-Unis, bifurque sur la Cornounille anglaise. Amours diverses, Idéalisation extrême de la femme qui aboutit à des maufrages. Travaux forcenés : agricoles et littéraires. Approche aux cues et interaires apprume aux dentours de ses vingt et un ans d'une sorte de sérénité. Mais que cont. Le pimpart des « noms de faire, socialement, dans la vie? Paysan, écrivain? Et en ce derpuir été 76, c'est encore la fuite en avant, le vagabondage dans l'espace et le temps. Kerguédal par le mot de de l'espace et le temps. Kerguédal par le mot de d'unité basque antérieur à la partieur d'en laut, Unaidea — (maison) à côté de l'esu, participe à des fouilles archéologiques, visite Le cuir — et la principale préoccupation du droit basque antérieur à la principale archéologiques, visite Le cuir — et la principale préoccupation du droit basque antérieur à la principale archéologiques, visite Le cuir — et la principale préoccupation du droit basque antérieur à la principale archéologiques, visite Le cuir — et la principale préoccupation du droit basque antérieur à la principale proccupation du droit basque antérieur à la principale préoccupation du droit basque antérieur à la principale de de sension de cours de de l'est principale de l'entre de Goyhenetze ». Jean est d'une discripale de l'entre de Goyhenetze ». Jean est d'une alentours de ses vingt et un ans d'une sorte de sérénité. Mais que faire, socialement, dans la vie? poche. Il perdra sept kilos sur les routes du stop qui le condui-cent tout de même à Plouvorn.

terroge. Tout v est dans cette jeunesse traversée de cris, d'écrits, de « chasses spirituelles ». C'est un itinéraire typique. Une route spent > telle one d'autres l'ont vécue. Mais voilà : elle est le fait d'un jeune paysan et non du temps, En cette jeunesse qui s'achève, on peut lire tous les signes du romantisme moderne : les flamboiements de l'alcool, le recours à l'« herbe », la tentation de l'Orient, la recherche d'une éthique et d'une spiritualité vécues hors de toute structure et de toute Eglise, personnellement, existentiellement. Mais aussi la non-violence, le respect des « ancienz » et des parents, et la volonté, après les inévitables chutes et embardées, de trouver un équilibre personnel dans une société plus apie à suivre « la main à charrue que la main à plume ».

Kerguédal a rejeté les vins et les Le solell s'est levé. Mon visiteur

A la suite de la publication d'un article de M. Jean Torrilhon

aun critice de M. Jean l'Autoria sur les patronymes en Ameryne (le Monde daté 26-27 seniembre), M. E. Goydeneche, projesseur à runiversité de Pau et demeurant à « Uhalden », Ustariiz (Pyré-nées-Atlantiques), nous écrit :

A l'exemple de l'Auvergne, on peut ajouter celui du Pays lesque, qui au demeurant peut éclnirer le premier. En Pays basque, la maison — plus que la famille — est la cellule-mère de la société. Le concept de famille est exprimé par le mot etrekoak = ceux de la maison (etre = maison) La plumart des a noms de

CORRESPONDANCE

Les patronymes des Basques

(Suite de la page 9.) nes, l'horizon de la terre bretonne. travaille toujours dans le jardin, « El puis non. Dans une sorte Matin. — Kerguédal fauche efficace et précis, lançant sa l'herbe de Bossulan. Et je m'invagabond de Kandahar, Liverpool et Le Caire, je ne puis que donner l'asile de mon feu, l'escale rurale près de la mer. Et le voyant ainsi dans les rayons, tandis que l'herbe folle vole sous ses coups assurés, que mes chiens, heureux, virevolcelle d'un citadin sensible à l'air tent près de lui, je me demande si sa vérité ne consisterait pas à reprendre la terre de ses parents, à allier les travaux de plume et de charrue, à réinventer cette paysannerie intellectuelle et, pour ainsi dire, bardique, qui consisterait à écrire la vie dans l'humus aussi bien que sur des cahiers. Giono après Kérousc...

Du célèbre vagabond américain, on trouve, dans Vanity of Duluoz,

cette phrase : a Don't break your tenderness. (a Dérange pas ta tendresse ».) Non, dérange pas ta tendresse pour ca monda, Kérguédal i II est un temps pour les bourlingue est un temps pour habiter. Habite.

XAVIER GRALL.

## **Pamphlet**

## FAUT-IL DÉTRUIRE PARIS?

nullement entre société libérale plus l'est pas. On sonde actuellement à

progresser par degrés réguliers vers Il faut constituer une bonne fois,

dans toutes les périodes de pré-composé de sujets d'élite (et non (la pré-Renaissance, la pré-Révolu-de vulgaires échantillons), recruté

Comme il y va, Gabriel Domenech! Que lui a donc fait Paris pour qu'il l'empoigne, l'étrille, le vilipende de la sorie? Est-ce la fièvre autonomiste qui jouette les sangs de cei ancien député de Haute-Provence, rédacteur en chej au Méridional? Gardez-vous d'émettre un tel soupçon qui trahit déjà un préjugé anti-province! — a Car vous seuls, Parisiens, accordez de l'importance aux extrémistes de Breiagne, du Pays basque et de cette entité que d'aurans appellent l'Occitanie et qui ne représente rien, démontrant ainsi que vous nous considérez non comme des Français aussi désireux que vous de le rester, mais comme des la la compte des la comme des la c (la particule ne désignant que l'origine), héritière de la maison Goyhenetrea, épousait Pierre d'Uhalde, cadet de la maison Uhaldea; qui devenait « sieur adventice » de la maison Goyhenetrea, dont Jeanne était « dame ». Leurs enfants portaient naturellement le nom de la maison Goyhenetrea, ils s'appelaient: Bernard, Marie... de Goyhenetrea (ou en orthographe ancienne, de Goyheneche). Les registres de catholicité attestent de cet usage: à Ustaritz jusqu'en 1650, en Basse-Navarre jusqu'an milieu du dix-huitième siècle.

A cette époque, le nom de famille devient heréditaire par les males, quelle que soit la maison occupée. Les formules changent: quand on a « Jean sieur de Goyhenetrea » c'est le nom de la rrançais aussi destreux que vous de le rester... mais comme des Malgaches, des Congolais, des Algériens... encore que rien ne prouve que la majorité de ceux-là seraient si mécontents de l'être encore. » Oui, selon notre quieur, lort lorie out a transformé le c'est Paris qui « a transformé les événements de Corse en guerre de sécession... et qui a égaré les viticulteurs du Midi en mettant

trot, il y a plus de quarante ans »? Et M. Domenech de conclure fièrement : « Pour nous, provinrement: « Pour nous, provin-ciaux, la question ne se poserait même pas, il faut au moins une génération et souvent davantage pour être admis comme citoyen à part entière. » On voit le ton : celui d'un no-

A LA SONDE

tour de bras, mais à tort et à tra-

vers et en dépit de toute méthode, Quantité d'artisans ne font que

gâcher le métier avec leurs petits

pourcentages. Manque de hardiesse. Défaut de lucidité.

en temps le fameux sens de l'His-

toire à se mettre dans le bon sens

avec les meilleurs instruments dont

nous disposons désormais, un corps de sondés nationaux spécialisés,

vulgaires échantilions), recruté

et à rouler sur ses rails.

Alors, il faut bien alder de temps

Allons-y. Voici la marche à suivre.

On voit le ton : celui d'un notable jarouchement conservaieur.
Mais il ne s'agit pas simplement
d'une allergie poittique. Pussant
de la tête au ventre, il dénonce
l'insatiable appétit de la Ville
Lumière qui se gare aux dépens
du pays. « Vous seriez bien en
peine de produire les cent mille
tonnes de viande, quatre cent cinquante millions de litres de lait
ou sept cent cinquante mille ou sept cent cinquante mille croissants que vous consommez chaque année » Et Marseille alors? Depuis quand les vaches paissent-elles sur la Canebière? paissent-eues sur la Canzonere r Reconnaissons pourtant que cer-tains coups de cette volée de bois vert atteignent leur cible. Oui, le complexe de supériorité du Paricomplexe de superarrie du l'arri-sim repose sur du vent. Qui, du petit fonctionnaire à l'énarque géant, l'administration joue en permanence du Courteline. Oul, la concentration des chemins de fer ou celle des industries irrite à ou celle des industries irrité à juste titre la province. Out, mille jois out, la douceur de vivre se meurt au bord de la Seine. Faut-il pour autant détruire Luièce? Notre pamphlétaire ne va pas jusque-là. Il ne souhaite, il n'exige qu'un minimum d'équilibre entre toutes les régions de France et que le respect des identités régionales. C'est sur ce terrain que nales. C'est sur ce terrain que nous pouvons le rejoindre.

GABRIELLE ROLIN.

(\*) Gabriel Domenech : Paris, co sul/it ! Editions Jean-Claude Si-moën, 142 p., 29 F.

ETROMPONS-NOUS : contrai- tion...), ça cafouille encore, ça se par tests successifs et sélection sta-ETROMPONS-NOUS : contrai-rement à tout ce qui se dit, cherche. Le sondage en tant que tistique, garanti représentatif des s'écrit et se pense ces temps-mécanisme est presque au point. En réactions et opinions du pays, selon s'écrit et se pense ces temps- mécanisme est presque au point. En , réactions et opinions du pays, selon

> Cette Chambre nationale des son dés professionnels (C.N.S.P.) siégera en permanence, aux lieu et place de l'Assemblée nationale et du Sénat. devenus caducs. Ses membres recedéterminer (pas trop mince afin d'assurer leur indépendance, pas trop élevée pour ne pas les pervertir), Plus d'élections, dont l'Inutilité dans cette perspective est évidente : économies d'argent, d'énergle, de papler et de campagnes électorales abusi-vament étendues à la quasi-totalité de la durée des mandats.

Les condés nationaux, reflétant la volonté du peuple avec une précision inconnue jusqu'alors, décréteront et légiféreront en toute souveraineté, Le peuple lui-même, assuré d'être représenté comme jamals, pourra se livrer enfin à ses activités favorites en parlaite quiétude : la pêche ni le week-end à la campagne ne lui poseront plus, certains dimanches, de cas de conscience. « Vivez, nous sondons », pourrait être la devise du régime. L'exécutif se recrutera au sein de la C.N.S.P. par compétition, les meilleurs condés devenant nistres dans leur spécialité. Le premier sondé de France, ou grand sondé, sera le président ; qui pourra se vanter de connaître misux que jul le sentiment d'un pays qu'à son tour il aura la charge de faire sonder ? Dans ce jeu de miroirs idéal se réalisers la coincidence de l'être et du paraître recherchée en vain par les philosophes.

Encore ne sera-ce là qu'une étape vers le sondagisme total intégré qui, lui, se passera même de la Chambre, quand la télé îndivduelle, gratuite et obligatoire aura été installée partout, chaque récepteur couple à un terminal d'ordinateur. La grand sonde, le haut-père-des-peuples-à-sasonder-soi-même, interrogera chacun. et checun lui répondra dans l'instant (trois touches : « oul », « non », « attendez un peu »), la totalisation des résultats, grace à l'électronique, étant immédiai

Traîté d'amitié avec la Poldavie ? - 87,31 % de oui ? Signé tout à l'heure.

Les centrales nucléaires sux araignées ? - 91,07 % de oul. Crac. L'impôt à la source ? - Attendez ил реи (57,94 %).

Les courses hippiques tri-quoti-diennes ? 220 à l'heure sur les routes ? La retraite à quarante ans ? - 68,15 %, 50,01 %, 83,27 %. Enlevés. Le pouvoir deviendra un vrai plai-sir. Formulons la loi : « Le sondocratie est l'avenir de la démocratie. » Et le terrain rêvé pour un essei? — Les îles de la Sonde, parbleu.

JEAN GUICHARD-MEILL

**EMPLOI** 

TN poste à pourvoir, une petite annonce, trols dix? cents candidats : scenaesormais classique. Vous avez l'age souhaité, les diplômes exigés, l'expérience requise... Vous n'étes pas le seul ! C'est pourquoi intervient, à la fin de l'inventaire, un cabinet de lection chargé de faire le tri, à grand renfort de tests.

Que vous soyez comptable ou directeur des ventes, ingénieur ou chef du personnel, vous voilà ter des séries de figures géométriques, de dominos, de cartes à jouer, de chiffres et de lettres. Vous devrez résoudre quantités de devinettes, assembler de: cubes, construire un petit village, analyser des taches d'encre, dessiner des arbres.

Même si vous ne voyez pas du tout le rapport entre votre métier et ces curieux exercices, les résultats permettront aux spécialistes d'affirmer que yous êtes intelligent, sociable, productif -ou bien débile, instable ou paresseux. Le diagnostic, généralement, ne laisse pas indifférents les employeurs... Est-ce juste ? Est-ce tolérable ? Est-ce objectif? C'est ainsi.

Et c'est pourquoi, depuis 1961, bet apprend aux candidats à se défendre. Sans recette miracle, mais avec obstination et compé tence, ce nouveau « Monsieur Test > explique le fonctionnement des différentes épreuves, et les pièces à éviter. Il vient de réunir, en un volume, l'essentiel

Ce manuel devrait rendre à tous les € testables > de bien grands services. Car si l'on ignore certains « trucs », le piège risque d'être fatal. Voici, parmi bien d'autres, trois problèmes. Il faut remplacer le point d'interrogation par bonne réponse. Vous avez 30 secondes par question (et votre

Juste à temps

B<sup>ON, 6</sup> heures moins 5. Jac complété le dossier

B complété le dossier des admis-sions d'urgence et l'al trans-mis à mon chel, j'ai tini le classement

et rangé les fiches dans les casiers. Je n'oublie rien ? Un coup d'œil sur

mon bureau : la chemise du courrie pour demain icl, les crayons bille

dans le pot, la règle et le sous-

main à leur place, la lampe éteinte

Encore deux minutes... J'ai retiré ma gabardine du vestiaire pour l'avoir

à portée de la main, suspendue à la

patère, derrière la porte. Plus qu'une

seul. Je fonce au milieu des gens

rue d'Amsterdam ('al cru que je pou

grimpe à la gare quatre à quatre par

l'escalier roulant ; à la terresse du

buffet j'al dù bousculer le garçon et

sor plateau dans un fauteuil, parce

que l'ai entendu detrière moi une

Le train de 18 h, 08 s'éloignait à cinquante mètres, je pique un sprim

is saute sur le dernier marchenied

c'élzit bondé, il a fallu que je me

pousse decans comme à la mêlée. Le train a bien roulé, à peine dix

minutes. Mais la maison n'est pas tout près de la gare et déjà je redé-

marrais sec, quand j'al eu la velne

de ma vie : je tombe sur un volsin en voiture qui me dépose à ma porte.

Fermée à cief ! Je tembourine, et

ma femme qui n'arrive jamais. Elle

ouvre, et mon gosse qui se fout dans

mes pattes avec un vase modelé à

l'école. Patatras, tout cassé et le

mome qui chiale I Le pied quelque

part et bouclé dans sa chambre. Mais j'avais bien fait de prendre des ris-

ques : juste comme le pousse le hou-

ton de le télé, c'éteit le coup d'envol.

ROBERT BANIOL.

ie suis irréprochable.

8 heures moins 5.

cascade de verres.

LA VIE

(1) Un 2; douze 5; hult 4; l'air bien méchant. On risque (II) 434 (Q); 327 (T); 875 (H); 927 (N); 220 (2)

(III) A3U1S2 USA

A3E6F1C5R2N4 ?

Essavez donc... Fréquemment utilisées, les quarante questions de ce genre formant le « test de raisonnement », édité par la Centre de psychologie appliquée, font « sécher » la majorité des cadres, même sortis de grandes écoles, alors que les enfants de douze-treize ans réussissent beaucoup mieux, sans se livrer à de savants calculs.

Vous ne voyez pas ? Le truc est si « bête » qu'on ne l'aper-coit pas tout de suite. En (1), le chiffre arabe qui suit chaque mot désigne simplement le nombre de lettres qui le composent : dans « un », il y a 2 lettres, etc., dans « dix », il y en a 3. La lettre entre parenthèses, dans la question (II) est, à chaque fois, l'initiale du nombre écrit en chiffres : la réponse est donc « D » (Deux cent vingt). Enfin, on doit remarquer que l'ordre des lettres, en (III), est à retrouver d'après les chiffres qui les sulvent : A en troisième position U en première, S en seconde, donnent USA; la série suivante donnera : FRANCE.

Voilà votre Intelligence mesurée. Reste à savoir qui vous êtes, à découvrir votre caractère, vos faiblesses, défauts, penchants ou « complexes ». Sans que vous puissiez y prendre garde, ni vous protéger : rien n'est plus innocent, en apparence, que les « tests projectifs ». Le « Thematic Apperception Test », de Murray, où vous inventez un récit à partir des images muettes que l'on vous montre, le test de frustration de Rosenzweig, où il s'agit de remplir les « bulles » d'une bande dessinée évoquant des situations banales de la vie quotidienne, tout cela n'a pas

pourtant de vous classer (et votre dossier avec) parmi les personnes à tendance paranoloque. suffit de peu pour que votre psychisme ne soit pas conforme > qu profil implicitement souhaité : employé obéismais dynamique, réservé mais efficace, bon père et bon époux, etc.

patiemment les gaffes à ne pas commettre. Elles sont nombreuimaginez, par exemple, un contremaître consciencieux, à qui l'on a toujours appris à se taire quand il n'est pas sur de sa réponse. On lui présente les dix taches d'encre du célèbre test de Rorschach. A quoi lui font-elle penser? Quatre fois, il distingue une forme nette. Pour les autres, il hésite, et préfère rester muet. Recalé ! C'est très mal vu : mieux vaut commenter chaque tache, à la même vitesse, sons émotion. Sinon...

peut-il faire expertiser la personnclité de quelqu'un et décider de sa situation sociale en fonc-

Après tout, puisau'il s'agit d'un contrat de travail, pourquoi n'y aurait-il pas réciprocité ? Savoir combien votre futur patron est névrosé pourrait aussi vous faire réfléchir... En attendant, l'action de Jean Gobet est utile Et même, tout bonnement,

ROGER-POL DROIT.

\* Les tests démystifiés. Manuel aratique pour comprendre, analyser et utiliser les tests. Ed. Aubler-Montaigne, 304 p., 33 F.

## **SPORTS**

LES FÉDÉRATIONS FRANÇAISES FACE A L'HORIZON 80 DES JEUX OLYMPIQUES

## GYMNASTIQUE: pour une extension géographique des chances (4)

rations sportives dites olympiques ( le Monde » des 9, 11. 12 et 13 septembre) continue aulourd'hui avec la gymnastique. Cette discipline, grandement popularisee par les exploits de Nadia Coma-neci, à Montréal, semble devoir retrouver en France une place qui correspondrait à la faveur que lui accordent les

L'exploit de Boerlo, gagnant à Montréal la médaille de bronze du concours individuel à la barre fixe, ne doit pas nous faire prendre le Soleil pour les étoiles. Certes, le mérite et le talent de cet athlète sont à reconnaitre, mais la gymnastique française, en ce mois de juillet 1976, ne faisait que sortir de sa léthargie. Du moins peut-on admettre que Boerio est le signe avant-coureur d'un renouveau, ce que l'on se serait gardé de prétendre quatre ans aupara-

vant.

Ce qui modifie l'appréciation que l'on peut porter sur la progression de ce sport, c'est le plan de réorganisation que la Fédérade reorganisation que la redera-tion française de gymnastique a mis sur pied depuis 1970. La divi-sion de l'Hexagone en ist zones ayant chacune leur direction tech-nique et administrative avait pour but non seulement d'élargir la base des activités, mais aussi de renforcer la qualité en profondeur, de faire en sorte que le club lui-même forme des gymnastes capables de blen figurer au niveau regional.

De même qu'un élève ira de l'école primaire au lycée, et, éventuellement, à l'université, le gymnaste dolt pouvoir bénéficier gymnaste doit pouvoir benencier d'un enseignement adapté et pro-gressif, explique M. Magakian, directeur technique national. La formule de la régionalisation permettait non seulement de multiplier les stages, mais aussi d'implanter efficacement des sec-tions sport-études rattachées à des centres d'activité. Les sections sport-études groupent cent dix-huit gymnastes, soit le tiers de

pas compte à elles seules de l'effort de progression. Le nombre des stagtaires bénéficiant d'une formation annuelle est passé en six ans de deux cents à mille six cents! En 1969, cinquante-sept clubs sur neur cents fournissaient un gymnaste classé dans les vingt premiers. En 1975, ce sont cent dix clubs qui pouvaient pré-tendre à cet honneur, preuve de l'accroissement en surface de la qualité. Du même coup, la Fédération renonçait à favoriser un club parmi d'autres pour en faire le «fournisseur» de l'équipe nationale, politique qu'elle aurait pu suivre comme d'autres fédéra-tions — en 1972, quatorze internationaux sortaient de Montceau-les-Mines — mais dont les effets

à long terme sont néfastes. L'aextension géographique des chances » offre enfin l'occasion d'un meilleur brassage et modifie considérablement les relations humaines. Toutefois, la Fédération fran-

caise de gymnastique ne saurait s'en tenir à ces premières constatations, aussi satisfaisantes soient-eiles. Elle ne peut oublier qu'elle a connu il y a deux ans une légère baisse d'effectifs que n'explique pas seulement l'aug-mentation du prix des licences (1). Elle doit intéresser le public à ses activités et non plus laisser croire que la gymnastique ne concerne que les pays étrangers qui se disque les pays etrangers qui se uns-puteraient un titre olympique tous les quatre ans. C'est cet aspect des choses qui devrait mar-quer la présente olympiade. Dans les quatre ans à venir, il reste à parfaire la formation du plus grand nombre et à renforcer grand nombre et à renforce l'élite. Mais la Fédération francaise aura-t-elle les moyens de répondre à l'engouement qui a succédé aux Jeux olympiques Elle-même craint que non. Car dit-elle, « s'il est relativemen facile pour un club de sports tels que le football ou le basket-ball d'animer des séances d'entral-

(1) De 1975 à 1976 la fédération a vu le nombre de ses licenciés pro-gresser légèrement, passant de 80 267 à 84 128, les femmes (47 734) repré-

l'élite. Mais elles ne rendent nement avec peu d'entraineurs, s nement avec peu l'activitations, u n'en est pas de même pour la gymnastique. La complexité des gestes techniques, mais surtout le souci de la sécurité de l'enjant souci de la securite de l'enjant lors de l'accomplissement d'exer-cices difficiles, nécessite un nombre important d'entraineus, s Or, sur ce point, et malgré les efforts entrepris, la Fédération reste loin du compte. Pour faire face à de nombreuses sollicitations, des efforts d'imagination sont nécessaires

Par exemple, alors que de multiples activités sont proposées aux jeunes durant les vacances scolaires — stage de musique, de danse, de sculpture, etc. devenait paradoxal qu'en 1976, la Fédération ne puisse répondre à aucune demande de ca type pour ce qui concerne la gymnastique. De cela aussi les dirigeants se sont inquiétés, prévoyant des camps d'été et d'hiver, selon une formule suffisamment ouverte pour que les familles puissent le cas échéant passer leurs vacances à proximité

Bien des choses bougent en ce qui concerne la gymnastique, et le plan de restructuration parati devoir donner de bons résultats. Mais nous n'en sommes encore qu'aux prémices.

FRANÇOIS SIMON.

Prochain article:

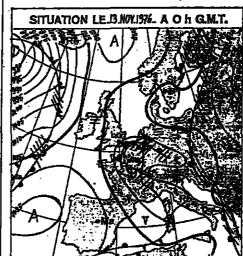
**VOILE:** se mettre à l'œuvre dans toutes les séries

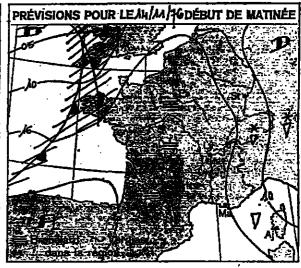
FOOTBALL. - Le match France-Irlande, comptant pour la qua-lification pour la Coupe du lification pour la Coupe di monde, sera retransmis en di rect sur Antenne 2, mercred 17 novembre, à 20 h. 30.

TENNIS. — La Fédération italienne de tennis a officiellement nerne de tenns d'officerement informé la Fédération chilienne qu'elle participerait à la finale de la Coupe Davis à Santiago, au mois de décembre.

## INFORMATIONS PRATIQUES

## MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le samedl 13 novembre à 0 heure et le dimanche 14 novem-bre à 24 heures :

Un courant de perturbations conti-

bre à 24 heures :

Un courant de perturbations continuera à circuler sur l'Atlantique, mais il sera partiellement dévié vers le nord-Est en abordant l'Europe occidentale. Il pénétrera donc assex lentement en France.

Dimanche 14 novembre, il pleuvra le matin en Bretagna. Cea piulea gagneront dans la journée la Normandie et la Vendée; elles attelmiront la région parisienne et le Bordeiais dans la soirée et la nuit. A l'avant de cette zone pluvieuse, le temps sera souvent très brumeux le matin, mais peu nuageux, et quelques faibles gelées sont à attendre dans le Centre, l'Est et le Nord-Est. Au cours de la journée, le ciel serapasagérement nuageux, les éclaireles prédominant dan la vallée du Rhône et les régions méditerranéennes, Les vents viendront du nord sur la moitié est de la France: ils seront assez forts près de la Méditerranée et surtout au large.

Samedi 13 novembre, à 7 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer, était, à Paris-Le Bourget, de 1011,4 millibars, soit 758,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 12; le second, le minimum de la nuit du 12 au 13); Ajacolo, 16 et 11; Beartiz, 14 et 11; Bordeaux, 13 et 7; Brest, 10 et 5; Caen, 12 et 7; Cherbourg, 10 et 6; Clermont-Ferrand, 11 et 6; Dijon, 8 et 7; Grenoble, 7 et 3; Lille, 9 et 6; Lyon, 10 et 7; Mar-

## Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel des 12 et 13 novembre 1976 : DES DECRETS

● Modifiant le décret nº 68-443 du 13 mai 1968 relatif à la procedure de remise gracieuse des débets constatés envers le Tre-sor au titre des pensions et de leurs accessoires concédés en application du code des pensions civiles et militaires de retraite ou du code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre :

sellie-Marignane, 13 et 9; Nancy, 6 et 5; Nantes, 10 et 4; Nice-Côte d'Azur, 14 et 8; Paris-Le Bourget, 8 et 5; Pau, 15 et 7; Perpignan, 16 et 8; Rennes, 10 et 3; Strasbourg, 4 et 4; Tours, 8 et 6; Toulouse, 14 et 6; Pointe-8-Pitre, 29 et 2; Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 12; Amsterdam,

8 et 4; Athènes, 18 et 9 et 5; Bonn, 8 et 3; 10 et 6; Hes Canaries, Copenhague, 10 et 3 7 et 5; Lisbonne, 18 et 6 et 5; Madrid, 13 et — I et 0; New-York, 5 et — de-Majorupe 8, et 11

## MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1612 17 VII

HORIZONTALEMENT I. Avec elle, il est facile d'avoir pignon sur., rue. — II. Tribunal; Lieu de retraite campagnarde. — III. Utilisons : Garni de pointes (épelé). — IV. Avait les jambes poilues. — V. En pièces : Pousse à des actions d'éclat. — VI. Sanctionnait un accord ; Pelages ou enveloppes. — VII. Mécontente. — VIII. Nuisent à la beauté d'un décolleté. — IX. Peut-être de l'avant-veille (féminin admis). — X. Pronom ; Dans le champ. — I. Avec elle, il est facile d'avoir

X. Pronom ; Dans le champ. — XI. Il n'est pas étonnant qu'on le rencontre dans le quartier. VERTICALEMENT 1. Mis sur la voie ; Difficile à battre ; Accord de félibre. — 2.

Embrasse le champ visuel d'un optimiste; Joua avec le feu. — 3. Coule en France; Cachais. — 4. Consternante quand elle devient fatale; Coule en Normandie. — 5. Diere de la commandie. 5. Dignes de respect. — 6. Abréviation ; Habille une jolle fille. — 7. Catastrophiques. — 8. Familière à ceux qui étaient voués aux galères ; Va des pieds à la tête.

— 9. Abrège une citation ; Un point ; Devra donc arriver.

Solution du problème nº 1611 Horizontalement

I. Egout; Eunuque. — II. Us;
Rua. — III. NE; Semalt; Etats.
— IV. Epient; Rac; Lie. — V.
Tel; Bătiratt. — VI. Irone;
EOR. — VII. Or; Er; Guignon. — VIII. Simoun; Airées.
— IX. Es; Tl; Iambes; Ta. —
X. Réélu; Erate. — XI. Page;
Il; Play-boy. — XII. Sade; Rol;
Ce. — XIII. Ure; Dés; Eues;
Lu. — XIV. Mouler; St; Nuées.
— XV. Essor; Emeutes.

Verticalement

Verticalement

1. Nettoie; Plume. — 2. Guépe; Spa; Ros. — 3. Os; Ill; Eus. — 4. Se; Reitres; Lô. — 5. Endormile; Ader. — 6. GMT; Eider. — 7. Béquilles. — 8. Unira; Unau; SM. — 9. Tâtai; Prêté. — 10. Ur; Cl; Gabelou. — 11. Que; Renieraient. — 12. Uat; Orsaye; Suc. — 13. Aliéné; Tb; Es. — 14. Tito; Etéocle. — 15. Pise; Rosa; Yeuse.

GUY BROUTY.

Là aussi, Jean Gobet explique

Au regard de l'expérimentation psychologique, la plupart de ces tests ont déjà une voleur scientifique discutable et discutée : Il suffit de voir comment chaque auteur dénonce aimablement l'arbitraire des méthodes concurrentes. 'Mais leur utilisation pour la sélection et l'embauche pose un autre problème : de quel droit un tiers

Une vente de « souvenirs militaires » la Hof Brau Haus, les sertes cargaisons de bière en pintes de 1 litre, au son d'un orchestre bavarois dans une ambiance out tient à la fois d'un réfectoire du Club Méditerranée et de la cantine de chez Renault, Loin de ce tapage, la comtesse Tyra Klenau von Klenowa et son fils, le

A MUNICH

comte Arnhard, procédaient, il y minute, je la saisis au vol et je a quelques jours, à la vente aux relie de  $29 \times 22$  centimètres peinte tonce ; je ne serreral pas la main enchères de souvenirs militaires de Bourgoin ce soir, je lui dirai de toutes origines et de toutes iuste... Ca sonne I Bonsoir Bourgoin. époques. Le lendemain, ponctuel comme si Dans les bureaux feutrés, au de rien n'était, je suis au bureau dès quatrième étage d'un des immeubles cossus de la Maximilianstrasse, il n'y avalt guère plus Bonjour, mon vieux Bourgoin, tu d'une soixantaine de personnes. excuseras ma précipitation d'hier en majorité des Allemands, auxsoir, quelle équipée I Donc, le te quels s'étalent joints quelques quitte en catastrophe, j'arrive à collectionneurs ou marchands français, belges, anglais, italiens et suisses. On étalt entre experts l'ascenseur le premier, le referme la grille au nez des autres, je descends de bonne compagnie. Pas de cris intempestifs ni de sièvre appavais encore traverser au rouge et l'ai rente. A l'heure des comptes, la secrétaire polygiotte n'en annonfailli passer sous un idiot de taxi. Je

calt pas moins un chiffre d'af-faires de 500 000 deutchemarks, soit à peu près 1 million de francs français. Un casque de bronze chinois de la période Chou (1100-1200 avant Jesus-Christ), mis au jour en 1925 à l'occasion de la construction d'une ligne de chemin de fer, a trouvé preneur pour 20 000 deutchemarks (40 000 F). Les enchères ont monté aussi sur une épée de justice du dix-

preneur pour 50 DM (100 F), et lui ont préféré une chapska du 3º régiment de ulbans mise à prix 2500 DM (5000 F) et adjugée 5 600 DM (11 200 F) tandis qu'une casquette de la garde prussienne atteignait 7100 M (14200 F). Dans l'imposante théorie de coffrets à cigarettes, manuscrits,

objets d'art et autres souvenirs du

III Reich propost aux acheteurs,

septième siècle. Mais les ama-teurs se sont surtout intéresses

Ils ont délaissé cependant un

kepi d'officier français des spahis

datant de 1900, qui n'a pas trouvé

aux pièces plus récentes.

une lettre écrite pendant le proveuses d'âge mûr, en cès de Nuremberg par Goering à jupette bariolée et chaus-settes blanches, véhiculent à (5 600 F). Les rente-sept plèces longueur de journée d'importan-d'un service d'arganterie ayant appartenu au même Goering ont été adjugées 6 100 DM (12 200 F) et on a donné 5 200 DM (10 400 F) pour une cruche en argent de même provenance. Une feuille de papier sur laquelle ont signé seize des trente-neuf accusés de Nuremberg a trouvé preneur pour 3 500 DM (7 000 F) et une aqua-

> en 1916 par Hitler a atteint 8000 DM (16000 F). Quant au bâton du generalfeldmarschall Model, décoré or et argent de la croix de Malte et d'aigles germaniques, vedette de cette vente, il n'a curleusement pas fait l'objet d'enchères ver-bales : seules étaient acceptées, en effet, les offres écrites pour cet objet exposé la semaine précédente à la Bourse aux armes de Neuchâtel (le Monde du 3 novembre). Il restera donc quelques mois encore dans la salle d'exposition de Graf Klenau le temps que se manifestent, par lettre, les acquéreurs. Le fils du maréchal Model, qui met l'objet en vente, a fait savoir qu'il espérait fermem. nt que cette pièce, évaluée à 50 000 DM '"l' F) au moins, resterait en Allemagne soit chez

un collectionneut, soit dans un Au nombre des encherisseurs de Munich figurait un con merçant belge, encore tout étonné d'avoir vu la vente de « souvénirs de guerre » nazis qu'il avait organisée il y a quelques mois à Versailles, perturbée par des manifestants. CLAUDE FABERT.

● ERRATUM. — Dans la chro-nique de Gabriel Matzneff « L'amour est-il un crime? », parue dans le Monde daté 7s novembre, il fellait lire à la troisième colonne : « ...le courteinesque article 330 et l'article 331 qui établit que tout attentat à la qui etatisti que tont attentat à la pudeur consommé ou tenté sur la personne d'un enfant de l'un et l'autre sexe âgé de moins de quinze ans sera puni de la réclu-sion criminelle à temps de cinq à dix ans », et non « qui établis-sent ».

## -Libres opinions Sur les flagrants délits

par HENRI LECLERC (\*)

OUT le monde peut y ailer. C'est là, sur le qual des Orièvres. La première salle d'audience à gauche en entrant. Ce fonctionne tous les jours. Venez un peu en avance si vous voulez espérer être assis. It y fait très chaud. Dans le box sont entassés des personnages aux vétements frippés et aux mines patibulaires. Un ou deux avocats s'agitent. La tribunal entre, et l'audience commence. Au galop. C'est qu'il va falloir juger quarante ou cinquante personnes dans l'après-midi : quelques minutes pour chaque affaire, comprenant l'interrogatoire du prévenu, parfois des dépositions de témoins, le réquisitoire, la plaidoirie, le délibéré et l'énoncé du jugement.

En huit mois d'observation, Christian Hennion, journaliste à Libération, constatera qu'environ six mille prévenus se sont vu attribuer à Paris environ quatre mille années de prison. C'est le résultat de cette observation quotidienne qu'il vient de réunir, comptes randus bruts, reportages quasiment aténotypés, dont tous ceux qui ont fréquenté les « l'ags » pourront constater l'absolue honnéteté (1).

Ces récits sont cruels. Ils n'épargnent aucun des acteurs de cette pauvre cérémonie judiciaire. Ricanements du public, complaisances polies des protagonistes, réflexions sottes, plaisanterles vulgaires prannent, lorsqu'elles cont là, écrites, une dimension de dérision grotesque et tragique qui nous saisit de honte. Dans le box, le prévenu, le visage défait, sale, humillé par la garde à vue, la nuit au dépôt, ne trouve pas ses mots. De toute façon, il ne parie pas la langue rituelle de la cérémonie. Pariois même, il reste un objet must. Et quand une femme malade vient dêtre condamnée à quatre mois de prison (« comme ça, vous pourrez vous solgner, puisque vous prétandez être maiade -), personne ne répond à son cri de désespoir : « !! n'y a pas d'hôpital à Rennes. Pour aller à l'hôpital de Fresnes, il faut être à l'article de la mort. Monsieur le président, l'ai rien à attendre de la vie ; je mourrai en volant. »

Le prévenu est un objet. De lui, personne ne sait rien, sinon son caster judiciaire. Son passé ne s'inscrit qu'en un négatif abstrait ou un neant. Comment et pourquoi est-il devenu délinquant ? Qu'e-t-il fait de positif ? Qu'est-li ? Qu'importe. Mais, en fait, sa personnalité n'est-elle pas suffisamment définie par le fait qu'il est là, et se culpabilité n'est-elle pas de ce seul fait présumée ? « Ces gens-là », ils se ressemblent tous. Félix Guattari, dans sa remarquable préface, rappelle que la flagrance de la culpabilité de celui qui est traîné devant cette juridiction dépend moins des faits, que de son être

Le seul dossier d'instruction a été constitué par la police. Le président le découvre en même temps qu'il fait connaissance avec celui qu'il va juger. Le procureur, souvent, se contente de marmonner qu'il requiert l'application de la loi. L'avocat, quand li intervient, est presque toujours commis d'office. Ne sachant rien d'un homme qu'il doit défendre, il ne peut que se battre au niveau des faits contre un dossier qu'il n'a vu que quelques instants ou, dans le meilleur des cas, ressasser les thèmes généraux sur les causes de la délinquance ou le bon usage de la justice. Il est la bonne conscience de ce tribunal et de la société. « De quoi vous plaignez-vous mon ami, la société assure votre défense l. Elle le falt a bon compte d'allleurs, puisque l'avocat ne recevra jamais 1 centime de rémunération, portant seul la charge financière de cette fonction de défense, avant qu'on lui fasse porter la charge morale de son échec quesi inévitable. « Nous ne sommes pas un bureau de bienfaisance », répliquera vertement un président à un avocat, qui faisait observer que la prison n'était pas un remêde pour un jeune chômeur qui récidivait dans le voi de voltures.

Ne nous faisons pas d'illusions : les spectateurs qui emplissent les salles d'audience sont du côté du président, du procureur. Lorsque

14 1

Et en lisant l'objective chronique de C. Hennion, ils se réjouiront sans doute qu'il y alt un lieu où l'on ne se préoccupe pas trop de la personnalisation des gens, mals plutôt de la répression des délits. Jusqu'au jour où ils viendront constituer ce petit groupe toulours présent aussi : les proches humillés et silencieux de celui qui est broyé par la machine implacable. Ils auront oublié qu'ils applaudissaient la vellie. Le lendemain, ils seront dans la longue cohorte grise qui s'entasse aux portes des prisons aux heures de visite.

La machine fonctionne si bien que, lorsqu'il s'agit pour le pouvoir de frapper vite et fort contre des manifestants ou des militants politiques, le tribunal des flagrants délits représente un instrument autrement plus pratique et donc plus efficace que la Cour de sûreté de l'Etat. Souvenons-nous qu'en mai 1968, c'est un tribunal de flagrants délits, réuni un dimanche matin, qui, envoyant en prison des manifestants, donna au mouvement qui se cherchalt encore le plus beau mot d'ordre unificateur : « Libérez nos camarades » ; qu'après chaque manifestation, les flagrants délits frappent, comme ils ont frappé depuis le début du siècle des centaines de militants ouvriers.

Récemment, un tribunal de Saint-Nazaire, siègeant ainsi en flagrants délits, faillit bien créer une émeute en jetant en prison une dizaine de paysans par un jugement que la cour d'appei devait annuier, car les juges, dans leur précipitation, n'avaient mêma pas pris la peine respecter les formes. Récemment encore, à Paris, un militant se vit frapper de deux ans de prison pour port d'une tige de ler en manifestation... Un procureur s'écris, à l'une de ces audiences : - Politique ou droit commun. pour moi c'est la même chose. - il vouleit dire qu'il considérait un délit politique comme un délit de droit commun. Mais on peut retourner la proposition, ici, la signification politique de la répression des délinquants apparaît clairement.

Justice des pauvres, justice expéditive, les flagrants délits trappent aux marges de la société, au lieu social même où se constitue la délinquence : jeunesse, chômage, dérachement de l'urbanisme moderne, apparaissent comme une rengaine. Mals ici, un chômeur est un paresseux, un jeune paumé de banlieue une graine de gangster. un petit récidiviste un gredin inamendable ; et la seule réponse que l'on donne au problème de la délinquance, c'est la prison, cruelle, mais surtout înefficace, et même criminogène, si l'on en croît les

Alors pourquol ? Pourquoi envoyer en prison des gens dont on sait qu'ils sortiront plus déracinés, plus dangereux, moins insérés ? Comment ne pas penser à la lumineuse hypothèse de Michel Foucault, selon laquelle la prison, dont chacun paut consiater qu'elle échoue à réduire le crime, sert en fait « à produire la délinquance-type spéciliée, torme politiquement et économiquement moins dangereuse, à la limite utilisable d'illégalisme, à produire des délinquants, milieu apparemment marginalisé mais centralement contrôlé ».

Si c'est à ce niveau qu'il faut poser la problème, on peut dire que les flagrants délits sont les fournisseurs d'origine de la prison. Faut-II en demander la suppression ? Sans doute. Mais nous sommes habitués depuis des années à ces réformes pénales ou pénitentiaires dont on croyalt qu'elles amélioreraient les choses, mais qui ne changent rien, parce que le problème posé est celui de notre système ludiciaire, indissolublement lié à notre type de société. La seulement

(\*) Avocat au barreau de Parla.

(1) Christian Hennion ; Chronique des flagrants délits (Stock 2).

## Une lettre du président des Assurances du groupe de Paris

Le Monde, dans son numéro du 2 novembre 1976, a rapporté des déclarations qu'aurait faites l'édi-teur de M. Fiatto-Sharon, actuel-lement réfugié en Israël. Ces déclarations, mettant en cause le groupe Paternelle, il ap-parait à celui-ci nécessaire de opéries :

Nous avons recu de M. Bernard Pagezi, président des Assurances du groupe de Parie, la lettre suivante:

Le Monde, dans son numéro du 2 novembre 1976, a rapporté des déclarations qu'aurait faites l'édisteur de M. Fiatto-Sharon, actuelleur de M. Fiatto-Sha liaire hypothécaire, elle a été victime d'une escroquerie pour la quelle elle a déposé plainte, en octobre 1974, et dont la justice est aujourd'hui salsie.

## Mme Marthe Richard est autorisée à faire saisir | SECRÉTAIRE NATIONAL DU PARTI DES FORCES NOUVELLES « La Grande Maison »

sous-directeur des affaires criminelles de la sûreté nationale, la Grande Maison, publié par les Presses de la Cité (le Monde du 11 novembre). D'un côté, le magistrat autorise Mine Marthe Richard a faire pratiquer la saisie de tous les exemplaires de l'ouvrage, en déciarant : « (...) Les défenseurs ne sauraient rechercher dans la publication antérieure d'écrits ou d'éches, mettret Mes Marthe publication antérieure d'écrits ou d'échos mettant Mme Marthe Richard en cause, la justification des propos livrés aujourd'hui aux lecteurs. La tolérance manijestée dans le passé à l'égard d'injormations semblables ne peut jaire présumer que la demanderesse ait perdu définitivement le droit de contrôleir c e s informations

D'autre part, si Mme Marthe

Mme Simone Rozis, président du tribunal de Paris s'est pronoucée, le 12 novembre, sur les deux instances en référé engagées respectivement par Mme Marthe Richard et M. Roger Borniche, pour demander la saisie du livre de M. Charles Chenevier, ancien synstimation des affaires cut collaborature de M. Chanevier paraît-il à faire saistr le livre—
ne profitait pas de l'autorisation
qui lui en est donnée (Mme Rozès
lui refuse la provision de
20 000 F qu'elle soilicitait), le livre
devrait être expurgé des passages
accusant M. Borniche, ancien
collaborateur de M. Chenevier,
d'avoir été un tortionnaire et
d'avoir été mêlé au « milieu ».
Mme Rozès remarque : « (...) Les
imputations retenues portent un
caractère intolérable pour la personnalité de Borniche et causant

### M. Alain Robert poursuit « Libération » en diffamation

Devant la dix-septième chambre du tribunal correctionnel de Paris, présidée par M. Alain Dupuy, M. Alain Robert, secré-taire national du P.F.N. (Parti des forces nouvelles), poursuivait, vendredi 12 novembre, pour diffamation, la directrice de « Libération -, Mme Zina Rouabah, à laquelle il demande 100 000 F de dommages et intérêts.

Dans un article du 12 janvier signalient ensuite sans recevoir 1978, intibulé « L'enlèvement de démenti.

M. Hazon — P.D.G. de la société « Si fai porté plainte seulement de l'entre de l' caracière intolérable pour la personnalité de Borniche et causant à celui-ci un dommage qui risque que rait d'être irréparable (...) les passages incriminés s'inscripent dans le cadre d'une polémique qui l'est instance entre Charles Chenevier et Roger Borniche par le procédé, certes regrettable pour deux anciens fonctionnaires de police ayant appartent à un même service, d'exposer leur version d'enquêtes ou d'événements dont ils ont eu l'un et l'autre connaisance ès qualités. (...) »

Ces deux ordonnances sont exècutables immédiatement.

de démenti.

« Si fai porté plaints seulement contre Libération affirme M. Alain Robert, assisté de M. Roland Paynand, c'est qu'il laissait entendre que je pouvais moi aussi être l'un des rapisseurs. C'était une atteinte de la des des paires par la laissait entendre de la des des la laissait entendre de la des la laissait entendre de la des la laissait entendre de aes ravisseurs. C'était une atteinte délibérée à mon honorabilité poli-tique. Au demeurant, je n'ai famais été interrogé par la police. >

le seul témoin qui aurait pu confirmer le propos, M. Marc Terrasson, inspecteur principal à la police judiciaire, s'est retran-ché derrière le secret profession-

Pour sa part, M. Jean-Paul Lévy, l'un des deux avocats de la défense, a rappelé la carrière de M. Robert au sein des mouvements d'extrême druits. Né en 1945. Il a été tour à tour fonda-teur d'Occident en 1962, du GUD (Groupe Union Droit) à la fa-cuité d'Assas en 1988, secrétaire général d'Ordre nouveau en 1970 et membre du Front national avant de participer, en 1974, à la création du P.F.N. Il a d'autre part organisé le service d'ordre de la campagne électorale de M. Valéry Giscard d'Estaing en 1974.

a M. Alain Robert est de ceux qui veulent faire régner l'ordre nouveau avec des forces nou-velles, plaide à son tour M° Henri Leclero, mais qui trempent la main dans les pires opérations. Il pourra s'estimer heureux que nous ne lui demandions pas à notre tour des dommages et inté-

Le jugement sera rendu le 3 décembre. — F. B.

## Un procès met en cause la rigueur de la sélection de l'élevage charolais

La cour d'appel d'Orléans, intervenant ven-dredi 12 novembre après cassation d'un arrêt de la cour de Bourges, a renvoyé, à cause de l'absence d'un témoin, au 28 janvier l'examen

du différend qui oppose un agriculteur nor mand, M. Jean-Louis Noize, à un éleveur, M. André Soulier, sur l'origine et la qualité d'un

## Qui est le père de Canada ? de la répression des frances — service du ministère de l'agri-culture — de la région Bourgo-gne, s'est apparemment égaré dans les dédales de l'adminis-tration centrale. Fâcheux.

Orléans. — Comment un agri-culteur, qui croit acheter un troupeau de pure race charolaise, découvre qu'un éleveur nivernais « tripatouille ». Et comment le

C'est, en deux phrases, l'histoire d'un agriculteur normand. M. Jean-Louis Noize. En 1970, il apprend que sa ferme va être reprise par son propriétaire. Il lui faut donc trouver autre chose. Il « fait » les petit : annonces. « Demande associé pour important élevage charolais sélec-tionné », lit-il dans un hebdo-madaire agricole. Ech: 1ge de let-tres, visites, affaire conclue. En décembre de la même année, M. Noize achète la moitié du troupeau de M. André Soulier. éleveur à la solide réputation, et il s'associe avec lui pour gérer le sélectionné de puis vingt ans, indemne de brucellose, gratifié de vingt-cinq prix d'honneur et de cinquante premiers prix obtenus dans différents concours d'éle-vage, exportateur en Amérique du

Il est persuadé d'avoir fait une bonne affaire. Début 1972, les services du « Herd book » pro-cèdent à des analyses sanguines comparatives. Sur un lot de onze betes, neuf sont «fausses»; autrement dit, leur groupe san-guin est incompatible avec celui du père déclaré, ou, plus grave, de la mère. M. Noise fait contrô-ler l'ensemble du troupeau. Le De notre envoyé spécial

taureau Canada, gioire de l'élevage, les vaches Fèves, Bavière, Dragèe, Elégante, Estérel, Ursuline, Aracade et B.che na peuvent avoir les ascendants qui leur sont attribués au livre généalogique.

En décembre 1972, M. Noize porte l'affaire devant la justice. Le tribunal correctionnel de Nevers lui donne raison le 28 juin vers lui donne raison le 28 juin 1974. Mais, le 5 décembre 1974, la cour d'appel de Bourges in-firme le jugement après les témoignages des responsables du «Herd Book» charolais en faveur de M. Soulier. La cour de cassation renvoie l'affaire devant la cour d'Orléans, car le témoin principal n'a pas prété serment dans la forme. Le vendredi 12 nojeunes et trois taureaux, le tout un bref instant, mais le prési-inscrit au « Herd book » charolais, dent estime que le témoignage du secrétaire général du « Herd Book », M. Bomby, est indispen-sable. Il renvole l'affaire à l'audience du 28 janvier. Quel est l'intérêt de cette que-

vage, exportateur en Amérique du relie, dira-t-on? Un éleveur pré-sud, en Grande - Bretagne et en Yougoslavie.

M. Noize engage 263 000 francs.

M. Noize engage 263 000 francs. justement. Car ce qui est en cause c'est la qualité, la respecta-bilité de la plus célèbre des races de viande françaises. Imaginez que lors de l'affaire des vins de Bordeaux les experts aient fini par dire: « Ce n'est pas grave, puis-que ces vins de Corbières res-semblent à s'y méprendre à d'au-thentiques bordeaux... » Le cas est analogue.

## Un rapport égaré...

une intuition : plutôt que de croi-ser les races comme cela se pra-tique à l'époque pour obtenir des animaux ayant les qualités des unes et des autres sans leurs prévu dans leurs statuts la répresdéfauts, il opte pour une racs pure. Il choisit de sélectionner des bovins qui sont implantés dans la région de Charolles depuis le Moyen Age et dont la viande est fameuse. Pour que l'expérience ait plus de rigueur, une contame est armeuse en 1824 aux Bel att plus de rigueur, une contame est empruntée, en 1864, sux Bri-tanniques : la confection d'un arbre généalogique des bètes. C'est le « Hend book» — il en existe désormais pour les diffé-rentes races — qui permet de dé-terminer l'ascendance de chame terminer l'ascendance de chaque bête. Actuellement on commati donc la filiation des animaux ins-crits sur plus d'un stècle. Nevers est au Charolais ce que Bordeaux est aux grands crus classés. Une bête sélectionnée ins-crite au « Herd book » vaut trois à quatre fois le prix d'un animal ordinaire. Un reproducteur peut atteindre la somme de 1 million

En 1837, le comte de Bouillé a une intuition : plutôt que de croiser les races comme cela se prasion des opérations frauduleuses. Les pouvoirs publics en sont cons-cients qui désignent un ingénieur agronome comme directeur du « Herd book ». Or le différend Noize-Soulier a révélé que les canons de la rigueur se sont singulièrement ramolis en Charolais.

Le père du fameux Canada n'est pas le célèbre Ultima? Qu'à cela ne tienne, une commission fera endosser cette paternité à Titus, un taureau mort dont, curieuseun taureau mort dont, curieusement, on ne connaît pas le groupe
sanguin. On s'étonne que, sur une
centaine de bêtes, onze solent
« fausses» Pourquoi donc? La
proportion admise est de 8 %,
avait dit à l'audience de Bourges
le secrétaire général du « Herdbook », M. Bomby. Quitte à écrire
plus tard que ce taux ne doit pas
excéder 1 %. Sur plus de quatrevingt mille bêtes déclarées par an,
on ne compte pas plus de sept de francs à l'exportation. La vingt mille bêtes déclarées par an, Chine, le Brésil, l'Argentine, la canade-Breisagne, les Etats-Unis, cents contrôles cavoir comment le Canada, tous les pays qui veulent développer leur élevage à qualité de l'élevage charolais?

## Une généalogie fantaisiste\_

Huit pour cent de bêtes faus-ses dans un cheptel, cela signifie qu'au bout de quelques généra-tions, par le blais des croisements, tous les animaux ont une généz-logie fantaisiste. A quoi sert dans ces conditions d'établir des livres et de faire payer de lour-des cotisations aux inscrits ? Comment justifier, en outre, le prix de vente des animaux ?

Au reste, plusieurs vaches et veaux ont été vendus à l'étranveaux ont ete vendus a retran-ger sur la foi des certificats français. Ces animaux risquent de bouleverser le travail de sé-lection de dissilnes d'années par des croisements consanguins notamment. Les services agricoles de certaines ambassades commen-

bêtes fauscela signifie
là chose.

L'affaire est donc grave. Les
dirigeants du « Herd book » sont
des éleveurs élus. Ils trouvent, on
male. Mais ils sont juges et partite. Ne seront-ils pas tentés
d'étouffer le scandale?

Le ministère de l'agriculture a
en charge l'élevage bovin qui est
une source importante de devises. Serait-Il contraire aux intéde Marseille d'un gardien
en compagnie de deur
MML Jean-Louis Almaric,
d'édoucation physique,
Fresu, repris de justice, eaux Saintes-Maries-de-la-l
trois ont été écroués et it
détention d'armes.

En effet, au cours d'une
tien fiectuée au douleit
cier, les enquêteurs devait
cier, les enquêteurs devai

En effet, au cours d'une perquisi-tion effectuée au domicile du poli-cier, les enquêteurs devaient mettre La main sur un grand nombre d'ar-mes, pistolets automatiques et mi-trailleurs; dans son schieule, se trouvaient également deux pistolets mitrailleurs Sten et un lot de cartes nationales d'identité. Ces cartes avaient été dévobbes par M. Robert Leroy, trente-sent aus sons-brienétes

A FR3

## « LA PETITE JUSTICE »

Un dossier précis et inquiétant. meis, en sulte, une enalyse désordannée et hâtive : c'éaient le métite el le défaut de l'émission « Vendredi » sur « La petite juspar FR 3. Peut-être auralt-if failu se contenter de l'intérêt de la première partie : la description du mauvais tonctionnement de la

ALAIN GIRAUDO.

A l'aide d'une série d'exemples concrets et révélateurs, les auteurs de l'émission ont souligné les détaillances d'une justice qui rend le justiciable le plus souvent amer et désabusé, même s'il est en voie d'obtenir satisfaction. A travers divers cas, simples et bien choisis, on noue a montré que la justice coûte cher (1 200 F pour un pot de yaourt avarié), alora du'il s'adit de celle de tous les lours. « une petite lustice » qui intéresse pourtent le plus grand nembre. On a vu que la justice est fréquemment inelticace, impulssante à faire exécu-ter ses décisions, que la justice est déroutante quand les victimes encore poursulvies par un huissier alors que le coupeble est

Des conclusions ? Elles ont été succinclement évoquées. Un magistrat a fait allusion - sans trop y croire - à la possibilité de créer un fonds de garantie pour l'exécution des jugements visant les débiteurs insolvables.

Un avocat a préféré parler, plutôt que d'une tarification, d'une souhaitable ciarification de la rémunération des avocts. Une représentante de l'astitut natiovaleur l'efficacité croissante mais difficile --- des associations de consommateurs a mis en aura retegu les breis propos d'un avocat d'une organisation - le recours à la lustice est un privilège - que les justiciables doivent faire l'avance des frais de justice et que beaucoup y renoncent II a tinalement déclaré que la justice devrait être un service public, c'est-à-dire gratuit.

M. Olivier Guichard, ministre de la justice,a, pour sa part, dit, en trois minutes, qu'il n'y avait .pas de « petites affaires », a re- trop lointaine - et // a seulelement fait part d'un projet, plus nent d'une expérience : celle de laire renaître la justice de paix disparue depuis 1958, pour retrouver une justice de conciliation où le juge était essisté par des « notables de

A la fin d'une telle émission, on pouvait attendre une autre conclusion — ou pas de conclusion du tout --- et le téléspectateur avait tout lieu d'être aussi déçu que bien des justiciables.

FRANCIS CORNU.

## FAITS DIVERS

### DEUX POLICIERS IMPLIQUÉS A MARSEILLE DANS UN TRAFIC D'ARMES AU PROFIT DU « MILIEU »

De notre correspondant

Marseille. — Une enquête de la sûreté urbaine de Marseille — décienchée à partir de renseignements fournis par la police de Lyon — vient d'aboutir, au début de la d'identité vierges. — vient d'aboutir, au début de la semaine, à l'aurestation dans un bar de Marseille d'un gardien de la pair, M. Ange Casanova, ringt-sept ans, en poste à Marseille depuis deux ans, venant de Lyon. M. Casanova était en compagnie de deux hommes, MM. Jean-Louis Almaric, moniteur d'éducation physique, et Pierre Fresu, répris de justice, demenrant aux Saintes-Maries-de-la-Mex. Tous trois ont été écroués et incuipés de détention d'armes.

gros calibre et un autre lot de cartes d'identité vierges.

Parailé iement, l'enquête a établi que M. Robert Leroy était en rela-tions étroites avec un certain Ra-phaël Flory, aujourd'hui en fuite, policier révoqué, propriétaire du Bar de la presse, rue La Fayette, à Lyun, qui, pour les enquêteurs, était chargé de l'approvisionnement en armes et fantses cartes des milieux de Paris, Lyon et Marseille.

Un avion-taxi s'écrase en Irlande : sept morts. — Un avion-taxi d'une compagnie de louage de Genève s'est écrasé au sol au de Geneve rest ecrase au sol au moment du décollage à l'aéroport de Shannon (Irlande), couvert par un épais brouillard. Les sept occupants de l'appareil, du type Piper Apache, ont été tués, et il a fallu une heure pour retrouver l'épave en raison des conditions atmanhateures.

## Théâtre

## «ACTE ESSENTIEL» au Festival des immigrés

Dans l'ombre à peine éclairée, un Noir s'avance. Il s'avance à la manière d'une idée, et c'est surprenant. Il vient démonter une sorte de lit bas, un trône recouvert d'un pagne bleu dont les les morceaux, replacés avec le soin d'une ménagère, l'attention légère et précise d'une âme in-terne, constituent les éléments hétéroclites et quotidiens d'une hétéroclites et quotidiens d'une place de village. L'homme s'est assis et nous tourne le dos, il joue doucement de la flûte dans le silence, avant que n'entrent, un à un, les personnages, couturier, petit commerçant, mendiant, femmes, policier fou... Sa présence incroyable (on ne le voit pas tout le temps, mais Il est toujours là, il est à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce) va donner à l'action une sorte de tension, une direction dont l'aboutissement ne nous est pas donné. Acte essentiel raconte l'histoire

Acte essentiel raconte l'histoire de la lutte révolutionnaire en Guinée-Bissau. Ou plut ôt elle développe, à partir de la place d'un village en Afrique et d'un autre lieu qui est le maquis, des « visions » pleines de cris, de craquements et de chuchotements sur les difficultés du peuple noir, la circulation de la répression à l'intérieur du village, l'allénation, la folie, et l'organisation du peuple — en même temps que celle de la bourgeoiste — pour prendre le pouvoir. Des vique celle de la bourgeoiste —
pour prendre le pouvoir. Des visions parfois étonnantes, comme
celle du village occupé à jouer
avec des petites voitures en plastique, des roues de vélo et des
tétines, pendant que la matrresse
d'école (les responsables ?), le
dos tourné, inscrit la leçon au
tableau noir. L'étrange défilé devant la femme couchée, les sons
bleus, l'emploi de plusieurs langues...

Inspiré de la Rançon de la trahison, une pièce écrite par des militants d'une association afri-caine en France dans les années

A neuf heures et demie, on

A neuj neures et demis, on entendait encors les portes cla-quer, les marches craquer et s'asseoir les gens. Ainsi la pre-mière moitié du rituel islamique célébré par l'ensemble Rabitai el

Mounshidin aux Bouifes du Nord a-t-elle fait l'objet d'une atten-tion toute particulière de la part des retardataires, soucieux de mêter le bruit de leurs pas, le

grincement des fauteuils, les chu-cholements distingués à l'appel du muezzin de la grande mosquée des Omeyyades et au récit com-mémorant la naissance du Pro-

memorant la naissance du Pro-phète.

« Chiens d'infidèles ! », se seraient jadis écriés les soldats de l'Islam. puis, joignant le geste à la parole, on les aurait ous as-sommer tranquillement hommes et temmes se réservant de condra

et lemmes, se réservant de vendre et lemmes, se réservant de vendre comme esclaves les moins décré-pits, insensibles au coup fatal qu'ils porteraient au public des

qu'ils porteraient au public des premières...

Si, sur ce poini, les mœurs oni changè, c'est que, quoi qu'en pensent les tousseurs, les bruiteurs et les causeurs, les princé époque coloniale est révolue : il ne suifit pas de battre des mains à contre-rythme, de taper du pied ou d'applaudir bien fort pour rendre hommage à l'art d'une civilisation. Il ne suffit pas non plus d'ailleurs de jéliciter une fois de plus les organisateurs du Festival d'Automne pour la sûreté de leur choix, car, le « spectacle » étant d'abord une cérémonie religieuse, il arrive un moment où

etant à aoord une ceremonie reti-gieuse, il arrite un moment où l'on se pose des questions sur l'opportunité d'un jugement seu-lement esthétique. Mais on annonçait des dervi-ches tourneurs, et les derviches ne fourneient nes ils restaient assis

**Murique** 

1969, Acte essentiel est aussi une réflexion sur la culture noire, la création. Créé par Alfred Panou en 1969 (il a travaillé avec Jeanen 1969 (il a travallié avec JeanMarie Serreau pendant sept ans),
le Théâtre Témoin a toujours été
un théâtre de combat. Il a réalisé
des spectacles sur les Black Panthers, sur le tiers-monde : le
Peuple du blues en 1969, Black
Power en 1970, Black Mass en
1972 et Délire lucide en 1974. La
constitution, il y a huit mois, du
collectif des artistes noirs, regroupant des comédiens, des danseurs,
des chanteurs et des musiciens de
différents pays d'Afrique, mais
aussi d'Amérique et des Antilles,
l'a renforcé et transformé. Il s'agit
pour Affred Panou d'utiliser le
pouvoir que possède le théâtre
pour sexprimer en tant qu'ethnie,
pour s'exprimer en tant qu'ethnie,
pour s'exprimer en tant que ctvilisation pour « tuer la peur »
aussi.

Le Théâtre Témoin est profes-sionnel et n'a pas de subventions. Il devrait en avoir. Il y a dans Acte essentiel des perceptions vi-suelles un peu folles, des chocs entre le réel et l'irréel, entre les proportions, dont les effets jouant à plusieurs niveaux, et qui sont de véritables inventions théâtra-les. Dommage que le discours un peu emphatique, le jeu qui se des-sèche dès qu'on aborde la « le-con », cassent ces merveilleuses surprises du langage.

CATHERINE HUMBLOT.

★ Deuxième festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés Renseiguements : tél. 506-08-94.

M Une Journée du livre est organisée le dimanche 14 novembre au Festival de théâtre populaire des travailleurs immigrés, à la M.J.C. des Deux-Portes, 46, rue Louis-Lumière, Paris (20°), à partir de 14 heures, avec Sally N'Dongo, Ahmed Azeggagh et d'autres écrivains du tiers-monde.

рторhète Mohammed ; mais, puis

ment de la flûte de roseau, voilà que bat le rythme universel, l'Occident retrouve ses origines à travers les sortilèges de l'Orient.

GÉRARD CONDÉ

Rituel islamique aux Bouffes du Nord

## «Le Portrait de Dorian Gray»

En adaptant pour la scène le roman d'Oscar Wilde, le Portrait de Dorian Gray, Pierre Boutron a fait disparaître la « poudre aux yeux » de l'écriture : seuls survivent l'arbitraire c scénario et la bassesse de sa morale.
Cette histoire d'un homme dont le portrait peint à l'huile vieillit, se couvre de « vilaines » rides tandis que le modèle vivant garde

intacte la fraicheur de ses dix-huit ans, se lai-se lire quand le romancier est un illusionniste émérite : mais, sur la scène, les versions successives de la peinture, aussi plates et médiocres l'une que l'autre, laissent froid, et comment s'étonner que l'acteur qui joue Dorian Gray ne vieillisse pas p u is q u e la représentation dure deux heures — pas de quoi blan-chir du chel.

chir du che!.

Ce qui devient clair, en revan-che, c'est le manque de cœur, le paradoxe. la bêtise assez pronon-cée, des données de base de l'œucee, des données de base de l'œu-vre. Car Wilde semble vouloir à tout prix que la jeunesse exté-rieure, la jeunesse physique des traits, soit la seule valeur sûre-ticl-bas, et le seul gage d'amour d'ura ble. On retrouve là cette rengaine du lyrisme facile, depuis
Quand vous serez bie vieille, de
Ronsard, à Fillette, fillette, de
Ronsard, à Fillette, fillette, de
Queneau (paix à ses cendres).
Qui ne sait pourtant à quel
point le visage des grand-mères
est attaches et beau y compris

est attachant et beau, y compris aux yeux de leurs maris, lesquels jamais ne sont pris de répulsion

ni simplement de regret parce que leur femme, à solvante-dix ans ou quatre-vingts ans, n'a plus son visage de jeune fille. Non, vouloir à tout prix qu'un vieux reste jeune est un lieu commun stupide, qui n'a pas de lien avec la vie réelle.

la vie réelle.

Cette adaptation theatrale du Portruit de Dorian Gray se présente, dès lors, comme un long échange dialogué de sophismes vides, où le mépris déclaré des femmes tient une très grand e place: nous entendons sur les femmes les pires bêtises, les plus sales méchancetés, et il est blen dommage que le nublic éclate de dommage que le public éclate de rire — même si c'est pour rire, ou nerveusement

Patrice Alexsandre (Dorlar Patrice Alexsandre (Dorlan Gray) s'est fait un visage de poupée de porcelaine qui garde 'es 
yeux ouverts, sans ciller, et qui 
cultive avec soin un tic-rictus 
intéressant de la joue gauche. 
Raymond Gérôme, éternel gros 
méchant loup, distille les aphorismes misogynes et réactionnaires 
avec sang-froid. — M. C.

# Daunou, 21 h.

M. André Cellier et les comé et M. André Cellier et les come-diens du Centre dramatique de Tours, qui occupent les locaux du Centre depuis le 31 octobre dernier, doivent être expulsés sur décision de M. Touzé, juge des référès, à la demande de M. Royer, maire de

## Cinéma

## «UNE FEMME A SA FENÊTRE» de Pierre Granier-Deferre

Ge n'élait pas le meilleur roman de Drieu La Rochelle, ce n'est pas le film le plus convaincant de Pierre Granier-Deferre.

Dans son livre, publié en 1930 et dont l'action se déroulait su printemps 124, l'écrivain confrontait l'idéologie politique à la passion amoureuse, s'interrogealt sur les ralsons qui nous font aimer un être, et décrivait l'ardente et difficile formation d'un couple... Dans leur film, Pierre Granler-Deferre et son scènariste Jorge Semprun ont gommé les Incertitudes sentimentales des deux heros et ont précisé le contexte historique de l'intrigue en la situant en 1936, c'est-à-dire à une époque où la menace du fascisme commençait de s'étendre sur l'Europe. Précision qui n'ajoute d'allieurs pas grand chose à une aventure dont le romantisme (intellectuel et affectif) demeure la caractéristique principale.

Athènes, la Grèce du général Me-taxas. Margot Santorini est une jeune temme, belie, fortunée, adulée. Mariée à un diplomate Italien qui la trompe outrageusement, elle est heureuse qu'on la courtise, mais ne cède jamais à ses soupirants. Une nuit, par la fenêtre de sa chambre restée ouverte, un homme s'introduit auprès d'elle. Cet homme est un militant communista que la police pour-

chasse. Par pitié elle accepte de la cacher, puis, avec l'aide de son mari, elle assure sa sécurité en demandant à un industriel français qui l'alme sans espoir- de l'engager comme chauffaur, Margot et Michel (c'est le nom du fugitif) ne se quittent plus guère. En Michel, Margot découvre des qualités qu'elle n'avait encore jamais rencontrées chez un homme : le courage. le désintére foi en un idéal, le goût de l'absolu Lui, de son côté, résiste mai à la séduction de cette femme qui, pourtant, représents ce qu'il déteste et ce qu'il combat. Très vite vient le moment où les deux amants doivent décider de leur avenir. Margot n'hé site pas et. pour sulvre Michel, elle se déclare prête à rompre avec sa

vie passée, à devenir, elle aussi, une proscrite. Le roman de Drieu La Rochelle s'arrêtait là Granier-Deferre et Jorge Semprun le prolongent en laissant ce qu'il est advenu de Margot et de Michel. Blen des années plus tard, en 1967, leur fille retourne sur les lieux où son père et sa mère se sont connus. Rien n'a change. La beguté est partout présente et des hommes continuent à se battre.

On ne sait trop quoi reprocher à ce film, qui est intelligemment mis en scène et fort blen joué. Jamais Rom Schneider n'a été plus belle, plus émouvante, plus palpitante. Quelque part dans son livre, Drieu La Rochelle dit de Margot qu'-il y avait une énigme chez cette joile temme, un peu viennoise, encore plus perisienne... el de la force dans calle chair trop douce. - Cette eniame. cette force et cette présence charnelle, c'est cela, le talent de Romy Schneider Excellents écalement sont Victor Lanoux, dont la virilité s'accompagne d'une sensibilité que Michel ressent comme une faiblesse. et Philippe Noiret dans son rôle un peu terne d'ami fidèle et secrètement jaloux.

Et pourtant, nous l'avons dit, le film ne nous touche guère, Est-ce l'intrique qui, traduite en images, devient trop romanesque ? Est-ce l'antithèse politique - capitalisme doré, d'une part, espérance révolutionnaire. de l'autre - qui manque d'authenticité ? Est-ce la demière partie du récht, encombrée de flash-backs, qui soit déterminante, toutes ces raisons s'ajoutent sans doute les unes aux autres pour nous tenir à distance. Car le fait est là : nous contournons ce film, nous le regardons avec sympathie, nous apprécions ses qualités, mais nous n'entrons jameis dedans. Moins heureux que Michel nous restons à l'extérieur de la fenêtre

JEAN DE BARONCELLI.

\* Montparnasse-83. Dragon, Haute-feuille, Prance-Elysée, Balzac, Ma-rignan, Gaumont-Copéra, Maxéville, Nation, Gaumont-Convention, Murat, Clichy-Pathé.

SEUL A PARIS

URSULINES

& ERMANNO OLMI

Un certain

our...

Le nouveau film

## **Exposition**

## Tapisseries et archives souterraines

(Suite de la première page.)

Il faut dire que cette présentation est très réussie. De beaux éclairages insistent sur la qualité du travail : petit appareil et gros quartiers dont le parement et parfois des traces andulantes de décor ont été préservés par des remblais talutés anciens. Le mur semble neuf, et dans la crypte on voit nettement les zones prêtes à être fouillées. Une excellente coupe que selon le programme il n'y a pas de Zikr sans la récitation préalable du Mouled Nabaoui, il jallait bien en passer par là... Et puis voici les trois Maulavidans le passé. Le mélange muséefouilles antiques, fort bien mené à Safia par exemple, complique et déchiquette certainement le rythme Et puis voici les trois Maulavi-(deux jeunes garçons et un homme) qui se lèvent et tournent en cadence, accompagnés par des chants plus simples, par des tam-bours et des cymboles; les tuni-qués blanches volent gracteuse-ment, le charme opère et déjà on se sent envoûté: au diable les mélopées insaisissables, le siffle-ment de la flûte de roseau, voilà les mais ici ni la ni les vestiges n'en souffrent. Au contraire : le jumelage est particulièrement heureux pour les œuvres tissées de la Renaissance et du XVIIe siècle et nous vout les meilleurs moments du parcours : tantôt la dignité du choix des sujets convient admirablement aux restes du monde romain, tantôt les fameux « grotesques », où excella la manufacture de Beauvais, nous donnent l'occasion de rappeler leur origine à la « Domus

aurea ». Un local un peu syncopé où, en biais ou non, chaque panneau prend une présence unique un peu emphatique, tel est le résultat des contraintes bien sumontées. Quant à l'extérieur de l'édifice - volontairement modeste avec son ciment émaillé .... il reste à souhaiter que les arbres du futur jardin parviennent à en habiller le contact

Donc, on se promène dans les archives souterraines. Et brusquement, une grande surface de verre livre le « chevet » de la cathédrale. Plus loin, dans un petit atelier, des lissiers de Beauvais, venus des Gobelins, travaillent. Il y a un auditorium de deux cent ante places et 400 tres de cimaises. Mais les difficultés d'implantation de la galerie ne doivent pas faire oublier son objet. Ce serait le danger d'un centre « touristique » polyvalent s'il ne s'agissoit pos de tapisserie : elle se défend bien.

Le choix des œuvres, foit très judicieusement par M. Jean Coural dans les collections du Mobilier national, propose un « panorama rapide » de la tapisserie française, des « Mille fleurs » (fin quinzième siècle) aux récentes créations. même non murales, comme « Chuchicamata », de Penalba.

C'est un festival de la qualité technique, et il ne pouvait en être autrement à Beauvais. Beaucoup de pièces inédites ou peu connues. Toutes d'une grande fraicheur de ton ou d'une préciosité, ou d'une précision frappante dans l'exécu Une importante partie « retro »

parfois à la limite de l'humour, par exemple dans la section « meuble : (spécialité de la manufacture) ovec deux fauteuils très républicains violemment tricolores mai: vers la même date (1910-1935), pour des bois de sièges signés de grands noms, Dufy ou Lurçat dessinglent des cartons. Le d'aujourd'hui devient vite le classique de demoin. On regrettara, bien sûr, de ne

pa, voir les « Actes des apôtres » (cathédrale de Beauvais), des grotesques à fond jaune — mais en a deux très beaux sur fonds verts. — ou même un mobilier bien classique avec les « Fables de La Fontaine ». Mais tous les six mois l'exposition se renouvel-

C'est un des moyens de défense la tapisserie.

PAULE-MARIE GRAND.



CONCERTS BARG **ENGLISH CHAMBER ORCHESTRA** 

DIRECTION George MALCOLM

Programme BACH **III** Loc: SALLE, DURAND, FNAC et Agences **II** 



PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES YO - PARAMOUNT ODÉON YE STUDIO ALPHA YO - PARAMOUNT SPÈRA YF CAPRI Gds Boulevards yf - PARAMOUNT MONTPARMASSE YF PARAMOUNT SALAXIE VF - PARAMOUNT MAILLOT VF BUXY Val d'Yerres - PUBLICIS Défense PARAMOUNT Orly - PARAMOUNT La Yarenne PARAMOUNT ÉLYSÉES 2 Celle St-Cloud - CARREFOUR Partin

Lorsaue Eileen Brennan, Truman Capote, James Coco, Peter Falk, Alec Guinness, Elsa Lanchester, David Niven, Peter Sellers, Maggie Smith, Nancy Walker et Estelle Winwood, les plus grands détectives du monde dinent ensemble, ils découvrent...



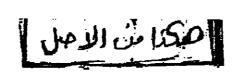


MAISON DE LA CULTURE DE NANTERRE THEATRE DES AMANDIERS DIRECTION : PIERRE DEBAUCHE 23-24 NOVEMBRE 21 H XERXES de Haendel par l'Opéra de Leipzig R.D.A. 26 - 27 NOVEMBRE 21 H LE BARBIER DE SEVILLE

de Rossini per l'Opér de Leipzig R.D.A.

KCUES

DU VENDREDI 26 NOVEMBRE AU MERCREDI 8 DECEMBRE ROLAND HUBERT présente accord avec GUY LATRAVERSE PALAIS DES CONGRES PRIX DES PLACES 25, 35 et 45 F ÉTUDIANTS 20 F. 7582203 et 2204° LOCATION AU PALAIS DES CONGRÉS DE 12H30 à 19H ET PAR TÉLÉPHONE A PARTIR DU 15 NOVEMBRE DE 14H30 à 19H: 758.27.74



## **SPECTACLES**

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures.

saui les dimanches et jours fériés)

## -théâtres

Les salles subventionnées Opèra : Elektra (sam., 20 h.) ; Une heure de musique de chambre (dim., 18 h. 30). Comèdie - Française : Lorenzaccio (sam., 20 h. 30 : dim., 14 h. 30 et 20 h. 30).

20 h. 30). Chaillot, saile Gemier : Solitude, la mulatresse (sam., 20 h. 30, dernière). Odéon : Il Camplelio (sam., 20 h. 30 ; TEP: Comme il vous piatra (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.). Fetti TEP: Dialogues d'exilés (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Les salles municipales

Nouveau Carré : Cirque à l'ancienne issm. et dim., 15 h. 30) : Irène ou la Résurrection (sam., 21 h.; dim., 16 h.). — Saile Papin : Parole de femme (sam., 20 h.). Theare de la Ville : Zouc (sam., 18 h. 30) ; la Visite de la vieille dans (sam., 20 h. 30; dim.,

Les autres salles Atelier ; Monsteur chasse (sam., Attener; audister chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Athénée: lo Sequola (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).

Biothéatre-Opéra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Ceatre culturel du XVIIe: le Sang épals de l'aube (sam., 21 h., dernière).

Macheller : Acapulco, Madame (Sam., 20 h. 45; dim., 15 h. 10; dim., 15 h. 21 h.; dim., 15 h. 21 h. 30).

Matherins: les Mains sales (sam., 21 h.). 45; dim., 15 h. 21 h. 10).

Micholière: Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Micholière: Acapulco, Madame (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 16 h. 30).

Mouerne: Qui est oui? (sam., 15 h. et 16 h.).

Mouerne: Qui est oui? (sam., 15 h.)

Villejuif. Théátre Romain-Rolland: Marcel Amont (sam., 21 h.).

Villejuif. Théátre Jamont (sam., 21 h.).

Michaibere: Acapulco, Madame isam., 20 h. 45: dim., 15 h. et 18 h. 20.

Mouerne: Qui est qui? (sam., 21 h.: dim., 15 h. et 18 h.).

Montparnasse: Mémo heure. l'année prochaine (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h.).

Monifetard: la Musica; les Eaux et Forcis (sam., 20 h. 15); le Jardin d'a côté (sam., 21 h. 15); Chansons de fenimes (dim., 15 h.).

Neuveautes: Nina (sam., 21 h. 15); Chansons de fenimes (dim., 15 h.).

Neuveautes: Nina (sam., 20 h. 45); dim., 15 h. et 18 h. 30).

Guvre: le Scénario (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 20 h. 45).

Palace, grande salle: les Troubadons (sam., 21 h.; dim., 15 h.).

Petits salle: Paris. c'est grand (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

Palais-Royal: la Cage aux folles (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 20 h. 30).

Matance: Ils sont là (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 22 h. 30).

Récamier: Tout contre un petit bois (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Salet-Georges: Lucienne et le boucher (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Shédio-Théàtre 14: lo Médacin malagé lui (sam., 21 h.).

Théàtre des Arts: le Jardin de cruie (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Théàtre des Arts: le Jardin de cruie (sam., 21 h.).

Théàtre de la Cité internationale, la Galerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

Théàtre de la Cité internationale, la Galerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

Théàtre de la Cité internationale, la Galerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

La Calerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

Théàtre de la Cité internationale, la Galerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

La Calerie: Rar: de marée (sam., 21 h.).

Théàtre des Deux-Portes: Uniti si vince (sam., 21 h.).

21 h.).
Théatra des Deux-Portes : Uniti al vince (sam. 20 h.) : Matarun um emigrante (dim., 15 h.).
Théatre d'Edgar : D'homme à homme (sam., 20 h., 30).
Théatre Essaion, I : Notes (sam., 20 h., 30; Ulm., 16 h.) : Viergo (sam., 22 h.; dim., 17 h., 30).

Samedi 13 - Dimanche 14 novembre

II : les Caprices de Marianne Isam., 20 h. 30 : dim., 16 h.).
Théâtre du Manitout : Dom Juan (sam., 20 h. 30) : Vitromagie (dim., 18 h.) ; le Soutfie (dim., 20 h. 30).
Théâtre du Marais : la Créole opiniâtre (sam., 21 h.) ; Histoire d'amour (sam., 22 h. 30).
Théâtre d'Orsay, Erande saile : Equus (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 13 h. 301. — Petite saile ; Oh | les beaux jours (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. et 20 h. 30].
Théâtre Paris-Nord : Antoine et Cléopâtre (sam., 20 h. 45 ; dim., 15 h.).
Théâtre de la Péniche ; En atten-

Creopatre (sam. 20 h. 45; dim., 15 h.).
Théatre de la Péniche : En attendant Godot (sam. et dim., 20 h. 30; Au-delà du tio (sam. et dim., 23 h. 30).
Théatre de la Plaine : Histoire d'une révoite (sam., 20 h. 30; dim., 17 h., dernière).
Théatre Présent : Dracula Travel (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).
Théatre de la Rne-d'ulm : la Métaphysique d'un veau à deux têtes (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).
Théatre 13 : l'Alchimiste (sam., 20 h. 45; dim., 16 h.).
Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit des Français (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).
Théâtre Tristan-Bernard : l'Esprit Théatre Tristan-Bernard : l'Esprit français (sam., 20 h. 30; dim., 15 h.).

## Zariétés : l'Autre Valse (sam., 20 h. 30 : dlm., 15 h. et 18 h. 30). Les théâtres de hanlieue

Troglodyte : Contes sauvages (sam., 22 h.).

Athènee : lo Sequola (sam., 21 h.; dim., 15 h., dernière).

Biothèstre-Opèra: la Servante (sam., 21 h.; dim., 15 h. et 18 h. 30).

Ceatre culturel du NVIII : le Sang èpals de l'aube (sam., 21 h., dernière).

Centre tuiturel suèdois : la Lutte des cerveaux (sam., 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim., 15 h. 30 et 20 h. 30 : dim

Festival du théâtre immigré A Paris, en banlieue et en pro-vince. Renseignements : 506-08-94 à Puteaux.

## Festival d'automne

Bouffes-du-Nord : Derviches tour-neurs de Damas (sam., 20 h. 30). Anbervilliers, Théâtre de la Com-mune : Quatre soldals et un acco-déon (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).

## Les concerts

Conclergerie du Palais : l'Ensemble Guillaume de Machaut (chansona et dames du Moyen Age (sam. et dim., 17 h. 30).

Thâtre Récamier : Libre parcours récital (Couperin, Rameau, Bach) isanu, 18 h.).

Maison de l'Allemagne : Ensemble Musica da Camera (Mozart, Hindemith, Bach, Reger, Schibler, Viotti) (sam., 20 h. 30).

Eglise Saint-Louis des Invalides : l'Ensemble d'archets français, dir. Cl. Ricard, avec les Cantores de Paris.

Thêâtre d'Orsay : Max Van Egmond, haryton (Purcell, Bach) (dim., 11 h.).

Eglise Saint-Louis des Invalides : Orgue (Schutz, Haendel, Vivaldi, Bach, Franck) (dim., 16 h.).

Saile Ressini : Quaturo Loewenguth (Boethoven) (dim., 17 h.).

Saile Gaveau : Ortheste Fernand Oubradous, dir. P. Dervaux, avec A. Lagoys, guitare (Rameau, Tomasi, Rodrigo, Schubert) (dim., 17 h. 30).

A. Lagoya, guitare (Rameau, 10-masi, Rodrigo, Schubert) (dim., 17 h. 30).

E glise Saint - Thomas - d'Aquin ;
M. Guyard, orgue (Bach, Pachelbel, Bruhns) (dim., 17 h. 45).

Egiise Notre-Dame : Theo Esser, orgue (Haendel, Buxtehude, Bach, Picchler, Reger) (dim., 17 h. 45).

🔈 ET DE LA CULTURE ANDRÉ-MALRAUX Place de l'Hôtel-de-Ville 94000 CRETEIL (Métro Créteil-Préfecture)

### Mardi 16 novembre, à 20 h. 30 JACQUES HIGELIN

Jazz-Rock

PRIX DES PLACES. — Abonnés: 20 francs. Étudiants/Jeunes Travailleurs: 15 francs. Seclaires/3º âge: 10 francs: Non abonnés: 20 et 30 francs. Brancignements Location: 899-94-50, de 12 h. à 19 h.

MAISON DES ARTS

(PUBLICITE) = SAINT-SÉVERIN - mardi 16 novembre 20 h. 45 DELALANDE : DE PROFUNDIS MAURICE DURUFLÉ : REQUIEM Maîtrise d'enfants de la Résurrection. Les Pellis Chanteurs de Sainte-Marie d'Anteny. Ensemble instrumental. Direction Francis SARDOT. LOCATION DURAND.

American Church : E. Hehr, clavecin (Ramesu, Bach) (dim., 18 h.).

Maison de la radio : le Groupe Roland Kirk (dim., 20 h. 30). (Rameau, Bach) (dim., 18 h.).
Théatre Essaion: D. Hovors, plano (Scriabine, Rachmaninoff, Frank Martin, Chopin) (dim., 18 h.).
Saile Chopin-Pleyel: L. Yordanoff, violon (Bach, Bartok) (dim., 20 h. 30).

Le music-hall Bobino: Ceorges Brassens (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Comedie des Champs-Etysées: Guy Béart (sam., 20 h. 45; dim., 17 h. 30). 17 h. 30).

Olympia: Michel Sardou (sam. et dim., 20 h. 30).

Théàtre Antoine: les Frères Jacques (sam., 20 h. 30; dim., 17 h.).

Théàtre Fontaine: Brighte Fontaine et Areski (sam., 21 h., dernière).

Théâtre des Champs-Elysées: Harry Belafonte (sam., 19 h. et 22 h.; dim., 21 h.).

Jazz et bob'

Théatre Fontaine : Cohelmec Ensem-ble (sam., 18 h. 30, dernière).

### Comédie musicale

Bouffes-Parisiens : la Belle Hélène (sam., 20 h. 45; dim., 15 h.). Elysée-Montmartre : Ginette Lacaze (sam., 17 h. et 20 h. 15; dim., 17 h.).

Gaité-Montparnasse: Tu es un chic type, Charlie Brown (sam., 20 h. 30; dim., 15 h. et 18 h. 30). Hebri-Varua-Mogador : Rère de valse (sam., 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et (83m., 20 ) 20 h. 30). Marigoy : Nini la Chance (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30).

## La danse

Palais des congrès : Ballet Moisselev (sam., 16 h. 30 et 20 h. 45 : dim., 17 h.). (Voir théâtres de banileue.) Pavilion de Paris : Nazareth (sam., 20 h.). Centre culturel du Marais : Post-Modernes américains (sam, 21 h.).

## cinémas ·

Les films marquès (\*) sont inter-dits aux moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-huit ans.

## La cinémathèque

Challot, sam. 15 h.: la Rue sons jole, de G. W. Pabst; 18 h. 30: prance S. A., d'A. Corneau; 20 h. 30: la Ballade des sansespoirs, de J. Cassavetes; 22 h. 30: la Flancée du diable, de T. Fisher; Musée du cinéma, 14 h. 45: Fer husband's trade mark, de S. Wood; 16 h.: Scaramouche, de R. Ingram. — Dim., 15 h.: Guerre et Paix, de K. Vidor; 18 h. 30: les Zocos, de P. Thomas; 20 h. 30: L'important c'est d'almer, d'A. Zulawski: 22 h. 30: le Trône de sang, d'A. Kurosawa; 0 h. 30: le Fils du docteur Jekyll, de S. Friedman: Musée du cinéma, 14 h. 45: No man's land, de V. Trivas; 16 h.: Prix de beauté, d'A. Genins.

### Les exclusivités

L'AILE OU LA CUISSE (Fr.): ABC, 2° (233-55-54), Berlitz, 2° (742-60-33), Cluny-Palace, 5° (033-07-76), Quintette, 5° (033-33-40), Bosquet, 7° (551-44-11), Ambassade, 8° (359-19-98), Mercury, 8° (225-75-90), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16), Montparasse-Pathé, 14° (332-55-13), Cambronne, 15° (734-42-96), Victor-Hugo, 16° (727-49-75), Wepler, 18° (387-50-70), Gaumont-Gambetta, 20° (797-02-74).

ANATOMIE D'UN RAPPORT (Fr.) (1°) La Clef, 5° (337-90-90).

AROUND THE STONES (A. v.o.): Vidéostone, 6° (325-60-34).

BARRY LYNDON (AME, v.o.): Hautefeuille, 6° (633-79-38), Gaumont Rive-Gauche, 6° (535-260-34).

EARRY LYNDON (AME, v.o.): (742-72-521), Gaumont-Sud, 14° (331-51-18).

BLUFF (IL, v.f.): Caméo, 9° (770-20-38).

BLUFF (IL, v.f.): Caméo, 9° (770-20-38).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE

67). — V.F.: Impériale, 29 (732-72-52). Gaumont-Sud, 19 (331-51-16). BLUFF (IL., v.f.): Cameo, 9 (770-20-38).

LA CARRIERE D'UNE FEMME DE CHAMBRE (It., v.d.): Studio Médicis, 5 (633-25-97). Biarritz, 8 (723-69-23). — V.F.: Cinémonde-Opéra, 9 (770-01-90). Athéra, 12 (326-41-62). Grand-Pavois, 15 (531-44-58). CIAO MANHATTAN (A. v.o.): Action-Christine, 6 (325-85-78). COMPLOT DE FAMILLE (A., v.o.): Marbeu(, 8 (223-47-19). — V.F.: Haussmann, 9 (770-47-55). CORNEE OF THE CIRCLE (A., v.o.) (\*\*): Le Marais, 4 (278-47-86). Le CORPS DE MON ENNEMI (Fr.): Best, 22 (336-83-93). Bretagne, 6 (222-57-97). UGC-Odéon, 6 (325-71-08). Normande, 8 (339-41-18). Paramount-Opéra, 9 (339-41-18). Paramount-Opéra, 12 (343-01-59). UGC-Gebelins, 13 (331-06-19). Paramount-Maillot, 17 (758-24-24). Paramount-Maillot, 17 (758-24-24). Paramount-Montmartre, 18 (606-34-25). Secrétan, 19 (206-71-33). COURS APRES MOI QUE JE TATTRAPE (Fr.): Ermitage, 8 (335-93-1). Paramount-Gaité, 13 (335-99-24). Paramount-Gaité, 13 (335-99-24). Paramount-Gaité, 13 (336-99-24). CRIA CUERVOS (Esp. v.o.): Saint-Germain - Huchette, 5 (633-35-614): V.F.: Saint-Lazare-Pasquier, 8 (336-98-24). Quartier-Latin, 5 (336-84-65). Elysées-Lincoln, 8 (359-92-82): V.P.: Rex, 2 (236-33-93). Impérial, 29 (742-72-52). Mont-parnasse-83, 6 (344-427). Saint-Lazare-Pasquier, 8 (337-35-43). Les Nations, 12 (343-04-67). P.L.M St-Jacques, 14 (399-68-42). Cambronne, 15 (734-40-67). P.L.M St-Jacques, 14 (399-68-42). Cambronne, 15 (734-42-96). Royal-Passy, 16 (527-41-16). Cilchy-Pathé, 18 (522-37-41). DU COTE DES TENNIS (Fr.): Studio de la Harpe, 5 (033-34-83). Baint-

(522-37-41) DU COTE DES TENNIS (Pr.) : Studio de la Harpe, 5º (033-34-83), Saint-Lazare-Pasquier, 8º (387-35-43), Ely-

## Les films nouveaux

L'AFFICHE ROUGE, film fran-"AFFICHE ROUGE, film fran-cals de Franck Coasenti, avec Pierre Clementi : Impérial, 2° (742-72-52), Quintette, 5° (033-35-40). Montparnasse - 33, 6° (544-14-27), Monte-Carlo, 8° (225-09-83), 14-Juillet, 11° (357-30-81), Gaumont-Sud, 14° (331-51-16)

UN CADAVRE AU DESSERT. IN CADAVRE AU DESSERT, film américain de Robert Moore, avec Alec Gulaess, v.o.: Studio Alpha, 5° (033-(325-59-33), Publicis Champs-Elyzées, 8° (720-76-23); v.f.: Capri, 2° (508-11-63), Para-munt.Dura 2° (673-34-37) Capri, 2º (308-11-63), Para-mount-Opera, 9: (673-34-37), Paramount-Gsiarie, 13° (580-18-03), Paramount-Montpar-nasse, 14° (326-22-17), Para-mount-Maillot, 17° (758-24-24). mount-Maillot, 17a (758-24-24).

UNE FEMME A SA FENETER, film français de Pierre Granler Deferre, avec R om y Schneider et Philippe Noiret:

Montparmasse-83, & (544-14-27).

Dragon, 6 (548-54-74), Haute-feuille, & (633-79-38), France-Elysées, & (723-71-11), Balzac, & (359-52-70). Marignan, & (359-52-70). Marignan, & (770-72-86). Nation, 12a (342-04-67). Oaumont - Convention, 15a (528-42-27), Murat, 16a (328-99-75), Clichy-Pathé, 18a (522-37-41).

sées-Lincoln, 8° (359-35-14), Studio Respail, 14° (325-38-98), Olympic-Entrepôt, 14° (783-67-42), LEMPIRE DES SENS (Jap., v.o.) (\*\*): St-André-des-Arts, 6° (326-48-18), Baizac, 8° (359-52-70); V.P.: Omnia, 2° (233-39-36), Jean-Renoir, 9° (874-40-75), Cinévog, 9° (874-77-44), Gaumont - Convention, 15° (828-42-27).

(828-42-27).

FACE A FACE (Suèd., vo.) (\*):
Vendôme, 2\* (073-97-52), St-Michel,
5\* (326-79-17), Marbeuf, 2\* (22547-19); V.F.: Blentenue-Montparnasse, 15\* (544-25-02).

GODZILLA 1980 (Jap., v.f.): Hollywood - Boulevard, 5\* (770-10-41),
U.G.C. - Gobelins, 13\* (331-06-19),
Miramar, 14\* (326-41-02).

LE GRAND SOIR (Suis.): Racine, 6\*
(633-42-71), 14 - Juillet, 11\* (35790-81), 14-Juillet-Parnasse, 6\* (32648-00).

V.O.): Bretagne, 6\* (222-57-97); U.G.C.-Odéon, 6\* (325-71-08); Ermitage, 8\* (325-71-08); V.f.: Rex. (236-83-93). L'INNOCENT (It., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5 (033-20-12) : Blarritz, 8 (723-69-23).

(723-59-23).

LE JARDIN DES SUPPLICES (Fr.)
(\*\*): Paramount-Opéra, 9\* (07334-37).

JOSEY WALES, HORS LA LOI (A.,
v.o.): Paramount-Elysées, 8\* (35949-34); v.f.: Caprl, 2\* (508-11-69):
Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37);
Paramount- Montparnasse, 14\* (328-22-17).

LA MARGE (Er.) (481). Collection

(328-22-17).

LA MARGE (Fr.) (\*\*): Quintette, 5\* (033-35-40): Montparnasse 83. 6\* (534-14-27): Concorde. 8\* (359-92-84): Cinévog. 9\* (874-77-44): Français. 9\* (770-23-88): Cinéhy-Pathé. 18\* (522-37-41).

LES DOUZE TRAVAUX D'ASTERIX (Fr.): Richeileu, 2\* (233-56-70): Cluny-Palace, 5\* (033-07-76): Ball-2ac, 5\* (259-52-76): Marignan, 8\* (359-92-82): Madeleine, 8\* (072-56-03): Nations, 12\* (243-04-67): Montparnasse-Pathe. 14\* (221-65-13): Gaurnont-Sud, 14\* (221-51-16): Cambronne, 15\* (724-42-96): Clichy-Pathé, 18\* (522-37-41).

37-41).

LETTRE PAYSANNE (Sen.) : La Clef. 5° (327-90-90).

MADO (Fr.) : Omnia. 2° (223-39-36);

Quintette, 5° (033-35-40) : Saint-Germain-Village. 5° (623-87-59) : George-V. 8° (225-41-46) : Mayl-Germain-Village. 5\* (323-87-59):
George-V. 8\* (225-92-82): Concorde,
8\* (259-92-82): Concorde,
8\* (259-92-81): Concorde,
8\* (259-92-81): Concorde,
8\* (259-92-81): Concorde,
8\* (259-92-81): Montparnass-Pathé. 14\* (326-85-13):
Gaumont- Convention. 15\* (82842-27): Mayfair. 16\* (522-27-06):
Images. 18\* (522-47-94): GaumontGambetta. 20\* (787-92-74).
MES CHERS AMIS (It., v.o./v.f.):
Les Templiers. 3\* (272-94-56).
1990 (1t., v.o., première partie):
Grands-Augustins, 6\* (633-22-13),
Styz. 5\* (633-08-40), Marignan, 8\*
(359-92-82). Olympic. 14\* (78367-42): v.f.: les Templiers. 3\*
(272-94-56).
MISSOURI BREAKS (A., v.o.) (\*):

(272-94-56).

MISSOURI BREAKS (A. v.o.) (\*):

Hautefeuille, 6\* (633-79-38), Eiysées-Cinéma, 8\* (225-37-90), Normandie, 8\* (359-41-18); v.f.: Helder, 9\* (770-71-24), Mazéville, 9\* (770-72-86), Montparnasse-Pathé, 14\* (328-85-13), Cilchy-Pathé, 18\* (522-37-41), Secrétan, 19\* (206-71-33).

14" (328-80-13), CHEDY-PRINE, 18" (326-37-41). Secrétan. 19" (206-17-33).

MOL PIERRE RIVIERE AYANT EGORGE MA MERE, MA SŒUR ET MON FRERE (Ft.): Studio Git-le-Cœur, 8" (328-80-25), Luxembourg, 6" (633-97-77), U.G.C.-Opéra, 9" (561-50-32).

MONSIEUR KLEIN (Fr.): Capri, 2" (508-11-69); Studio J.-Cocteau, 5" (633-47-62); U.G.C.-Odéon, 6" (325-71-08); Bonaparte, 6" (326-12-12); Blarritz, 8" (733-69-33); Publicis-Matignon, 8" (339-31-97); U.G.C.-Opéra, 9" (561-50-32); Paramount-Galaxie, 13" (580-18-03); Paramount-Montparnasse, 14" (326-22-17); Murat, 18" (238-99-75); Paramount-Maillot, 17" (758-20-24).

NOUS NOUS SOWMES TANT AIMES (It, v.o.); Cinoche de Saint-Ger-(II, v.0.1 : Cinoche de Saint-Ger-main, 5° (633-10-82). SALO (II, v.0.) (\*\*) : la Pagode, 7° (705-12-15).

SALO (IL, v.o.) (\*\*): la Pagode, 7\*
(705-12-15).

SARTRE PAR LUI-MEME (Pr.):
Saint - André - des - Aris, 6\* (32548-15), 14-Juillet, 11\* (357-90-81),
14-Juillet-Parnasse, 6\* (326-48-00).
SI CETAIT A REFAIRE (Pr.):
BOOI'Mich. 5\* (033-48-29). Publicis-Saint-Germain, 6\* (222-72-80),
Biarritz, 5\* (723-69-23). Publicis-Champs-Elysées, 8\* (720-76-23),
U.G.C.-Opéra, 9\* (573-69-23). Paramount-Opéra, 8\* (673-34-27). Paramount-Opéra, 8\* (673-34-27). Paramount-Gobelins, 13\* (707-12-28).
Paramount-Gobelins, 13\* (707-12-28).
Paramount-Gobelins, 13\* (500-45-91); Passy, 16\* (236-62-24). Paramount-Montparnasse,
14\* (326-22-17). Paramount-Montparnasse,
15\* (586-34-25).
UNICERTANN JOUR (IL, v.o.): Stir-

UN CERTAIN JOUR (It., v.o.) : Stu-UN CERTAIN JOUR (IL, v.o.): Studio des Ursuines, 5° (033-33-19).

UN ELEPHANT, CA TROMPE ENORMEMENT (Fr.): Saint-GermainStudio, 5° (032-42-72), Biarritz, 8°
(723-69-22), Paris, 8° (359-33-99).

Lumière, 9° (770-84-64), Maxéville, 9° (770-72-86), Athéna, 12° (34307-48), Pauvette, 13° (331-56-36),

Montparnasse - Pathé, 18° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15°
(828-42-27). Caravelle, 18° (337-50-70); Gaumont-Gambetts, 20°
(797-02-74).

UNE VIE DIFFFICILE (IL, v.o.):

Marais, 6° (273-47-36), Mac-Mahon, 17° (380-24-21).

UN TYPE COMME MOI NE DEVRAIT JAMAIS MOURIE (Fr.): Cinoche Saint-Germain, 6°
(633-01-82).

WINSTANLEY (Angl. v.o.): Olym-

(MAS-01-82).
WINSTANLEY (Angl., 7.0.) : Olympic-Entrepot, 14° (783-67-42).



**DIMANCHE 14** SELECTION OFFICIELLE: LE COUP DE GRACE de Völker Schlöndorff et Margarethe von Trotta

R.F.A. / 9 h - 13 h - 20 h L'OMBRE DES CHATEAUX de Daniel Duval / France / 11 h - 15 h 30 - 22 h

PREMIERE VISION EN FRANCE: REQUIEM POUR UN REVOLUTIONNAIRE de Ferenc Grunwalsky / Hongrie / 11 h - 17 h 30 - 20 h

PANORAMA 76: SAFRANA ou le droit à la parole de Sydney Sokhona / Mauritanie / 9 h - 15 h - 17 h 30

INCUNABLES: LA ROUE (1ere partie) de Abel Gance / France / 9 h - 15 h 30 - 20 h

PRESENCE DU CINEMA ALLEMAND: LA DECHEANCE DE FRANTZ BLUM de Reinhardt Hauff / 11 h - 17 h 30 - 20 h

REGARD SUR LE CINEMA FRANÇAIS: DES JOURNEES ENTIÈRES DANS LES ARBRES de M. Duras / 13 h - 15 h 30 - 22 h

REGARD SUR LE CINEMA SOVIETIQUE: LES TZIGANES MONTENT AU CIEL de Emile Lotianu / 13 h - 17 h 30 - 22 h

REGARD SUR LE CINEMA JAPONAIS: LE DUEL SILENCIEUX 'de Akira Kurosawa / 9 h - 13 h

> CINEMA ITALIEN DES ANNEES 30: VECCHIA GUARDIA de Alessandro Blasetti / 11 h - 21 h 45

## LUNDI 15

SÉLECTION OFFICIELLE: LO SCOPONE SCIENTIFICO de Luigi Comencini / Italie / 11 h - 15 h - 20 h avec A. Sordi - S. Mangano - B. Davis - J. Cotten

PREMIERE VISION EN FRANCE EXPROPRIACION de Mario Robles / Vénézuela - Pérou / 11 h - 17 h 30 - 20 h

PANORAMA 76: AJANI OGUN de Ola Bolagun / Nigéria / 9 h - 15 h - 17 h 30 INCUNABLES: LA ROUE (2º partie) de Abel Gance / France / 9 h - 15 h 30 - 20 h

PRÉSENCE DU CINÉMA ALLEMAND : de Ottokar Runze VERLORENES LEBEN / 11 h - 17 h 30 h - 20 h REGARD SUR LE CINÉMA FRANÇAIS de Michèle Rosier

MON CŒUR EST ROUGE / 13 h - 15 h 45 - 22 h REGARD SUR LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

L'ÉTOILE D'OULOUGBEQUE de Latif Faisiev / 13 h - 17 h 30 - 22 h

REGARD SUR LE CINÉMA JAPONAIS: BARBEROUSSE de Akira Kurosawa / 8 h - 12 h 30

CINÉMA ITALIEN DES ANNÉES 30 : IL GRANDE APPELLO de Mario Camerini / 11 h - 21 h 45

HOMMAGE A JEAN GABIN / OLYMPIC ENTREPOT Dim. : Gueule d'Amour Lundi : Pépé le Moko PRESENCE DU CINEMA / THÉATRE 71 SOVIETIQUE / Dim. 15 h : Comment le tzar Pierre le Grand... 17 h : L'eau vivante ALLEMAND / Lundi : 20 h 30 La déchéance de Frantz Blum

22 h 00 Paule, Paule Ander

Renseignements et réservations : L'EMPIRE. Tél.: 766-59-19. Prix: 10 F double séance (9 h. et 11 h.). 15 F autres séances. 10 F moins de vingt-cinq ans. Abonnement: 150 F (vingt séances)

## De l'essai comparatif ...aux choix politiques

Organisés par l'Union tédérale des consommaleurs (éditrice de la revue Que choisir ?) (1), les atellers généreux de la consommation qui se sont tenus les 12 et 13 novembre, à Paris, étaient thèmes abordés aussi bien qua per la multiplicité des actions

De deux heures en deux heures, des sulets aussi variés que les tarifs de l'assurance, la nécessaire réglementation de futilisation de l'emiante, la qualité des produits elimentaires sur les points de vente, la meilleure utilisation des voitures particu lières (destinée à faciliter une politique des transporte collectifs), le logement et l'urbanisme, la presse, la télévision et l'information des consommateurs, la poliution des rivières, les pro-bièmes de l'énergie nucléaire,

Simultanément, des « ateilers » proposalent aux visiteurs de compléter les remarques collectées par les organisateurs et réunles par ailleurs dans un épais « cahier des doléances ». avec ce mot d'ordre « Consommateurs, dites-le... ». Objectifs : une proposition tous les quarts d'heure. Tout cela, on s'en doute — et c'est la rançon inévitable du foisonnement des Idées fut inégal quant à la qualité.

Même flottement dæns les interventions « politiques ». Répondant eux questions après son allocution inaugurale, Mme Scrivener secrétaire d'Etat à la consommation, s'employa, de sa convaincre ses interiocuteurs qu'il ne fallalt pas mélanger les genres (« Qui trop embrasse, mai étreint ») et se relusa à tout commentaira sur les opérations de rachat de journaux menés par . Robert Hersant, contre qui TILEC vient de porter plainte.

MM. d'Iribame, directeur du pour le bien-être), et Duharcourd, 75015 Paris.

nrolesseur d'économie à la faculté de droit de Reims et membre du parti communiste. avaient accepté de répondre fort mélangées d'un auditoire qui passait sans gêne apperente, économies d'énergie et à la qualité des produits alimentaires.

M. Michai Rocard, secrétaire national du parti socialiste, tenta de convaincre ses interiocuteurs de la dimension « politique » des problèmes de consor bien que l'apolitisme soit à la mode. Après avoir affirmé que la puissance publique ne recon naîtrait pas aux organisations de nateurs un pouvoir il rennels la nécessité d'attaque les comportements inflation de chacun, en prêtent à long terme et en indexent non seulegne, mels eussi les remboursements des emprunteurs.

Au total, ces « ateliers géné-raux » ont révélé une incontestable richesse d'idées, mais ont aussi reliété l'évolution de l'Union fédérale des consommateurs, qui naguère laisal porter tout son effort sur la publication d'essais comparatifs et qui, aujourd'hui, avec la création de quatre-vingta uniona locales, cherche à aborder, dans leur complexité, les aspecta ies et politiques de la défense d'es consommateurs. Coexistent désormais au sein de l'U.F.C., des traditionalistes et des contestataires, des « apolitiques = résolus et des « politiques » qui cherchent ou ont déjà trouvé leur vole, des ménagères soucieuses de taire le meilleur choix » et des milltants qui ont décidé d'être des citovens consommateurs et usagers à pert entière.

Se dégagera-t-il de ce toisonnement une ligne d'action cohérente pour des objectifs com-

JOSÉE DOYÈRE.

## **CONSOMMATION**

## Apprendre à manger

(Suite de la première page.)

La part des préparations industrielmaîtresse de maison et lui font économiser du temps, est également en expansion. Les pommes de terre peuvent être achetées toutes éplu-Chées sous forme de « choos » ou de frites surgelées, de flocons ou poudre, pour purée instantanée. Les liverses présentation de poissons surgelés évitent les inconvénients de la préparation pour les ieunes enfants notamment ; de très nombreux « desserts instantanés » évitent à la ménagère de confectionner des en-

En vingt ans, de 1952 à 1972, la production française de conserves de légumes a été multiplié par 5 : celle des pâtes cuisinées (raviolis, cannelionis), par 8 ; celle des plats cuisinés (cassoulet, couscous, etc.), par 28. L'utilisation des surgelés reste, en France, très inférieure à ce qu'elle est aux Etats-Unis, dans les pays scandinaves ou en Grande-Bretagne, mais elle progresse rapidement.
Il est peut-être inquiétant pour no-

tre société que le profit soit très faible pour l'agriculteur, et qu'il soit au contraire relativement élevé pour certaines opérations mineures. Quand on compare le prix des sodas (de l'eau, du sucre, du gaz carbonique, de queiques aromes) avec le prix du lait, on mesure combien le système est anormal. De même, le fait de mettre un peu de confiture ou quelques morceaux de fruits dans un yaourt permet d'augmenter notableblanc l'aspect et la consistance d'une mousse légère permet d'en vend une image, on vend un siogan. Les « magasins à grande surface - jouent un rôle Important dans cette évolution. Autrefois, la menacère demandait au commercant le produit dont elle avalt besoin ; aujourd'hui, dans les « libres-services », elle choisit avec les yeux. Autrefois, la ménagère faisait conflance à son épicier ou à sa crémière. Maintenant elle fait confiance à une marque. c'est-à-dire à un nom commercial, ce qui explique l'importance de la publi-

L'évolution de notre alimentation concerne non seulement ce que nous mangeons (la production et la transformation des aliments), mais aussi le cadre du repas. En 1965, le

nombre de repas pris en collectivité insisté sur le rôle de cette forte en France était de l'ordre d'un mil- consommation de lipides, ainsi que liard sept cents millions. En 1975, environ cinq millarda de repas ont été pris en collectivité. Cela constitue un fait social marquant : dans seaux coronaires. Il ne faut pas exala région parisienne, 60 % des actifs déjeunent hors de leur domicile. Autrement dit, bon nombre d'enfants ne voient leurs parents que lors du repas du soir. Parfois les horaires de travail du père diminuent encore le nombre de repas où parents et enfants sont réunis. D'autant que la moitié des écollers français déjeunent < à la cantine ».

L'a homme industriel », le citoyen des pays développés, a des dépenses énergétiques beaucoup plus faibles que celles des générations précédentes : dans l'industrie et l'agriculture, de nombreux appareils remplacent le travall musculaire ; le citadin ne marche presque plus. Il roule: durant la salson froide, appartements et bureaux sont chauffés, et parfois même surchauffés - ce qui supprime les dépenses énergétiques de lutte contre le froid.

Toutefois, nous commes sans cesse invités à « consommer »; les magasins d'alimentation regorgent de victuailles ; près de notre lieu de travall, des distributeurs automatiques de boissons ou d'aliments incîtent à prendre quelque

### Les « maladies de surcharge»

Une alimentation abondante et vie sédentaire (c'est-à-dire ration abondante et faibles dépenses énergétiques) favorisent la survenue de « maladies de surcharge », surtout chez les individus géné-

Les Français - comme les habitants des autres pays industrialisés - ont été conduits à diminuer leur ration calorique, puisque les rations moyennes actuelles sont blement inférieures à celles qu'on observait il y a vingt-cing ou trente ans. Mais certaines personnes, même lorsqu'elles ont une vie très sédentaire, éprouvent de grandes difficultés à régler leur consom mation à un niveau d'apport d'envi ron deux mille calories par jour.

Les habitude sallmentaires dont nous avons hérîté étalent tées à un mode de vie qui exigeait une activité physique importante. Ces habitudes deviennent nocives pour l'homme moderne. A une époque où l'industrie alim nous propose sans cesse de nouvezux produits attrayants, il nous faut apprendre à limiter notre appétit et réapprendre à composer intelligemment notre ration.

La place des glucides a diminué, puisque nous consommons moins de pain, de farineux, de féculents (cependant, nous ingérons davantage de sucre, c'est-à-dire de sac-

La quantité de protéines d'origin végétale — apportées surtout par les céréales et les légumes secs a diminué, alors que les protéines d'origine animale (fournies par les viandes, poissons, œufs, fromages et produits laitiers) ont très nettemen

La quantité de lipides s'est accrue et la nature des lipides a évolué. En France, entre 1956 et 1971, la consommation moyenne de lipides par personne et par jour s'est accrue de plus de 20 grammes ; les lipides fournissant 9 calories par gramme, le « François moyen » Ingère chaque Jour 200 calories lipidiques de plus qu'il ne faisait quinze ans plus tôt. On assiste donc à un triple phénomène : baisse de la valeur calorique totale de la ration liée principale à la moindre consommation d'aliments riches en glucides, augmentation des protéines animales, augmentation très nette des lipides. Or Il n'est pas souhaltable que les calo-ries d'origine lipidique représentent plus du tiers des calories totales de la ration. Ce taux est largemen dépassé aux Etats-Unis, au Canada en Europe de l'Ouest. Dans la réglor parisienne, 44 % des calories sont d'origina lipidique (G. Péquignot).
y a quelques années, on a beauco

• Pernod - Ricard, qui vient de recevoir l'aval des conseils d'administration des diverses sod'administration des diverses sociétés intéressées, va mettre unterme à ses opérations de restructuration en absorbant Cusenier et
C.D.C. Les conditions de l'opération seront soumises aux actionnaires le 30 décembre prochain. Il
leur est proposé une action Pernod-Ricard contre une action
Cusenier et une action PernodRicard contre deux actions C.D.C.,
plus une soulte en espèces de 8 F
dans les deux cas.
La restructuration engagée

dans les deux cas.

La restructuration, engagée après l'O.P.E. de Pernod-Ricard sur Cusenier et C.D.C., a pour objectif de rejancer les ventes des marques d'apéritif à base de vin et regrouper les réseaux de vente. Avec un chiffre d'affaires global supérieur à 1,5 milliard de F et quelque 4850 salariés, ce groupe sera dans le peloton de tête mondial des fabricants de spiritueux.

A L'ÉTRANGER

LA HAUSSE DU COUT DE LA VIE S'ACCÉLÈRE EN GRANDE-BRETAGNE

ig I

ME DE

20 J

ing

-

ω,

480

En Grande-Bretagne, le coût de la vie a augmenté de 1,8 % en octobre, contre 1,3 % en septemoctobre, contre 1,3 % en septembre et 1,4 % en août. Cette hansse, la pius forte depuis six mois, a fait remonier le taux d'inflation annuel (calculé par rapport au mois correspondant de l'année précédente) à 14,7 % contre 14,3 % en septembre. Calculé sur les trols derniers mois, le taux d'inflation atteint 19,3 % l'an.

Depuis juillet où il était re-

l'an.

Depuis juillet où il était retombé à 12,9 %, le taux annuel
d'inflation n'a cessé d'augmenter.
En octobre, les prix des denrées
alimentaires ont augmenté à
eux seuls de 3,8 %, notamment
ceux de la viande, du pain, du
beurre, des pommes de terre, du
poisson et du chocolat. Un grand
nombre d'autres produits et sernombre d'autres produits et services ont aussi augmente, en par-ticulier le charbon, les vétements, les loyers, les transports, les auto-mobiles et les appareils électro-

enobiles et les appareils électro-ménagers.

Les prochains mois ne s'an-noncent guère meilleurs, outre les effets progressifs de la dévains-tion de la livre qui renchérit le prix des produits importés, de nonbreuses hausses ont déjà été appliquées depuis le début du mois ou doivent entrer en vi-gueur d'ict peu, notamment sur le beurre, le lait, la viande, le pain, le fromage, l'essence, le gas pain, le fromage, l'essence, le gaz les tarifs ferroviaires et l'intérêt sur les prêts immobiliers.

• BLE AMERICAIN FOUR LA R.D.A. — Les gouvernements américain et est-allemand viennent de conclure un accord prévoyant que les Etats-Unis fourniront 1,5 à 2 millions de tonnes de céréales par an à l'Allemagne de l'Est, indique un communiqué du dénarte. ment américain de l'agricul-ture. Cet accord n'est encore qu'un simple « arrangement » non officiel, comme l'accord de cinq ans signé avec l'URSS

Docteur HENRI DUPIN.

eur leur composition (acides gras

saturés) dans le développement des

lésions d'athérosciérose des vais-

gérer la responsabilité des lipides.

car bien des facteurs Interviennent

tabac, consommation élevée de sac-

charge, nature de l'eau de boisson.

rythme bousculé de la vie moderne.

n'en demeure pas moins vrai que

cette augmentation de la place occu

pée par les lipides dans la ration

L'augmentation de la consomma

tion de sucre a également des réper

cussions sur la santé publique. Elle

était de l'ordre de 3 kilos par per-

sonne et par en en 1840, de 16,6 kilos

par an en 1900 et de 39,4 kilos en

1974. L'usage du sucre « en nature :

(morceaux ou poudre) n'augmente

Les « utilisations industrielles

s'élèvent rapidement : sucre présent

dans des sirops, sodas, fruités, entre-

mets, crèmes glacées, yaourts pré-

sucrés, laits gélifiés aromatisés, etc.

En treize ans, de 1960 à 1973, ces

utilisations - indirectes - ont presuue

doublé en France. SI on tient compte

du fait que la consommation de si-

serts, est beaucoup plus élevée chez

les enfants et les adolescents que

chez les adultes et les personnes

agées, on doit conclure que les

trois fois plus de saccharose qu'er

Dans le processus de carle den-

taire, la forte consommation de sucre

n'est que l'un des facteurs en cause

de même dans le développement des

athérosciérose, elle n'est qu'un fac-

teur parmi beaucoup d'autres, mais

les falts que nous venons de citer

leunes consomment indirects

roos, fruités, crèmes glacées, des-

pas, et même diminue.

sédentarité, facteurs génétic

## LA POLOGNE AU S.I.A.L.

un grand choix de produits alimentaires et agricoles de haute qualité offerts par les exportateurs polonais



volaille et gibier congelés découpes de gibier conserves de gibier conserves de viande œuis de caille au vinaigre



Agros L 32/34 rue Zurawia boissons alcoolisées confiserie conserves de fruits et de légumes fruits et légumes congelés demi-produits à base de fruits tabac et produits du tabac





champignons produits à base de viande graines de consommation fourrage, tourbe horticoles, fleurs Nous vous invitons à visiter

le stand polonais au S.I.A.L. Palais Sud, niveau 2

**VOUS Y SEREZ** LES BIENVENUS!

## ÉNERGIE

## Augmenter le prix du pétrole est un droit

déclare le président du Venezuela

accueillie dans les pays industrialisés la mise en garde américaine aux pays exportateurs de nétrole contre une hausse éventuelle du prix du

Si, de source autorisée aux Communautés européennes, on a

■ L'EXPLOITATION DU GI-SEMENT CHARBONNIER DE LA HOUVE (Moselle) sera vraisemblablement prolongée.

— M. d'Ornano, ministre de l'industrie et de la recherche. a annoncé le 12 novembre, à Metz, qu'il allait « proposer au gouvernement une décision favorable pour les travaux de maintien et de prolongement jusqu'en 1985 de l'exploitation du puits de la Houve, à Creutzwold ».

Le ministre, qui a visité le site possible d'implantation d'une centrale nucléaire sur d'une centrale nucléaire sur la Moselle, canalisée à Catte-nom, à une vingtaine de kilo-mètres de Luxembourg, a dé-claré que « la procédure d'enquête d'utilité publique sera largement annoncée pour per-mettre à tout le monde de s'exprimer ».

- ACCORD DE COOPERATION ELF-PETROFINA. Les deux sociétés française et belge, dans le but d'assurer une meilleure utilisation de leurs capa-cités de raffinage, viennent de conclure un accord déchange intercommunautaire de capa cités, Elf traitant en France du pétrole brut pour Pétrofina. alors que cette dernière mettra à la disposition de la société française une capacité annuelle égale de raffinage en Grande-Bretagne. Cet accordest prevu pour cinq ans.
- UN CONSORTIUM DE VINGT ET UNE BANQUES AMERI-CAINES a accordé à l'Argentine un prêt de 500 millions de dollars sur quatre ans. L'accord négocié en juin (le Monde du 21 juillet! a été signé le 29 octobre à New-York et, selon M. Adolfo Diaz, gouverneur de la Banque centrale d'Argentine, a marque un retour » de son pays sur le un retour » de son pays sur le marché international des capitaux. — (A.F.P.)

C'est apparemment sans qualifié cette intervention d'a op-enthousiasme qu'a été portune », c'est parce que, selon portunes, c'est parce que, selon les experts de Bruxelles, une hausse de 10 % se traduirait par une charge sur-lémentaire de 5 milliards de dollars pour les

the Charge sur rementance de 5 millards de dollars pour les Neuf.

Les Etats-Unis se livrent d'ailleurs à une justification économique de leur mise en garde. Les experts américains ont cal culé qu'une augmentation de 15 % — c'est le chiffre qu'avait avancé le chah d'Iran — ferait passer leur taux d'inflation de 6 % à 7 % et ramènerait leur taux de croissance de 4 % à 3 %.

A Paris, le porte parole de l'Elysée, M. Jean-Philippe Lecat, a déclaré que la France ne rendral: publique sa prition que lorsqu'elle sérait saisle «officiellement» des propositions américaines. Et si M. Barre, avant de s'envoler pour l'Egypte, a affirmé que a toute hausse serait préjudiciable aux économies occidentales», il n'en a pas moins admis qu'il était «normal» de prendre en considération les intérêts des pays producteurs.

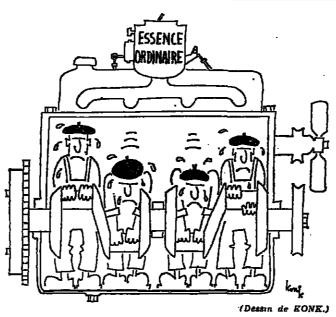
pays producteurs.
Enfin, à Tokyo, la concerta-tion semble l'emporter sur la confrontation puisque, après deux jours de réunions, dirigeants politiques et économiques du Japon et de l'Organisation des

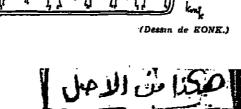
pays exportateurs de pétrole ont décidé le 12 novembre de former des groupes de travail pour étudier en commun les problèmes énergétiques japonais et ceux du développement industriel des

développement industriel des pays arabes.

A deux jours de la réunion de la commission économique de l'OPEP — chargée de préparer les dossiens techniques de la prochaine conférence ministérielle convoquée pour le 15 décembre à Doha (Qatar) — les pays exportateurs ont eux aussi été particulièrement discrets. Seul le président du Venezuela, M. Carlos Andres Perez, a de nouveau justifié le principe d'une augmentation des prix Cette controverse sur le prix du pétrole, a affirmé M. Perez, a ne recevra pas de réponse définitive tant que le dialogue Nord-Sud ne débouchera pas sur des perspectives claires dialogue Nord-Sud ne débouchera pas sur des perspectives claires pour les pays du tiers-monde a.

« Augmenter le prix du pétrole, a-t-il ajouté, n'est ni le résultat d'un caprice ni un abus des membres de l'Organisation des pays producteurs. C'est un droit pour un groupe de pays qui voient tous les jours augmenter les prix des produits manufacturés et des importations qu'ils sont obligés de faire, par la faute de l'inflation. »





## LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

### ÉCHANGES INTERNATIONAUX

LE CONSEIL DU GATT

## Les États-Unis, mais aussi la France la Belgique et les Pays-Bas subventionnent leurs exportations

De notre correspondante

Genève. — Les conclusions du conseil du GATT (Accord général sur les tarifs et le commerce), réuni à huis clos vendredi 12 novembre, ont été formelles : aussibien le système DISC (Domestic International Sails Corporation) dont bénéficient les eociétés américaines de vente à l'étranger ricaines de vente à l'étranger, que certaines modalités fiscales en vigueur en Belgique, en France et aux Pays-Bas, destinées à favoriser les exportations, sont en contradiction avec les dispositions de l'Accord général (*Le Monde* du 12 novembre).

Après avoir examiné quatre rapports d'experts — l'un élaboré à la suite d'une plainte de la Communauté européenne contre la législation DISC, les trois autres à la suite de plaintes américaines contre la Belgique, la France et les Pays-Bas, le conseil du GATT a estimé que les pratiques incriminées constitualent des subventions déguisées a reaportation, et sont par consé-quent en violation avec les règles de l'Accord général, auquel pour-tant les quatre pays visés ont adhéré. à l'exportation, et sont par consé-

■ IES RESERVES MONETAIRES DE LA GRANDE-BRETAGNE ont diminué en octobre de 455 millions de dollars,
retombant à 4 703 millions de
dollars, le plus faible montant
enregistré depuis plus de cinq
ans. Aucun tirage n'a été effectué sur la ligne de crédit à
court terme de 5,3 millions de
dollars mise à la disposition de
la hanque d'Angleterre en juin
dernier par les banques cendemier par les banques cen-trales de dix pays ainsi que par la Banque des réglements in-ternationaux. Aucune rentrée de devises n'a eu lieu au titre d'emprunts effectués sur le marché international des capitaux. Depuis fin février, les réserves britanniques ont balssé de 2321 millions de dollars, en dépit d'emprunts totalisant plus de 25 milliards de dollars.

# En dépit de cette condamna-tion globale, il est évident que les avantages fiscaux dont béné-

ncient les sociétés exportatrices de ces trois pays européens, grâce à leurs filiales domicilées à l'étranger, sont sans commune mesure avec ceux que confère le DISC aux grandes firmes américaines. De même, leurs répercus-sions sur le commerce international sont nettement moindres que celles du DISC, les experts constatant que « des avantages auxquels d'autres parties contractantes étaient en droit de s'at-tendre, au titre de l'Accord général, se sont trouvés annulés ou

### Affaires

• L'ABSORPTION DU DEPAR-TEMENT TURBO-ALTERNA-TEURS de la Compagnie élecrro-mécanique (CEM) par Alsthom-Atlantique a été approuvée le 10 novembre par les conseils d'administration des deux sociétés (le Monde du 30 septembre). En contrepartie de ses apports constitués es-sentiellement par l'usine du Bourget, la CEM recevra 427 825 actions Alsthom-Atlan-tique, soit 6 % du capital actuel

tique, soit 6 % du capital actuei de cette société.

Par ailleurs, précise un communiqué, Alsthom-Atlantique recevra de la société suisse Brown Boveri et Cie, licencleur et actionnaire principal de la CEM, « les licences de fabrication et de vente nécessaires pour lui nerrettre de nourpour lui permettre de pour-suivre, parallèlement aux jabri-cations du matériel de sa propre marque, la fabrication de turbo-alternateurs de la marque B.B.C. >

● LA SOCIETE DIEPAL, filiale du groupe B.S.N. - Gervais-Danone, vient de signer avec

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). - Les Japonais ont accepté de modérer leurs exportations de produits sidérurgiques vers la Communauté qu cours de l'année 1977. Tels sont les résultais de la réunion du groupe de contact CECA-Japon, qui s'est réuni jeudi 11 et vendredi 12 novembre à Bruxelles.

rurgiques nippons sont d'accord pour que leurs exportations, en 1977. vers les Neuf, ne dépassent pas le revient à reconduire pour un an la Communauté pour l'année 1976. Cet engagement a été tenu, mais

Les six principaux groupes sidé-

les ventes japonalses de produits sidérurgiques aux Neuf ont néanraison de l'attitude des producteurs d'exportation sur ces marchés. -indépendants ». Les autorités Ph. L.

iaponalses seralent d'accord pou essayer de faire en sorte que les exportations de ces « indépendants » vers la Communauté solent rédultes de 40 % en 1977 par rapport à 1976. Les sidérurgistes japonais concur rencent vivement ceux de la Communauté sur des marchés extérieurs voisins comme la Suissa, l'Espanne l'Autriche, etc. Sur ce plan, les conversations ont été moins positimoins fortement progressé durant ves, les Japonais ne se montrant les premiers mois de l'année en pas disposés à freiner leur effort

### SYNDICATS

## Les Japonais acceptent de limiter La fédération de l'équipement C.F.D.T. repousse leurs ventes d'acier à la C.E.E. un regroupement proposé par la confédération

S'il n'y a pas de crise à la C.F.D.T., comme l'affirment les dirigeants, du moins les débats internes continuent-ils de donner lieu à quelques éclats. A la mi-octobre, le congrès de la Fédération des cheminots avait repoussé - fait très rare - le rapport d'activité du secrétaire général sortant, M. Barbero, et celui-ci (passant au poste de trésorier) céda la place à M. Gilbert Billon.

La Fédération nationale de l'habitat, de l'équipement et des transports (FNHET.), en tenant son congrès du 19 au 21 octobre à Guidel (Morbihan), a, elle aussi, à Guidel (Morbihan), a, elle aussi, refusè de donner son quitus au secrétaire général sortant, M. Guy Bourley. Il n'a pas été réélu, non plus que le président et quatre autres membres du bureau. Les opposants ont porté à la tête de la fédération M. Michel Pernet, secrtaire général de l'Union des syndicats de l'équipement.

De plus — ou surtout, — la nouvelle majorité des congressistes a repoussé (par 60 % des mandats, contre 26 % et 12,5 % d'abstentions) le regroupement de

d'abstentions) le regroupement de leur fédération avec celle des

de ce mois contre 12 991 à fin septembre - (A.F.P.)

sentel, etre afrectée à l'indus-trialisation. Une divergence subsiste entre les Neuf et Israël sur la durée d'utilisation de ces crédits. Ce protocole financier a été paraphé, mer-credi 10 novembre à Bruxelles, en même temps during a ma

en même temps qu'un « pro-tocole additionnel » qui pré-voit l'extension de la coopéra-tion entre la C.E.E. et Israël

niers mois connus, le taux annuel d'inflation se situe à 7,25 % (8,1 % de septembre à septembre). Cette moyenne marque toutefois d'amples va-

riations d'un pays à l'autre

**Economies étrangères** 

cheminots et d'autres organisatios, pour constituer une «grande» Fedération générale des transports et de l'équipement (F.G.T.E.). Or cette fusion était préparée depuis plusieurs années, conformement aux décisions de la conformément aux décisions de la confédération, destinées à renforcer l'ensemble de ses structures. Traitant de l'affaire, Syndica-lisme, organe confédéral, dans un article portant la signature de M. René Decaillon, responsable du secteur organisation de la centrale, demande si c'est au congrès confédéral d'Annecy, « suite à la dénonciation, par M. Edmand

confédéral d'Annecy, a suite à la dénonciation par M. Edmond Maire de l'acitonmenée par les militants d'extrême gauche dans la-C.F.D.T., qu'a été prise, à quelques-uns, et donc dans des conditions assez peu démocratiques, la décision de remettre en cause les décisions et l'actions à la décision de remettre en cause les décisions en les décisions de les décisions de la décision d EN SUISSE, le chômage est resté stable en octobre : 12 986 personnes sans emploi à la fin

décision de rémettre en cause les décisions antérieures?

» (...) L'entrée . de plusieurs militants de groupes d'extrême gauche au conseil et au bureau fédéral laisse craindre, par alileurs, que la F.N.H.E.T. rénovée (!) ne développe une politique en n'est que beu de chose AIDE DE LA C.E.R. A ISRAEL. — La Communauté économique européenne a décidé d'accorder au cours des prochaines années une aide financière de 30 millions d'unités de compte (165 millions de francs) à Israēl.

Cette aide devrait pour l'essentiel, être affectée à l'industrialisation. Une divergence tique qui n'ait que peu de choses à voir avec les perspectives et la stratégie de la C.F.D.T.» La question sera évoquée à un

prochain bureau national de la CFD.T.

IM. Michel Pernet s'est refusé : tout commentaire sur les conditions dans lesquelles il est devenu secrétaire général de la F.M.H.R.T. Il garde également le silence sur ses éventuelles activités ou sympathies

### M. MAIRE (C.F.D.T.): certains dirigeants C.G.T. sont imprégnés de cléricalisme marxiste.

tion entre la CRE et Israël au développement industriel agricole et technologique. Ces deux documents vieunent compléter l'accord commercial préférentiel qui est entré en vigueur en 1975. Des accords de même nature incluant une aide financière sont sur le point d'être signés avec l'Egypte, la Jordanie et la Syrie. — (Corresp.)

ACCORD SUR LA DETTE GNES CESTANTIE PRESENTATION DE L'ACCORD SUR LA DETTE CONTRACTOR DE L'ACCORD SUR L

 ACCORD SUR LA DETTE
DU ZAIRE. — Un accord a
été conclu entre le gouvernement zairois et un consortium
de banques occidentales pormiste l'organisation syndicale et de masse et de classe qu'est la C.F.D.T.? (...) Les dirigeants de la C.G.T. qui se permettent de traiter la C.F.D.T. de réformiste, tan tsur le remboursement par tan ts verité scientifique qu'ils possèdent

seuls, a par nature ».

» (...) Pour nous, l'unité d'action DANS LA ZONE DE L'OC.DE. LES PRIX A LA CONSOMMATION ont augmenté en moyenne de 0.8 % en septembre, contre 0.5 % en acoût, en raison d'importants luttes. août, en raison d'importants relèvements de tarifs publics au Japon. Pour les trois der-

● LA FEDERATION F.O. DES POSTERS a confirmé qu'elle ne s'associerait pas à la grève des P.T.T. du 19 novembre e en raison de l'amalgame jatit dans les retendications » (le Monde du 10 novembre).

## Faits et chiffres

la compagnie Pak Dairy, filiale du groupe américain Foremost Mc Kesson, un accord d'assis-tance technique aux termes duquel la société américaine pourra produire et distribuer en Iran, à partir de 1978, des farines instantanées et du latt pour enfants. Le groupe B.S.N. - Gervais-Danone est le premier producteur d'aliments pour enfants en France avec ses deux filiales Diepal et Gallia.

● MERCEDES-BENZ a annoncé le 12 novembre, à Stuttgart, qu'elle demandait le rappel de tous les modèles de la 280 S à la 450 SEL construits entre septembre 1972 et décembre 1978 pour une vérification gratuite de la direction. Une usure anormale de la direction pour-rait en effet apparaître sur certaines de ces voitures en rai-son d'un défaut de fabrication.

### Conjoneture

LA CONFEDERATION SYN-DICALE DU CADRE DE VIE (ex-CNAPF) constate que le plan Barre, en matière de prix, « disparaît sous une avalanche de jaits et de dispositions qui sont autant de ruptures » dans sont autant de ruptures » dans la dispositif de blocage : hausse de l'induce en septembre, augmentation récente du prix des carburants, dérogations nombreuses et importantes. Ce plan a n'est qu'une vaste opération psychologique pour tenter de convaincre les Français de la volonté d'efficacité du poupoir, en même temps du pouvoir, en même temps qu'une entreprise de règression sociale, puisque, aux mesures d'austérité (blocage de revenus, démantèlement de la Sécurité sociale, stammation des équipements, etc.) s'ajoute la hausse continuelle et parfailement acceptée de l'ensemble des

(PUBLICITE)

### MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS DÉPARTEMENT DES TRAVAUX HYDRAULIQUES DIRECTION DES GRANDS TRAVAUX (D4) SECTION: D4 b

## Sujet: ANNONCE D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL Projet : Construction d'un réseau d'irrigation

dans la région de l'ancien lac de Chiannitsa (Projet nº 372 000)

Le Ministre des Travaux Publics annonce l'auverture d'un appel d'offres international pour l'exécution du projet mentionné ci-dessus, pour un coût estimé de SIX CENT MILLIONS DE

Le projet sera financé en partie par la Banque Internationale pour la Reconstruction et le Développement (BIRD).

Les sociétés de travaux publics de cinquième classe, ainsi que des entreprises originaires de tous les pays membres de la Banque mondiale, ainsi que de Suisse, peuvent participer librement

L'appel d'offres aura lieu en deux fois comme suit :

Premier stade : Expression d'un intérêt par les soumissionnaires, préqualification et sélection de certains d'entre eux, en tenant compte des capacités de chacun pour l'évaluation du second

Deuxième stade : Soumission d'offres économiques et autres docu-ments écrits, selon les impératifs des documents d'appel d'offres du projet ; le soumissionnaire choisi comme ayant ésenté l'offre la plus basse sera proclamé et il sera chargé de l'exécution des travaux prévus au contrat. Les demandes écrites exprimant un intérêt de la part des soumissionnaires doivent parvenir à la Direction des Constructions

de Travaux Hydrauliques (D4) au Ministère des Travaux Publics, 7, rue Themistokleous, Athènes (T.T. 141), Grèce, avant le 31 décembre 1976. La demande doit comprendre les documents

a) Pour les firmes étrangères, une déclaration contenant la totalité de l'expérience de la firme soumissionnaire sur le plan technique et les travaux effectués par elle dans le passé, avec les cartificats délivrés pour ces taches, les capacités de la firme en ce qui concerne le personnel technique, le matériel et les chantiers disponibles, ainsi que des documents sur sa situation financière.

b) Pour les sociétés grecques, une déclaration engageant leur responsabilité et confirmant que la société soumissionnaire est en possession d'un certificat d'entrepreneur de cinquième classe (E) valable à l'époque du concours.

La direction D4 fournira à tous les entrepreneurs intéressés par cet appel d'offres un bulletin d'information approuvé par l'ordre n° 43759/22-10-76, qui comprend des informations supplémentaires sur les points et aspects du projet et contient les conditions pour participer au concours, la documentation détaillée à préparer par les soumissionnaires potentiels, etc.

Publié par le Département des Travoux Hydrauliques du Ministère des Travaux Publics.

## (PUBLICITE)

### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DÉPARTEMENT DES HAUTS-DE-SEINE

DIRECTION DEPARTEMENTALE DE L'EQUIPEMENT SUBDIVISION DES ETUDES FONCIERES ET DE TOPOGRAPHIE 32, quai Gollieni - 92151 SURESNES CEDEX

## CHEMIN DÉPARTEMENTAL 128 ÉLARGISSEMENT ENTRE LE CARREFOUR DU C.D. 60 A SCEAUX

ET L'AVENUE ROGER-SALENGRO A CHATENAY-MALABRY

ENQUÊTE PARCELLAIRE

## AVIS

La public est informé que par arrêté présentable du 4 octobre 1976 une enquête parcellaire est presente sur le territoire des communes de CRATENAY-MALABEY et SCEAUX concernant l'élangissement du C.D. 128 eutre le carretour du C.D. 60 à SCEAUX et l'avenue Roger-Salengro à CHATENAY-MALABEY.

Les pièces du dossier ainsi qu'un registre d'enquête seront déposés pendant 26 jours, du 15 novembre su 10 décembre 1976 inclus, à la mairie des communes de CHATENAY-MALABEY et SCEAUX afin que les personnes qui le désireraient puissent en prendre connaissance de 19 heures à 12 heures et de 14 heures à 12 heures de 19 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures (samedis, dimanches et jours fériés exclus) et consigner éventuellement leurs observations sur le registre, ou les adresser par écrit sux maires des communes intéressées ou à M. MELLN Pierre, 1, rue Pissaro, 75017 PARIS, nommé commissaire enquêteur.

A l'issue de cette enquête, les conclusions du commissaire enquêteur seront tenges à la disposition du public dans les mairies de CHATENAY-MALABEY et SURAUX, les sous-préfectures et préfecture du département aux heures et jours normanx d'ouverture.

Cette publication est faite en application de la loi n° 75-1328 du 31 décembre 1975.

## RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE **VENTE DE BOIS PAR ADJUDICATION**

(PURLICITE)

VENDEUR : ARAB TIMBER CO. Boîte Postale 130, Lattakieh

Les offres devront être faltes en dollars américains, FOB Lattakieh. L'acheteur supporters la dévaluation monétaire éventuelle après le contrat. Les dépôts de garantie pour l'offre et pour l'adjudication définitive sont de 5 % et 10 % respectivement. Seules seront considérées les effects describes en l'action de 1000 dérées les oftres directes provenant des achateurs ou de leurs agens! dérées les offres directes provenant des achsteurs ou de leurs agenst officiels. Le vendeur pourra ne livrar que les quantités disponibles pendant la période de livralson du 1-1-77 au 30-5-77. Palement par Lettre de Crédit confirmée irrévocable sur la CBS Lattakieh. Dernier délai : le 21 décembre 1976, après quoi l'offre doit rester ferme. Les frais de publicité saront à la charge de l'acheteur. Le soumissionnaire doit offrir d'acheter tout le lot, mais le vendeur peut céder la marchandise à un ou plusieurs acheteurs.

Quantité mise en vente : 1 000 à 1 200 tonnes (plus ou moins) des qualités suivantes :

1) Grumes de noyer syrien, fraîchement coupées, exemples de nœuds jusqu'à une tongueur de 200 cm. Un seul nœud permis pour des longueurs de 200 cm et plus.
2) Longueurs de 200 à 210 cm dans une proportion de 20 %

2) Longueurs de 200 à 210 cm dans une proportion de 20 % et le reste dans des longueurs de 220 cm et plus.

3) Diamètres de 40 cm à 50 cm dans une proportion de 30 % et le reste (70 %) à partir de 51 cm et plus.

Tolérance de couleur de médulle de couleur noire dans le diamètre de la grume : les proportions sulvantes doivent être comptées, sur la base du diamètre, mesure moyenne à partir du milieu de la grume, avec l'écorce extérieure :

a) environ 15 % des grumes dans les diamètres de 40-50 cm ;
b) environ 27 % des grumes dans les diamètres de 51 à 60 cm ;
c) environ 33 % des grumes dans les diamètres de 61 cm et davantage ;

davantage; d) une inclinaison de 5 cm est permise dans les longueurs de 200 cm et une inclinaison de 10 cm dans les longueurs de 220 cm

## Qualité B:

1) Même longueur que la qualité A et couleur mi-blanche. En ce qui concerne les conditions d'inclinaison, 10 cm sont permia pour les longueurs de 200 cm de chaque grume. mètres : mêmes diamètres que la quelité A : 30

2) Dismètres: mêmes diamètres que la quelité A: 30 % de 40 à 50 cm et 70 % de 51 cm et plus.

3) Toisrance dans la conleur de la médulle: les proportions suivantes doivent être comptées, sur la base du diamètre, mesure moyenne, depuis la centre de la grume, avec l'écorce extérieure: a) dans les diamètres de 40 à 50 cm, une proportion de 30 %:

b) dans les diamètres de 51 cm et plus, une proportion de 40 %.

## Qualité C :

1) Grumes de noyer syrien coloré sur plus de 40 % du "diamètre moyen.

2) En ce qui concerne les longueurs, elles sont de 180 cm à 200 cm dans une proportion de 5 % et de 200 cm à 210 cm dans une proportion de 20 %, at le reste du lot dans la proportion de 75 %, à partir de 220 cm et plus.

En ce qui concerne l'inclinaison, 10 cm sont permis dans les grumes d'une longueur de plus de 200 cm.

## Qualité D :

1) Avec des grumes de noyer syrien propres à être façonnées eu tour dans les diamètres de 30 cm et plus et des longueurs de 180 à 210 cm et plus, dans une proportion de 20 %;
2) Grumes dreites avec une inclination de 10 cm permise pour

des longueurs de 220 cm; 3) Tolérance dans la couleur de la médulle, 10 % du diamètre

## Grumes de qualité Skorta :

Longueurs de 180 cm et plus. Diamètres à partir de 30 cm et plus, convenant à la fabri-cation de poutres.

32,69 39,70 I TAMORITIER OFFRES D'EMPLOI 46,70 "Placards encadrés" 2 col. et + "Placards encadrés" 34,00 (la ligne colonne) 49.04 Dauble insertion 44,37 38.00 DEMANDES D'EMPLOS 9,00 10,33 "Placards encadrés" 40,00 46,70 CAPITAUX OU. PROPOSITIONS COMMERC. 70,00 81,73 L'AGENDA DU MONDE 28,00. 32,69

REPRODUCTION INTERDITE

Immobilier

(information)

LOCATIONS SS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 18, r. Michodière - Mº OPER/ Seuls frais 300 F - 742-78-93.

locations

non meublées

Demande

Région parisienne

Etude cherche pour CADRES villas, pavillons ties bani. Loyer zaranti 4,000 F maxi, 283-57-02.

locations

non meublées

Offre

Région parisienne

EAKA - COKREIT

A LOUER IS RESIDENCE GD STANK

APPARTEMENTS NEUFS

APPARIEMENT AND APPARIEMENT APPARIEMEN

villas

COTE D'AZUR

châteaux



## emploir régionaux

IMPORTANT GROUPE AGRO-ALIMENTAIRE

GALINIA - PÈRE DODU pour ouverture deux nouveaux burea

— UN DIRECTEUR RÉGIONAL POUR DIJON

- UN DIRECTEUR RÉGIONAL POUR CHATEAUROUX

GAMA SECOL VANNES CEDEX.

### IMPORTANTE SOCIÉTÉ PRODUITS CHIMIQUES

pour son iaboratoira de RECHERCHE EN NORMANDIE

## UN INGÉNIEUR

ou licencié ayant expérience des applications ali-mentaires et de la rhéologie. Agé de 25 ans mini-mum, connaissances en anglais indispensables et souhaitées en allemand ou espagnol.

## UN INGÉNIEUR CHIMISTE

OU EQUIVALENT
25 ans minimum, anglais lu et écrit,
les connaissances approfondies, analytique
ou biochimiques.

Adr. C.V., photo et prétent. à HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 Paris, nº 62,950, qui tr.

## offres d'emploi

## DES GADRES ADMINISTRATIFS

pour ses services parisiens et régionaux titulaires d'un diplôme de licence en droit ou en Sciences Economiques on d'un diplôme équivalent.

Les épreuves de sélection auront lieu début décambre 1976.

Les personnes intéressées par ces recrutements doivant adresser avant le 30 novembre 1976 leur curriculum vitse à :

Télédiffusion de France - Division du Personnel Pièce 618 - B.P. 518 - 21-77, rue Barbès, 92542 MONTROUGE CEDEX.

## IMPORTANTE

## ORGANISATION PROFESSIONNELLE

COLLABORATEUR DE NIVEAU ÉLEVÉ

Ayant acquis dans une entreprise ou une organi-sation professionnelle l'expérience des problèmes économiques, juridiques, comptables. Intéressant soit un groupe, soit une profession. Prendre rendez-vous 073-46-71, lundi 15 novembre.

Sté privée en Aigérie demande CHEF DE FABRICATION a y a nt une longue expérience dans le domaine de l'enduction PVC-PU. Lleu de travail et résidence: ORAN villa Ecrire avec C.V., à SARL A.L.T.E.P., 3, av. Saim Mohamed, Pont-S-Charles, ORAN (ALGERIE)

## autos-vente

## demandes

F. 28 a., études Supér. Anglais, espagnol. Expérience tourisme, interprétariat, documentation. Bonne dactylo, ch. mi-femps le matin - Tél. : 325-05-17

## d'emploi

LICENCIE ES LETTRES liberé O.M., cherche emploi intelligent n'importe ou. Ecr. nº 55.922 M., Règle-Presse, B5 bls, rue Résumur, Paris (2º) is. Rech. Paris-19, 7 array, pour loss clients, Appts the surfaces of funnesibles. Palem. comptant. Jean FEUILLADE, 54, av. de la Motte-Picquet (157). T. 566-00-75.

## 'immobilie*t*

## appartem.

hôtels-partic. 14° ALEŠIA - Luxueuse demeura part., fin 17° sibole, 330 m2 day. jard. DAN. 63-98, après 18 h. vente

## Rive droite AV. GEORGES-MANDEL cotto

r. gde récept., 3 ch., 2 s. bas, ibre serv. + park. - 622-41-92. TEMES 2 PIECES, TT CFT, TEL 155,000 F. 924-74-85 - Samedi-dimanche. ournael, imm. 1964. 5º ét., asc Entrée, studio, salle d'eau. 520-94-59 (tous les matins) 503-94-57 (tous les manns)

18° Montmartre - Part, vend
ds brum, pierre de taille beau
3 pièces, tout confort + balcons,
6° étage, soleil, calme, 58 m2.
Prix exceptionnei vu urgence:
175.000 F. Tél. 224-18-42 or
sur place de 15 h à 17 h,
samedi, dimanche, jundi:
154, rue Lamarck

ETOILE - Bei imm. pierre de
taille. 3 PIECES ti confort, tèl.
295.000 F. - 306-41-05.

Paris

Rive gauche fooreins a tage Calme immeuble pierre et brique iECES, entree, cuisine, cabide toilette, w.~. téléphone. us de collette, source angle 5, rue des Gobelins ...dkm., handl, 14 h 30-17 h 30. Mª CENSIER IMMEUBLE

PIECES + 1 PETITE PIECE entrée, cuis., cab. tollette, w.-c. 51, rue Gay-Lussac - Sur rue Sam.-dim.-lundi, 14 h 30 - 17 h 30 erneull - A rénover 2 P., 25 m2 520-94-59 (tous les matins) 14º ALESIA - DS luxueux H. P., magn. 120 m2 + petit jard. privé, charme exc. 326-63-90, apr. 18 h.

### Région parisienne

Près GARE ATHIS, Appt 2 p. , bains, cave, park. exter., Hage électrique intégré in-juel. 140.000 F. CABINET JRTZ, 51, rue Montlessuy, JUVISY - 921-40-72. VERSAILLES (PROCHE)
Dass résidence avec tennis au caime. Spiendide appt 3º et dernier étage, living triple + 3 chbres, goé cuis., 2 bains, 2 wc. cave. Park. sous-soi. 434.000 F. J.M.B. - 970-79-79

Part. vend à THIAIS (94)
4 P. ds imm. stand., 91 m2 + 15 m2 loggie, cave+12 empi. park. Libre. Px 200.000 + 30.000 F C.F. Téi. après 19 h : 684-91-67. VERSAILLES (PROCHE) calme, environmement agréable,
F. Sur Soo mz Jard. Villa prov. sur
2 plans, culs., sél., 2 ch., bains.
Etage : 2 ch., finitions solgnées,
poutres appar., dépend., garage.
Livr. sous 3 mols. Px 425.00 F.
Sélection gratuite sur demande.
AGENCE MOLLARD
37, Les Arzades du Port,
SANARY (Var). Tét. (94) 74-25-02

## Etranger

Studios et 2 pièces RRUXELLES

### EURO-CESTRON كللتوريج الرجاء مأهما والإ TEL: 649.33.90 on 649.54.22

appartem.

achat

OUEBEC, province trançaise, plusieurs propriétés torestières, 20 ha et plus, 150 km Montvais, 20 ha et plus, 150 km Montvais Paris 7 h, paradis chasse et pêche, prix incomparable, 0,50 F le =1, abri contre dévaluations monétaires. - Cabinet Hillon, 9985 d'Auteuli, Montréal. DISPOSE PAIEMENT COMPT.
CHEZ NOTAIRE, achète urgen
directement 2 à 4 pièces Paris,
prét. rive gche. Ecr. LAGACHE,
16. av. de la Dame-Blanche,
94120 FONTEMAY-sous-BOIS

les annonces classées du Monde

## sont reçues par téléphone

du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

## ACCALMIE

Transactions réduites, écarts de cours généralement peu importants : cette semaine tronquée — condition de co cariaines places financières étaient fermées jeudi 11 novem-bre — a été calme sur les mar-

chés des changes.

La LIVRE, une fois encore, a retenu l'attention. En repli lundi à la suite de la publication d'un article du Financial Times lais-

octobre, de sorte que le bilan des cinq séances lui a été défavorable. Le DOLLAR, en repli lundi, mieux disposé le lendemain, a finalement fait de même, à l'inverse du FRANC FRANCAIS, qui s'est bien comporté, et du DEUTSCHEMARK en progrès. Une semaine pour rien, est-on tenté d'écrire, tant il est vrai

que les écarts de cours constatés paraissent peu significatifs. Mani-festement, les opérateurs ont épronvé le besoin de souffier. sant entendre que le déficit bud-gétaire serait plus important que prévu, le STERLING s'est re-

### Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

1								
PLACE	Line	\$ U.S.	Franc français	Franc suissa	Mark	Frant belge	Florin	Lire Italienne
Londres		162,35 163,80	8,0858 8,1760				A 1495	1 4277
New-York.	162,35 163,80		29,0893 26,8340	<b>-</b>		2,6954 2,6881	39,6039 39,5413	'
Paris	8,0850 8,1760		•	203,93 204.31	206,38 286,17	13,4231 13,4188		5,7555 5,7721
Zarich	3,9645 4,0016	1 '	'	i ,	101,2018 100,9087	6,5822 6,5672		
Franciert	3,9175 3,9655				• •	6,5940 6,5980	95,5644 95,7295	
Bracelles.	60,2318 60,9336						14,6930 14,7093	
Amsterdam	4,9993 4,1425					6,8859 6,7983		2,9182 2,9245
Milag	1.404,73	865,25 864.75	173,74	354,32 353,97	358,57 357,18	23,3221 23,2459		·

dresse mardi au lendemain de la réunion des ministres des finan-ces des Neuf. Encore bien orienté mercredi, il fléchissait de rocureau jeudi sur la crainte de voir les dockers déclencher une grève dans les ports suite au rejet d'un projet de loi qui leur était favorable. Après s'être fortement redressée dans la matinée de vendredi, la devise britannique a de nouveau baissé dans l'après-midi, à l'annonce d'une hausse de 1,8 % des prix de détail en

La fermeture de plusieurs marchés des changes, le 11 novembre, n'incitait guère, il est vrai, à prendre des initiatives, et ce d'autant que les incertitudes sont nombreuses en cette période.

En ce qui concerne la Livre, par exemple, le marché considère maintenant comme acquis — à

maintenant comme acquis — à tort ou à raison — que « quelque chose » va être fait pour sauver le STERLING. Mais quoi ? Comment ? Quand ? Les rumeurs vont bon train. On a ainsi évo-

qué un plan en trois points qui aurait été élaboré par les gouverneurs des banques centra-les, et qui comporterait un prêt du F.M.L., une aide importante du F.M.L. une aide importante des pays industrialisés les plus riches, enfin la mise au point d'un système de garantie international pour les balances sterling Qu'en est-il ? A noter, cependant, que dans le même temps où un porte-parole du ministère onest-allemand des finances indiquait que Bonn n'avait pas accordé de crédit hilatéral à Londres, comme le bruit en avait couru, M. William Simon, secrétaire américain, démentait de son côté avoir quelifié de plaisanterie l'idée d'un emprunt international massif en faveur de la Grande-Bretagne.

Le sort du STERLING étant en

Le sort du STERLING étant en suspens, il n'est pas étonnant qu'un certain attentisme l'ait em-porte sur un marché des changes qui s'interroge également sur la politique économique qu'adoptera M. Carter et sur les résultats des plans de lutte contre l'inflation lancés par la France et l'Italie.

Nouveile hausse de l'or Sur le marché de l'or, la hausse qui s'était amorcée après la qua-trième adjudication du Fonds monétaire international s'est for-tement accentuée. A Londres, le prix de l'once a atteint mercredi le cours de 136,25 dollars, pour finalement s'établir à 135,60 dollars (contre 127 dollars le ven-

dredi précédent). Aùx achats de la « spéculation » et des thésauriseurs seraient venue et des thesauriseurs seraient venus s'ajouter des ordres en provenance d'Extrême-Orient, laissent entendre certains spécialistes. De là à penser que le mouvement va se poursuivre il n'y a qu'un pas... qu'il serait peut-être imprudent de franchir. On peut se demander, en effet quelle sera la résetion en effet, quelle sera la réaction des autorités américaines face à cette remontée des cours du métal précieux. Le Trésor ne sera-t-il pas amené à reprendre ses pro-pres ventes ? La rumeur, en tout cas, a circulé en fin de semaine. PHILIPPE LABARDE

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## Nouvelle et légère hausse du cuivre

METAUX. — Nourelle et lente progression des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré l'augmentation persistante de s stocks britanniques, qui atteignent 581 125 tonnes (+ 3750 tonnes). Le 581 125 tonnes (+ 3750 tonnes). Le conseil interpouvernemental des pays exportateurs de cuivre se réunira à la fin du mois à Santiago (Chili) pour étudier les moyens de stabiliser les prix du métal à un niveau rémunérateur pour les producteurs. Les cours de l'étain ont été soutenus tant à Londres qu'à Singapour. La Chine pourrait devenir au cours de mochaines années innorcours des prochaines années impor-tatrice de métal en raison du déve-

Cours des principaux marchés

du 12 novembre 1976

ANJOU Admirable château ép. romantique, excellent état, gde capacité, vastes communs amé-nagés pr collectivité. Parc 20 ha. Affaire de grande qualité. Forêts et mapoirs de France. 35500 Vitré - Tél. (99) 75-22-01 + oppement és son économie.

### maisons de campagne

Rég. Poullly, fermette à amén 3 p. grenjer sur le tout, cave 3 p. Arenier sur la tout, cave, gros assivre bon etat 05.000 F. Sur 3.000 m2 environ 95.000 F. Proche Loire, MAISON campag. 3 P. Dépend. B. ét. 65.000 F. Sur 3.000 m2 environ 65.000 F. Clamacy, GRANGE tr. bon état. Sur 1.000 m2 environ, 40.000 F. Tél. : (86) 52-76-15

## domaines

viagers

# Rech. viager occupé ou libre F. CRUZ 8, rue La Boétie 246-19-80

(Les cours entre parenthèses son ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne): culvre (Wirebars), comptant, 733,50 (785,50); à trois mois, 828 (820); à tain, comptant, 4975 (4942); à trois mois, 5145 (5103); plomb, 285 (281,50); zine, 385,50 (384,25). - New-York (en cents par livre) : culvre (premier terme), 59 (59,50) ; aluminium (lingots), inch. (48) ;

ferrallie, cours moyen (en dollars par toone), 82,83 (82,7); mercure (par boutellie de 76 lbs), inch. (130-135).
— Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1216.50 (1203 1/2). 1210,00 (1203 1/2).
TEXTILES. — New-York (en cents par livre) : coton, déc., 81,85 (82,90); mars, 82,75 (83,80); lains suint, déc., 183 (186); mars, inch. (186).

- Londres (en nouveaux pence par kilo) : laine (peignée à sec), déc. 245 (261) ; jute (en dollars par tonne) Pakistan, White grade C, inch. (383).

— Roubaix (en frants par kilo)
Isine, déc., 24,90 (26,20).

- Calcutta (en rouples par maund

de 82 lbs) : jute, 475 (485).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux penes p:r kilo) : R.S.S., comptant, 64 - 64,75 (61,75 - 62,50).

— Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 215 - 215,25 (208,75 - 209,25). (208,75 - 209,25).

DENREES. — New - York (en cents par lb) : cacao, déc., 148,80 (140,25); mars, 143 (134,20); sucre disp., 8,10 (7,60); mars, 8,85 (8,41).

- Londres (en livres par tonne) :

-- Londres (en livres par tonne):
sucre, déc., 134 (125); mars, 140,90
(132,90); café, janv., 2 320 (2 230);
mars, 2 330 (2 230); caceo, déc., 2 115 (1 984); mars, 2 034 (1 914).

-- Faris (en francs par quintal):
cacao, déc., 1 595 (1 595); mars, 1 649 (1 550); café, janv., 1 870
(1 780); mars, 1 888 (1 775); sucre
(en francs par tonne), déc., 1 305
(1 270); mars, 1 305 (1 241).

CERRALES. -- Chicago (en cants par boisseau): blé, déc., 257 (275);
mars, 285 (289); mars, déc., 233
(253 1/2); mars, 242 (262 1/4).

zino à Londres dans l'attente d'une éventuelle réduction du priz des producteurs européens fixé à 795 \$ la tonne et supérieur au niveau du marchè.

En corrélation avec la hausse de L'or les cours de l'argent se sont rajermie à Londres. Le disponible s'avance à 273,80 pence l'once troy et le trois mois à 284 pence contre 277,25 pence. TEXTLES. — Repli des cours de

la laine sur les divers marchés à terme. Aux ventes aux enchères en Australia, les prix ont fléchi. Aussi austrain, tes pris in factic. Aussi la commission s'est-elle retirée du marché afin de ne pas accentuer le mouvement de baisse en liquidant une partie de ses réserves. CAOUTCHOUC. — Avance sensible

des cours du naturel sur les places commerciales. La Chine pourrait acheter 30 000 tonnes de naturel à la Malaisie. Les représentants des pays producteurs se réunisont pro-mation d'il y a un mois et de 5 % chainement à Kuala-Lumpur (Ma-à la précédente récolte.

Faibles variations des cours du laisle) pour étudier la constitution ino à Londres dans l'attente d'une d'un stock régulateur de 190 000 ton-éventuelle réduction du prit des nes dont le jonctionnement serait calqué sur celui de l'étain. DENRES. — La progression s'est

poursuirie au même rythme sur les

NURS!

poursurve su meme systeme sur les cours du caoso qui enregistrent des gains moyens de l'ordre de 7 %. La perspective d'une récoite mondiale déjioitaire, même de jaçon sensfole, est à l'origine de cette flambée des Nouvelle et sensible progression des cours du cajé. Les prix à l'ez-portation viennent d'être majorés dans plusieurs paps, et la récolte en Angola risque d'être encore infé-

rieure aux dernières prévisions. CEREALES. — Vive baisse des cours du mais sur le marché aux grains de Chicago. Le département grains de l'agriculture évalue la récolte des Blats-Unis à 6063 mil-lions de boisseaux, récolte supérieure de 198 millions de boisseaux à l'esti-

La détente se poursuit

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

Tant vaut le franc, tant vaient les taux d'intérêt. La tenue relativement satisfaisante de notre monnale sur les marchés des changes a permis à la Banque de Grance de poursuivre sa politique de détente : en quatre séances, le loyer de l'argent au jour le jour a encore baissé de 5/8 %, re ve n a n t de 10 15/16 % à 10 5/16 %. En deux semaines, le fiéchissement dépasse 1 %. Ce faisant, les autorités monétaires se fixent deux objectifs. Le première en de première catégorie après les fout au moins en ce qui concerne le franc, pour se redonner les moyens d'intervenir à nouveau en milions de francs de la S.N. le franc, pour se redonner les moyens d'intervenir à nouveau en relevant massivement les taux. Le second, son le moindre, est de revenius une hiérarchie des taux plus brimale, plaçant le court termé à sa place, c'est-à-dire bien au-dessous du long terme. A 10 5/16 %, le loyer de l'argent au jour le jour vient de retomber au-dessous du taux d'es-compte officiel (10,50 %), et bien plus encore celui de l'argent à terme, le un mois s'établissant à 10 1/8 % - 10 1/4 %.

Du coup, un optimisme prudent

Du coup, un optimisme prudent s'est répandu dans les milieux financiers. On continue à y redouter une nouvelle fiambée au cas où le franc subtrait une nouvelle attaque, mais dans l'immédiat, la baisse est bien accueille. Carpe diem, a cueille le jour a disait autrefois le poète latin Horace...

moment où ils veulent les contenir.

Sur le long terme, le vent a paru tourner en fin de semaine. Certes, la nouvelle hausse est un fait réel, le taux nominal de 11 % étant acquis pour les obligations de première catégorie après les 600 millions de francs de la C.A.E.C.L. au début de la semaine, les 800 millions de francs de la P.T.T. la semaine prochaine et les 400 millions de francs de la S.N. C.F. le 22 novembre. Celui de 11,40 % pour la seconde catégorie va l'être lundi prochain avec l'emission de la SOFAL. Mais beaucoup se demandent si le plafond n'est pas atteint, et si une détente ne pourrait pas s'amoroer au premier trimestre 1977.

En attendant, plaignons le Crédit agricole qui, deux jours après avoir lancé son grand emprunt de 2,15 milliards de francs à 10,60 %, a vu la barre à 11 %. Il y a là de quoi gêner une émission (pour ne pas dire plus). Heureusement que cet établissement possède un solide réseau de placement. A l'origine de ce relèvement aussi brusque que tarplacement. A l'origine de ce relèvement aussi brusque que tardif, on trouve peut-être l'obliga-tion de maintenir un délai décent après le lancement, le 11 octobre dernier, de l'emprunt «national» de 3,5 milliards de F à 10,60 % :

FRANÇOIS RENARD.

on sait que cet emprunt s'est assez mal placé, précisement dans l'attente d'une hausse des taux

## A REVUE DES VALEURS

Les magasins du groupe Nou-velles Galeries implantés en pro-vince ont connu au cours de ce

Produits chimiques

même mois une faible améliora-tion de leur chiffre d'affaires (+1,9%), ce qui correspond éga-lement à une régression en vo-lume.

L'annonce du maintien d'un dividende global de 9 F pour 1976

23,4 millions.

## Valeurs à revenu fixe ou indexées La période de référence pen-dant laquelle les cours du NAPO-LEON sont pris en compte pour calculer le prochain prix de re-

prise de l'« Emp 1973 » par les ser	runt 4 vices de	1/2 % l'enre-
	12 nov.	diff.
4 1/2 % 1973 7 % 1973	609,50 153	- 6,59 + 4,10
Empr. 10,38 % 1975 10 % 1976	96,86 109	— 9,17
Empr. 19,50 % 1976 4 1/4 % 1963	98,30 ·101	0,70
	89,29 102,80	+ 0:10 - 2:29
6 % 1966 6 % 1967	102,20 95,55	inch. + 0,65
	1619	+ 24,58

gistrement s'est terminée ven-dredi. D'après nos calculs, cè prix ressortirait à 625,79 F par titre. Rappelons qu'il sera applicable à partir du 1" décembre 1976 et jusqu'au 31 mai 1977. Fermeté de l'a Emprunt 7 % 1973 » et de l'ensemble des obli-1973 a et de l'ensemble des obligations « C.N.E. 3 % ».

### Banques, assurances, sociétés d'investissement

La Providence S.A. annonce un bénéfice net de 10,39 millions de francs (+ 8,7%) pour l'exercice clos le 30 septembre. Le montant du prochain coupon sera fixé à 13,80 F (13 F). Le bilan de l'exercice d'O.P.F.J.-

	12 nov.	diff.
B.C.T	112 267 98,50	+ 14 + 15.50 + 3,40
Crédit foncier Crédit national	294 295	_ 6_
Financ. de Paris Locafrance	140,28 105	+ 3,50 - 3,10 + 8
U.C.B. Créd. fonc. et imm. S.N.L	193 197,29 340	+ 8 2 inch.
Financ. Un. Europ. O.P.F.LParibas	60,50 99,50	+ 9.70
Pricel	109 138,56	+ 4,78 + 4,28 - 8,50
Suez	202 · 231,50	- 0,40 + 0,50 - 0,10
Sefimeg	101,10	

Paribas, clos également le 30 septembre, a dégagé un bénéfice net de 60.17 millions de francs (conde 60,17 milions de francs (con-tre 57,79). Le montant du divi-dende sera porté de 6 à 6,40 F par titre. Celui d'O.P.B.-Paribas \*St fixé à 9,75 F contre 7,05 F wec un bénéfice de 19,92 millions e francs contre 12,01 millions.

## Alimentation

11.1

Dans l'attente de connaître les conditions exactes dans lesquelles

Pernod-Ricard procédera à l'absorption-fusion de Cusenier et principaux constructeurs mon-C.D.C., la cotation de ces deux dernières valeurs a été suspendue sur décision de la chambre syn-

NEW-YORK

La baisse s'est poursuivie cette semaine à Wall Street, où l'indice

des industrielles a encore perdu 15,38 points pour s'inscrire à 927.69,

son niveau le plus bas depuis janvier dernier. La chute aurait été plus rapide encore si elle n'avait été freinée mercredi et surtout

jeudi par une raprise technique, bien aphémère au demeurant puis-

olen sphement de week-end les cours se replisient à nouvesu. Manifestement, l'élection de

M. Carter à la présidence des Etats-Unis n'est pas du goût des milieux d'affaires, qui se médient de la politique forcément plus dirigiste et, compte tenu de la situation écono-mique actuelle, probablement plus

anque accuelle, procablement plus expansionniste que le nouveau cher de l'exécutif entend mener. Les opé-rateurs appréhendent, au-dessus de tout, la relance de l'inflation qui

pourrait en découler. Autre élément dont le marché s pâti : la stagna-tion des ventes au détail et les

mises à pied dans l'automobile et la sidérurgie.

Alcos

FRANCFORT

Consolidation

Le marché a consolidé les posi-tions acquises la semaine précé-dente lors de sa forte progression. Indice de la Commerbank du 12 novembre : 713,2 contre 716,5.

81,90 159,39 129,50 181 133,79 136,89 258 140

- - Nouvelle baisse

	#10-4 4: <b>4</b>
	vante: une action Pernod-Ricard pour deux, actions C.D.C., une action Pernod-Ricard pour une
	12 nov. diff.
-	
	Beghin-Say 1.2 2 6295 - 0.05
	B.S.NGervDan. 515 + 18
•	B.S.NGervDan. 515 + 16 Carrefour 1381 + 73
•	Casino 1890 + 14
·	Most-Henness 420 1 18.58
	Mumm 385 — 9
	Mumm 385 — 9 Olida et Caby 132,20 — 8,89
	Pernod-Ricard 381 + 28
	Hadar
•	Battin. Saint-Louis 79.50 - 0.69
	S.L.S 211 + 1
,	S.J.A.S
•	Vinintiz 452 + 22
•	Club Méditerranée. 369 + 6 Perrier 83.50 - 0.59
•	Jacques Borel 256 — 14

The College of the State of the state of the

action Cusenier, pius une soulte de 8 francs par titre dans les deux cas (voir d'autre part).

En de	pit d'u	n mientis	sement au
			résultats ont supé-
		. 12 nc	r. diff.

	12 nov.	diff.
Chim. et Routière. Ciments français . Dumes	282 99,50 91,89 460 172 128,80 166,40 191,10	- 5,80 + 3 + 8,38 + 13 - 4 - 1,38 + 5,40 + 6,20 + 55 - 0,30
rieurs de 20 % à 2 1975, et le divider sera majoré. Plus e ces résultats pr	de de la	15,75 F oltië de

Matériel électri, ne, services

### huhlice

70	_	4166
son capital. L'opération d'Alsthom - Atlantique	qui	fera
échange d'une part de	6%	dans
alternateurs » de la Co électro-mécanique - C.		
Alsthom - Atlantique quérir le département	e ti	irpo-

_		12 DOA"	ш1.
t		_	
Ģ	Alsthom	51,90	— I,60
-	C.G.E	245	+ 2 ·
_	C.E.M.	63,20	inch.
1	Machines Bull	20	<b>→ 0.16</b>
	Moulines	280	_ 3
5	LMT.	1448	+ 72
7	Préc. Méc. Labinal	88.90	¥ 2,90
5	Lier bler repure	450	+ 17
•	Radiotechnique	430	T ##
	Télémécan que	572	÷ ¾
	Thomson-Brandt .	174,30	+ 37 + 6,30 20
	Leroy-Somer	790	— <u>20</u>
	Schlumberger	455,78	<b>— 15,10</b>
	Générale des caux	455	— 15,10 + 12
,	Lyonnaise des eaux	402	+ 2
5	Reux hanl, Paris .	243.20	7,80

d'être approuvée par les deux conseils d'administration. dicale. Dans la soirée de vendredi, l'on apprenait que les échanges s'effectueraient sur la base sui-

LONDRES

Irrégulier Le marché a varié de façon très irrégulière cette semaine. Déprime par la nouvelle hausse des prix de

gros en octobre et la chute de Wall Street, il avait enregistré lundi sa

pius forte baisse (-- 17,7 points) depuis mars 1975. Il devait se raf-fermir ensuite dans le sillage de

lermit ensuite dans le sinage de la livre sterling, pour s'affaiblir à nouveau par crainte d'une grève des dockers. Finalement, eucouragés par la perspective d'un « boom » de l'économie britannique an 1978 et la réduction du déficit commercial,

les opérateurs ont repris leurs achats, et, à la veille du week-end, toutes les pertes subles initialement avaient été effacées.

Favorablement impressionnées par la nouvelle hausse de l'or, les mines

sud-africaines ont poursuivi leur avance à très vive allure, atteignant

leurs plus hauts niveaux depuis juillet dernier.

Indices du 

Financial Times 

du 12 novembre : industrielles, 308,9 
(contre 308,7); mines d'or, 143,8 
(contre 120,1); fonds d'Etat, 57,22 
(contre 57,86).

Bowater 152 163

Brit Petroleum 674 574

Charter 126 130

Courtaulds 88 82

De Beers 199 222

Fre. Statu Geduld 10 12 1/8

Gt Univ. Stores 146 152

Imp. Chemical 294 38e

Sheft 481 482

Vickers 120 119

War Load 221/4 23 3/8

TOKYO

Progrès :

Malgré une légère réchute à la veille du wask-end, le marché s regagné cette semaine une bonne partie des pertes qu'il avait enregistrées au cours de la précédents.

L'activité s'est accélérée : 1291

millions de titres ont été échangés contre 780 millions (quatre séances

Indices du 12 novembre ; Dow

Jones, 4 585,39 (contre 4 502,75); indice général, 349,12 (contre 343,07).

Fuji Sauk ...... 280
Honda Motors .... 631
Matsushita Electric 631
Mitsubishi Heavy ... 115
Sony Corp. ..... 2410
Toyota Notors .... 375

Cours

5 nov. 12 nov.

Cours

**BOURSES ÉTRANGÈRES** 

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 8 AU 12 NOVEMBRE

# Une touche d'optimisme REDUTTE à quatre séauces par le chômage du 11 novembre, la semaine écoulée a été bonne pour la Bourse de Paris.

Tout s'est déroulé suivant un scénario devenu désormais classique ou presque depuis blentôt un mois : les cours ont d'abord baissé les deux premiers jours, puis se sont assex vivement redressés à l'approche du week-end. A una toute

petite différence près cependani. Pour la première fois, le marché a réussi à décoller alors que précédemment il parvenait tout juste à effacer ses pertes initiales.

De fait, les hausses ont été assez nombreuses, et les différents indices ont progressé d'environ 1 % d'un vendred! à l'autre, ce qui ne s'était pas vu depnis la mi-octobre.

Scules les valeurs métallurgiques et les valeurs de pharmacie ont continué de s'enfoncer inexorablement.

Rien, pourtant, ne prédisposait particulièrement le marché à produire un tel effort, ni la hausse de l'or, signe de malaise monétaire et de peur de l'inflation, ni la nouvelle baisse de Wall Street, où l'incertitude règne sur la politique de M. Jimmy Carter. La timide reprise technique enregistrée par la suite an New-York Stock Exchange ne ponvait non plus vraiment le déterminer à reprendre sa progression à un rythme aussi soutenu.

L'instinct de conservation aurait-il joné ? Possible. Les cours, en valeur réelle, c'est-à-dire pondérés de la hausse des prix, sont tombés bien en dessous des niveaux atteints lors de la crise de l'automne 1974. Que de fois y a-t-on fait allusion ces dernières semaines. Il est non moins certain que la vive reprise de Rhône-Poulenc (+ 9 %), après l'an-nonce du maintien de son dividende, a contribué aussi à

réchauffer un peu l'atmosphère. Mais en fait le véritable moteur de la hausse a été politique. Les opérateurs attendent avec impatience les résultats des élections législatives partielles qui doivent se dérouler dimanche prochain en France. Dans cette perspective, cer-tains, pariant délibérément sur une victoire de la majorité, ont procédé à quelques acquisitions. D'autres, plus prudents, ont préféré simplement s'abstenir. Dans ces conditions, même faible, la reprise timide des ordres d'achat, jointe à un tarissement des ventes, a suffi à provoquer une assez

A l'évidence, un succès, même mitigé, de la gauche risquerait de bouleverser les données du problème la semaine prochaine. Pour l'instant, les boursiers se refusent à vendre la peau de l'ours avant qu'il ne soit tué.

La hausse de l'or fin s'est encore accélérée, le lingot s'adjugeant I 395 F à 21 895 F, son cours le plus élevé depuis le 2 octobre 1975. La montée des plèces a été plus lente, ces dernières fléchissant même à la veille du week-end. De ce fait, le napoléon n'a progressé que de 3,40 F à 233,30 F. Aux valeurs étrangères, flambée des mines d'or. Les américaines et les allemandes ont finalement assez peu varie. Recul des pétroles internationaux. Seul, Norsk Hydro

ANDRE DESSOT.

## consoildé de 10.373 millions de francs contre 8.575 millions, sans tenir compte du téléphone ni de elle prévoit une progression de 15 % sur l'année entière.

Métallurgie. constructions

1... caniques

Les valeurs de sidérurgie ont encore été touchées cette semaine, notamment Denain-Nord-Est, société de portefeuille dont la prin-cipale filiale est *Usinor*, et qui, pour les neuf premiers mois de 1976, n'a encaissé que 47 millions de francs de revenus contre 129,7 millions de francs en 1975.

Davum annonce un bénéfice semestriel de 9.7 millions de francs,
dont 2.9 millions de francs de plus,
values à long terme, contre un
perte de 47,6 millions de francs au

Rosières va distribuer deux ac-

•	12 nov.	diff.
Chatilion	29,40 72,28	<b></b> 1,48
La Chiers	72,28	<b>— 3,80</b>
Creusot-Loire	96,40	+ 1,49
Denain Nord-Est .	63,89	- 4.10
Blarine-Wendel	59.80	<b>— 6.49</b>
Métal. Normandie.	69	+ 1
Pompey	72,50	— ē,50.
Saction	39_26	- 2,78
Saulnes	93	- 2
Usinor	37 ·	<b>— 2.50</b>
YALLOWIEC	133.50	- 4,80 -
Alspi	61,50	+ 9,50
Babcock-Fives	.78.50	+ 1.70
Génér. de fonderie	149	inch.
Poclain	171	inch.
Sagem	482	+ 7
Saunier-Duval	82,50	- 2.50
Penhoët	213	— <del>3</del>
Citroen	48,56	+ 9,39
Ferodo	335,20	- 1,80
Peugeot	207	+ 2

ration ne pourra se maintenir pour le second semestre 1976.

# premier -semestre -1975 - (et de 75,3 millions de francs pour l'exer-

	de forages en mer d'Iroise, qu
	devrait reprendre en mars 197
	le groupe Elf-Aquitaine, opera
1	teur, a diffusé le commanique
	eer, w antage te communida
,	Suivant
j	«Les résultats géologiques de
	trois forages effectués en me
	d'Iroise au cours de la campagn
	1975-1976 sont actuellement e
	cours d'étude et aucune décisio
•	
	n'est arrêtée par le comité direc
	teur de l'association au sujet d
	programme d'exploration 1977 d
	cette zone, programme dont l contenu tiendra compte des ré
	contenu tiendra compte des re
	sultats de ces études et des con
	traintes découlant du litie
	erentées décorrents du milit

mestriei de 40 cents payable le 3 janvier, une somme supplémen-taire de 50 cents par action. En janvier dernier, ils avaient déjà encaissé un dividende supplémen-taire de 30 cents.

Des rumeurs ayant conru sur l'arrêt éventuel de la campagne

Pétroles

trantes decoulant du intigé france-britannique en matière frontslière, sounds à un arbitrage international en cours.» Le bénéfice net du groupe Royal Dutch pour le troisième

	COURS 5/11	COURS 12/11
Or fin (title on baste)  — (title on tinger)  Pièce trançaise (20 tr.)  Pièce suisse (20 tr.)  Pièce suisse (20 tr.)  Pièce suisse (20 tr.)  Or Pièce tunisience (20 tr.)  O Souverain  — Souverain  — 10 deilars  — 50 pesos  — 20 marts  — 10 fiorins  — 10 fiorins	25800 24558 219 90 196 11 189 80 180 - 2 254 - 2 231 . 2 265 10 265 69 207 56 207 56 207 56 207 56 207 56 207 56	21276 1825 233 30 204 204 160 212 20 245 50 213 1008 1008 533 533 58 852 296 215 50

indica générai
Produits de base
Construction

Blens d'équipément
fiens de conson. durables 1
Blens de cons. au durable
Blens de cons. au durable
Blens de cons. au durabl.
Sarvices 

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs) 8 novembre | 3 novembre | 10 novembre | 11 novembre | 12 novembre 55 384 151 | 51 607 468 | 58 281 184 Terme R. et obl. 100 151 394 84 813 416 92 482 994 Actions. 29 964 457 30 536 099 31 070 375 Total .... 185 500 002 166 956 983 181 834 553 281 213 148 INDICES QUOTIDIENS (LNS.E.E., base 100, 31 décembre 1975) Valeurs :

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

60,8 | 60,4 | 60,7

Rhône-Poulenc : optimisme mesuré

Gravement touché par la crise de 1975, le groupe Rhône-Foulenc se remet pen à pen, et son pré-sident, M. Renaud Gillet, affiche un optimisme mesuré. Rapportée au chiffre d'affaires,

Apportes at cautic a annues, is marge d'exploitation est passée de 5,8 % pour le dernier exercice à 11,4 % au 31 août dernier; et devait atteindre 12,2 % pour l'année entière. Il se confirme que les amortissements (1359 millions de francs) seront couverts et, d'après les dernières estimations, le chiffre d'affaires s'élèvera à 21 370 millions de francs, marquant ainsi une pro-gression de 19,5 % en l'espace d'un an et de 5 % par rapport à 1974 (année record). L'aug-mentation des prix n'intervien-dra que pour 2 % à 3 % dans cette progression contre 17 % pour l'augmentation en volume. La chimie fournira le meilleur de ces résultats. Ce sectaur d'ac-tivité est redevenu bénéficiaire et son chiffre d'affaires devrait augmenter de 26 %. Le redresse-ment n'a été rendu possible que ment n'a été rendu possible que grâce à l'amélioration de la conjoncture et aux sévères mesures d'assainissement prises ou renforcées au début de l'année. Ainsi le découvert client a été ramené de 92 % à 83 % (105 % en 1974) du chiffre d'affaires trimestriel, la montée des salaires contenue (25.9 % en deux aux mestriei, in montee des saintes contenue (25,9 % en deux ans contre 34,4 % de moyenne natio-naie), les effectifs réduits (8 % en France en l'espace de deux ans), de même que les investis-sements (1,37 milliard en 1976 au lieu de 1,97 milliard préva). Mais face à la hausse des matières premières (+ 13 % en deux ans) et des cotts, toutes les séquelles de la crise n'ont pu être effacées. Loin s'en faut. La situation de-

meure très préoccupants dans le textile chimique : cette division est toujours défici-nire et le restera en 1977. La faute en incombe aux importa-tions massives des pays en voie de dévelopmement dent les effets de développement dont les effets s'ajoutent à ceux d'une conjoncture encore mauvaise. De l'avis de M. Gillet, le sauvetage de l'industrie textile passe par une restructuration dans un cadre européen. Autres sujets de prépeine 2 % depuis le début de prancie 2 % depuis le début de l'année), ils sour à l'indice 98 (base 100 fin 1974) — et l'enchérissement des frais financiers da à l'effet combiné de la hausse du loyer de l'argent et d'un endettement zecru de 1,1 mil-ilard de francs en 1976, à 11,8 milliards (55,2 % du chiffre d'al-faires). Selon M. Gillet, la charga financière de Rhône-Poulent (1,15 milliard de francs, soit 5,4 % du chiffre d'affaires) est supérieure de 200 millions à logues.

L'avenir? Le grand patron de Shône-Poulenc est apparu plus confiant que naguère. Elen que ralentie, l'expansion de la chimie restera rapide (une fois et demie le P.B.N. au lieu de deux durant le décentie durant la décennie éconiés) Dans cette perspective, les inves-tissements seront accrus des 1977. Les capacités du groupe 1977. Les capacités du groupe seront suffisantes pour lui assurer une croissance appropriée en volume. Ses ressources sont assurées grâce aux lignes financières dont il dispose. Illustration de son optimisme : le dividende pour 1976 sera maintenu à 6 F net (9 F avec avoir fiscal). — A. D.

general en la companya de la companya del companya del companya de la companya del la companya de la companya d

· 大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大大	SAME A \$5 (19)
tions gratuites pour onze ancien- nes, jouissance du 1º janvier 1976. S.K.F. France devrait afficher une perte nette d'envison 18 mil- lions de france à l'issue de l'exer- cice en cours, contre en benéfice de 6,98 milleur de france en 1976.	trimestre 1976 est tombé 185 millions de livres con 319 millions de livres au troisiè trimestre 1975. Il aurait été 363 millions de livres sans pessés de changes sur la monn
compre tent des difficultés ren- contrées dans le secteur des rou- lements à balles du fait des im- portations; à les prix près bas. A.B.GSEMCA fait état d'une amélioration de sa rentabilité qui	12 nov. di Aquitaine 278 + 550 52 Franç, des pétroles 92,60 + Pétroles B.P 63 Pringagas 169
hi permetta de reprendre le divi- dende sistataire (2,50 F) contre 1,68 F en 1975, Filmures, textiles, magasins	Raffinage

A fin octobre, les ventes de Roudière out atteint un montant hors taxes de 1244 millions de francs contre 203 millions; jeur 43 % ces ventes out été réalisées à l'étranger. Ou prévoit que ce taix de progression de 20 % sera maintenu sur l'année entière et que le bénérice net consolidée s'accroîtra d'au moins autant.

Les revenus totaix d'Agache-Willot se sont élevés à 8,72 millions de francs au troisière trimestre 1978 contre 5,48 millions un an plus tôt. Peur les neuf premiers mois, ils s'établissent à 31,2 millions de francs contre 23,4 millions. anglaise. Le chiffre d'affaires a atteint 6,3 milliards de livres contre 4,6 milliards de livres. Pour les neuf premiers mois de 1876, le bénéfice par action est de 17,37 florins contre 17,66 florins en 1976.

Mines. caoutchouc. outre-

diff.

Inch. + 20 Inch. 2 + 10 - 2,90 - 2 + 3 + 0,45 + 0,58 - 10 - 0,15 + 15 - 2,48

In firme Michelin, troisième grand mondial du pneumatique, s'implante au Puy (Haute-Loire) pour y fabriquer des pneus des-tinés au gante civil.

Installée dans	a zone	indus-
·	12 nov.	diff.
Imétal Peñarroya	93 42,05	- 3.50 - 1.95 - 2.90
Asturienne Charter	135 10,25	+ 9,20
Internat. Nickel R.T.Z.	155,88 12,85	- 9,78 - 8,43
Tanganyika Union minière	12,50 140	- 0.50 + 7,10
Z.C.I. Hutchinson-Mapa	103	+ 7,10 + 0,03 + 3 - 0,40
Kléber Michelin	50,40 1214	- 0,40 + 19
trielle de la ville ficie de 21 ha, sa	sur une nouveil	e unité

sera opérationnelle en juin 1977. A vocation exportatrice, elle fa-vorisera la création d'environ cinq cents emplois. Le coût de l'investissement est évalué à la somme de 100 millions de francs. Les bénéfices de Noranda pour les neuf premiers mois de 1976 sont revenus de 1,86 dollar par action à 1,27 dollar par action.

Mines d'or, diamants

- 12 nov. diff.	ques et monétaires, la demande
C.MIndustries 138,59 — 4,90 Cotelle et Foucher 57,10 — 1,90 Institut Mérieux 278 + 0,50 Iaboratoire Bellon 173 + 1,40 Nobel-Bozel 77 + 1 P.U.E 77,59 + 2 Pietrefitte-Auby 59,30 — 0,50 Ehône-Poulenc 72,28 + 6	Amgold
a provoqué une très vivé reprise de l'action RHONE-POULENC (voir d'autre part), qui, d'un vendredl à l'autre, » monté de 3 %. Les actionnaires de Kodak recevront en plus du dividende tri-	President Brand 69,50 + 9,55 Randfontein 135,50 + 3,70 Saint-Helena 73,59 + 13,40 Union Corporation 14,50 + 9,50 West Driefontein 27,70 + 21,78 Western Deep 51,50 + 11,50 Western Holdings 95 + 15,50 De Beers 11,59 + 0,45
mestriel de 40 cents payable le	de diamants s'est considérable-

de diamants s'est considérable-ment accrue depuis la rentrée.

## LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

74 M

4.00 (A)

i 25

CHSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIGOES Base 100 : 29 décembre 1972

5 nov. 12 nov. indice gandral 78,2
Assurances 116,9
Bang, of secritis figure, 38,3
Societés investiss, parint, 38,3
Societés investiss, parint, 31,3
Aliment, erasseries, distill, 76,8
Autom, cytes at L. équip, 68,4
Bibli, auster, coustr, 1,7,2
Countrieur (no. et comm.) 72,3
Countrieur (no. et comm.) 73,4
Hôteis, cossanos, thermail. 93
Indicali, com. des pr. métal
Materiel discriptes 171,5
Materiel discriptes 171,5
Petroles et carburants 71,5
Prod. chimig, et él.mét. 75,2
Services publics et transp. 10,3
Tertilet 75,7
Valeurs étrangères 97,7
Valeurs étrangères 97,7
Valeurs amort., touts gar. 150
Sect. Indicat. publ. 3 r. fixe 91,5
Sect. Indicat. publ. 3 rev. ind. 183,9
Sect. Indicat. publ. 3 rev. ind. 183,9
Sect. Indicat. Generally De Base 100 1 indice générai ..... INDICES GENERAUX CL BASE 100 EN 1949

64 451 458 171 710 724 45 050 966

Valeurs : Françaises 77,1 76,5 77,8 Etrangèr. : 105,4 104,8 105,7

(base 100, 29 décembre 1961)

# Le Monde

## **UN JOUR** DANS LE MONDE

- 2. EUROPE — Le « sommet » franco - britannique de Rambouillet.
- PORTUGAL : devunt congrès du P.C., M. Canhai admet que les communiste ont commis des erreurs.
- 3. PROCHE-ORIENT LIBAN : le contingent syrien de la « force arabe » accroît
- 3. AMÉRIQUES

ses effectifs.

- campagne électorale.
- 4. BIPLOMATIE
- 4. AFRIQUE 1 - 5. POLITIQUE
- R: EQUIPPMENT ET RÉGIONS La Corse incertaine » (!!!)
   par Jacques de Barrin.
- 6. PRESSE
- 7. EDUCATION Une rencontre entre unive
- sitaires et industriels à Gre-
- Après la disporition de la communauté de Boquen M. Jean-Claude Besret s'es installé dans une coopérative
- 8. DÉFENSE De plus en plus de candidats aux concours de l'armée de l'air.
- 8. SCIENCES Du microprocesseur au robo domestique,

### LE MONDE AUGURD'HUI Pages 9 à 16

- Au fil de la semaine : La fête : on parler ou la faire ?, par Pierre Vionsson-Ponté.
   Lettre de Khartoum, par
- La philosophie, par Jean - Emploi : Comment déjouer les plèges des tests ? du compte, par Gérard Chou-chan; La radiodiffusion des années 80; Le budget des sociétés de télévision en 1977.
- 16. SPORTS
- La fédération française de gymnastique face à l'horizon 80 des Jeux olympiques.
- La rigueur de la sélection de l'élevage charolais est misen couse.

  LIBRES OPINIONS : « Sur
- les flagrants délits », par Henri Leclerc

## 18-19 SPECTACLES

- CINÉMA : Une femme à sa fenêtre, de P. Granier Deferre. THÉATRE : le Portrait de Dorian Gray; Acte essentiel au Festival des immigrés.
- 20 21. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE
  - ÉNERGIE : les réactions aux déclarations américaines.
- 22-23. LA SEMAINE FINANCIÈRE

## LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13 et 14) Annonces classées (22); Car-et (8); Informations pratiques (16) : Météorologie (16) ; Mots croisés (16).

Le numéro du « Monde daté 13 novembre 1976 a été tiré à 558 083 exemplaires.

### Le Mondede l'éducation

numéro de novembre

ETUDIANTS: **FUTURS** 

CHOMEURS?

ABCDEFG

## ARRIVÉ AU CAIRE VENDREDI SOIR

## M. Raymond Barre évoque l'ensemble de la situation au Proche-Orient

Le Caire. — M. Raymond Barre a été accueilli, vendredi 12 novembre, à 22 heures (heure locale). à l'aérodrome d'Héliopolis, par M. Mam-douh Salem, premier ministre

M. Barre et M. Salem ont eu samedi leur premier entretien en tête à tête pendant que M. Rossi, ministre du commerce extérieur, et M. Taittinger, serétaire d'Etat aux affaires étrangères, qui accompagnent le premier ministre, rencontraient leurs homologues égyptiens. Après un déjeuner offert par M. Mamdouh Salem à à la défegation française dans un à la délégation française dans un grand hôtel aux bords du Nil, les deux premiers ministres ont visité l'Institut du pétrole, exemple éloquent de la coopération nique franco-égyptienne.

En arrivant au Caire, M. Ray-mond Barre s'est félicité de la date à laquelle se déroulait ce voyage, le premier qu'il fait à l'étranger en tant que chef du gouvernement. Au lendemain de la conférence de Ryad et du «sommet» arabe du Caire, les hommes politiques, dans la région, sont en effet seion lui désormais sont en effet selon lui desormais davantage préoccupés par l'élaboration des solutions politiques. Il y a un an déjà, le président Sadate avait déclaré qu'il prévoyait « pour le printemps 1977 une solution globale au Proche-Orient » (le Monde du 22 novembre 1975). Cette échéance semble approcher dans d'assez bonnes conditions, estime-t-on du côté français. Mais la France, qui yeut encourager toutes les parties veut encourager toutes les parties dans la recherche d'une telle solution, ne prendra pas, dans

De notre envoyé spécial l'immédiat, d'initiative nouvelle. Elle demeure en quelque sorte à la disposition permanente des pays

concernés. On se plaît, dans la délégation française. À souligner le rôle grandissant que peut jouer l'Egypte dans un Proche-Orient qui cherche à panser ses plaies, et l'on évoque déjà une reprise, à l'initiative du Caire, de la conférence de Genère.

rence de Genève. On rappelle aussi que, dans le dialogue Nord-Sud, l'Egypte, co-présidente de la commission financière, est une puissance importante autour de la table de l'avenue Klèber. M. Raymond Barre fournira aussi à M. Salem des précisions sur le destin du Terriciere franceix des Afars et des toire français des Afars et des Issas, qui a pu inquiéter l'Egypte pour ses communications avec l'océan Indien.

### Une ENA égyptienne

Les relations bilatérales seront Les relations bilatérales seront surtout évoquées pour faire le point des projets en cours (le Monde du 12 novembre). Si les échanges entre les deux pays se développent, c'est souvent au détriment de l'Egypte, dont la balance commerciale est en déséquillibre croissant (554 millions de doilars en 1973, 2 270 en 1975). Les contrats conclus par la France avec l'Egypte se sont également multipliés, passant de 78 millions de francs en 1974 à 680 millions en 1975, pour décasser un milliard 1975, pour dépasser un milliard de francs en 1976.

On ne manquera pas non plus

d'évoquer les problèmes de vente d'armes, M. Jean-Laurent Del-pech, délégué ministèrie! pour l'armement, faisant partie de la suite du premier ministre. La création d'une industrie de fabrication d'armement — et notam-ment d'avions Mirage F-1 — au nord du Caire est toujours à l'étude. M. Barre est en possession des informations rapportées d'Arabie Saoudite par M. Yvon Bonrges, ministre des armées, qui a fait mercredi 10 novembre une communication au conseil communication au consell des ministres sur ce sulet. En effet, cette implantation industrielle de grande dimension devrait être financée par l'Arabie Sagudite. les emirats du Golfe et le Qatar, l'Egypte fournirait la main-d'œuvre, la France et la Granded'euvre. Il France et la Crande-Bretagne les brevets, les machines et les techniciens. Ce projet sera aussi évoqué par M. Giscard d'Estaing lorsqu'il se rendra en Arabie Saoudite au début de 1977.

Les entretiens sur la coopéra tion culturelle seront l'occasion d'évoquer le projet de création au Caire d'une école nationale d'ad-Caire d'une école nationale d'ad-ministration inspirée du modèle français. Enfin, M. Barre annon-cera pour janvier 1977 une expo-sition d'art français contempo-rain dans la capitale égyptienne, qui sera la politesse rendue, par-delà les siècles, au séjour que Ramsès II et ses trésors viennent de faire à Paris.

La délégation française attend donc que ce voyage du premier ministre constitue, dans tous les domaines, une suite concréte de la visite effectuée ici il y a un an par M. Giscard d'Estaing.

ANDRÉ PASSERON.

### **Aux Nations unies**

## L'affaire du Sahara occidental ne sera examinée qu'à la prochaine session

De notre correspondant

Nations unles (New-York). dont le texte résulte d'un compro-mis négocié par M. Kikhia, le délègué de la Libye, président du groupe africain, entre l'Algérie et le Polisario, d'une part, la Mau-ritanie et le Maroc, de l'autre. Se référant à la résolution 1514 de l'Assemblée générale, il réaf-firme « l'attachement des Nations unies au principe de l'autodéter-mination des peuples » et « prend note de la décision de la treizième conférence des chefs d'Etat africains concernant la tenue d'une session extraordinaire de l'O.U.A. en vue de trouver une solution juste et durable au problème du Sahara occidental ». Il « prie enfin le secrétaire général de l'O.U.A. d'informer le secrétaire général de l'ONU sur les progrès accom-

secrétaire général des Nations La quatrième commission a untes à en fatre un rapport à la adopte par consensus, le vendredi trente-deuxième vession de l'As-12 novembre, une résolution semblée générale ». Ainsi un concernant le Sahara occidental, affrontement diplomatique algéro-La résolution adoptée indique clairement que le dossier sahraoul reste ouvert et qu'il sera examiné par l'Organisation internationale l'année prochaine.

Le délégué du Polisario a notamment déclaré : « En bajouant le droit naturel du peuple le aront naturel du peuple sahraout, en voulant le reléquer uux oublietles de l'histoire, trois Etats ont dénaturé gravement le contexte et le fond de la décolonisation du Sahara occidental, s De son côté, le délégué de l'Algèrie. M. Rahal, a assuré: « Nous relevons le défi récemment lancé par le roi du Maroc lors-qu'il a dit : « Quand les conditions » à une consultation. Mais le sais plis dans la mise en application des décisions de l'O.U.A. relative » que les Algériens π'en voudront » pas, parce qu'elle serait en faveur » du Marac. » au Sahara occidental et invite le

## A partir du 1ª janvier 1977

## La Finlande relèvera de 7 à 10% le prix du papier journal

De notre correspondant

Helsinki. - La Finlande a déde d'augmenter d'au moins 50, à partir du le janvier 1977, le prix du papier journal et des papiers similaires vendus sur le marché européen. Cette opération a un double but. D'une part. Il s'agit, selon les exportateurs (insagit, seion les exportateirs in-landais de papier, de rattraper en partie l'élévation des prix inter-nationaux, tant dans les pays producteurs que dans les pays consommateurs. Le second objec-tif est de moduler les augmenta-tions du prix du conject en fontions du prix du papier en fonc-tion de l'évolution de la monnale des pays importateurs. Le système en général pratiqué est que le prix du papier est libellé dans la monnale du pays importateur.

Le cas de la Grande-Bretagne, qui est de loin le premier client de la Finlande dans ce domaine, avec plus de 800 000 tonnes annuellement, est devenu particulièrement préoccupant pour la Finlande. La baisse constante de la livre, malgré quelques corrections de prix apportées depuis des pays importateurs. Le système rections de prix apportées depuis janvier 1975, a entraîné des per-tes pour la Finlande. On estime que, sur des exportations de pa-pier et de carton avoisinant le milliard de marks (1 mark finmiliard de marks (1 mark fin-landais vaut environ 1.25 F), les pertes ont été d'environ 10 %. Il, est donc nécessaire d'opérer des augmentations plus fortes dans, les pays dont la monnaie a glisse (les négoclations avec la Grande-Bretagne vont s'engager dans quelques durs)

que cette augmentation reste insuffisante. La situation des producteurs finlandals est particullèrement mauvaise. Non seulement les exportations de papler ont baisé de 5 % en valeur entre ont baise de 5 % en valeur entre janvier et juillet 1976 par rapport à la même période de l'année précèdente (la part de papier dans les exportations finlandaises totales sera ramenée de 39 % en 1975 à 33,6 % cette année, et la baisse en raileur pour l'année baisse en valeur pour l'année entière devrait être d'au moins 7 %1, mais l'industrie elle-même souffre de ce que les capacités de production sont insuffisam-ment utilisées, ce qui alourdit considérablement les coûts. Les usines travaillent actuellement à un taux de 75 à 80 % de leur capacité, alors que pour le papier il est nécessaire d'atteindre un pourcentage de 90 % au moins pour être rentable. De nombreux licenciements ou mises en chô-mage partiel sont déjà envisagés. Les exportateurs finlandais doi-vent routeau modéres leur anné vent pourtant modérer leur appé tit, car le papier finlandais risque d'être le plus cher du moude. A moins que Canadiens et Suédois à leur tour... GILLES GERMAIN.

 La maquette de la statu les pays dont la monnaie a glissé (les négociations avec la Grande-Brétagne vont s'engager dans quelques jours).

On estime pourtant, dans les milleux exportateurs de papier,

M. J. Borotra et de Me Isorni.

Les premiers résultats des élections municipales

## FORTE POUSSÉE DES CANDIDATS INDÉPENDANTS

AU MAROC (De notre correspondant.)

Rabat. - Transmis pour la preministère de l'intérieur, les résul-tats des élections municipales et communales du 12 novembre ont fait apparaître, ce san edi, une nette poussée des candidats indépendants, avec 3 191 sièges sur les 13 362 à pourvoir Il ne s'agit que de résultats partiels, correspon-dant à 1369 822 suffrages expri-més et à 1437 435 votants, soit seulement 22.05 % des électeurs inscrits. Parmi les élus figurent les quatre ministres qui s'étalent présentés (finances, agriculture, habitat et affaires administra-

La participation électorale a été forte d'après certains sondages : de l'ordre de 75 % dans certains centres et de 85 % dans les pro-vinces sahariennes. A Casablança et à Rabat, elle a été moins élevée. C'est dans le calme que Marocains et Marocaines sont allés aux urnes. La journée de vote — laquelle avait été décrétée chô-mée, fériée et payée dans le secteur public et dans le secteur privé — s'est déroulée, comme

teur public et dans le secteur privé — s'est déroulée, comme la campagne, dans le calme et la discipline.

Samedi matin l'Istiqlal pouvait faire état de 776 sièges. Venait ensuite le Mouvement populaire, avec 473 sièges, puis l'Union socialiste des forces populaires avec 259 sièges. Le Mouvement populaire démocratique constitutionnel remportait 189 sièges. IUNFP. 49. le parti de l'action 31, le parti démocrate constitutionnel 4. le parti du progrès et du socialisme 2, et le parti libéral progressiste 1. progressiste 1. L'écart entre le nombre de

Lecart entre le nombre de sièges obtenus par les indépendants et ceux obtenus par le parti le mieux placé. l'Istiqial. était si net, en fin de matinée, qu'il ne semblait pas devoir être remis en cause. — L.G.

### LA CONFÉRENCE DE GENÈVE SUR LA RHODÈSIE REPREND LE 15 NOVEMBRE EN RÉUNION PLÉNIÈRE

La réunion plénière de la confé-rence de Genève sur la Rhodésie, prèvue pour samedi matin 13 no-vembre, 2 été reportée à lundi Cette décision a été prise par Sir Ivor Richard, président de la confé-rence, à la demande des observateurs : Organisation de l'unité africaine, Commonwelath et pays de la Ligne de front (Tanzanie, Zambie, Mozamblque et Botswana). La réunion plénière devait être l'occasion de discuter de la date de l'Indépendan

L'état-major rhodésien a annoncé endredi que queique deux mille lancé à l'intérieur du pays « une ultima offensive en vue de renverser le gouvernement de M. Ian Smith ».

### LES ÉLECTIONS LÉGISLATIVES PARTIELLES

## La majorité est absente du débat

estime M. Mitterrand

Près de quatre cent mille électeurs sont appelés aux urnes. dimanche 14 novembre, d'une part, pour le second tour de l'élection législative de la Haute-Loire, rendue nécessaire par le décès de Jean-Claude Simon, et, d'autre part, pour les premiers tours des scrutins provoqués par les démissions des suppléants de M. Chirac et de cinq anciens secrétaires d'Etat.

Dans le cadre de la campagne electorale. M. François Mitterand a dèclare vendredi 12 novembre, à Vichy: « La majorité présiden-tielle est absente du débat des législatives partielles, car aucun de ses candidats ne s'en est ré-clame. Il est clonnant que, sur les sepi candidais, il n'y en ait pas un seul qui se réclame de Valèry Giscard d'Estaing, et nous ne

Giscara a Estatug, et nous nous battons. »
A Ussel. M. Georges Marchals, secrétaire général du P.C.F., a pour sa part affirmé: « La droite ne dispose plus d'aucune force de reserve pour iouer à l'« opposant x reserve pour voir à l'a opposition et lenier de relenir les mécontents qui la quitient pour resoindre l'opopsition. C'est la tâche peu reluisante qui sut réservée dans le passé à M. Lecanuet avant

qu'il ne vallie avec armes et bagages, et sans conditions, le pouvoir en place pour le saurer en 1973 et 1974. C'est la tâche qui est dévolue anjourd'hui à M. Chirac pour le compte des grands monopoles. »

Dans le quotidien Rouge du

Duns le quotidien Rouge du 13 novembre, M. Alain Krivine, membre du bureau politique de la Ligue communiste révolutionnaire, constate la dispersion de l'extrême constate la dispersion de l'extrême gauche dans ces élections partielles, mais estime néanmoins; a Il n'est pas question pour nous d'escamoter les profondes divergences politiques qui nous séparent d'autres camarades de l'extrême gauche, mais encore jaut-il créer les conditions pour que ces différences s'estompent ou soient au moins comprises par les transilleurs. » travalleurs.»

### **A** Marseille

## Le parquet requiert un non-lieu à propos du centre d'hébergement d'Arenc

De notre correspondant

Marseille. - Verra-t-on bientôt un non-lieu prononcé à propos du centre d'hébergement marseillais d'Arenc qui fut, en 1975, l'objet d'une vive polémique sur les conditions dans lesquelles y étaient retenus des étrangers? C'est ce qui pourrait résulter des réquisitions transmises par le parquet de Marseille au magistrat instructeur et tendant à la clôture du dossier.

Le temoignage d'un ressortissant marocain avait révélé, en avril 1975, l'existence dans un hangar du port de Marseille du centre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de metsait le dossier au parquet de la contre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de la contre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de la contre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de la contre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de la contre d'Arenc (le Monde du metsait le dossier au parquet de la contre de la c 22 avril 1975).

Ce local, baptisé « centre d'hé-bergement », était destiné en principe, à recevoir les étrangers faisant l'objet d'une procédure d'expulsion en attendant qu'un bateau en partance les conduisent dans leur pays d'origine. L'existence de ce centre aurait donné lieu à des détentions illégales, plusieurs témoignages concordant révélant que les ressortissants étrangers y avaient été placés, non pas à la sulte d'une procé-durs d'avanteun mais en atten-

dant celle-ci. Le 7 mai, suivant une plainte pour arrestation illègale et sé-questration, était déposée par un ressortissant algérien, M. Salah Berrebouh. L'instruction en était confiée à M. Elle Loques, doyen des juges d'instruction de Marseille

Le 30 mai 1975, ce dernier effec-

tualt une perquisition-surprise dans les locaux du centre d'héber-gement. faisait saisir la main courante (registre contenant la liste des détenus), et entendait plusieurs des détenus présents. Il entendait également plusieurs policiers en tenue charges de la garde des hangars, ainsi que ceux qui avaient procédé aux arresta-tions. Des témoignages — concor-dants — révélaient que des ins-tructions avaient été données aux policiers provenant du cabinet du préfet de police de l'époque. Le juge saisissait également et joignait au dossier l'arrêté d'expulsion frappant M. Berre-bouh, signé du 5 avril 1975, soit le lendemain du jour où il avait été conduit à Arenc.

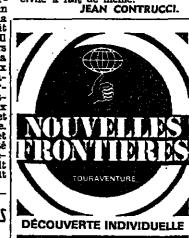
### TEZ XXIIez JENX OFAWDIONEZ D'ECHECS

A la suite d'une erreur de trans mission, nous avous indiqué dans 
e le Monde » du 12 novembre que 
le tournoi fémiain international 
d'échecs, qui vient de s'achever à 
Haffa, avait été remporté par l'équipe d'Israel, devant la Grande-Bretagne et l'Egypte. C'est l'équipe d'Espagne et non celle d'Egypte qui est à la et l'Egypté. C'est l'équipe d'Espagne et non celle d'Egypte qui est à la deuxième place, à égalité de points avec la Grande-Bretagne. On sait que ni les pays de l'Est ni les pays arabes n'out accepté de participer à la compétition.

● L'exposition André-Derain à la villa Médicis de Rome a été inaugurée, vendredi 12 novembre, par Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat le culture, en présence du président de la République italianne, M. Giovanni Leone Elle, résente une cinquantaine de petitures prêtées par des musées français et étrangers.

 Le journal « Liberation » condamné. — Pour avoir diffamé le docteur Bernard Politur, ancien médecin chef de l'hôpital de l'île Saint-Barthélemy (Antilles francaises), dans un article du 4 juil-let 1975, M. Pierre July, directeur, à l'époque, de *Libération*, a été condamné, le 12 novembre, à 8 000 F de dommages et intérêts par la troisième chambre civile du tribunal de Paris. Le requérant falsait l'objet dans cet extiels de falsait l'objet dans cet article de plusieurs accusations, dont le blen-fondé, remarque le jugement, n'a pu être établi, notamment celle d'avoir poussé des vieillards soignés dans son établissement à lui vendre des terrains en viager.

Le 4 juillet 1976, après plusieurs mettait le dossier au parquet de Marseille, afin que celui-ci l'achemine vers la Cour de cassation, les personnes visées (le préfét de police et certains fonctionnaires-benéficiant d'un privilège de juri diction et ne pouvant être pour suivies qu'après avis de la cham-bre criminelle de la Cour suprème. Or le parquet de Marseille n'a pas transmis le dossier et, u contraire, a fait parvenir au doyen des juges d'instruction des requi-sitions de non-lieu. M. Loques a refusé de s'incliner et a rendu. tant ces réquisitions. Il affirme que le délit de sequestration arbi-traire est blen constitué, mais, le parquet refusant de transmettre M. Loques estime qu'il est incom-pétent pour poursuivre lui-même. Le parquet de Marseille vien de faire appel de la décision du juge, tandi, que, pour des raisons din-métralement opposées, la partie civile a fait de même.



17.12



BON A DÉCOUPER ET A ENVOYER A NOUVELLES FRONTIÈRES Tél.: 325.57.51 - 633.28.91



